

P.-V. PIOBB



**FORMULAIRE
DE
HAUTE-MAGIE**

**Pratiques de
l'enseignement ésotérique**

■ 30^e mille ■

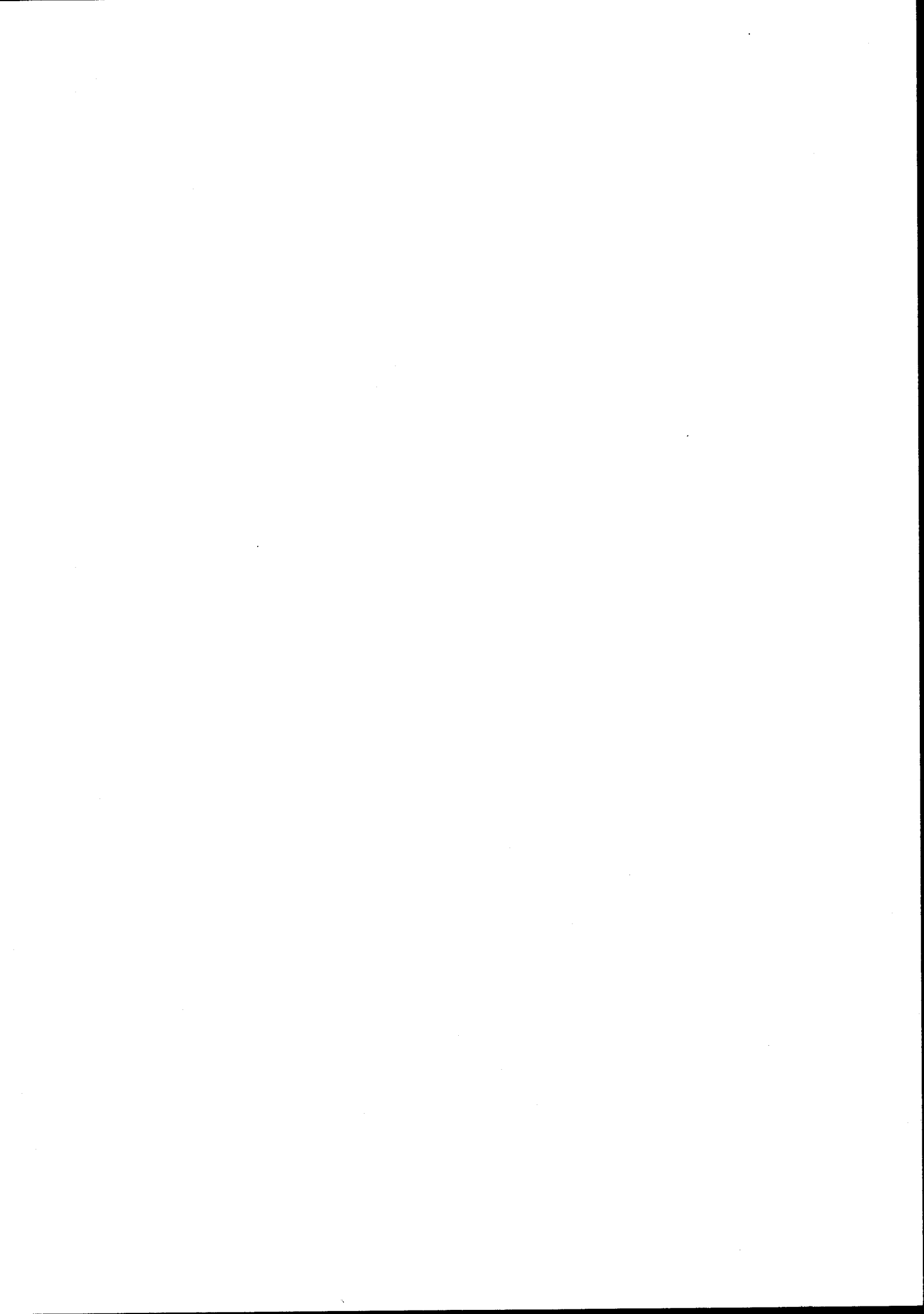


ÉDITIONS DANGLES

DANS LA MÊME COLLECTION

- Papus : **Traité élémentaire de science occulte.**
- Papus : **Traité méthodique de magie pratique.**
- Papus : **A.B.C. illustré d'occultisme.**
- Papus : **La Cabbale.**
- Papus : **Le Tarot divinatoire.**
- Papus : **Le Tarot des bohémiens.**
- Piobb : **Formulaire de Haute-magie.**

FORMULAIRE
DE
HAUTE MAGIE



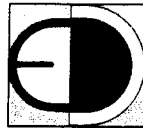
P.-V. Piobb

FORMULAIRE
DE
HAUTE MAGIE

NOUVELLE ÉDITION

entièrement refondue et augmentée
d'une abondante documentation explicative
se rapportant à tous les temps et à tous les pays
pour les pratiques dérivées
de l'ancien enseignement ésotérique

30^e mille



Editions DANGLES
18, rue Lavoisier
45800 ST JEAN DE BRAYE

*Tout exemplaire de cet ouvrage
en langue française ou étrangère
ne portant pas une marque sigillaire
doit se considérer comme une contrefaçon.*

ISBN : 2-7033-0111-1

*Droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.*

PRÉFACE DE LA NOUVELLE ÉDITION

Lorsque cet ouvrage parut — il y a une trentaine d'années — une simple introduction semblait suffisante pour poser un sujet plus connu par son nom que dans son essence propre. Il ne paraissait utile alors que de faire la distinction entre une Haute Magie, entourée de données généralement sérieuses et quelquefois savantes dans l'antiquité, et une Basse Magie plongée en une masse informe de superstitions et de rêveries au moyen âge. Les chercheurs trouvaient ensuite dans ce Formulaire les éléments principaux des études qu'ils poursuivaient, sans être obligés de recourir aux bibliothèques.

Mais, par la suite, il est ressorti comme indispensable de préciser, dans ces distinctions, la part de sérieux et de savoir que montre en l'espèce l'antiquité ainsi que celle de superstition et de rêverie qui, avec le cours des siècles, avait donné lieu à cet ensemble assez bizarre appelé Sorcellerie.

Les facilités de voyager s'étant considérablement accrues, le public a pris contact avec les vestiges des civilisations anciennes en Asie, de même qu'avec les peuplades d'Afrique, d'Océanie et aussi d'Amérique dont l'organisation sociale est encore rudimentaire. Un peu partout la Magie, sous des aspects variés, s'est présentée aux chercheurs toujours mystérieuse, généralement incohérente.

Il devenait positivement nécessaire de fixer les idées en une matière qu'on serait tenté de rejeter en bloc parce que trop complexe et surtout trop confuse.

C'est ce qui a motivé la présente édition.

Elle se distingue de la précédente non seulement en ce qu'elle est plus complète, mais surtout plus explicative.

L'Introduction, qui sert de portique à l'ouvrage, a été conservée intégralement — hormis certaines corrections appor-

tées pour mieux conformer la terminologie au langage actuellement pratiqué en fait de science et l'adapter à une meilleure présentation du sujet. Elle est destinée à faire comprendre de quoi il s'agit.

La documentation a été considérablement étendue; toutefois elle demeure, au fond, sensiblement pareille.

Mais d'abondants exposés ont été ajoutés en chaque partie du volume pour éclairer, à l'extrême limite du possible, les matières envisagées. Principalement des considérations préliminaires les présentent sous un jour qui paraîtra nouveau à plus d'un chercheur.

Si ces explications, très détaillées, ont pu être fournies, c'est que l'auteur, qui n'a jamais cessé depuis de fort longues années, d'approfondir non seulement le sujet en question, mais tous les sujets connexes sans en excepter un seul, a été — d'autre part — à même de disposer, entièrement à son gré, d'un très grand nombre de documents, si rares qu'il est bien difficile de se les procurer à quelque prix que ce soit et même peu commode de les consulter.

Ce fait ne manque pas de donner à l'édition nouvelle un particulier intérêt.

Certes, il eût été préférable que ces sources, assez inconnues, fussent explicitement désignées. Néanmoins, on comprendra fort bien par les éclaircissements mêmes qui sont donnés à tout propos, pourquoi le mystère qui plane sur la Magie entière, s'étend jusqu'aux détenteurs de ces documents. Plusieurs estimeront, alors, que le mystère est très logique, très naturel; d'autres le trouveront insolite.

Les explications vont fort loin — aussi loin qu'il est permis de le faire et, en tout cas, beaucoup plus loin que jamais, à aucune époque, nul n'a osé s'aventurer.

En ce sens, la présente édition, quoi qu'on en pense, devient curieusement importante.

Quelques lecteurs considéreront même que parfois l'auteur pousse trop loin la précision et projette ainsi une trop grande clarté sur divers points qui, jusqu'ici, avaient toujours été soigneusement recouverts d'un voile impénétrable.

Si, néanmoins, on reconnaît là une certaine hardiesse — pour ne pas dire témérité — il faudra bien convenir que l'auteur avait le droit de la déployer. Mais il faudra aussi se rendre compte que ce droit ne peut être, en l'espèce, que matériel et non pas simplement moral.

Car ce serait, sans conteste, l'effet d'une puérile vanité

que de s'autoriser de quelques travaux personnels — fussent-ils les plus consciencieux et les plus désintéressés — pour s'arroger une autorité imaginaire afin de laisser entendre ou entrevoir des profondeurs hypothétiquement soupçonnées.

Que les clartés fournies se trouvent fécondes ou stériles, qu'elles fassent réfléchir ou simplement sourire, qu'elles soient prises en considération ou dédaignées — qu'importe à ceux qui, derrière le spectacle désordonné qu'offre aux regards du public la Magie telle qu'elle apparaît aujourd'hui un peu partout, travaillent dans un discret éloignement à la conservation du patrimoine intellectuel de l'humanité?

Peut-être a-t-on voulu guider un peu les inquiétudes, voire les angoisses, dans un domaine assez éloigné de la vie pratique mais très près de la vie intérieure — pourtant compliqué comme un labyrinthe ingénieux, confus comme un chaos épais, inextricable comme une broussaille emmêlée, — la selva oscura dont a parlé Dante.

Il n'est pas exclu de voir également là un des motifs de cette édition.

P. P.

Avril 1937.



INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA MAGIE

Exposé du sujet.

~ Qu'est-ce que la Magie?

Un raisonnement succinct va le faire comprendre.

« Au moyen âge, dit l'illustre M. Berthelot¹, on était accusé de magie quand il était établi que l'on s'était efforcé sciemment, par des moyens diaboliques, de parvenir à quelque chose. »

Au xx^e siècle, on peut se trouver encore accusé de magie quand il est établi que l'on s'efforce par des moyens prétendus surnaturels de parvenir à des résultats déclarés impossibles à obtenir par toute autre voie.

La question, en dépit des courageux savants qui ont osé braver cette accusation, n'a pas fait un pas : au moyen âge on brûlait vifs les magiciens; au xx^e siècle, on les couvre de ridicule, — ce qui est encore pis, car le ridicule n'a jamais enfanté de martyrs.

La science moderne, dans son horreur du surnaturel, — horreur légitime, qui semble, du reste, avoir été de tout temps la caractéristique de la vraie science, — rejette impitoyablement chaque tentative qui lui paraît opérée suivant des principes ignorés de ses dogmes établis. Ainsi elle rejette le miracle de même que tout fait relevant du domaine de la religion.

La religion, de son côté, a horreur de la science; elle a peur que la science divulgatrice ne se mette à scruter ses pratiques et n'entrevoie là un vaste domaine de faits, naturels et patents, qui, réduits à leurs justes proportions, rendraient inutile tout hiératisme; elle a peur, en un mot, que le savant ne

¹ Marcelin BERTHELOT, *Origines de l'Alchimie*.

se substitue au prêtre. Alors, elle rejette tout miracle qui n'est pas opéré suivant les principes consacrés dans ses dogmes établis.

Ainsi, quiconque fait et réussit une expérience, en dehors des lois scientifiques reconnues, se voit impitoyablement traité d'échappé de cabanon par la science et de suppôt d'enfer par la religion ¹.

Et chaque parti a un mot tout prêt pour désigner ce dément et ce damné; il dit : c'est un magicien.

De sorte que le magicien est simplement un chercheur qui tente de faire rentrer le surnaturel dans le naturel et que la magie n'est, après tout, selon l'expression de Karl du Prel, « que la science naturelle inconnue ».

Heureusement que notre époque, riche en esprits libérés de préjugés, a enfanté certains hommes qui ne craignent pas de s'aventurer sur ce terrain brûlant, domaine de l'occulte. C'est ainsi que nous voyons renaître l'Astrologie et l'Alchimie et que la Magie proprement dite se trouve de nouveau l'objet d'études positives et approfondies.

Aujourd'hui, le départ est fait entre ces trois modes des sciences anciennes que jadis on confondait sous le même vocable.

L'Astrologie traite des corps célestes dans leur nature et dans leurs mouvements : elle est une science des mondes.

L'Alchimie s'occupe de la matière dans son essence et dans son évolution, elle complète la chimie : c'est une hyperchimie.

La Magie se réserve les fluides, qui sont à proprement parler une manifestation d'un état énergétique de la matière et que la science actuelle connaît en partie : elle commence là où la physique s'arrête, elle est une hyperphysique.

Mais il y a lieu de distinguer la science du charlatanisme, la religion de la superstition.

Le charlatanisme, c'est la hâblerie qui cherche à s'imposer en usurpant les procédés de la science froide et positive.

La superstition, — mot venant, ainsi que l'a justement fait remarquer Eliphas Levi, d'un verbe latin signifiant sur-

¹ Voici ce qu'écrit un auteur contemporain du parti de la religion : « Les expériences répétées du colonel de Rochas nous ont révélé, semble-t-il, l'existence d'une loi ignorée jusqu'ici et dont le démon se servirait dans certaines circonstances par le ministère des sorciers et magiciens. » BERTRAND, *Science et Religion : La Sorcellerie*, Paris, 1899, p. 60.

vivre, — « c'est le signe qui survit à la pensée, c'est le cadavre d'une pratique religieuse ¹ ».

Et la Basse Magie est à la fois l'une et l'autre : c'est une superstition, en ce sens qu'elle forme un résumé de pratiques qui ont été raisonnables, et c'est un charlatanisme, parce que ces pratiques ont été déformées, comme à plaisir, par des gens qui ne cherchaient qu'à illusionner leurs semblables. De sorte que la Basse Magie n'est qu'une affreuse caricature de la science suprême des mages et qu'elle mérite tout le mépris que les siècles lui ont témoigné en la dénommant tout à tour : sorcellerie, goëtie ou magie noire.

La Haute Magie a donc droit à l'attention des gens les plus graves, des esprits les plus éclairés. Elle apparaît comme une science très incomplète, parce que ses secrets ont jusqu'ici été voilés par le mystère des symboles et qu'il demeure fort difficile d'en apercevoir les lois. Néanmoins, elle présente un puissant intérêt que Max Muller n'a pas hésité à reconnaître : « On se bornera à constater — a-t-il dit — que tout charme magique, si absurde puisse-t-il paraître aujourd'hui, a dû primitivement avoir sa raison d'être dont la découverte est le point culminant de nos recherches ². »

La Haute Magie repose sur le principe qu'il existe dans la nature des forces cachées, que l'on nomme fluides ³.

Ces fluides sont de trois natures :

- 1° Magnétique et purement terrestre;
- 2° Vitale et principalement humaine;
- 3° Essentielle et généralement cosmique.

Ce que sont les fluides magnétiques, il est inutile de le dire, la physique moderne se servant de l'électricité d'une façon beaucoup plus complète que les mages de l'Inde ou de la Perse, — les plus réputés des mages, — n'ont jamais pu le faire. Mais l'électricité n'est qu'une des formes des fluides terrestres; les autres sont seulement soupçonnées par les savants.

Les fluides vitaux sont ceux auxquels il faut le plus communément attribuer les faits du psychisme, c'est-à-dire les manifestations mystérieuses et hyperphysiques de l'Être. Voici ce que dit à leur sujet le docteur Baraduc : « En dehors des

¹ Eliphas LÉVI, *Dogme et Rituel de Haute Magie*.

² MAX MULLER, *Nouvelles Etudes de Mythologie*.

³ Voir, à ce sujet, l'ouvrage du Dr G. LE BON, *L'Evolution de la Matière* et toute la série des travaux de divers savants qui, depuis 1907, ont été publiés en France et à l'étranger sur l'Energétique et les forces du monde dit intermédiaire.

substances chimiques, solides, liquides ou gazeuses, en dehors des modes connus de l'énergie qui pénètrent les corps et en élaborent la charpente matérielle, l'homme est pénétré d'une force de vie supérieure aux forces connues, supérieure par son activité, son intelligence; elle est en harmonieux échange avec notre propre force vitale qu'elle entretient, et intervient dans la constitution de notre corps vital fluidique, âme humaine, *spiritus vitae* de Paracelse.

« Par son contact intime avec l'esprit et la matière, par les prédominances psychiques ou physiques, qui en résultent, elle fait le tempérament vital, la personnalité de chacun.

» Dans l'ensemble des forces qui nous entourent, il en existe d'absolument inférieures, brutales, définies ou à l'état libre, les unes avides d'adaptation, les autres plus ou moins adaptées, c'est-à-dire plus ou moins intelligentes, jusqu'aux intelligences supérieures qui forment des êtres réellement à part ¹ »

Quant aux fluides essentiels (et, pour mieux dire, cosmiques), ils sont d'un ordre plus élevé; la magie seule a osé s'en préoccuper; ils coopéreraient à la direction générale de l'Univers.

Mais il faut prendre garde aux noms par lesquels ces fluides étaient désignés dans l'antiquité : ils varient suivant la manière adoptée par chaque peuple pour en présenter les éléments d'une théorie réservée à un petit nombre d'initiés, et d'après cette considération, demeurée secrète.

La Haute Magie envisage donc des forces peu connues, mais naturelles, qui peuvent s'utiliser sous quatre formes :

- a) 1° L'homme agissant sur lui-même;
- 2° L'homme agissant sur le monde extérieur à lui;
- b) 3° Les fluides agissant dans l'astre (la Terre);
- 4° Les fluides agissant hors de l'astre (dans le système solaire).

Les deux premières formes se rapportent aux fluides dont dispose l'homme, et les deux dernières aux fluides répandus dans la Nature.

De là, suivant les conceptions anciennes, deux sortes de Magie : la *Magie microcosmique* (a) et la *Magie macrocosmique* (b).

Mais chacune de ces quatre formes peut s'exercer sous deux modes :

¹ D^r BARADUC, *La Force vitale*, conclusions.

- a) Le mode personnel;
- b) Le mode cérémoniel.

Le mode est personnel quand le phénomène s'opère sans le secours d'aucun rite extérieur. Il est cérémoniel dans le cas contraire.

C'est par ce dernier mode que la Haute Magie confine au domaine des religions. On peut même dire que la religion, dans ses manifestations extérieures, ne saurait être autre chose que la Haute Magie cérémonielle.

Charles Barlet dit à ce propos : « La Magie cérémonielle est une opération par laquelle l'homme cherche à contraindre, par le jeu même des forces naturelles, les puissances invisibles de divers ordres à agir selon ce qu'il requiert d'elles. A cet effet, il les saisit, il les surprend, pour ainsi dire, en projetant, par l'effet des correspondances que suppose l'unité de la Création, des forces dont lui-même n'est pas le maître, mais auxquelles il peut ouvrir des voies extraordinaires. De là ces pantacles, ces substances spéciales, ces conditions rigoureuses de temps et de lieux qu'il faut observer sous peine des plus grands dangers, car si la direction dirigée est tant soit peu manquée, l'audacieux est exposé à l'action de puissances auprès desquelles il n'est qu'un grain de poussière.

« La Magie cérémonielle est d'ordre absolument identique à notre science industrielle. Notre puissance est presque nulle auprès de celle de la vapeur, de l'électricité, de la dynamite; mais en leur opposant, par des combinaisons appropriées, des forces naturelles aussi puissantes qu'elles, nous les concentrons, nous les emmagasinons, nous les contraignons à transporter ou à briser des masses qui nous annuleraient, à réduire à quelques minutes de temps des distances que nous ne pourrions parcourir qu'en plusieurs années; à nous rendre mille services ¹. »

Quant à la magie personnelle, son importance n'est pas moindre. Elle seule pourra jamais divulguer les secrets du mécanisme de deux forces dont l'homme se sert quotidiennement, même quand il ne fait que de la Magie à la façon dont M. Jourdain faisait de la prose : l'Amour et le Verbe.

L'Amour est ce puissant levier que Lucrèce invoquait en ces termes au début de son poème :

*Æneadam genitrix, hominum divomque voluptas,
Alma Venus, cœli subter labentia signa*

¹ F.-Ch. BARLET, article de *L'Initiation* (janvier 1897).

*Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis*¹,

dont Dante précisait le rôle en ce vers, conclusion de son œuvre :

*L'Amor che muove il sole e l'altre stelle*²,

et dont Papus a dit fort judicieusement :

« L'Amour, depuis l'affinité mystérieuse qui pousse l'atome vers l'atome, depuis l'impulsion insensée qui porte l'homme vers la femme aimée à travers tous les obstacles, jusqu'à l'entraînement mystérieux qui jette l'intelligence, affolée d'inconnu, aux pieds de la Beauté ou de la Vérité, l'Amour est le grand mobile de tout être créé agissant en mode d'immortalité.

» Voilà pourquoi, ajoute-t-il, la Magie considérée synthétiquement est la science de l'Amour³. »

Mais la Magie est aussi la science du Verbe. Et le Verbe est un autre levier, plus puissant et plus mystérieux encore que l'Amour. Le Verbe est, dans la nature terrestre, l'apanage de l'homme seul : c'est par lui qu'il exprime sa pensée, qu'il communique avec ses semblables, les convainquant à ses propres idées, les guidant, les conduisant; c'est par lui encore qu'il arrive à déchaîner l'amour chez une individualité de sexe opposé au sien. Le Verbe est presque inconnu. Le docteur Baraduc en a constaté toutefois la puissance, et ses constatations corroborent les principes magiques : « Le Verbe, dit-il, va jusqu'à modifier la vitalité viscérale et psychique du sujet que, tour à tour, il rend subjectivement malade ou bien portant! »

On voit combien sont troublants les problèmes auxquels la Haute Magie s'attaque, on voit aussi combien sont profonds es mystères dont elle soulève le voile.

On comprend que ces problèmes et ces mystères refroidissent singulièrement l'enthousiasme de la plupart des adeptes

1. Mère des enfants d'Enée, agrément des hommes et des dieux, bénéfique Vénus, toi qui, sous les signes mobiles du Zodiaque, anime la mer navigable et la terre fructifiante, puisque c'est par toi que toute la gent vivante est engendrée et reçoit, à sa naissance, les lumières du soleil... (Lucrece, *De natura rerum*).

2. L'Amour qui fait mouvoir le soleil et les autres étoiles (Dante, *La Divine Comédie*).

3. Papus, *Magie pratique* (Éditions Dangles).

et que nul n'ait voulu prendre sur soi la responsabilité de les divulguer.

On comprend aussi que la sagesse la plus élémentaire interdisait de mettre au service du premier venu ces leviers et ces forces redoutables, et qu'aujourd'hui encore, malgré l'instruction généralisée, malgré le degré très élevé d'évolution du public, on ne saurait trop conseiller la prudence. « Il ne faut pas jouer avec des forces inconnues! » s'écrie le colonel de Rochas. « Il ne faut pas faire de la chimie sans en posséder les premiers éléments », ajoute Charles Barlet. Et, en effet, ils ont raison : on ne confie pas une automobile à quiconque en ignore la conduite, on ne laisse pas impunément fabriquer des explosifs, ni même exercer la pharmacie ou la chirurgie.

Mais il ne s'ensuit pas que la mécanique, la chimie, la pharmacopée ou la chirurgie doivent demeurer inconnues et que, sous prétexte qu'on ne puisse les exercer sans études spéciales, il faille empêcher de les comprendre.

Et il en est, ce semble, de même pour la Haute Magie.

D'ailleurs, les opérations magiques ne sont pas livrées au pur caprice de l'homme : elles exigent certaines conditions cosmiques, se traduisant par une particulière détermination de l'individu qui opère, du sujet sur lequel il est agi, du lieu et du moment où les phénomènes se passent, — sans quoi le résultat est impitoyablement négatif.

De sorte qu'on n'est pas magicien comme on veut, ni à n'importe quel moment.

La Magie — ce qui est logique — ne peut en aucune façon, même infime, troubler la majesté de l'ordre universel.

Cette vérité a été trop méconnue.

Et, cependant, il fut dit naguère avec autorité : « ... C'est la tant célèbre magie naturelle, nommée de Platon *cognoissance des choses occultes par la coniunction, participation et association deuëment faicte de l'agent avec le patient, c'est-à-dire du ciel avec la terre* ¹... » Et encore : « La principale cause de quoi se servent les charmeurs pour ensorceler avec une plus grande efficacité et véhémence, c'est la force et l'influence des corps célestes qui s'étend non seulement sur les hommes, mais aussi sur les bêtes brutes, sur les arbres et sur les pierres ². »

¹ MIZAUD, *Secrets de la Lune*.

² Léonard VAIR, *Trois Livres des charmes, sorcelages, et enchantements*.

Ainsi l'étude de la Haute Magie devient légitime et profitable.

Mais elle ne laisse pas que d'être fort difficile.

Elle exige d'abord de qui veut l'entreprendre des qualités, inutiles en toute autre science, de bibliophilie : les textes qui s'y réfèrent, sont des ouvrages très rares qu'on ne se procure qu'à un prix élevé, ou même qui n'existent que dans les bibliothèques, dont certaines sont rigoureusement privées. On ne peut raisonnablement s'occuper d'une science dont on ne trouve que des bribes éparses en mille endroits divers : on risque de perdre en préparation un temps précieux, plus judicieusement utilisable d'une manière scientifique.

C'est ce qui a motivé l'établissement de ce *Formulaire*.

On y trouvera une base à l'étude convenable de la Magie sous toutes ses formes et sous toutes ses dérivations. Des formules brèves et simples condensent le langage symbolique que les anciens auteurs ont souvent noyé dans une phraséologie abondante. Des reproductions graphiques provenant des sources les meilleures, fournissent les exemples nécessaires pour permettre de faire des comparaisons avec tels autres objets ou sujets du même genre que l'on rencontrerait par ailleurs. Des explications, concises mais claires, permettent au surplus, de se reconnaître dans la complexité d'une matière particulièrement variée et singulièrement vaste.

Le chercheur, à quelque titre que ce soit, comme le simple curieux disposeront ainsi d'un exposé précis des théories et des applications de la science dite des mages, sous son aspect le plus acceptable — pour n'importe quel pays et n'importe quelle époque.

Le travail préparatoire de documentation, — qui jusqu'ici n'avait guère été soigneusement effectué — s'offre donc sous un jour utile pour entraîner à diverses considérations.

Ce n'est, toutefois, qu'une compilation ordinaire.

Certes, une théorie scientifiquement explicative des modalités magiques aurait pu présenter quelque intérêt. Mais il fallait logiquement la réserver : un formulaire ne peut et ne doit pas être un traité ¹.

(P. P.)

¹ Cette théorie a été émise, sous forme d'hypothèse, dans *L'Evolution de l'occultisme*, ouvrage du même auteur.

II

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES SUR LES MODALITÉS MAGIQUES

Définitions.

~ La Magie est le moyen dont l'ingéniosité humaine se sert pour disposer, dans la mesure où les possibilités le permettent, des énergies existantes, sous quelque forme que ce soit dans l'Univers. (Div. Aut.)

~ On distingue trois sortes de Magie :

La *Théurgie*, ou Magie initiatique qui, de tout temps, a été réservée, pour enseignement et pour pratique, à une élite d'adeptes spécialement choisie parmi les membres de confréries adonnées à l'étude d'une science très supérieure au savoir ordinairement acquis. (Div. Aut.)

La *Haute Magie* ou Magie usuelle, souvent confondue avec la précédente, mais néanmoins très distincte de celle-ci en ce que les principes, sur lesquels elle se fonde, constituent un ensemble doctrinal dont le savoir ordinairement acquis n'est éloigné qu'en apparence. (Doc. Partic.)

La *Sorcellerie* ou Magie déformée, que la plupart des chercheurs ont pris pour la Magie unique ou originelle, qui, très souvent, se trouve en contradiction avec le savoir ordinairement acquis et qui n'a de commun avec la Haute Magie que l'emploi d'images et de pratiques, plus ou moins altérées. (P. P.)

~ Il y a ainsi trois catégories de *praticiens* :

Les *théurgistes*, que les anciens Grecs ont appelés *Epoptes* et les Hébreux *Rois-Mages*.

Les *magistes*, que les anciens Grecs désignaient sous le nom de *Mystes* et les hermétistes du moyen âge sous celui de *Sages*, auxquels l'appellation de *Mages* est encore réservée.

Les *sorciers*, que les anciens Romains confondaient volontiers avec les *devins vulgaires*, à qui la qualification de *magiciens* dans les siècles passés et celle de *fakirs* à notre époque a été attribuée. (P. P.)

~ Donc trois genres de *pratiques* sont à considérer :

La *pratique théurgique* qui nécessairement présente un caractère très secret et qui, par suite, est totalement inconnue et même insoupçonnée, et qui exige, chez l'opérateur, des aptitudes presque exceptionnelles, ainsi qu'une instruction dont la hauteur comme l'ampleur dépassent ce que les chercheurs les plus avisés ou les plus avertis peuvent imaginer; dont en conséquence, il ne saurait être question dans un volume destiné au public. (Doc. Etr.)

La *pratique magique*, dont les principaux éléments se trouvent dans le présent ouvrage, — qui a toujours une allure mystérieuse, même encore secrète à certains égards, — qui demande assurément pour être comprise et, à plus forte raison, pour être exercée avec efficacité, un savoir assez étendu, néanmoins accessible à quiconque est susceptible d'acquérir le développement intellectuel dont la nécessité se reconnaît conjointement au développement psychique dont l'utilité s'impose.

La *pratique sorcière* qui, elle aussi, a ses secrets mais aisément pénétrables à l'aide des indications contenues dans ce *Formulaire*, qui n'emploie que des moyens traditionnellement transmis, peu ou mal compris en général; et, pour l'exercice de laquelle il n'est guère besoin ni de beaucoup de science, ni d'un grand développement psychique. (Doc. Partic.)

Aperçu historique.

~ Si une évolution doit s'envisager en ce qui concerne, d'une manière générale, la Magie, il faut, en se référant à l'examen sérieux des documents qui s'y rapportent et qui en révèlent la profondeur scientifique, convenir, malgré la tendance actuelle à lui trouver une origine populaire, qu'elle procède de raisonnements solides dont l'exactitude ressort d'autant mieux qu'avec le temps on s'éloigne des idées un peu

courtes qui, en électricité notamment, avaient cours au siècle dernier.

Certes ces raisonnements laissent à penser que les débuts de la Magie ont dû être purement théoriques, qu'ils n'ont pas été établis en totalité d'un seul coup ni même par un seul homme, qu'enfin l'expérimentation a sans doute servi à les rectifier avant de passer à la pratique. Le fait n'excluerait pas la possibilité de la pré-existence, dans les populations primitives, de certaines inclinations à voir, dans les phénomènes ordinaires de la Nature, les manifestations d'énergies, plus ou moins déifiées par la suite, contre lesquelles il est utile de se prémunir et qu'il semble prudent de se concilier. Les premiers théoriciens de la Magie n'auraient fait, en ce cas, que rechercher la « raison des choses »; mais, démunis d'instruments pour effectuer des constatations valables, ils auraient laissé de côté le point de vue purement *physique* pour envisager immédiatement le point de vue *énergétique*. Leur hardiesse, en l'occurrence, n'est qu'apparente : elle provient de ce que toute théorie s'élabore plus aisément que ne se suivent avec attention des séries d'expériences.

~ Que ces premiers théoriciens se soient connus dans la mesure où leur proximité territoriale le permettait, rien de plus naturel. Qu'ils se soient fréquentés, ce n'est qu'une question de voisinage. Qu'ils aient fait des élèves, c'est bien probable. Que ces élèves, en se multipliant, aient formé un *collège* et que celui-ci ait pris un caractère *initiatique*, du fait que chacun devait se garder de communiquer à autrui l'enseignement reçu, c'est certain. Car ce qu'on appelle *Initiation*, sans préciser le terme, a été incontestablement le « noyau » de l'intellectualité dans les peuples.

Or, même dès ses débuts, l'Initiation, si rudimentaire qu'elle fût, a pris un caractère rigoureusement secret. Ceci pour la raison bien simple qu'il a paru tout de suite inutile d'instruire de sujets ardues les personnes dont l'intelligence ne se trouvait pas assez développée pour les comprendre convenablement.

~ Et à mesure que les collèges initiatiques travaillaient, que l'Initiation avançait et qu'elle devenait d'abord une science, puis une Haute Science, l'écart intellectuel existant entre l'initié et le profane demeurait sensiblement le même, en sorte que les initiés faisaient figure d'une *élite* dans leur pays.

Qu'ils aient eu ainsi un genre aristocratique, — au sens grec du mot, — c'est sans doute vrai; qu'en des époques où les associations initiatiques, devenues trop importantes, prenaient une place exagérée dans la société, certains d'entre eux se soient montrés insupportables aux profanes, et que de la sorte, ils aient été l'objet d'attaques, voire de poursuites judiciaires, c'est exact et les historiens l'ont noté.

~ Alors, — et non seulement une première fois, mais plusieurs, — les initiés se sont dispersés, puis regroupés, reconstitués les uns ici, les autres ailleurs; si bien que, pour saisir leur « apparemment », la difficulté apparaît énorme et qu'on préfère, faute d'un fil conducteur, voir une diversité, sinon dans l'Initiation en elle-même, du moins dans les « courants d'idées » qui semblent l'avoir diffusée au cours des siècles, à travers le monde.

Au surplus, l'initié était rapidement devenu le « prêtre »; et ce fait complique la question. Il demeure entendu que l'appellation de « prêtre » n'avait pas dans l'antiquité, la même valeur qu'on lui reconnaît aujourd'hui. Un *hiéreurte* ou un *hiérophante*, — pour rester dans les vocables helléniques, — n'avait rien d'un « pasteur » comme le christianisme entend le « ministre du culte ». L'idée de « pasteur » implique le prosélytisme; tandis que l'initié a, pour premier devoir, de se garder d'en faire : il ne cherche pas à accroître le nombre des adhérents à son association, il tient, au contraire, à conserver au groupement son caractère restreint qui en fait une élite. Quand celle-ci se développe, c'est par la force des choses, — en vertu de l'attraction que toute élite possède et, ainsi, presque contre son gré; d'où la naissance de *rites* différents qui manifestent toujours des divergences de vues et se traduisent souvent par des schismes.

~ Le prêtre antique n'a jamais été que l'officiant d'un rite auquel la foule des profanes demeurait étrangère. C'était un *magiste* auquel se trouvait dévolu le soin d'*opérer* à la place d'une ou de plusieurs personnes qui, n'ayant ni l'instruction ni la pratique nécessaires et, par conséquent, pas la qualité requise, ne pouvaient décemment le faire.

En un sens et par certains côtés rituels, le prêtre chrétien rentre dans cette définition. Toutefois la religion chrétienne associe les fidèles au rite; tandis que dans la plupart des religions anciennes, le fidèle — si l'on peut ainsi dire, car ce

terme n'est pas applicable en l'espèce — restait à l'écart du cérémonial. Il y avait bien, surtout chez les Romains, des *rites particuliers* à l'usage des profanes, pratiqués par le « père de famille » dans sa demeure ancestrale en tant que « chef de clan » (c'est-à-dire de *gens*) à la manière des Etrusques ou que l'on prétendait tels; mais ces rites n'avaient rien de magique. Il y avait aussi spécialement en Grèce et aussi en Judée, des *rites généraux*, sortes de festivités processionnelles auxquelles toute la population, ou presque, prenait part; mais ils n'avaient pas davantage de caractère magique : c'étaient des « manifestations » d'une communauté d'origine ethnique, sinon d'unité nationale.

Les rites particuliers, individuels ou collectifs, — dans l'antiquité et encore dans les temps modernes pour certaines religions différentes du christianisme, — avaient un caractère *politiquement traditionnel* : ils représentaient l'affirmation de la famille ou de la race. Le « culte des ancêtres » (c'est-à-dire des *Mânes*) était de ce genre : il manifestait une filiation héréditaire; le « culte des divinités privées » (c'est-à-dire des dieux *Lares*) pareillement. Mais celui-ci affirmait plutôt une parenté avec certains clans : on prouvait ainsi qu'on était de la même *tribu* quoique d'une famille spéciale.

~ La Haute Magie n'a, en principe, rien à voir dans ces rites particuliers. Pourtant, à les bien examiner, il semble que certaines pratiques, sinon certaines images, se rapprochent singulièrement de celles que la Haute Magie utilise. On risque donc de s'y tromper, surtout qu'en de pareilles matières on ne distingue pas clairement les modifications qui ont pu être effectuées à travers les âges. On est donc tenté de s'imaginer qu'un rite particulier a, malgré tout, un caractère à peu près magique dont on voit un perfectionnement dans les cérémonies dites *hiératiques* parce qu'elles sont célébrées par un prêtre.

Or, c'est le contraire. Car si l'on pose que seul un initié peut valablement opérer, — en raison de ce qui s'appelle « la transmission des pouvoirs » dont il sera question plus loin au chapitre des *cérémonies*, — on reconnaît que le « père de famille, profane par définition, n'a aucune qualité à cet effet. S'il est initié, — ce qui arrive plus d'une fois assurément, — il sait qu'il n'a pas le droit, ainsi que l'expression en est restée, de « mélanger le sacré et le profane »; or ceci, dans tous les cas, ne donne qu'une « parodie ».

~ Dès lors, si les rites particuliers ont été imprégnés de Magie, le fait dénote que les profanes ont eu plus ou moins connaissance, non pas certes de ses « clefs » — dont l'importance et l'usage se trouvent indiqués dans cet ouvrage, — mais de certaines de ses « figures » et de ses pratiques verbales, dont l'établissement et l'emploi ne peuvent avoir d'exactitude qu'en raison d'une juste application des « clefs », c'est-à-dire des formules résumant les « directives » à appliquer.

Ces dernières, l'initié les conservait précieusement par devers lui, et, à cet égard, il avait prêté serment de ne pas révéler les explications qui lui permettaient de s'en servir convenablement. Les autres, par contre, le profane les apercevait, soit durant les cérémonies auxquelles il assistait, soit au cours de ses visites dans les temples. Rien ne l'empêchait de les imiter, surtout quand le relâchement social n'entourait plus l'autorité « théocratique », d'autant de respect que lors des débuts de son institution.

Quand, par suite de circonstances politiques, de révolutions et de guerres, les initiés se dispersèrent, disparurent puis se regroupèrent plus ou moins essaimés, cette « profanation », — c'est le sens exact du mot, — prit nécessairement une extension très grande. Religieusement parlant, chacun pratiqua — en profane — sa Magie particulière et les initiés, sans grande force sociale, eurent beaucoup de peine à l'empêcher. Leur attitude se borna généralement à des déclarations, souvent véhémentes, excluant les « profanateurs » du domaine dans lequel s'inscrivait normalement la « religion » à l'époque. La sentence prononcée a porté le nom d'*excommunication* aux époques chrétiennes : en fait, sous d'autres appellations, elle a été, de tout temps, appliquée.

Avec les siècles, les *modalités religieuses* avaient varié : en somme, malgré les doctrines et les formes rituelles, elles présentaient toujours l'aspect d'une « religion ». Les profanes qui suivaient les préceptes, ordinairement déformés, de toute religion antérieure passaient, avec raison, au regard des fondateurs d'une religion nouvelle pour des « étrangers » qui, s'ils étaient de la même race, devaient nécessairement s'exclure, s'excommunier.

~ L'habitude du christianisme a fait dévier quelque peu la notion exacte de ce qui doit s'entendre par le terme de « religion » — terme dont il faut bien se rappeler que l'antiquité n'a pas connu le sens qu'on lui donne aujourd'hui.

A vrai dire, la religion est l'adaptation à la vie sociale des principes philosophiques, qui constituent l'essence même de l'Initiation. C'est le transport sur « la place publique » de la *matière initiatique*.

Lorsque des hommes se rassemblent par groupement des familles en clans, puis par réunion des clans en un peuple, ils adoptent une « constitution », c'est-à-dire une réglementation des rapports sociaux. Celle-ci peut paraître plus ou moins rudimentaire, elle définit cependant toujours l'exercice de la vie politique. Elle précise aussi l'autorité morale que le chef doit avoir. Bien que cette autorité morale s'exprime par la force, — puisque le chef a besoin de s'imposer et de gouverner, — elle implique néanmoins une supériorité intellectuelle où le peuple voit surtout un déploiement d'adresse à le conduire et où il faut reconnaître l'application d'un certain « art » qui suppose à la fois du talent et de l'instruction. Les historiens n'ont pas manqué de signaler que les fondateurs d'empires et les grands conquérants, en toute époque et dans tous les pays, aussi sauvages et cruels qu'ils puissent paraître avec le recul des siècles, étaient, pour leur temps et relativement à leurs peuples, d'une instruction dépassant de beaucoup celle de la masse.

~ On ne peut pas dire que les chefs ont toujours été des initiés, ni même que les plus remarquables d'entre eux peuvent passer pour tels. Mais on doit convenir qu'ils avaient certainement puisé leur instruction au contact, direct ou indirect, des *collèges initiatiques*, — étant donné que seuls ceux-ci se trouvaient capables d'enseigner.

Donc les chefs étaient « dans la main » des initiés, et, aux débuts de la société, d'une façon assurément totale. La « constitution » du peuple s'en ressentait forcément. Elle était empreinte des idées philosophiques que les initiés professaient. La société accusait ainsi la forme sous laquelle se présentaient, à l'époque, les conceptions métaphysiques.

Quiconque faisait partie de cette société, — quiconque était du peuple ayant telle « constitution » définie, — se caractérisait par la forme sous laquelle il manifestait habituellement ses conceptions métaphysiques, c'est-à-dire par sa « religion ». De la sorte, pratiquer une « religion », c'était déclarer sa « nationalité ».

La foi, comme nous l'entendons de nos jours, n'entrait que pour une faible part chez les anciens, dans cet ensemble de raisonnements qui s'appelle « les convictions ». Un Romain,

pas plus qu'un Grec ni même un Hébreu, ne croyait en ses divinités : il les avait adoptées, et il en suivait les rites cultuels par « conviction nationale » plus que par « conviction philosophique ».

~ Dans ces conditions, quiconque pratiquait des rites différents était un étranger à expulser, ou bien à mettre à mort s'il insistait comme faisant partie de la même race. Le chef d'un peuple ne peut pas tolérer de manquements aux stipulations qui caractérisent la « nationalité ».

Menacé d'expulsion et même de mort, le pratiquant d'un rite différent évitait, le plus possible, d'en être accusé. Il se cachait pour célébrer ses cérémonies. Si celles-ci avaient un caractère privé, si elles relevaient d'une magie particulière, la dissimulation en était assez facile. A la longue, le public finissait bien par s'apercevoir que ce « sectateur » d'une religion différente n'avait pas tout à fait les mêmes habitudes religieuses que la foule. Quelque désagrément pouvait en résulter.

Mais tout dépendait de la façon dont la singularité était motivée. Pour peu que le « sectateur » d'une religion périmée ou étrangère montrât au public que ses pratiques avaient une raison d'être, qu'il fût en somme preuve d'une initiation même très élémentaire, même fausse, sa singularité le parait d'une auréole qui le préservait, dans une certaine mesure, de la rigueur des lois et qui, en tout cas, lui procurait quelque réputation, voire quelque influence. Les profanes, ne sachant rien de la *matière initiatique*, s'émerveillaient aisément de tout ce qui y ressemblait. C'est le cas, bien connu, de la pythonisse d'Endor, consultée par Saül.

C'est le cas de tous les « sorciers ». Ceux-ci ont paru aux chercheurs imprégnés durant notre moyen âge de relents de manichéisme. Et les manichéens, eux-mêmes, font l'effet d'avoir déjà pour doctrine un mélange de zoroastrisme et de théories néo-platoniciennes. Mais les néo-platoniciens de la période alexandrine, simples philosophes cependant, ne cherchaient-ils pas, malgré le christianisme naissant, à instaurer des conceptions abandonnées ?

~ En abordant plus tard, dans des régions où la « manière » gréco-latine n'avait pas pénétré, — en Amérique, en Afrique, en Océanie, en Extrême-Orient d'Asie, — on n'a pas toujours tenu compte du fait que des « religions », autres que celles dont on apercevait les manifestations, avaient pu anté-

rieurement exister dans ces pays ou avaient pu s'y infiltrer sous des formes assez altérées pour qu'elles affectassent une allure de sorcellerie. On a ainsi pris pour « primitif » ce qui n'était que rudimentaire, néanmoins plus ancien qu'on ne se trouvait tenté de supposer, — faute de documents d'ailleurs.

La sorcellerie américaine, africaine ou océanienne, n'est que de la sorcellerie : elle n'a aucun caractère initiatique, elle ne relève que de la fausse Magie. Si on lui voit obtenir des résultats — ce qui parfois arrive — la raison en est que pour se servir de quelque chose on n'a pas toujours besoin de savoir comment la chose a été inventée ni même de quoi elle se compose et que l'utilisation d'un outil quelconque, aussi maladroite soit-elle, produit toujours un effet. Ainsi on conduit un véhicule automobile sans être ingénieur ni mécanicien; et, tout mauvais conducteur, sachant actionner le moteur, parvient fort bien à avancer sur la route, — quitte à occasionner un accident.

Tel est le danger de la sorcellerie.

~ Mais en Asie, le fakirisme et ses dérivés apparaissent comme employant une Magie plus véritable. Pour « sorciers » qu'ils doivent être considérés au regard d'études sérieuses et approfondies, les fakirs font preuve d'un savoir incontestablement plus grand que celui dont certains « fétichistes » américains ou africains, voire océaniens, se parent devant leurs compatriotes. Ils étonnent souvent les Européens. Ceux-ci seraient assez incités à les prendre, sinon pour des initiés de la meilleure espèce, du moins pour d'excellents élèves de *collèges initiatiques* où s'enseigne une science qui, sous le nom de « yoga », semble une bonne partie de cette *Haute Science* dont on ne connaît guère, au fond, que son existence.

Une telle manière de voir n'est pas tout à fait une erreur. Elle n'est qu'une « illusion » de plus à l'actif du fakirisme.

Certes le fakir reçoit un enseignement spécial; mais celui-ci a plutôt le caractère d'un « entraînement » que d'une instruction dans le sens propre du terme. Qu'il pratique la « yoga », c'est indéniable; qu'il la connaisse suffisamment même pour en expliquer le mécanisme et la méthode, c'est probable; toutefois qu'il soit capable d'en exposer les raisons et la profondeur, c'est douteux. Au reste, la « yoga » et tout ce qui s'en suit, — notamment ce qu'on voudrait appeler le « développement des pouvoirs », — dérive, sans doute, de la

Haute Science mais, — à la simple réflexion, — n'en fait pas partie.

Qui dit « science », dit ensemble de lois et de démonstrations. Plus la science s'élève, plus elle doit fournir les « raisons des choses », selon l'expression latine. Donc, la science s'adresse surtout au raisonnement; elle se défie de toute « donnée sensorielle » et, sur ce point, préfère une démonstration au témoignage des sens : c'est pourquoi la science expérimentale — la seule qui mérite le nom de science — emploie une série d'instruments pour éviter, autant que possible, d'avoir recours aux organes des sens. En quoi alors une « yoga », aussi élevée et développée qu'elle soit, peut-elle fournir des démonstrations valables et ainsi procurer une « certitude » philosophiquement parlant? Même, si par la « yoga » on arrive à voir la contexture des choses, ou à s'en rendre compte, l'a-t-on comprise pour cela? Et comprendre n'est-ce pas le but de toute science?

Le fakir sait peut-être; comprend-il? Tout est là.

~ La persistance, en Asie, de religions constituées sous des formes, qu'on peut bien dire savantes à divers titres, et la perpétuation dans certaines confréries asiatiques d'un enseignement qui, malgré sa décadence, conserve encore une allure initiatique, explique parfaitement le fait que le fakirisme et la « yoga » qu'il implique, aient pu paraître si importants aux Européens, — en général peu au courant de ce qu'il faut entendre par *initiation*.

Le mot, à vrai dire, s'emploie dans plusieurs sens qui, s'ils ne sont pas essentiellement contradictoires, finissent par entraîner des confusions.

L'initiation consiste dans l'élévation de la *pensée* au maximum des possibilités. Il s'agit de *pensée*, donc de *réflexion*; par conséquent aussi d'*éléments* de réflexion et ainsi de *faits* concrets ou abstraits, mais toujours patents et, en tout cas, certains ou explicables suivant un système satisfaisant la *raison* et non pas seulement ce qu'on veut bien appeler le *sentiment*. Il peut, par conséquent, y avoir une *science initiatique* qui sera incontestablement une science — supérieure, sans aucun doute, quand elle parvient à fournir « les raisons des choses », à résoudre par conséquent les problèmes les plus élevés de la métaphysique, à répondre à toutes les questions que l'homme se pose et que la science expérimentale entrevoit, à satisfaire complètement la raison.

L'existence de la théurgie prouve d'une façon indéniable qu'une telle science a existé. Mais pour reconnaître comment les hommes — du moins certains d'entre eux — sont parvenus à l'établir de manière à pouvoir l'enseigner ensuite, rien n'offre plus de difficulté. Les multiples « serrures » qui en gardaient les secrets et les gardent encore, empêchent qu'on saisisse l'évolution dont elle est le produit.

Existe-t-elle toujours? On a le droit de se le demander; car nul n'en parle, nul n'y fait la moindre allusion.

~ Cette science pourtant transperce dans la Haute Magie. L'examen attentif des « clefs », des *pantacles*, des *talismans* et des *rites* fait ressortir l'application de divers *principes rationnels* qui révèlent une hauteur de pensée à laquelle les modernes sont malaisément parvenus après beaucoup d'efforts et à laquelle ils n'attribuent guère toute l'importance qu'elle présente.

Les *clefs*, *pantacles*, *talismans* et *rites* sont rationnellement explicables. Donc les explications, si on les reconnaît valables, doivent reposer sur des principes qui n'offusquent en rien la raison. Néanmoins, pour que la raison les admette, il faut que leur exposé soit accompagné de démonstrations, — car dans le domaine véritable de la raison pure, les ordinaires preuves ne suffisent pas.

On a voulu voir une certaine « tradition » dans l'application même de ces principes. En un sens, il y a souvent eu « tradition », c'est-à-dire transmission des modalités d'application et aussi des principes, — toutefois pas toujours.

Il convient de se reporter aux données de l'histoire. Celle-ci montre que les peuples n'ont pas jadis présenté la stabilité qui les caractérise aujourd'hui. La « migration » fut la règle générale de l'humanité avant que la civilisation parût. Et encore, quand sur tel point du globe, la société s'organisait de manière à prendre peu à peu l'aspect civilisé, sur différentes autres parties du monde les migrations s'effectuaient. On sait aussi que plusieurs civilisations furent détruites par des invasions qui, en somme, n'étaient pareillement que des migrations.

Les historiens s'y reconnaissent et ce « mélange des races » devient pour eux, une source d'explications politiques. Mais les chercheurs en matière de tradition ont plus de peine à s'y retrouver parce qu'il est très rare que l'extermination d'une race sédentaire par un peuple migrateur ait été totale au point qu'un survivant ne soit pas à considérer. Or il suffit d'un seul

survivant pour que les formes religieuses subsistent. C'est ainsi que se conservent les idées courantes qu'une race a manifestées.

~ Au regard des envahisseurs, — qui, bien entendu, avaient leur religion nationale, — le survivant a pu passer pour « sorcier ». Mais si celui-ci a été habile, il a su se faire une place, tout au moins tranquille, dans la nouvelle organisation sociale. Ses descendants, avec une certaine adaptation au milieu, ont peu à peu pris les mœurs de leurs conquérants, toutefois en conservant leurs « traditions » dans l'intimité. Alors qu'un second envahisseur survienne et que le fait se reproduise, voici deux « traditions » superposées. Celles-ci finissent par s'entremêler d'abord, parce que le malheur commun rapproche les hommes; puis elles arrivent, si les chefs des derniers envahisseurs n'y prennent garde, à « intoxiquer » positivement les « traditions » apportées, — si bien que, par la suite, le chercheur n'y comprend plus rien.

Donc déclarer que telle tradition se rattache à une autre antérieure devient déjà peu commode à prouver. Mais il y a pis encore. C'est que du moment où les traditions sont mélangées et ainsi altérées, elles ne paraissent plus logiques aux contemporains. Alors une Initiation survient, assurément nouvelle pour le peuple qui n'en avait plus guère; elle n'impose pas des manières neuves, elle s'adapte plutôt — dans la mesure du possible — aux anciennes; et il semble au chercheur qu'une filiation se décèle, tandis qu'il s'agit d'un point de départ. Ainsi le christianisme lui-même, pourtant nouveau à toutes sortes de titres dans la société de la Rome impériale, adopta, après Constantin, les basiliques païennes pour églises, et en conserve toujours la disposition, prit à son compte les idées juridiques en cours d'où est sorti le droit canon, endossa des vêtements sacerdotaux d'une coupe à la mode de Byzance et ne les a pas sensiblement modifiés depuis. Si l'on cherchait là une filiation traditionnelle, on se tromperait : le christianisme a été un point de départ. L'islamisme aussi, de son côté, pour ne citer que des événements récents.

La plus grande prudence s'impose en matière de « tradition ».

~ Les constatations superficielles pourraient inciter à croire que la Magie, en occident d'Europe, est de filiation hébraïque, parce que la plupart des pantacles et talismans portent des inscriptions en hébreu. On aurait donc tendance à y recon-

naître une « tradition » judaïque, — avec d'autant plus de facilité, d'ailleurs, que la *Kabbale*, qui est une explication de diverses choses se rattachant à la Haute Magie, est incontestablement rabbinique. Ce serait fort imprudent d'avancer une telle affirmation, parce que la Magie est positivement universelle; et qu'entre des pantacles ou des talismans européens et des pantacles ou talismans chinois, par exemple, la principale, sinon unique, différence consiste dans l'emploi de langues autres que l'hébreu pour les exergues, — alors qu'il est incontestable que les peuples d'Extrême-Orient, antérieurs du reste par leurs origines au peuple juif, n'ont eu aucun contact avec lui.

L'histoire de la Magie apparaît, de la sorte, très difficile à rétablir, même pour un peuple défini. Ce simple aperçu a suffi néanmoins pour en saisir la complexité.

(P. P. — Doc. Partic. — Doc. Etr.)

Précisions étymologiques.

~ Théurgie est un mot grec : *theourgia*, composé de *theos* qui veut dire dieu (une divinité quelconque) et de *ergon* qui signifie *ouvrage, travail, action, effet*.

L'expression *theourgia* avait deux sens : celui d'*acte de la puissance divine* (c'est-à-dire positivement : *d'effet d'une puissance ou énergie supérieure*, car dans le mot énergie on retrouve *ergon*) et celui de *mise en action de la même puissance*; dans ce dernier sens, il a été traduit par ce que nous appelons en français *theurgie dite sorte de magie* par les dictionnaires.

(Chass.)

Theurgie n'a pas eu, dans la bonne latinité, de correspondant direct; l'expression *theurgia* se trouve employée par saint Augustin (iv^e siècle) dans le sens d'*évocation des esprits*.

(Lebai.)

Le praticien de la *théurgie* se disait, en grec, *theurgos*, qui se traduit directement par *theurge*; mais ce mot ayant une valeur laudative, caractérisait *celui qui faisait des actes dignes de la puissance divine*.

(Chass.)

~ *Magie* est également une expression grecque : *mageia*. Toutefois ce substantif provient de l'adjectif *magos* qui, en grec, reproduisait un vocable perse dont la consonnance était presque identique. Le latin l'a traduit par *magus* et Cicé-

ron l'emploi pour désigner le *savant chez les Perses*. Nous disons en français *mage*. (Chass. — Lebai.)

La racine du mot *magos* est MAG. Elle signifie d'une manière générale *pétrir*, évocant aussi l'idée connexe de *macération*.

Ceci donne à penser que le mage chez les anciens Perses se livrait à des opérations de *pétrissage* avec certaines poudres, plus ou moins analogues à la farine de froment, et, sans doute aussi, à la fabrication de drogues avec des produits macérés dans des liquides.

Les Grecs s'étaient certainement rendu compte de ces opérations, parce qu'ils employaient le verbe *mageireuein* pour dire *faire la cuisine* et que le mot *mageirikos* signifiait, chez eux, *cuisinier*. Les Grecs modernes l'emploient encore et même parfois ils se servent, comme abréviation, du mot *magos* pour dire *chef cuisinier*. (Chass.)

La racine MAG doit se rapprocher de cette autre MAK qui, exprimant l'idée de longueur et de *grandeur*, lui est — en somme — identique par simple durcissement de la prononciation de la lettre G.

Dons, en disant *magos* et en parlant de *mage*, on n'était pas loin de le qualifier de *grand* personnage.

La langue grecque appartenant à la famille *aryenne* ou indo-européenne, a des racines qui sont évidemment les mêmes que celles du *sanscrit*. L'écriture cependant en est différente, l'alphabet grec provenant de l'alphabet *phénicien* et étant ainsi d'origine *sémitique*.

La racine MAK, et les mots grecs qui en dérivent, ont donné en latin *magis*, adverbe qui signifie plus, — *magus* qui veut dire grand, — *magister*, dont le mot français *maître* provient et plusieurs autres qui, passés dans notre langue après avoir appartenu à la langue *romane*, impliquent toujours une idée de supériorité tels que *maire*, *maxime*, *magot*.

(Chass.)

~ Sorcellerie est un mot français, de même que *sorcier*. Il y avait dans l'ancienne langue française, le verbe *sorceler* qui signifiait pratiquer des *sortilèges* ou plutôt des *sorcelages*, comme on disait jadis, mais on disait aussi *sorceries*.

L'expression de *sorcier* vient du bas-latin *sortiarius*, dérivée du latin correct *sors*. Elle voulait donc dire : *celui qui jette un sort*. Mais le sens du latin *sors* ne correspond pas très exactement à ce que, dans ce cas-là, on appelle un *sort*.

Le mot latin *sors* signifiait proprement des *tablettes reliées entre elles par des cordons*. Primitivement, donc, il s'agissait d'une façon de calepin, puisqu'on prenait des notes sur des tablettes légèrement enduites de cire. Toutefois, l'expression *tabulæ* a prévalu surtout pour désigner des *registres* qui ne sont, en somme, que des calepins un peu plus grands.

Finalement, le mot *sors*, substantif du verbe *serere*, qui veut dire relier (dans le sens *d'attacher*), n'a plus désigné que les tablettes elles-mêmes, mais principalement *certaines tablettes* sur lesquelles s'inscrivaient d'une manière plus ou moins durable, des formules ou des signes ayant trait à *l'art magique*. Celui-ci se trouvait confondu par les Romains avec l'art divinatoire; il en est résulté que le mot *sors* a voulu dire *prédiction* et, par le fait, *ce que réserve le hasard ou la chance*; d'où *tirer au sort* comme nous disons encore; et, en latin, *sors* signifie, ainsi que Jules César et Cicéron l'emploient, la *boule* avec laquelle on tirait au sort, de même que le *bulletin* qu'on mettait dans l'urne pour voter.

Sors est donc devenu le *sort*, manifestation mystérieuse de la destinée et par conséquent des causalités invisibles qui semblent diriger les hommes. (Lebai.)

Le sorcier se prétendant maître de ces causalités invisibles, se trouvait être ainsi *celui qui jette des sorts*.

Le vocable français sorcier a été adopté avec diverses déformations dans beaucoup de langues européennes : on dit en wallon *sôrsi*, en provençal *sorthilier*, en espagnol *sorters*, en italien *sortiere*, en anglais *sorcerer*. (Litt.)

Cette dernière constatation fait ressortir que la pratique d'une magie déformée, provenant du mélange des traditions druidiques avec la religion romaine, sans doute aussi avec des conceptions germaniques, a durant longtemps persisté dans les pays de langue romane. (Div. Aut.)

Universalité des pratiques.

En tant que sujet d'études pour les théoriciens primitifs, la Magie doit se comprendre comme une « physique », comparable dans son esprit, sinon dans sa lettre et ses conceptions, à la science expérimentale qui, de nos jours, porte cette appellation.

Elle est la *physique des débuts*, comme l'alchimie se con-

çoit la *chimie première* et l'astrologie se définit *l'astronomie ancienne*.

Très rapidement, plus vite que l'alchimie et surtout que l'astrologie, elle a quitté le domaine du concret pour dévier vers l'abstrait, ou plutôt vers ce qui s'en rapproche et relève, physiquement parlant, de *l'invisible*.

~ La raison en est simple. L'objet des observations astrologiques — le ciel avec ses étoiles — demeure toujours accessible au sens visuel; à aucun moment il ne disparaît car, durant le jour, le soleil se manifeste régulièrement, attestant la pérennité du concret céleste. L'astrologie ne pouvait donc se détacher aisément du concret; c'est pourquoi, à diverses époques dont les tendances, malgré une certaine allure raisonneuse, avaient un caractère plus matériel que philosophique, — dans la période alexandrine, par exemple, — on la voit séduire les intelligences inquiètes de connaître la « raison des choses », tout en restant aussi près de la Nature que possible.

~ L'objet des études alchimiques, — la matière avec ses composés, — incite déjà à envisager un domaine très voisin de l'abstrait. Assurément la matière est concrète; mais ses composés qui constituent les corps chimiques, répandus dans la Nature, impliquent pour leur fabrication des stades évolutifs qui échappent très souvent aux organes des sens et que seuls des instruments perfectionnés ont pu révéler. La chimie s'occupe, en somme, de *l'intimité de la matière*.

L'alchimie se trouvait logiquement entraînée à considérer la part d'invisible qui existe dans les corps matériels sous l'aspect d'énergie latente. C'est pourquoi, en des temps où les intelligences se plaisaient à philosopher, plus férues de métaphysique que soucieuses de réalisations pratiques, — à l'époque de la Renaissance, — on constate une multitude d'ouvrages alchimiques de valeurs diverses et de présentations variables qui, sous couleur de parler du concret expérimental, ne traitent guère — du moins les plus sérieux — que de sujets métaphysiques.

Aussi les alchimistes emploient-ils un langage particulier, fait de réminiscences dont l'origine est incontestablement initiatique, très fermé pour le profane — et l'expression « herméatique » demeure significative à cet égard —, très ardu même à comprendre pour le chercheur qui, cependant familiarisé par ces lectures avec un certain symbolisme linguistique, n'a pas

en sa possession la méthode permettant de transposer les idées sans changer les mots ou d'employer des vocables différents pour rendre les mêmes idées.

Les alchimistes — étant donné le rôle qu'ils s'assignent — rôle qui apparaît nettement si l'on regarde de près la « Rose Croix » — ne pouvaient pas écrire en langage clair. Les astrologues ne se heurtaient nullement aux mêmes obstacles : ils avaient toute liberté pour s'exprimer d'une façon courante.

~ L'objet des études magiques, — l'énergie universelle avec ses modalités ordinaires qui sont les forces existant dans la Nature, — touche, par contre, tellement à l'abstrait qu'il a fallu la grande ingéniosité des physiciens modernes pour arriver à se servir des forces naturelles sans s'inquiéter de savoir en quoi elles consistent essentiellement.

L'énergie, par elle-même, est une abstraction — comme le temps, comme l'espace. Elle n'a pas de définition valable. Elle n'est connue que par ses modalités et surtout par les effets de ces dernières.

La mécanique rationnelle, — qui est la géométrie du mouvement, — s'occupe des forces, mais n'en explique pas « l'essence »; pas plus que la géométrie des figures n'en expose la valeur intrinsèque. De toutes manières, l'énergie et ses modalités, sous quelques formes qu'elles se présentent à l'intelligence, ne tombent pas sous les sens : elles demeurent indescriptibles. Seules leurs manifestations, — c'est-à-dire leurs résultats, — affectent les organes sensoriels. Elles appartiennent donc à *l'invisible*.

Ainsi le magiste ne voyait dans le concret que des effets dont la cause, — seule intéressante pour lui, — résidait dans un domaine inaccessible par les moyens ordinaires, réservé uniquement aux exercices de l'intelligence, intangible par conséquent pour le commun des mortels et « tabou », si l'on peut dire, pour la foule dénuée de l'instruction suffisante. Sans doute ne faut-il pas prendre le magiste pour un mathématicien très supérieur, auquel les abstractions sont devenues tellement familières qu'il perd de vue le concret. Mais de l'examen attentif des *clefs*, — qui sont uniquement des formules mathématiques, — il ressort nettement que l'*abstraction* dans le sens que nous donnons aujourd'hui scientifiquement à ce terme, était, dans la plus haute antiquité, aussi bien maniée que de nos jours. Certes, les moyens mathématiques n'étaient pas tout à fait les mêmes, mais leurs équivalents existaient; et il faut

bien reconnaître que la faculté de raisonner et d'abstraire, philosophiquement parlant, a toujours été pareille à intelligence égale, — comme il faut se rappeler aussi que l'instruction livresque nourrit évidemment l'intelligence, mais ne la constitue pas.

Ainsi, la métallurgie de l'antiquité, si rudimentaire qu'elle paraisse aux industriels de notre époque, n'en procurait pas moins des métaux purs dont on sait que la plupart n'existent à l'état naturel que sous la forme de composés chimiques.

L'âge du bronze, qui semble aux historiens si peu avancé au point de vue social, suppose néanmoins la métallurgie du cuivre et de l'étain, — comme l'âge du fer implique l'extraction du minerai, la fonte, le battage, la trempe. L'homme intelligent a toujours réfléchi et beaucoup plus certainement lorsqu'il n'avait pas à sa disposition des manuels pour suppléer à ses réflexions. Il était peut-être plus rare, jadis, — une exception si l'on veut —; mais de là, précisément, provenait son excellence et la considération dont on l'entourait.

Le magiste, par le fait que ses études avaient un caractère abstrait, prenait une importance spéciale. Il devenait le « maître » : on a dit, en latin, *magister*. Il passait, à bon droit, pour un savant. C'est ce dont le sorcier a cherché à profiter; c'est aussi ce que le « charlatan » a tenté de faire croire.

~ Mais le magiste, en raison de ses considérations abstraites, remontant de causalités en causalités, dépassant le domaine où s'envisagent les forces ordinaires de la Nature, se trouvait aborder les régions où se conçoit l'existence d'énergies directrices de l'Univers.

Philosophe, il eût pu se contenter d'établir un « système » explicatif, auquel son talent aurait donné quelque valeur métaphysique, pour le cas où on l'aurait trouvé satisfaisant. Tourné vers la science et positiviste par certain côté, il a préféré demeurer « pratique ».

Les anciens, du reste, étaient plus « pratiques » qu'on ne s'imagine. Ils ne perdaient pas de vue le but utilitaire. C'est en des moments où la civilisation s'étalait dans le confort et dans le luxe, où le commerce prospérait, où la circulation monétaire rendait la vie facile, où la sécurité assurait des loisirs agréables, qu'ils se mirent à faire de la littérature et qu'ils dérivèrent vers la philosophie. Et encore, selon le caractère des peuples, — parce que tous les anciens n'eurent pas la

manie d'écrire comme les Grecs et les Romains de certaines époques.

En principe, malgré la profusion des inscriptions égyptiennes, malgré l'amplitude des textes orientaux, on ne traçait sur la pierre ou les briques, on ne confiait au papyrus que l'indispensable : toutefois, la notion d'indispensable, essentiellement élastique, a varié avec le temps.

C'est pourquoi on ne connaît pas, à proprement parler, de traité de Magie qui provienne de l'antiquité. Ceux qui portent ce titre ou qui ont la prétention de le justifier sont des œuvres relativement récentes, bien plus faites pour tromper le public que pour le renseigner.

Ce qu'on trouve, par contre, consiste en une multitude d'objets magiques : pantacles, talismans, anneaux rituels, formules de prières ou de drogues, indications de rites, — tout ce qui sert, en somme, aux opérations magiques; mais rien, ou presque, qui concerne la théorie. (Doc. Etr. — Doc. Fr.)

~ Ces objets magiques sont *universels*, — en ce sens qu'ils existent, plus ou moins anciens, dans tous les pays, à peu près dans les mêmes formes et, pour ainsi dire, dans le même style.

Si donc une théorie de la Magie a existé, suivant laquelle les objets utilisés dans la pratique étaient établis, il faut convenir qu'elle a eu, elle-même, un caractère universel.

L'universalité, en l'espèce, s'explique par le fait que les conceptions abstraites, lorsqu'elles présentent un caractère scientifique et non point seulement philosophique, ne peuvent guère s'écarter d'une « normale » dont on peut dire qu'elle est celle de la *raison*.

Admettant que la théorie énergétique de la Magie soit rationnelle — comme l'est, par exemple, celle de la mécanique qui porte ce nom, ou comme l'est la géométrie ordinaire, — il n'y a pas lieu d'être surpris par l'universalité de la Magie. Car la *raison* est universelle.

Il demeure certain que pour donner à ce postulat toute sa force, il serait nécessaire de l'étayer par des documents. Si des traités de Magie nous avaient été conservés, on pourrait les examiner, les discuter. Mais rien ne dit qu'ils aient jamais existé et, au contraire, tout donne à penser qu'ils n'ont jamais été écrits. Dans ces conditions, le raisonnement seul, fondé sur la considération, attentive et surtout avertie, des objets magiques — universels — permet de poser le postulat.

Néanmoins celui-ci est exact, parce que la nature des clefs, — généralement explicables par la Kabbale, — la disposition des pantacles et talismans, toujours géométrique, — la manière des rites — logique depuis que la télégraphie sans fil a permis d'entrer dans le domaine des ondes, — révèlent une hauteur de conception auquel la qualité rationnelle ne peut être refusée.

(P. P. — Doc. Part.)

~ Nota. — Pour plus ample informé, on trouvera diverses explications concernant la Kabbale (dont l'orthographe *cabale* est assurément préférable, mais prêterait ici à confusion); concernant aussi les idées géométriques et mécaniques sur lesquelles repose la conception du Zodiaque dont les astrologues ont fait usage tout autant que les magistes; concernant l'alchimie qui, dans une assez large part, touche à la Magie (notamment pour les métaux employés dans la fabrication des pantacles, talismans, anneaux rituels et pour l'utilisation des pierres précieuses); concernant enfin la Magie elle-même sur laquelle une « hypothèse », se référant à la physique moderne, a été émise, dans un ouvrage intitulé *L'Evolution de l'Occultisme et la Science d'aujourd'hui*, dont la publication remonte à 1912. Cet ouvrage, uniquement écrit dans le but de « mettre au point » un certain nombre de recherches qui avaient été faites alors de plusieurs côtés sur ces divers sujets et de les comparer à l'avancement de la science purement expérimentale, se trouve naturellement daté par l'état du progrès scientifique à l'époque. Toutefois, tel qu'il est, il demeure valable surtout relativement à la Magie. Certes, depuis lors, la T. S. F. a obtenu des résultats qu'on envisageait à peine en ce moment-là; mais ceux-ci n'infirmen en rien — au contraire — l'hypothèse sur la Magie que les premières constatations de laboratoire, dans le domaine des ondes, avaient permis de suggérer.

(P. P.)

Distinctions qualitatives.

~ Il convient avant tout de remarquer que les objets et les moyens dont le caractère semble, au premier abord, magique, à quelque titre que ce soit, peuvent relever :

Ou de la *magie véritable*,

Ou de la *fausse magie*.

(Div. Aut.)

~ La magie véritable est celle, qui, faisant usage d'objets et de moyens établis selon leur régularité habituelle, conforme ses pratiques, — soit d'une façon pure soit d'une façon altérée, — aux *normes tracées* par des *clefs authentiques*.

La *Haute Magie* est nécessairement véritable; toutefois, elle peut se présenter sous l'une des deux qualités suivantes :

1° *Magie pure*, quand ses pratiques sont très régulières;

2° *Magie altérée*, quand ses pratiques ont subi des déformations plus ou moins grandes. (Doc. Partic.)

~ La *sorcellerie* peut relever de la magie véritable quand, faisant usage d'objets et de moyens établis régulièrement comme ceux dont se sert la Haute Magie, on reconnaît que ses pratiques — malgré leur altération — conservent encore une certaine conformité, sinon avec les *clefs* authentiques, du moins avec les *clavicules* (lesquelles sont des dérivations des précédentes).

Une sorcellerie véritable se trouve ainsi très voisine de la *Haute Magie altérée*. Ce n'est guère qu'à de faibles indices qu'on peut la distinguer : elle se présente, somme toute, comme une *hérésie* par rapport à la Haute Magie; alors que celle-ci, quand elle est altérée, a plutôt le caractère d'un *rite spécial*, c'est-à-dire d'un cérémonial différent mais authentique.

(Doc. Partic.)

Cependant, dans le domaine de l' hérésie, surtout en la matière, la décadence rituelle se constate rapide. Le mot *hérésie* vient d'un verbe grec qui signifie *choisir*. Le sorcier, quand sa sorcellerie peut être dite véritable, est donc celui qui *fait un choix* dans la pratique d'un rite, déjà spécial, de Haute Magie. Il se décèle par les omissions qu'il commet, principalement dans le cérémonial et aussi dans la fabrication des objets.

(P. P. — Doc. Partic.)

Lorsque la sorcellerie utilise encore des objets qui en apparence sont réguliers, mais observe des pratiques qui n'ont plus avec le cérémonial authentique que de lointaines attaches traditionnelles, elle n'est plus qu'un *simulacre* de sorcellerie véritable. Elle n'est cependant pas, pour cela, de la fausse magie.

(Div. Aut.)

~ La *fausse magie* constitue, à proprement parler, une *parodie*. Les objets dont elle se sert sont plus ou moins bien établis à l'imitation des objets réguliers et les cérémonies qu'elle comporte n'offrent guère qu'une *ressemblance assez vague* avec les rites authentiques. Néanmoins, on pourrait s'y tromper si la parodie était bien exécutée : on la prendrait pour une sorcellerie déguisée, ce qui n'a déjà pas grande valeur.

Cependant, il y a aussi une fausse magie dont on ne peut même pas dire qu'elle est une parodie. C'est une *magie fantaisiste* dont les objets, sans être toutefois quelconques par leur

apparence, n'ont rien de commun avec les objets réguliers et dont les rites — quand elle en implique, ce qui n'est pas constant — n'ont aucun sens. (Doc. Partic.)

~ Nota. — Il y a lieu de remarquer que la *fausse magie* et même la *magie fantaisiste* rentrent, malgré tout, dans le cadre de ce qu'il faut généralement appeler *Magie*. Ce ne sont point des *faux semblants*.

En l'espèce, un faux semblant serait constitué par tout objet qui serait déclaré magique en vertu d'une pure fiction, ainsi que par toute gesticulation qui serait qualifiée de rite. Les faux semblants relèvent du charlatanisme. Ils ne peuvent assurément pas se référer à la moindre superstition; car ce mot qui, par son origine latine, implique l'idée de *survivance*, attesterait dans les objets ou les gesticulations un certain « relent » des conceptions sur lesquelles la Magie se fonde communément. Ils peuvent néanmoins, si le public s'illusionne à leur égard, engendrer des *habitudes superstitieuses* qui, à la longue, finissent par devenir, en elles-mêmes, de réelles superstitions (telles la cueillette du muguet au 1^{er} mai).

Tandis que la *fausse magie*, — qui ne relève pas, à proprement parler, de la sorcellerie, — repose sur des *idées superstitieuses*. C'est généralement la magie des campagnes dont ceux qui la pratiquent — en toute ignorance d'ailleurs de la sorcellerie même dégénérée — s'intitulent sorciers.

Quant à la *Magie fantaisiste*, il faut la considérer comme de la *magie voulue*. Elle est souvent plus dans la ligne des idées conformistes — c'est-à-dire *traditionnelles* — qu'on ne serait tenté de le croire. A part une fantaisie outrancière, qui la classerait alors dans la catégorie des faux semblants — quoique le charlatanisme n'y soit pour rien, — la *Magie dénommée fantaisiste* est celle qu'adoptent les peuples primitifs.

Les rites, dans ce cas, n'ont aucun sens magique; mais ils représentent une *gesticulation* qui est naturellement spontanée en matière de défense ou de prière. Les objets ne sont, du reste, pas absolument quelconques : intuitivement, en quelque sorte, ils sont choisis et même parfois décorés en vertu d'idées, qui ne sont ni superstitieuses ni traditionnelles puisque le peuple primitif n'a pas d'ancestralité valable, mais qui sont d'essence magique.

La magie fantaisiste représente donc là le « balbutiement » de l'art, sinon encore de la science.

Mais il y a aussi à retenir, comme étant de la magie fantaisiste, les applications des principes d'après lesquels des objets réguliers sont constitués. En ce cas, bien entendu, il n'y a aucun rite à considérer. Les objets constitués ainsi « à la manière » de la magie véritable sont réguliers par leur forme et non pas par leur constitution. L'idée qui s'y attache n'est pas magique, toutefois elle est du même ordre.

C'est le cas des *armoiries* que les Croisés ont appris à établir en Orient. Elles ne sont nullement magiques; mais du fait qu'elles précisent graphiquement, soit l'individu, soit la famille, elles constituent une marque distinctive et signalent une tradition sociale. Sans être tout à fait une idée magique, on voit que celle dont ils procèdent se rapproche beaucoup de la conception qui, chez les Romains, avait présidé au culte des dieux Lares ou Pénates — lesquels dénotaient la famille et le clan.

Au surplus, l'armoirie se plaçait sur l'écu comme si la tradition de famille complétait la protection de l'individu.

C'est le cas aussi des *anneaux de mariage* dont l'usage se perpétue encore. Ils n'ont rien de magique assurément et ne sont point des anneaux rituels; mais ils impliquent l'idée d'alliance, c'est-à-dire de relation entre deux volontés, — de même que l'anneau rituel a pour but magiquement de relier la volonté de l'opérateur à celle du génie ou esprit personnifiant le fluide invisible. On doit alors trouver logique que ces anneaux de mariage soient ordinairement bénis par le prêtre qui célèbre l'union.

(P. P.)

Doctrine.

~ Un résumé de préceptes qui représenteraient une *doctrine* concernant la Magie n'existe pas en fait. La raison en est la diversité qui ressort des distinctions qualitatives, que l'on se trouve obligé de faire, et aussi de la complexité de son évolution historique que l'on constate.

Il est possible, néanmoins, en tenant compte de l'une et l'autre de ces considérations, d'établir les principes sur lesquels se fonde la pratique de la Magie à chacun de ses divers stades.

~ En son stade le plus élevé et, par conséquent, le meilleur, la Magie ressort comme l'application d'une théorie relevant de la « matière initiatique ». Cette théorie exposée en langage moderne, est la suivante.

L'initiation en tant qu'enseignement philosophique constitué d'une façon rationnelle et logique, envisage un *Univers sphérique*.

La troisième dimension étant la dernière que, dans l'échelle des « puissances mathématiques », l'esprit humain puisse ordinairement se représenter, l'Univers — autrement dit « tout ce qui existe » — se conçoit comme étant compris dans une sphère — c'est-à-dire dans la figure géométrique inscrivant le maximum de volume.

Poussant la conception à l'extrême, cette *sphère universelle* a pour périphérie *l'infini*.

Les mondes stellaires, — composés d'une étoile centrale (unique ou multiple) et de diverses planètes, — se meuvent à l'intérieur de la sphère universelle par l'effet de forces cosmiques.

Sur chaque planète, les êtres — de chaque règne de la Nature et de toute sorte, — sont constitués et organisés en vertu de l'action énergétique de l'astre porteur. Ils vivent, —

doués de vie latente comme les minéraux ou de vie effective comme les végétaux et les animaux, suivant leurs plus ou moins grandes possibilités de mouvement personnel, — toujours en raison d'une action énergétique qui, ayant été puisée dans l'astre porteur, leur appartient chimiquement et biologiquement en propre. Ils se reproduisent, — si leurs conditions d'existence le permettent, — pareillement en raison de l'énergie dont leur organisme dispose.

Il y a donc un *enchaînement d'êtres*, — c'est-à-dire de « choses qui existent » et de « manières d'êtres », — depuis l'être plus vaste qui s'appelle l'Univers, *indéfini* dans sa composition et *infini* dans sa figuration, en passant par les composés stellaires, qui sont définis, et les planètes où le concret devient tangible pour quiconque les habite, jusqu'à l'être — organisé ou non — qui existe sur un astre quelconque.

L'être humain existant sur la planète appelée *Terre*, — laquelle fait partie d'un monde dont le Soleil est le centre, — se considère ainsi comme étant « partie composante » de l'Univers.

Or, cet enchaînement d'êtres implique le mouvement, — non seulement pour que chacun se déplace, mais aussi pour que chacun soit construit « atomiquement et cellulièrement », que chacun se développe, évolue et se reproduise (s'il le faut). Et le mouvement suppose une énergie motrice.

Dans ces conditions, en corrélation avec l'enchaînement des êtres dans l'Univers, il y a un *enchaînement de forces* dont le caractère général est *cosmique*.

~ S'arrêtant ici le « système philosophique » serait *panthéiste*. Les meilleurs auteurs qui dans l'antiquité ont osé en donner une idée, ne sont guère allés plus loin. L'examen des textes hébreux, assyriens, égyptiens, grecs a ainsi donné à penser que le *panthéisme* avait, — sauf rare exception, — prédominé avant la venue du christianisme.

Le panthéisme, — si l'on réfléchit, — n'est qu'un stade dans une façon de voir. Il marque une pause à laquelle se complait une intelligence peu disposée à avancer encore. Cette pause est celle du *Myste* chez les Grecs d'Eleusis; elle est donc celle de la Haute Magie. Mais *l'Epopée* la dépasse obligatoirement, puisque ce *Roi Mage* doit pratiquer une Magie supérieure appelée théurgie.

C'est, sans doute, par suite du fait que la théurgie a toujours eu — et a encore — un caractère extrêmement secret,

que l'on a qualifié généralement de panthéistes la plupart des seules conceptions métaphysiques que l'antiquité a ouvertement professées. On n'a pas pu en soupçonner de différentes.

~ Mais si un enchainement de forces cosmiques existe dans l'Univers, — comme une sorte de réseau répandant partout de l'énergie, — il faut bien envisager une « usine centrale » (ainsi que nous disons communément aujourd'hui) qui tient le rôle de « source d'énergie ».

Ceci est très naturel à concevoir, en vertu de la construction géométrique de la sphère. Toute sphère a nécessairement un centre : l'« usine centrale » ne peut logiquement se trouver ailleurs qu'au centre et, en tout cas, elle existe.

Ce qui est moins commode à imaginer, c'est la composition et le fonctionnement de cette « usine centrale ». La Kabbale hébraïque a résolu le problème d'un mot : elle déclare que cela est *ensôph*, autrement dit *inconnaissable*. L'expression équivaut, en langage industriel, à « défense d'entrer ».

~ Elle précise alors la nature des secrets, que l'Épote doit posséder pour entrer. Ces secrets se réfèrent d'abord à une *qualité*, ensuite à une *quantité*. Il faut être *qualifié* pour entrer, — de même que la défense de passer une porte ne s'applique pas à ceux qui en ont le droit, et qui sont ainsi qualifiés à cet effet. Il faut aussi posséder le « trousseau de clefs » qui est indispensable pour ouvrir la porte; la qualité ne suffit pas. Certes la qualité s'acquiert : l'organisation initiatique ne pouvait manquer de prévoir les conditions requises pour l'acquérir. Néanmoins la *quantité de clefs* à posséder se traduisant par une quantité de savoir, elle relevait nécessairement de l'intelligence de l'initié. Bien que celui-ci fût reconnu apte à comprendre, il comprenait plus ou moins bien, — surtout, ayant compris et retenu les leçons, il s'en servait avec plus ou moins de dextérité. En effet, ce n'est pas tout que de posséder les clefs pour ouvrir des serrures et même de connaître les « mots » qui permettent l'ouverture, il faut encore savoir comment chaque clef se manœuvre.

~ Les Grecs, suivant en cela le sanscrit, ont appelé *théos* la « cause première de l'énergie universelle ». La racine du mot est DIF (avec un *digamma*); elle a donné le latin *divus*, *Deus* et le français *Dieu*; elle avait en sanscrit produit *Déva*; certains veulent même voir que le vocable latin *Jovis* (qui

s'applique à Jupiter) en proviendrait comme représentant une forme primitive, *Diovis*.

Cette racine évoque l'idée d'*éclat* (dans la lumière) donc de *jour* (en tant que clarté) et, ayant donné le grec *Zeus*, aussi l'idée de divinité.

~ On saisit là toute la théorie de la Magie. L'éclat de la lumière et positivement ce que les hommes ont appelé le *jour* provient à l'ordinaire, — et sans qu'il soit possible de le contester, — de la luminosité répandue sur la Terre par le Soleil. C'est une manifestation de l'énergie que possède le Soleil. En donnant le nom de *théos* à la source première de l'énergie, toutes les sources secondes seront chacune un *théos*, c'est-à-dire une divinité; car l'appellation prend un caractère générique. D'où la pluralité des dieux quand on s'arrête au panthéisme; d'où aussi la multiplicité des divinités inférieures, qu'il convient d'envisager pour caractériser les sources d'énergie dérivées qui existent dans la Nature terrestre. Chacune de ces divinités ne peut pas être appelée un *théos*, puisque essentiellement l'énergie dont elles sont la source dérive d'une autre qui, n'étant pas terrestre, doit se considérer comme supérieure, en vertu de la hiérarchie sidérale. Aussi les appelle-t-on différemment.

Les anciens paraissent avoir eu la notion exacte, sinon précise, de la distinction que nous faisons aujourd'hui entre *l'énergie utilisable* et *l'énergie proprement dite*. La différence qui existe entre la théurgie et la Haute Magie provient de cette distinction.

~ La hiérarchie énergétique, qu'on distingue dans les appellations des *puissances* considérées, en procède. Néanmoins, les hiérarchies, connues à cet égard, diffèrent suivant la « mentalité » des peuples : pour certains, une simple hiérarchie schématique suffit; pour d'autres, il importe de détailler, — et la présentation des détails varie selon les tendances à compliquer plus ou moins les choses.

Le schéma *kabbalistique* est le plus bref de tous : il mentionne uniquement les quatre plans hiérarchiques qui sont à envisager. Ils sont appelés *mondes* pour avertir que chacun d'eux doit se considérer comme un *univers particulier* : toutes les sphères étant géométriquement semblables, la conception demeure rationnelle et il devient possible de raisonner chaque univers particulier comme de l'univers entier — ou inversement.

~ Les mondes kabbalistiques sont :

1° *Le monde de l'émanation* dont *ensôph* (la Cause Première) occupe sensément le centre et où se manifestent les premières et les plus générales énergies qui logiquement émanent de la source centrale; ce monde a été appelé *divin*;

2° *Le monde de la création* où les énergies précédentes ont construit et construisent toujours, dans le temps et dans l'espace, ce qui s'appelle le *concret*; ce monde est alors celui de la *création continue*;

3° *Le monde de la formation* où les énergies créatrices donnent aux choses concrètes des *formes définitives* en ce sens que l'évolution de chacune s'opère dans un cadre générique; c'est, en somme, le *monde des espèces*;

4° *Le monde de l'action* où chaque individualité, créée dans une espèce déterminée, agit, — d'une façon intrinsèque comme le minéral, ou extrinsèque comme le végétal — et manifeste la *vie* à des degrés divers et variables; c'est le *monde de la Nature*, tel qu'il apparaît sur la Terre.

~ Le schéma est donc métaphysique. On peut dire qu'il est à la base de toutes les hiérarchies énergétiques que la Magie considère.

Dans le *monde de l'émanation* se rangent les *Elohim* hébraïques, les *Dévas* hindous, la plupart des dieux gréco-romains, les *Eons* des gnostiques.

Dans le *monde de la création* se trouvent les *Archanges* et les *Anges* inférieurs dans la hiérarchie des *Elohim* (Moïse faisant remarquer à cet égard que la Genèse, c'est-à-dire l'engendrement des choses, débute par l'opération créatrice de la *collectivité des Elohim*) et toutes les « puissances », dites aussi *potentialités*, qui, dans les divers peuples, remplissent le même rôle.

Dans le *monde de la formation* se placent les *Génies* hébraïques ou chinois, les *Esprits supérieurs* de la Kabbale, les *Décans* égyptiens et grecs.

Dans le *monde de l'action* se rencontrent les divinités dites inférieures chez tous les peuples : les *Esprits communs* auxquels s'attribue un caractère bon ou mauvais selon les effets qui se constatent à l'ordinaire : les *élémentals* des Kabbalistes, les *démons* des chrétiens, les diverses *représentations des forces de la Nature* que les Etrusques envisageaient et tout ce qui y correspond chez les peuples dont l'intelligence ne s'élève guère

au-dessus de la compréhension des phénomènes couramment constatables.

Avec la « mentalité » pratique dont les anciens faisaient ordinairement preuve, toutes ces représentations des énergies cosmiques ont reçu une *personnification*. L'abstraction étant difficile à concevoir, cette façon de procéder la rendait accessible. Les raisonnements impliquant des abstractions se traduisaient par des « histoires mythologiques » très commodes à retenir, charmantes aussi à entendre, — fort ingénieuses, en tout cas, et permettant à l'initié seul d'en entendre le véritable sens.

Toutefois, un tel *anthropomorphisme* a singulièrement favorisé l'extension des idées superstitieuses et, par là, a donné lieu à la diffusion de la sorcellerie.

(P. P. — Doc. Fr. — Doc. Etr. — Div. Aut.)

~ De cette théorie initiatique, est issu un ensemble doctrinal embrassant les moyens les mieux appropriés pour utiliser, convenablement mais suivant les possibilités offertes à l'homme, toutes ces énergies cosmiques, compte tenu de leurs diverses formes.

C'est à quoi répond la définition de la Magie.

~ La notion d'*ensôph*, posée par les Kabbalistes, limite par en haut les possibilités humaines. L'énergie ne commençant à être « utilisable » qu'à la sortie de sa source première, il ne saurait être question d'envisager le moyen de se servir des « courants » (soit dit pour employer une expression aujourd'hui familière) qui existent ou sont supposés exister dans l'intimité même de cette source. Ce qui est *ensôph* a donc non seulement un caractère inconnaissable et fort peu concevable, mais encore inaccessible, magiquement parlant.

D'ailleurs le schéma kabbalistique considère comme premier monde, celui de l'*émanation*, — c'est-à-dire le point où l'intelligence humaine commence à saisir le « processus » énergétique.

Les *puissances* ou *potentialités* qui existent en ce dit monde sont évidemment d'ordre très général et leur utilisation ne peut présenter que le même caractère. Personnifiées elles ont incontestablement droit au plus grand respect — de même qu'il convient de respecter physiquement un courant dont le voltage est très élevé. Leur utilisation n'est sans doute pas impossible; mais elle est peu praticable parce qu'elle exige des protections

adéquates de la part de l'opérateur, en même temps qu'une dextérité dont seuls des spécialistes se trouvent capables. De toutes manières, les effets obtenus seront pareillement d'ordre général et ne pourront, en aucun cas, — sinon par répercussion, — affecter un objet particulier.

~ Il en est à peu près de même pour les énergies qui se déploient dans le monde de la *création*. Leur personnification implique un respect sensiblement identique. Leur utilisation, plus possible sans doute, plus praticable peut-être, ne demeure encore susceptible que d'effet général, — et seuls aussi des spécialistes pourront adroitement la pratiquer.

~ Par contre, les forces siégeant dans le monde de la *formation* sont magiquement plus accessibles et plus maniables, bien qu'elles aient un caractère très élevé. Ce ne sont plus des dieux ni des divinités secondaires, ce sont des demi-dieux (comme disaient les Grecs et les Romains), ce sont plutôt des génies (comme les entendaient les Asiatiques). Ils présentent une forme spécifique, qui, si elle n'est pas concrète à vrai dire, est néanmoins concevable : c'est toujours une sorte de « plasma énergétique » qui, se trouvant circonscrit dans son déploiement, peut s'imaginer et au besoin se représenter figurativement.

Les décans égyptiens, dont les Grecs paraissent avoir hérité, constituent ainsi des *plasmas énergétiques*, assurément variables mais assez aisément déterminables. C'est ce qui a permis de les figurer plastiquement, souvent d'une façon heureuse — cependant bizarre pour celui qui, n'ayant pas la notion de ces plasmas, est plutôt incité à les prendre pour une ornementation fantaisiste. On en rencontre de divers côtés dans les vestiges de l'antiquité et aussi dans les sculptures des cathédrales dites gothiques : le style à part, l'image des décans et de leurs dérivés est le plus souvent facile à reconnaître.

La personnification de ces forces passe ainsi au « second plan » : il n'est plus nécessaire d'en faire des personnages considérables, puisque leur importance se révèle secondaire. Aussi l'histoire des demi-dieux est-elle courte, du moins dans son sens initiatique, — parce que les Grecs, qui tenaient à la précision, et les Orientaux, qui aimaient les détails, ont cru devoir expliquer surabondamment dans des mythes parfois complexes, le rôle tenu par plusieurs forces du monde de la formation (celles qui métaphysiquement préoccupent le plus,

telles que les forces conservatrices des espèces animales, ou encore les forces génératrices chez les individus, de même que les forces dites sociales qui concourent à l'évolution de l'humanité).

~ L'utilisation, que magiquement l'on peut en faire, est très possible — et même plus possible qu'au premier abord on ne serait tenté de le croire. L'ingéniosité du « système », qui a été employé à cet égard dans l'antiquité (en Chaldée notamment), repose sur le fait que les forces du monde de la formation ont des manifestations assez voisines de la Nature terrestre, — en ce sens qu'elles se traduisent morphologiquement par ce qui s'appelle des *combinaisons sidérales*.

Les « plasmas énergétiques » qui les caractérisent sont représentés d'une façon concrète — donc constatable — par les combinaisons que le Soleil, la Lune et les Planètes forment, autour de la Terre, dans le ciel. La Magie considère l'ensemble, dénommé astronomiquement « système solaire », comme une sorte de champ magnétique où le Soleil remplit le rôle *d'inducteur*, chacune des planètes celui *d'induit* et la Lune (ou tout satellite) celui de *distributeur* (comparable au « controller » de Thomson).

Les combinaisons diverses — et constamment variables — que constituent entre eux ces « éléments énergétiques » procurent au champ magnétique des *aspects* différents qui donnent, chacun, une *forme* à l'énergie (le mot *forme* ayant ici le sens que les physiciens lui attribuent en l'espèce). Ces formes de l'énergie ont un *effet d'induction* (électriquement parlant) sur l'ensemble matériel du globe terrestre : ce sont ces *forces agissantes*, — dûment particularisées — qui, par *transformation en travail* (selon les principes de la mécanique usuelle) construisent les êtres de toutes sortes et leur affectent constamment et diversement, une allure plus ou moins vivante.

Les unes cependant sont d'ordre assez général dans leur efficacité; les autres d'ordre spécial et *presque* individuel. Mais alors ces dernières relèvent plutôt du monde de l'action (le dernier du schéma kabbalistique).

~ Parmi les forces d'efficacité générale se range en premier lieu, comme la plus constante et la moins variable, celle que les astronomes modernes appellent *l'attraction universelle*. En vertu de la conception de Newton et selon la loi qui porte son nom, *l'attraction* est la forme de l'énergie proprement

dite qui anime le mouvement des corps célestes dans l'Univers entier; néanmoins Einstein a démontré que, si cette conception devait toujours se considérer comme juste, la loi qui l'exprime n'était applicable — telle qu'elle se trouve énoncée — qu'au « système solaire », étant constaté qu'au delà et pour d'autres « systèmes stellaires » des corrections s'imposaient. Cette observation importante conduit à dire que la forme de l'énergie dénommée *attraction* est une *force agissante* dont la *transformation en travail* présente un aspect particulier dans le « système solaire »; et puisque cet aspect existe, il ne peut provenir que de la *constitution* même dudit « système solaire ».

Donc les forces du monde de la formation sont une *spécialisation* pour le « système solaire », et conséquemment pour notre planète, des énergies de même catégorie qui existent en d'autres « systèmes stellaires ». Comme il n'est pas question d'utiliser l'énergie de « réseaux » autres que celui dont la Terre dépend directement (c'est-à-dire hiérarchiquement), *la Magie ne se sert que des forces du monde de la formation* dont le siège se trouve dans le « système solaire » et ne considère que les « plasmas sidéraux » qui les représentent et les manifestent.

~ Dans cet ordre d'idées, la Magie confine à l'Astrologie. Obligé d'observer les astres et de calculer leurs mouvements, le magiste était nécessairement astronome; obligé aussi de reconnaître la valeur énergétique des combinaisons planétaires et de les prévoir par la mathématique, — non seulement pour fixer les dates des opérations magiques, mais également pour en préciser les effets, — il était forcément astrologue. C'est le cas du *magiste chaldéen* et cette magie est celle du prophète Daniel, instruit — comme ses écrits le révèlent — dans les collèges initiatiques de Babylone.

Ainsi il y a une Astrologie magique (*et non pas une Magie astrologique*, car l'Astrologie n'est en l'occurrence qu'un moyen). Elle a, bien entendu, un caractère très secret. Mais, à ce sujet, la simple lecture des livres de Daniel (dont au surplus, le septième doit être détaché, d'après saint Jérôme) ne le fait guère ressortir. Daniel est un conteur charmant qui sait fort bien exposer les théories sans que le lecteur n'y voie rien d'autre que des histoires délicieuses; et il ne manque pas d'ironie à l'égard du profane : la façon dont il prétend se conduire dans la « fosse aux lions » en est une preuve.

Inconnue totalement, quoique soupçonnée, cette Astrologie magique a été appelée *Astrologie chaldéenne* à l'époque alexan-

drine — alors que les néo-platoniciens faisaient de la philosophie, qu'ils tentaient de réagir contre le christianisme naissant mais envahissant, et qu'ils inventèrent la signature d'*Hermès Trismégiste* comme pseudonyme collectif des plus savants d'entre eux. Tous les astrologues, à partir de ce moment, se déclarèrent chaldéens : c'était une manière de laisser croire qu'ils connaissaient bien plus de choses que leurs écrits n'en contenaient. En fait, s'ils avaient été au courant de l'Astrologie magique, ils se fussent bien gardés d'évoquer des traditions chaldéennes, car ils eussent été des initiés ayant, à ce sujet comme à tant d'autres, prêté le rigoureux et inexorable « serment du silence ».

Ceci fait penser que les ouvrages astrologiques de cette époque et des suivantes, — dont aucun n'est cryptographique et, autrement dit, *hermétique*, — n'offrent pas autant de valeur qu'on a voulu leur en attribuer. En tout cas, ils ne peuvent montrer qu'une très faible partie, — la partie superficielle en quelque sorte — d'une science qui contient beaucoup plus de *secrets techniques*, généralement impossibles à découvrir par l'étude personnelle, que les chercheurs, même les plus perspicaces et les plus avertis, ne l'ont estimé jusqu'ici.

~ Mais, en raison de la considération du *déterminisme sidéral* dont la Magie devait tenir compte pour utiliser les forces du monde de la formation, elle prenait un caractère *déterministe*, — matérialiste à vrai dire, ainsi que tout « système scientifique » doit l'être.

Toutefois, les anciens ne se heurtaient pas là au problème du « dualisme » qu'une certaine philosophie a répandu parmi les modernes et qui les gêne souvent. Ils ne concevaient pas la *substance* comme opposée à la *matière*. Pour eux la *substance* (dont nous trouvons que « l'âme humaine » serait composée) n'avait pas une *essence* si différente des énergies intra-atomiques, donnant lieu à la *matière*, qu'il ne puisse y avoir une façon de « parallélisme » permettant quelque assimilation.

C'est ce qui a conduit à la *théorie des correspondances*, — dérivée de la théorie générale, d'après laquelle des minéraux et des végétaux *correspondent* à des états, non seulement physiques dans l'être humain, mais encore psychiques, ou psychologiques, voire intellectuels qui, philosophiquement parlant, relèvent, non plus du corps mais de l'« âme ». Elle est la partie de la théorie qui se réfère au monde de l'action.

On comprend qu'une telle doctrine, dont l'élévation scien-

tifique et métaphysique est déjà difficile à saisir sans explications spéciales pour l'élucider, devait infailliblement occasionner une série d'idées dégénérées et dérivées qui, avec le temps et la confusion inévitable dans l'entrecroisement des traditions, ne pouvait manquer de constituer un patrimoine de rêveries. C'est le patrimoine qu'exploite la sorcellerie.

Il ne peut donc sérieusement s'agir de doctrine en ce qui concerne la sorcellerie : on n'y rencontre que le désordre dans les idées.

(P. P. — Doc. Fr. — Doc. Etr. — Doc. Partic.)

Cas particuliers du Satanisme.

~ La Sorcellerie, en Europe, a pris une tournure à la fois manichéenne et hébraïque. Elle est manichéenne par l'« esprit » et hébraïque par la « lettre » (employant ces mots dans leur sens ordinaire).

Il apparaît indéniable que le manichéisme, — dont l'auteur, Manès était originaire d'Arabie et qui date du III^e siècle, — représente une sorte de restauration d'initiations, antérieures au christianisme. Les premiers Manichéens furent, d'ailleurs, constitués en une société qui se prétendait initiatique et qui, d'après les historiens, était secrète. Leur doctrine relevait du *zoroastrisme* vulgaire — c'est-à-dire de la déformation de la religion de Mithra, qui, couverte du nom de Zoroastre, passait et passe encore, aux yeux de certains, pour avoir été celle des anciens Perses. Elle comportait l'existence de deux principes antagonistes : Ormuz et Ahrimane, l'un lumière, l'autre ténèbres; l'un le bien, l'autre le mal. Elle se compliquait de tendances *gnostiques* et, de ce fait, donna naissance à une hérésie chrétienne que divers conciles condamnèrent. Elle a produit une confusion en ce qui concerne le *gnosticisme*.

~ Les gnostiques véritables — ceux des premiers débuts du christianisme — étaient juifs. Ils se rattachaient aux *séphérazim*, pour lesquels les écrits bibliques avaient un sens ésotérique, explicable par conséquent. Une telle manière de voir comportait un « système » d'explication : c'est celui que, plus tard, la Kabbale rabbinique révéla — en grande partie, cependant pas en totalité. Mais ils parlaient grec, depuis la dispersion du peuple hébreu; et, sans doute pour mettre à la portée de leurs auditeurs les conceptions hébraïques, ils les traduisaient

du mieux qu'ils pouvaient, en langue hellénique. Ainsi leurs *Eons* ne sont pas autre chose que les *Elohim* de Moïse (le mot *Eon* est grec et signifie ce que nous appelons une « entité »).

Toutefois, les Grecs, avec leur tendance naturelle à discuter sur les mots pour préciser les idées métaphysiques, cherchant d'ailleurs à rapprocher ces indications des élucidations que donnaient les évangélistes, finirent par bâtir toute une théorie dans laquelle le *Logos* (ou le Verbe) agissait à la manière d'un *Eon*; et, comme Jésus-Christ était, chrétiennement parlant, le Verbe de Dieu, il devenait aussi un *Eon*.

Le mélange du judaïsme mal entendu et du christianisme mal approfondi prenait déjà un caractère hérétique au II^e siècle.

~ Là-dessus Manès vint, voulant tout arranger. Il embrouilla bien davantage l'affaire en ajoutant les idées, alors superstitieuses, de la Perse antique.

Mais il avait rénové les initiations de jadis. Celles-ci, avant la venue de Jésus-Christ, n'étaient plus, en Judée, que des associations politiques et, en Grèce, que des sociétés de secours mutuels ou de sport. Depuis elles avaient disparu, du moins parmi ceux que les chrétiens appelaient les *Gentils*. L'idée de Manès fut de les reconstituer et, sans doute, derrière cette idée y avait-il, chez lui comme chez ses partisans, des préoccupations politiques. Avec Constantin et, depuis cet empereur, tant que Byzance dura, la politique et la religion furent étroitement mêlées, — beaucoup plus que les historiens n'ont essayé de le dire.

Quoi qu'il en soit, le fait que le manichéisme avait un caractère gnostique, — mais combien éloigné de la *gnose*, — et que ses adeptes se réunissaient en sociétés de genre initiatique, a induit certains à croire que toutes les sociétés où, par la suite, se reconnurent des rites relevant de l'initiation, étaient de provenance ou de filiation gnostique.

Il demeure vrai que les traces du manichéisme se retrouvent dans les doctrines des Pauliciens, des Bogomiles, des Patars ou Cathars et de divers autres dont les Albigeois.

Il demeure vrai aussi que le Satanisme, sous toutes ses formes, n'est qu'un dérivé, sinon du manichéisme lui-même, du moins de la confusion d'idée qu'il a répandues.

~ A partir du moment où s'envisageait un Dieu, assurément bon puisqu'il crée constamment la vie dans la Nature, et qu'en face s'opposait le « destructeur de la vie », auteur de

tout le mal dont l'homme souffre, ce dernier acquérait une valeur de considération presque égale. Dès lors se concilier Dieu était sans doute utile afin de profiter de ses bienfaits, mais se concilier le Diable était bien plus pratique afin d'éviter les malheurs. C'est l'introduction d'idées « égoïstes » dans l'impassibilité métaphysique.

L'antiquité, qui ne mélangeait pas le « sentiment » à l'ordre général de l'Univers; qui reconnaissait uniquement dans ce dernier l'effet d'un *Fatum* dont le destin de chaque être procédait; qui, surtout, suivait une « morale » différente où les sanctions dans l'au-delà de la mort, ne pouvaient manquer d'avoir pareillement leurs déterminations, — l'antiquité, qui, en somme, voyait plus clair dans la Nature et moins clair dans l'Être, n'a eu aucune idée du Diable telle que le moyen âge l'a conçue. Même Ahrimane, chez les Perses, n'a rien de commun avec Satan.

Or, il faut croire que le manichéisme a eu plus d'influence que les historiens, — faute de documents précis — n'ont pu le constater; car le principe du mal a reçu peu à peu une personification si nette parmi les chrétiens très orthodoxes eux-mêmes, que les conciles la prirent en considération et lui donnèrent finalement (à Tolède en 447) sa définition.

~ Le Diable fut Juif. Il s'appela Satan, mot qui, en hébreu, évoquait l'*opposition* et par conséquent la *contradiction*, l'accusation; on lui donna sa traduction grecque, *diabolos*, qui signifiait aussi l'*accusateur*, mais avec l'idée de calomnie et de dénigrement. L'imagination aidant, il fut agrémenté de toutes les qualités péjoratives qui se puissent inventer. Antagoniste de la divinité, on lui attribua une puissance si grande que les écrivains chrétiens durent — par prudence — faire observer que l'efficacité de son pouvoir n'existe qu'autant que Dieu la permet.

Malgré ces avertissements, le populaire entoura le démon d'une auréole malsaine, bien faite pour séduire les « révoltés », — ceux qui, mécontents de la société, calomnieurs de la Nature, dénigreur de l'harmonie universelle, étaient tentés d'accuser la divinité d'avoir raté son œuvre.

Il s'agissait d'un *démon*, c'est-à-dire d'un *daïmon*, comme l'entendaient les Grecs, — un *esprit commun* (eslon le sens indiqué par le grammairien Athénée), une de ces forces du monde de l'action facilement personnifiables dans une certaine mesure en raison de leur proximité de l'ambiance coutumière

et dont, à la rigueur, on pouvait faire un personnage important, presque un génie (dans l'acception que donnèrent à ce terme les Kabbalistes), par suite de l'idée générale caractérisant sa puissance.

Et comme les forces du monde de l'action sont multiples, qu'en outre des forces constatables dans la Nature physique, se manifestent celles du *domaine intermédiaire* (paraphysique), qu'à côté du *daïmon* principal se conçoivent ainsi des *daïmonès* secondaires, l'auréole satanique se para d'une horde incommensurable de diables et de biablotins.

~ Il y eut une hiérarchie démoniaque, assez comparable à la hiérarchie des *puissances* du monde de l'émanation (le premier du schéma Kabbalistique) dont la composition par les appellations des personnages, révèle déjà un mélange de traditions et dont la valeur n'existe qu'en vertu d'une confusion entre le domaine extrêmement supérieur des énergies et le plus inférieur des forces agissantes dans la Nature terrestre. On vit donc auprès du Satan juif un Belzébuth phénicien (littéralement *Baal-Zebub*, c'est-à-dire *dieu-mouche*), un Lucifer latin (autrement dit *porteur de lumière*) et une Asmodée (qui n'est qu'une *Vénus* orientale, essentiellement bénéfique, mais devenue maléficiante dans le livre biblique, toutefois non canonique, de Tobie). Ils passèrent pour des « esprits de ténèbres » et toute une littérature se chargea de malaxer cette confusion.

~ Le Satanisme en sortit et domina la Sorcellerie du moyen âge.

Situé à l'opposé de Dieu, qui est censé en haut puisque supérieur à tout, Satan se trouve en bas, dans des lieux inférieurs — *inféri* comme on dit en latin, en *Enfer* par conséquent; et dans un *Enfer de feu* parce que *l'élément* (ou principe universel) appelé *Feu*, dans l'ancien langage symbolique, est en opposition diamétrale (sur une circonférence théorique) avec l'élément appelé *Air* qui, physiquement dans la Nature, est représenté par l'atmosphère respirable, située au-dessus de la surface du sol et des eaux, donc en haut.

Dès lors les anges, évidemment bons, furent vers le haut, dans le Ciel — et les démons, assurément mauvais, vers le bas, en Enfer.

~ Dans le mélange de la *démonologie*, le chercheur trou-

verait aisément des traces de traditions antérieures au christianisme : le feu infernal se rattache au culte du feu théorique des anciens *Pârsis*, le Baal phénicien appelé *Zebub* (mouche) évoque les pratiques d'une magie plus ou moins assyrienne, Lucifer (simple nom de la planète *Vénus* chez les Romains) et Asmodée (personnification de la déesse du même nom) rappellent un certain *sabéisme* (ou culte des astres) répandu à la fois parmi les Etrusques et les populations orientales. Il y avait là de quoi satisfaire autrefois les intelligences les plus inquiètes d'antériorités.

Mais surtout Satan présidait à cet ensemble et, parce que sa dénomination hébraïque rappelait tout ce qui, dans les écrits bibliques et même évangéliques, symbolise, — quoique diversement, — la constatation du mal métaphysique ou physique; parce qu'il semblait que le Diable, tel qu'on le concevait, avait dû toujours exister, donc depuis la création décrite par Moïse, ce « prince des démons » fut assimilé avec le Serpent de la Genèse d'abord, puis avec tous les *esprits* mythiques : le Python des Grecs, le Léviathan des Hébreux, le Dragon de l'Apocalypse et par conséquent la Bête, les bêtes noires dont Hécate était la principale, toutes les bêtes immondes et monstrueuses, même le Typhon chinois qui s'est égaré dans les lames du *Tarot*.

~ L'imagination se donnait libre cours — la superstition aussi. Une certaine intoxication pénétrait les cerveaux les mieux assis : plusieurs écrivains ecclésiastiques, malgré leur extrême prudence, ne surent pas y échapper totalement.

La raison — sinon l'excuse — était l'existence, incontestablement réelle, de forces résidant dans le monde kabbalistique de l'action : forces le plus ordinairement invisibles (comme toutes les formes de l'énergie) mais susceptibles de prendre un aspect morphologique qui, parfois et dans certaines conditions, pouvait les rendre perceptibles à l'aide des organes sensoriels et qui, en outre, paraissaient donner alors des manifestations d'une intellectualité curieusement assimilable à l'intelligence humaine.

C'est certain que la Nature emploie l'énergie avec une rare intelligence, de même qu'elle construit les êtres avec un suprême talent. Si rien n'est plus artistique qu'une fleur, rien non plus n'est plus savant que cette complexité de mouvements qui, dirigeant l'univers entier, dirigent aussi l'atome; ainsi les lois que découvre la science humaine attestent l'intelligence que la Nature déploie pour les appliquer.

Que les forces du monde de l'action, — monde inférieur, néanmoins représentatif de la Nature terrestre, — soient intelligentes, rien de choquant à première vue. Mais qu'elles manifestent leur intelligence de façon à lui donner une tournure comparable à celle de l'intellectualité humaine, le fait peut surprendre.

Cependant l'exemple de la foudre globulaire est là pour permettre de le saisir. On sait que, dans cet état visible, l'électricité se conduit par elle-même, d'une manière qui paraît intelligente quoique, à vrai dire, peu logique et souvent fantasque. C'est un pas fait, par la science expérimentale, dans le domaine démoniaque.

Déjà l'on s'aperçoit que des *fluides* naturels peuvent prendre une forme sensible, presque une personnalité, et donner les apparences d'une intellectualité rudimentaire. Si d'autres forces existent, supérieures à ces fluides et comparables (non pas analogues) aux forces purement physiques, on est en droit de supposer qu'elles se trouvent susceptibles d'*états morphologiques* où elles se manifestent sinon vraiment intellectuelles, du moins *intelligenciées*.

Le vocable « esprit » pour les magistes était synonyme d'« intelligence », — l'un remplaçait l'autre : il est facile de comprendre pourquoi.

Les *élémentals* des Kabbalistes et les *élémentaires* qui sont pour eux supérieurs aux précédents, se rangeaient dans la catégorie des « esprits », c'est-à-dire des *souffles* (selon le latin *spiritus* et le grec *pneuma*) et, pour mieux parler, des manifestations de fluides semblables au vent qui se ressent mais ne se voit pas.

Les « esprits » des spirites ont *physiquement* le même caractère, mais leur intelligence paraît telle qu'elle devient attribuable à un être humain ; et, puisque celui-ci demeure inaperçu, c'est qu'il a disparu, qu'il est mort : rien de plus logique.

Quand certains écrivains ecclésiastiques ont assimilé toutes ces catégories d'« esprits » à des démons, ils étaient logiques aussi. Quand Socrate parlait de son *daïmon* particulier, il ne voulait cependant pas dire la même chose : il faisait simplement allusion, parlant en grec, à son talent. Quand le sorcier du moyen âge prétendait avoir commerce avec les démons, selon l'expression consacrée, ce n'était pas non plus de la même chose dont il s'agissait.

Le *sabbat* du sorcier, quand il était réel, avait le caractère crapuleux d'un dévergondage rustique ; mais, quand il était

imaginatif, il se parait de toute la logomachie que la confusion idéologique, dans des traditions déformées et incomprises, avait engendrée.

Nonobstant ce *sabbat* était juif, comme Satan lui-même; et l'hébraïsme colorait la manière magique. Les lettres hébraïques s'employaient, — c'est bien le cas de le dire, — à toutes les sauces; les vocables hébreux, dont le sens ordinaire était oublié, en prenaient d'autres, fort inattendus parfois. Chez les révoltés contre l'état social établi, chez les malheureux qui peinaient sous le poids des disettes fréquentes et de la misère constante, chez les rêveurs que l'ambition dévorait, le satanisme de la sorcellerie prenait l'aspect d'un refuge où devait se saisir un « pouvoir » réparateur des injustices dont on souffrait.

De là est venue l'assertion, — évidemment erronée, — qu'avec des pratiques magiques il devient possible de renverser l'ordre de la Nature; alors qu'un magiste, s'il l'eût jamais proférée, n'eût pas été digne de son nom. De là aussi est venue l'idée, — assurément saugrenue, — que Satan pouvait faire l'objet d'un culte; ce qui ne s'était jamais vu, mais se vit avec des *messes vaines*, des *messes noires* et diverses divagations liturgiques.

L'histoire a constaté qu'un vent de folie satanique avait traversé en cyclone tout le moyen âge.

On vit surgir la *goëtie*, la plus sombre des magies, la *magie noire*; et la sorcellerie délirante s'enfonça dans les abîmes hideux de l'ignominie où la scatologie voisine avec le crime et même l'anthropophagie.

Ce fut le comble. Pourtant le magicien grec, *goês*, qui pratiquait la *goëteia*, se contentait de pousser des cris timides (*goaô* veut dire : je gémiss) pour appeler les « esprits » par ses incantations (à proprement parler : ses chants murmurés du bout des lèvres). Mais, dans la *goëtie* du moyen âge, il ne s'agit que de sang, de boue et de pourriture.

On ne pouvait descendre plus bas dans l'horreur infernale.

(P. P. — *Lanc.* — *Doc. Fr.* — *Div. Aut.* — *Chass.*)

Apparence hébraïque.

Indépendamment de la coloration hébraïque qu'affecte — plus mal que bien d'ailleurs — la Sorcellerie du moyen âge

en Occident, il convient de reconnaître que la Magie, même la meilleure, se présente sous des apparences israélites. On serait tenté d'y voir la prédominance de certaines traditions du peuple juif.

Cet effet est dû à l'emploi presque exclusif, pour les inscriptions des pantacles et talismans, de lettres hébraïques, modernes ou anciennes.

Mais cependant on peut voir que ces mêmes objets portent, en d'autres contrées, des inscriptions tracées en caractères différents : arabes, hindous, chinois et aussi égyptiens, phéniciens, assyriens, plus rarement latins ou grecs (quoi qu'il en existe dans les collections un grand nombre de ce genre).

Si les objets magiques en Europe — depuis le christianisme — ont pris l'aspect qui se constate, la raison réside principalement dans la commodité qu'offre en l'espèce, la *manière des hébreux*.

~ L'alphabet hébraïque — tel qu'il s'utilise encore typographiquement — a été imaginé par Esdras et vraisemblablement d'abord dessiné par lui. Il date du v^e siècle avant notre ère et est postérieur à la captivité de Babylone.

Auparavant, — c'est-à-dire antérieurement à la captivité, — les Juifs se servaient d'autres alphabets successivement modifiés, mais comportant toujours *vingt-deux lettres*. Ces alphabets anciens sont appelés *symboliques* par les magistes occidentaux parce qu'ils s'en servaient surtout pour reproduire des *clefs* qui, par elles-mêmes, constituaient des symboles mnémoniques. Ils ont donné lieu, par déformation graphique, à d'autres alphabets généralement dénommés *magiques*.

Les lettres d'Esdras, — représentant « l'hébreu carré », — sont initiatiques en ce sens que leur dessin est tiré d'une figure géométrique, très secrète, dont l'explication est à la base de l'enseignement appelé Initiation. Jusqu'ici, toutefois, nul chercheur n'a soupçonné le fait et probablement est-ce la première fois qu'il se trouve permis de le révéler.

Cette figure a été connue de tout temps et les dernières fouilles, qui, aux alentours de Suse, ont fait découvrir l'existence des *Summériens*, démontrent que ce peuple antique, non seulement en appréciait la valeur, mais encore savait l'utiliser convenablement.

Esdras s'en est servi et l'a décomposée habilement de façon à en extraire les vingt-deux caractères de l'hébreu carré.

Quelque temps avant la mort de Mahomet, quand il fallut

rassembler le Coran, les Arabes inventèrent l'écriture *Dzem*, laquelle reproduit les mêmes caractères, avec toutefois une certaine fantaisie dans le tracé qui les rend méconnaissables. Ceci laisse à penser que les Arabes n'étaient pas, à l'époque, si éloignés de l'initiation véritable qu'on serait incité à le croire; et qu'il y a, pour le Coran, comme il y a pour la Bible, pour les Védas, les Upanischads et le Zend-Avésta, une *gnose* qui, reposant sur les mêmes principes que la *gnose* hébraïque, permet d'en découvrir l'ésotérisme. Certains chercheurs l'ont soupçonné; mais ils ont dévié vers les hypothèses généralement doctrinales, alors qu'il s'agit d'une pure cryptographie.

~ La Kabbale, qui se garde de mentionner le secret de la *graphie* des lettres, révèle cependant que l'essence de la *gnose* repose sur l'alphabet composé de vingt-deux lettres. Saint Jérôme, dans sa *Préface Galéatique* à la traduction qu'il a faite en latin des écrits bibliques, attire délibérément l'attention sur ce nombre de lettres et ajoute que, pour disposer convenablement les textes constituant le *canon*, il convient de s'y référer. Saint Jérôme donc connaissait la *gnose*; et, quand plus tard on a attribué à la *Vulgate* toute sa valeur préférencielle, on a dû se souvenir du fait, au cours des discussions dans les conciles.

Mais la Kabbale semble bien avoir été connue aussi des apôtres, sans quoi saint Jean n'eût pas été le signataire de son *Évangile* et encore moins de son *Apocalypse*, sans quoi non plus saint Paul n'eût point écrit certaines de ses *Épîtres* et surtout celle aux Hébreux. Et cependant la Kabbale, anonyme comme doctrine et comme procédé, mais rabbinique dans sa présentation, a été dénigrée autant par les écrivains catholiques, depuis le concile de Trente, que par les rabbins modernes, lesquels la traitent aisément de rêverie du moyen âge.

C'est certain que le *Zohar*, — qui en constitue le principal texte; — s'offre au lecteur comme aussi mystérieux que l'*Apocalypse* et les prophéties d'Ezéchiel. On n'y aperçoit qu'une multitude d'allégories, accompagnées de singulières allusions aux symboles. Alors, le chercheur, égaré en conjectures, se laisse aller à nourrir ses imaginations de rapprochements avec d'autres doctrines.

Car on a surtout vu dans la Kabbale une doctrine, de même que dans la *gnose* d'ailleurs. Or, ce ne sont que des « systèmes », — néanmoins présentés fort adroitement et si

ingénieusement même que le plus averti s'y trompe. La manière est *hermétique* comme peut l'être la porte de toute Initiation : magnifiquement ornée, elle étale à la fois l'attrait du mystère et le charme de la rêverie. Mais admirer une porte, la décrire et en interpréter les enjolivures n'a jamais suffi pour l'ouvrir.

~ La Kabbale est un système; et le secret des vingt-deux lettres en établit le fondement, parce qu'il s'agit toujours de lire d'abord avant d'essayer de comprendre. Elle a nécessairement un caractère universel, parce qu'il s'agit de la lecture de n'importe quel texte d'allure ésotérique et d'esprit évidemment initiatique : le Zohar, comme l'Apocalypse, comme Ezechiel, comme le reste, — les Védas ou le Zend-Avesta, le Coran ou les poèmes de Sapho, les Sagas nordiques ou les Livres des Morts dessinés par les Egyptiens, — tout ce qui, de près ou de loin, d'une façon schématique ou fragmentaire, reflète cet enseignement immense et profond, indiscutablement rationaliste, inimaginable, inconcevable, insoupçonné même et surtout insoupçonné, élaboré péniblement quoique sans jamais tâtonner à travers les siècles du passé, — qui constitue le précieux patrimoine de l'intelligence humaine et qui s'appelle l'*Initiation*.

~ Etant ainsi universel, le « système » kabbalistique se reflétait partout dans les objets magiques, — sans quoi ceux-ci eussent été irréguliers. Mais étant révélée en hébreu, au cours du moyen âge, la Kabbale influençait d'hébraïsme toute la Magie occidentale : celle-ci parlait hébreu par commodité. Il en résulta une mode hébraïque que suivirent religieusement, — c'est le terme qui convient, — tous ceux qui pratiquaient des rites magiques; ceci en vertu d'un certain snobisme qu'à diverses époques on constate chez ceux dont l'intelligence n'est pas portée vers la réflexion.

Des associations se formèrent avec la tendance qu'on avait de constituer des *ghildes* et des compagnonnages. Elles suivirent plus ou moins de près la mode; elles ne furent pas judaïques ni judaïsantes pour cela : certaines même eurent un caractère *christique* très prononcé comme la Rose-Croix, d'autres le dissimulèrent davantage sous un *gaëlisme* habile qui donna lieu au cycle de la Table Ronde, ou sous un *odinisme* astucieux qui persista longtemps dans les pays germaniques; mais quelques-unes parurent s'en écarter au point qu'on put

les prendre pour d'origine juive. La mode permettait un « maquillage » ingénieux.

~ Le « système kabbalistique » avec le *symbolisme* qui en est le grand moyen et qui d'ailleurs en dérive en droite ligne, présente une singulière souplesse : il s'applique à tout.

Il est, au surplus, éminemment artistique. On en fit des cathédrales, — elles sont toujours splendides. On essaya d'en faire une constitution sociale — celle-ci eut son apogée sous saint Louis, mais la malignité des hommes empêcha toujours qu'elle fût harmonieuse. On en avait fait de la musique ainsi que les Grecs d'Eleusis l'avaient tenté et que le plain-chant en a conservé la méthode. Les Arabes en font toujours des monogrammes pour leurs mosquées et des frises pour décorer leurs demeures. Les Hindous en peuplèrent leurs temples de statues et de bas-reliefs, comme le firent les Egyptiens, les Assyriens, les Summériens. Les Chinois en décorèrent leurs vases et en établirent cette multitude d'objets charmants qui, sous des formes infiniment variées, séduisent les collectionneurs et ne servent rigoureusement à rien, sinon à être admirés.

Chacun avec son caractère propre, sa tournure d'esprit, son style et son langage, l'a utilisé.

La Magie — comme de juste — y a pris racine. Et, en Occident d'Europe, voulant parler hébreu, demeurant néanmoins gothique par son style, malgré la mentalité christique qui était courante, — peut-être aussi en réaction contre celle-ci, — tenant cependant à conserver son caractère purement initiatique, — et sans doute à cause de cela, — elle a affecté ce genre « cabalistique » qui est devenu synonyme de mystérieux et d'incompréhensible.

La Sorcellerie ne s'est pas fait faute de l'accentuer.

(P. P. — Doc. Etr.)



III

CONDITIONS GÉNÉRALES DES OPÉRATIONS MAGIQUES

Observations préalables.

~ Selon sa définition, la Magie, — qui est un moyen de disposer des énergies existantes dans l'ordre universel, des « choses », — doit envisager les *conditions générales* dans lesquelles ces énergies se déploient.

Si des forces agissent dans l'Univers entier, — sous plusieurs *formes* d'énergie et de diverses *manières*, — leurs formes comme leurs manières sont certainement régies par des lois. Il est d'ailleurs reconnu maintenant d'une façon courante, que l'une d'entre ces forces et la plus apparemment générale sous la forme énergétique *d'attraction universelle* s'exerce conformément à une loi qui porte le nom de Newton, comme étant celui auquel on en doit la formule mathématique. Cette loi a pu trouver aussi certaines transpositions applicables à l'étude des *courants électriques* qui ne sont qu'une autre forme d'énergie naturelle. Puis l'on sait aussi que le *fluide* (ou forme d'énergie *électromagnétique*) est soumis à diverses lois qui constituent les *conditions générales* sous lesquelles il se manifeste dans la Nature.

La connaissance des lois régissant une forme d'énergie quelconque est absolument indispensable pour transformer toute force en travail (selon l'expression usuelle en mécanique).

~ Posant donc que la Magie a pour but d'utiliser des formes d'énergies, — et finalement d'en disposer comme ordinairement on dispose de l'électricité, — il faut penser qu'elle implique la connaissance des lois qui les conditionnent.

Ceci suppose que, comparativement à toute science appliquée, il y a en Magie :

1° Des *savants* qui ont recherché, étudié et mis au point les lois;

2° Des *professeurs* qui les ont enseignées et même critiquées afin de les rectifier par les remarques recueillies;

3° Des *ingénieurs* qui, profitant des enseignements reçus et tenant compte des remarques faites, ont songé à appliquer les lois et ont inventé d'abord des méthodes, puis des modes d'application;

4° Des *spécialistes* qui, suivant les méthodes et modes d'application, sont passés à la pratique et finalement ont pu codifier un certain nombre de règles, assez faciles à suivre sans en savoir les raisons profondes, qui permettent à tout ouvrier, habile dans le métier, de devenir un technicien.

Sous des noms différents, les uns et les autres ont certainement existé dans l'antiquité.

Par conséquent, l'on doit dire que la Magie a ses lois, ses remarques, ses méthodes et ses règles pratiques.

~ Mais, on observe que le système de la Magie dépasse ou prétend dépasser le domaine des « énergies physiques » (qui est celui de la Nature terrestre), — qu'il envisage déjà des « énergies biologiques », en corrélation avec des « énergies chimiques », — puis des « énergies cosmiques », en lesquelles il voit une causalité scientifique des précédentes, — et qu'il va plus loin encore pour considérer des « énergies directrices » dans l'Univers, et même des « énergies créatrices » du Monde qui procèdent d'une « énergie première » (appelée communément la Divinité et admise bien qu'elle soit *inconnaisable*). Il faut bien, alors, lui accorder le titre de *système énergétique d'explication de l'Universel*.

Ainsi la Magie comprend deux parties dont l'une est assurément *théorique* et l'autre ne peut s'entendre que comme *pratique*.

~ Il demeure loisible de concevoir la Magie comme formant un ensemble didactique. Toutefois, pour être convenablement enseigné, un pareil ensemble doit se subdiviser par distinction de ses deux modalités.

La partie *théorique* prend nécessairement l'aspect d'une *métaphysique*, mais ne peut être scientifiquement acceptée par l'auditeur de l'enseignement qu'à la condition de correspondre

à des certitudes ressortant de la réalité des faits, sans cela elle perd tout caractère rationaliste et offre une allure *fidéiste* : on y croit ou l'on n'y croit pas. Or, en science, il ne s'agit pas de croire mais de savoir.

La *partie dite pratique* présente, essentiellement du moins, un caractère expérimental (donnant à l'expérience son acception la plus large). La Magie pratique passe alors la première. Cependant, comme elle est vaste, — aussi vaste que peut être la conception humaine de l'Universel, — elle doit elle-même se fractionner. En effet, peu d'intelligences peuvent embrasser, à la fois, toutes les sciences communes dont se compose l'enseignement classique d'abord, puis ensuite, le patrimoine, beaucoup plus étendu encore, des sciences spéciales qu'une certaine hardiesse dans l'expérimentation et quelque dextérité dans l'emploi de la raison permettent d'établir.

C'est ce fractionnement de la partie pratique qui apparaît seul dans les documents auxquels on attribue, parfois à tort, le caractère magique; et aussi dans les traités, en général cryptographiques, concernant l'alchimie; de même que dans les exposés, ordinairement vulgarisateurs, des méthodes astrologiques.

Il en est, — pour saisir la totalité de ce « système énergétique d'explication de l'Universel », — comme pour faire la synthèse des connaissances acquises en toute époque et principalement à la nôtre : il faut avoir recours à une vaste bibliothèque. Encore connaîtrait-on, comprendrait-on peut-être, mais saurait-on ?

~ Tel qu'il apparaît globalement dans sa partie dite pratique (pour commodité de langage), ce « système » laisse entrevoir une philosophie *déiste*. On ne peut le concevoir différemment : l'emploi de la raison le rend rationaliste. Mais rien n'autorise à affirmer que, dans sa partie théorique — c'est-à-dire métaphysique — il n'aille pas au delà : aucune documentation, du moins en langage clair et explicite, n'existe à cet égard.

On pense bien que, si cette partie dite théorique n'était qu'initiatiquement enseignée — et elle ne pouvait pas l'être autrement car elle exige pour être saisie, une particulière souplesse dans l'exercice des facultés intellectuelles, — on pense bien que l'essentiel métaphysique du « système » est généralement demeuré l'apanage de quelques-uns, qu'il a eu toujours

un caractère secret et on doit reconnaître qu'il le conserve encore.

Mais, rationaliste, la partie dite pratique devait nécessairement prendre l'allure *déterministe*.

Donc, quand s'abordent les conditions générales des opérations magiques, il convient d'y voir l'expression d'un *déterminisme général* que régissent des lois scientifiques, — ou dont le caractère est tel, — et qui préside au fonctionnement de toute chose dans l'univers. (Doc. Etr.)

~ Nota. — Le fait que la Magie envisage des opérations où entrent en ligne de compte au moins un *sujet* et un *objet*, puis que le déterminisme se considère autant chez l'un que chez l'autre et enfin qu'une Magie personnelle existe, dont l'*objet* peut être d'essence *subjective*, se trouve susceptible de soulever l'*objection du libre arbitre*. La superstition en est même arrivée à prendre la Magie pour un moyen, en cela surnaturel, d'obtenir ce que l'ordre des choses dans la Nature est normalement incapable de fournir : ceci par extension de la libre volonté de l'homme.

L'objection, d'ailleurs, vient tout uniment à la pensée, — en vertu d'habitudes philosophiquement prises. Parce que l'homme est vraiment libre d'exercer sa volonté on tend à en inférer que son libre arbitre est absolu dans n'importe quel cas.

Or, il y a en mécanique rationnelle un principe, dit de Galilée, suivant lequel le *mouvement est relatif* et d'après lequel on comprend que le déterminisme des énergies puisse se décomposer.

Ce principe démontrable fait ressortir comment les forces agissent, en somme, d'une façon libre indépendamment d'un *mouvement d'entraînement*. Donc le déterminisme affectant un entraînement, dans lequel se trouve compris un individu, n'empêche nullement celui-ci d'exercer en toute liberté ses énergies volontaires.

Scientifiquement parlant, on est fondé à dire que la théorie philosophique de la Providence ne peut s'admettre sans l'existence du *principe de Galilée*.

(P. P.)

Règles concernant la pratique opératoire.

~ L'opération magique consiste à utiliser une forme d'énergie cosmique — appelée *fluide impondérable* ou *fluide invisible* — à l'effet d'obtenir un résultat sur un point précis.

Elle implique donc un *opérateur*.

Toutefois cet opérateur peut ne pas être une personne physique, — et pour mieux dire, un « être humain »; il peut être ce qu'on appelle en droit, une « personne morale », — donc une *collectivité* constituée par un ensemble d'êtres humains. Dans ces deux cas, l'opération a un caractère voulu et

comporte un mécanisme qui, en l'espèce, porte le nom de *cérémonial*.

Mais, d'autre part, — du moins dans le monde de la formation (dit *Iezirah* par les Kabbalistes) et dans les autres mondes supérieurs à celui-ci (l'un dit *Briah*, ou monde de la création, l'autre dit *Aziloth*, ou monde de l'émanation) — les *fluides invisibles* ont reçu chacun une personnification (en raison de l'intelligence qu'ils déploient dans l'application des lois). La Magie considère, en conséquence, que l'opérateur peut, aussi bien, être une de ces *personnifications*.

* C'est pourquoi une première règle se formule ainsi : *aucune opération magique ne peut s'effectuer sans qu'une intelligence intervienne.*

Mais le mot *intelligence* (par traduction du latin *intellectus* et non *intelligentia*) s'applique aussi bien à un être humain ou à une collectivité humaine qu'à une personnification d'énergies ou à une collectivité fluidique.

En ce sens, pour le magiste, il y a toujours *opération magique*, — même quand l'opérateur est la Nature, puisque celle-ci peut s'envisager comme une collectivité fluidique. D'où certains mythes et aussi diverses superstitions. (Div. Aut.)

~ Lorsque l'opérateur est humain — ce qui rentre dans le cas le plus ordinaire de la Magie — le cérémonial comporte l'observation précise de son déterminisme. Les *intelligences supérieures*; ainsi dites parce qu'elles ne sont point humaines, suivent, bien entendu, un autre genre de déterminisme qui cependant se trouve comparable pour ce qui concerne leurs opérations; mais l'examen de ce déterminisme spécial relève de la théorie et non de la pratique.

L'opérateur humain peut avoir le caractère collectif. Cependant, même collectif, il se considère comme un *être défini* : il est simplement un *être collectif* dont l'intelligence présente une véritable *unité*, quand la cohésion des membres de la collectivité produit une étroite collaboration intellectuelle.

(Div. Aut.)

~ L'opérateur humain peut avoir ou ne pas avoir la qualité de « sujet » — ce mot étant pris dans l'acception qu'il a en psychisme.

D'où l'on considère ordinairement deux sorties d'opérations :

1° Celles où l'opérateur n'est pas un « sujet » et ne possède pas de dons exceptionnels;

2° Celles où l'opérateur présente, au contraire, ces dons plus ou moins développés; et, dans ce cas, — mais dans ce cas seulement, — il peut s'agir d'une *opération personnelle* dont l'objet est soi-même. (Div. Aut.)

~ Les opérations qui n'exigent pas de dons exceptionnels sont, — contrairement à ce que l'on pourrait penser, — celles qui se rangent parmi les plus élevées en Haute Magie.

L'opérateur possède, dans ce cas, un *savoir* et une *qualité* que les anciens disaient *hiératiques* et que l'on peut comprendre en se reportant à ce que certains historiens grecs ont raconté des Egyptiens.

Les opérations de cette sorte ont pour but de *mettre en communication* l'opérateur (selon l'expression employée en la technique spéciale) avec telles ou telles forces cosmiques afin de les diriger sur un *objet désigné*. Elles ont un caractère, en somme, *sacré*; et les anciens lui donnaient volontiers ce qualificatif. Elles correspondent à la plupart des cérémonies qui, soit initiatiquement et d'une façon secrète, soit religieusement et d'une façon publique, ont été pratiquées dans les temples ou autour des temples de l'antiquité. (Sc. Arch.)

Les opérations qui, par contre, comportent chez l'opérateur ces dons exceptionnels par lesquels se distinguent ceux que, de nos jours, on appelle des « sujets », rentrent plus particulièrement dans le cadre de la Magie commune (dont la Magie personnelle fait partie).

Certes le *savoir* pour les effectuer n'est pas inutile, toutefois il n'est pas indispensable.

Quant à la *qualité requise*, elle peut — parfois — être remplacée par les dons exceptionnels que décèlent, alors, les déterminations personnelles. (Div. Aut.)

~ Le *savoir* consiste principalement en la connaissance du déterminisme qu'il faut observer tant pour satisfaire aux conditions générales des opérations qu'à celles des *correspondances symboliques* et à celles qui relèvent de la *pratique rituelle*.

La *qualité* consiste surtout dans la *faculté* de pouvoir opérer.

Cette *qualité* s'acquiert initiatiquement par ce qui porte,

dans la technique, le nom de *transmission des pouvoirs*, — en vertu du principe qu'un *initié*, sous certaines conditions, peut « faire un autre initié ». Car, de même que le savoir se communique, la *qualité peut se communiquer*.

Quiconque, alors, possède la *qualité* pour opérer devient l'égal de celui qui aurait la même *qualité* d'une façon innée. En effet, il faut bien supposer que le *premier opérateur* dans la chaîne de « transmission des pouvoirs », n'a pu recevoir de personne avant lui la *qualité* en question, qu'il l'a donc eue de *façon innée*; et que, par conséquent, — si exceptionnel que ce soit, — d'autres, dans la suite des temps, peuvent aussi l'avoir de la même façon.

Donc la *qualité requise* pour opérer est susceptible d'être remplacée par les dons exceptionnels qui ont un caractère inné. Dès lors, *pour le moment même de l'opération*, on peut dire que la *qualité innée* devient égale à la *qualité transmise* ou réciproquement.

Mais il n'y a qu'une modalité dans la *qualité transmise*. Celle-ci, une fois pour toutes, est *permanente*, — et même, en certains cas, elle se considère comme *éternelle* : c'est alors le *sacerdos in æternum* dont parle David.

Par contre, il y a diverses modalités dans la *qualité innée*. Celle-là, bien qu'elle soit inhérente à l'individu, ne se manifeste jamais que d'une manière *intermittente*.

L'opérateur, par *qualité transmise*, est capable d'opérer à tous moments; il n'a qu'à choisir ceux qui conviennent au but proposé. L'opérateur par *qualités innées* est obligé d'attendre que l'*intrication* du déterminisme cosmique développe, en lui, ses facultés et qu'ainsi ses dons exceptionnels se manifestent.

(Div. Aut.)

~ Pour raisonner des conditions générales des opérations magiques, il revient au même de considérer le *moment favorable* comme choisi volontairement ou comme attendu sans que la volonté intervienne positivement.

De toute manière, il s'agit d'un *moment magique* où l'opération est *effective*.

(Div. Aut.)

~ Nota. — Toutes les opérations ne sont pas *effectives*. Il va sans dire que, si l'opérateur n'a pas des dons exceptionnels, qui magiquement produisent une *efficacité*, ses opérations ne peuvent avoir le caractère effectif; ou bien que, si, au moment de son opération ses dons ne se manifestent pas d'une manière *efficace*, il en est de même. Mais il arrive que, *volontairement*, les opérations se trouvent dénuées de tout caractère

effectif. On les dit alors *symboliques*. Elles sont des *manifestations traditionnelles*, destinées à évoquer, chez les assistants, certaines opérations du même genre qui *pourraient*, en d'autres circonstances, être effectives.

La différence entre les opérations effectives et les opérations symboliques est une question de *rite*.

Si les opérations ne peuvent se caractériser ni d'une manière ni d'une autre, elles sont, à proprement parler, des *parodies*. Beaucoup de *pratiques sorcières* doivent se qualifier ainsi.

(P. P.)

~ L'opération magique, étant faite pour obtenir toujours un résultat quelconque (concret ou abstrait), comporte nécessairement un *objet*.

L'objet se conçoit comme *abstrait* quand le résultat ou l'effet envisagé a un caractère *moral*, c'est-à-dire quand l'opérateur vise des manifestations intellectuelles chez autrui (que celui-ci soit individuel ou collectif peu importe pour le raisonnement).

L'objet se dit *concret*, — ce qui est le cas le plus ordinaire, — quand l'opérateur envisage un résultat *matériel* chez un être vivant ou une chose inanimée (*l'être* peut, bien entendu, avoir le genre individuel ou collectif, comme la *chose* peut être une unité ou un ensemble).

Donc le *résultat moral* a pour but de développer ou de faire naître chez autrui des *idées* comme des *sentiments*, — de diverses « natures ».

Tandis que le *résultat matériel* a pour but de constituer des *états différents* dans les organismes vivants, comme dans la contexture des choses inanimées. Ces états peuvent être, aussi, de diverses « natures ».

Il s'en suit que la Magie — et à plus forte raison, celle qui, par déformations successives, porte le nom de Sorcellerie — s'exerce dans le *genre bénéfique* comme dans le *genre maléfique*.

Dans le *genre bénéfique*, les idées et sentiments développés ou créés chez autrui, ainsi que les états constitués dans les organismes vivants ou la contexture des choses inanimées, sont tournés vers le progrès et l'amélioration.

Dans le *genre maléfique*, les mêmes idées et sentiments, comme les mêmes états, sont tournés vers la régression et le désordre.

On appelle communément *Magie blanche* celle qui opère dans le genre bénéfique et *Magie noire* celle dont les résultats sont du genre maléfique.

On distingue pareillement des *forces blanches* et des *forces*

noires, — encore que les forces ne soient, par elles-mêmes, ni bénéfiques, ni maléfiqes et que, seul, le but cherché puisse se qualifier ainsi. (Div. Aut.)

~ Il faut, en raison des considérations précédentes, observer, dans les opérations, le *déterminisme* autant à l'égard de l'opérateur qu'à l'égard du moment favorable (dit *moment magique*).

Une *disposition particulière* du ciel de la nativité donne la faculté d'exercer la Haute Magie. Ceci ressort suivant les règles ordinaires de l'astrologie, — où, bien entendu, doivent se distinguer les *prédispositions* affectant, au moment observé, toute une *série* d'êtres dans une *espèce* envisagée, aussi bien que les *dispositions* individuelles qui particularisent l'être dans la série selon le point précis du globe terrestre où il a vu le jour.

C'est par l'examen des dispositions individuelles que se remarque la *qualité* de l'opérateur et que se reconnaît si celle-ci est valablement conférée avec transmission réelle, ou bien si elle est innée et, en ce cas, dans quelles proportions et de quelles façons elle présente une valeur effective.

Mais pour ce qui est de la qualité innée, il ne s'ensuit pas que l'humanité soit divisée en deux catégories, — l'une pouvant l'autre ne pouvant pas opérer magiquement.

Il y a, du reste, des *degrés* divers en fait de Magie (indépendamment des sortes et genres considérés); il y a donc des degrés dans les qualités innées.

* Entre l'inaptitude complète et l'aptitude parfaite, on compte *douze degrés principaux* qui ont chacun *douze nuances générales*, lesquelles se spécialisent par *douze fois douze particularités*.

Ceci suffit pour apprécier la qualité de l'opérateur, mais non pas pour estimer dans quelle mesure cette qualité a une valeur effective. Sur ce point les traités d'astrologie sont ordinairement muets, la question relevant de l'enseignement initiatique qui — parce que cette question offre une importance primordiale — n'a jamais permis qu'elle soit révélée.

(Doc. Etr.)

~ Pour ce qui concerne l'opération en elle-même, l'observation du déterminisme ressort de ce qui se dit en astrologie *thème d'élection*.

L'expression vient d'une mauvaise traduction du latin où le mot *electio* signifie *choix*.

Il s'agit donc du thème dressé pour un *moment choisi*. A vrai dire, celui-ci est un *moment cosmique* où, pour un point précis du globe terrestre, les astres se combinent de manière à constituer un *plasma énergétique* que l'on reconnaît comme favorable à telle opération envisagée et qu'en conséquence on choisit.

Là encore, il faut *apprécier* l'efficacité du moment et, de plus, en *estimer* la mesure. L'enseignement initiatique s'est réservé les méthodes d'appréciation et d'estimation, — pour le motif, facile à comprendre, que la question touche de très près la théorie. La manière de connaître exactement l'efficacité magique d'un moment quelconque demeure donc inconnue.

(Doc. Etr.)

Conditions concernant l'opérateur.

~ Afin d'apprécier la qualité de l'opérateur *dans les données de série*, deux astres entrent d'abord en ligne de compte : Mars et Mercure..

Ce sont les énergies caractérisées, en tout individu, par ces deux planètes qui se considèrent, — l'énergie de Mars étant celle de la *volonté* et l'énergie de Mercure celle de la *communication fluidique* (sous toutes ses formes pour une espèce donnée, mais ici plus particulièrement sous la forme de *pouvoir magique* ou qualifiable comme tel).

Néanmoins il demeure évident que, dans un *plasma énergétique*, toutes les forces représentées par les astres autres que Mars et Mercure doivent nécessairement se considérer — en vertu des réactions réciproques.

Dans ces conditions, l'énergie volontaire de Mars pourra être modifiée depuis la *nolonté* (c'est-à-dire zéro) jusqu'à l'*exacerbation* (c'est-à-dire le maximum dans l'espèce humaine). Pareillement la communication fluidique, pourtant reconnue existante, est susceptible de modifications allant d'une spontanéité si rare qu'elle peut être unique dans le cours d'une existence, jusqu'à une fréquence si grande qu'elle paraîtra constante.

Toutefois, parmi les réactions des forces entre elles, deux énergies autres que celles représentées par Mars et Mercure doivent s'examiner à part : ce sont celles que le Soleil et la Lune effectuent.

La réaction du Soleil sur toutes les planètes composant un *plasma énergétique* a pour effet de renforcer ou d'atténuer la

puissance (mécaniquement parlant) de la force que chaque planète représente.

La réaction identique de la Lune a pour effet d'augmenter ou de diminuer la *distribution* de chaque *puissance* préalablement établie par la réaction du Soleil.

Le *dynamisme* de Mars et de Mercure dépend donc du Soleil. Mais la possibilité de *transformation en travail* de leurs propres *forces vives* (toujours mécaniquement parlant) dépend de la Lune. C'est pourquoi il a été parfois dit que la Lune, en l'espèce, caractérisait, selon ses rapports avec Mercure, l'*évolution* de l'opérateur : le coefficient d'évolution n'est, somme toute, qu'une manifestation des facultés d'adaptation en général chez quiconque et, par conséquent, ici, d'adaptation à la Magie en vertu des possibilités de communication fluidique.

(Doc. Fr.)

Il convient cependant, en particulier pour Mars et pour Mercure, de retenir les *modalités zodiacales* de leur *puissance*, — le Zodiaque étant un *circuit* détaillé sur lequel l'énergie représentée par chaque planète varie de *potentiel*, d'*intensité* et de *quantité*.

Ces *modalités zodiacales* sont principalement les suivantes (en maxima) :

Pour Mars	}	le <i>Scorpion</i> maximum de potentiel actif en évolution
		le <i>Bélier</i> maximum de quantité passive en évolution
		le <i>Lion</i> maximum de potentiel actif en travail
		le <i>Capricorne</i> maximum de quantité passive en travail
Pour Mercure	}	les <i>Gémeaux</i> maximum d'intensité active en évolution
		la <i>Vierge</i> maximum d'intensité passive en évolution
		la <i>Balance</i> maximum de quantité dérivée en activité
		le <i>Capricorne</i> maximum de quantité dérivée en passivité

Nota. — Les minima des modalités indiquées ci-dessus et la gradation comme la dégradation énergétique entre chaque minimum et

chaque maximum, ou inversement, se trouvent par considérations très simples de l'une et l'autre planète sur leur *circuit propre*.

La théorie mécanique en a été esquissée, d'une façon rudimentaire mais explicite, par l'auteur dans son volume intitulé *L'Evolution de l'Occultisme et la Science d'aujourd'hui*.

(P. P.)

Degrés principaux d'aptitude magique.

Mars conjoint	à Mercure	donne l'aptitude parfaite et complète sans effort.
— dodécil sen.	—	l'aptitude naturelle avec peu d'effort, sans travail.
— sextil id.	—	des dispositions excellentes à perfectionner par le travail.
— quadrat id.	—	des aptitudes inquiétantes qui se manifestent par une nervosité excessive.
— trigone id.	—	des aptitudes remarquables et de manifestation calme.
— quintil id.	—	des aptitudes faibles avec intermittences de force inquiète.
— opposé	—	des aptitudes très bonnes mais mal équilibrées.
— quintil dextre	—	des aptitudes très faibles avec de rares intermittences de force.
— trigone id.	—	des aptitudes bonnes mais d'un exercice difficile.
— quadrat id.	—	des aptitudes très fortes mais désordonnées.
— sextil id.	—	des dispositions inégales d'un exercice faible.
— dodécil id.	—	des aptitudes excessivement faibles, presque nulles.

(P. P.)

L'arc doit se compter de Mars à Mercure.

La puissance d'aptitude va en décroissant depuis la conjonction jusqu'à l'autre conjonction, c'est-à-dire depuis le degré 0° jusqu'au degré 360° de l'écliptique (en prenant le point où se trouve Mars pour 0°).

Depuis la conjonction jusqu'à l'opposition, les aptitudes prédisposent à la fois à la Magie cérémonielle et à la Magie personnelle, mais depuis l'opposition à la Magie personnelle seulement.

(Doc. Fr.)

IV

CONDITIONS PARTICULIÈRES DES OPÉRATIONS MAGIQUES

Des moments favorables.

~ Le déterminisme de tout *moment cosmique* est en fonction de la position de la Terre sur son orbite et de la *position céleste* du lieu donné d'après le parcours de la rotation diurne de la Terre.

La *position de la Terre sur son orbite* se constate par la situation du Soleil en un degré de l'écliptique (la Terre étant nécessairement toujours à l'opposition du Soleil, à cet égard).

La position d'un lieu quelconque étant déterminable par coordonnées géographiques, et la verticale cosmographique marquant le zénith, la situation du Soleil, sur le cercle du mouvement diurne, dénote forcément la *position céleste du lieu*.

Ceci revient à dire que pour un jour choisi, il faut tenir compte de l'heure.

Dans la pratique, compte tenu de la *qualité dynamique* du Soleil sur son propre circuit zodiacal, les jours et les heures s'observent d'ensemble selon le circuit fermé des 168 heures de la semaine.

Les semaines cependant se distinguent entre elles selon la phase lunaire qui caractérise chacune, — la distribution du dynamisme solaire variant en raison de la réaction de la Lune sur le Soleil.

(Div. Aut.)

Table des heures planétaires.

Heures	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	
Heures de jour	1 ^{re}	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne
	2 ^e	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter
	3 ^e	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars
	4 ^e	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil
	5 ^e	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus
	6 ^e	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré
	7 ^e	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune
	8 ^e	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne
	9 ^e	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter
	10 ^e	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars
	11 ^e	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil
	12 ^e	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus
Heures de nuit	1 ^{re}	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré
	2 ^e	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune
	3 ^e	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne
	4 ^e	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter
	5 ^e	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars
	6 ^e	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil
	7 ^e	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus
	8 ^e	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré
	9 ^e	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune
	10 ^e	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne
	11 ^e	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercuré	Jupiter
	12 ^e	Mercuré	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars

Temps magique.

~ A l'ordinaire, on appelle *temps magique* ce que l'Astrologie dénomme *temps horaire* selon les heures inégales qui se comptent du lever au coucher du Soleil en douze heures diurnes et du coucher au lever du Soleil (le lendemain) en douze autres heures nocturnes.

Cette manière de compter le temps est plus exacte que celle communément employée où les heures d'horloge relèvent du *temps moyen*. Elle est celle dont se servaient les anciens; mais elle exige, pour chaque jour de l'année et chaque lieu terrestre, un calcul spécial.

Les vingt-quatre heures du jour sont ensuite subdivisées

en quatre parties équivalant chacune à six heures inégales. A proprement parler, c'est cette subdivision qui caractérise le *temps magique*. Les Romains avaient rendu *civiles* ces quatre parties et comptaient par *veilles* : la première et la seconde veille comprenant les heures diurnes, la troisième et la quatrième veille comprenant les heures nocturnes.

En fait, on les distingue mieux par les appellations suivantes (conservées dans la liturgie chrétienne) :

laudes — depuis le lever du Soleil à midi;
vêpres — depuis midi au coucher du Soleil;
complies — depuis le coucher du Soleil à minuit;
matines — depuis minuit jusqu'à son lever subséquent.

(Div. Aut.)

~ La valeur de chacune des heures pour les opérations magiques dépend d'abord *généralement* de la planète dont elle porte le signe, mais ensuite *particulièrement* du jour dans lequel elle est comprise — et *spécialement* de la partie de ce jour où elle est située. Ceci se réfère à quiconque.

Mais cette valeur est *relative* à celui qui opère, — parce que, dans le *thème de nativité* de chacun, toute planète a un rôle défini et précis, en sorte que chaque faculté ou possibilité se trouve *individuellement* caractérisée.

(Div. Aut.)

~ Compte tenu du fait d'individualisation au sujet de la valeur des heures, il a été remarqué, par pratique de magie courante (avec assez de raisons, toutefois d'une façon fort générale) qu'étaient favorables :

Les heures de Saturne	}	pour les invocations ordinaires appelées <i>prières</i> .
— Mars		
— Lune	}	pour les sollicitations d'amitié ou d'amour.
— Soleil		
— Vénus	}	pour les excitations de haine ou de vengeance.
— Saturne		
— Mars	}	pour les études et aussi la fabrication des médailles talismaniques, ainsi que la passation à son doigt des anneaux symboliques (non rituels).
— Mercure		

Les heures de Jupiter	}	pour la pratique des cérémonies évocatrices des forces supérieures comme pour celle des cérémonies dites symboliques.
— Vénus		

(Pps.)

~ Mais dans l'examen des *plasmas énergétiques* plusieurs éléments d'*appréciation* doivent se considérer. Les principaux relèvent de la position de chaque astre dans le zodiaque et, en outre de celle du Soleil comme il a été déjà dit, celle de la Lune qui, en vertu de son mouvement rapide, parcourt le zodiaque en environ 28 jours (astronomiquement un peu plus).

Les caractéristiques de la position zodiacale des planètes et du Soleil, — bien connues des astrologues anciens, — sont adoptées, sans modifications sensibles, par les magistes.

Celles de la Lune, au contraire, font l'objet de modifications spéciales qui exigent la consultation de la *table des demeures de la Lune*.

D'autre part, il convient de ne pas négliger totalement ce qui s'appelle, dans une certaine technique d'Astrologie, les *qualités élémentaires des astres*, et de considérer leurs *inimitiés* (dissonances) comme aussi leurs *amitiés* (ou consonances)!

(Div. Aut.)

~ Nota. — Pour ce qui concerne la *Magie cérémonielle avec efficacité* (donc, non pas seulement *symbolique*) il faut absolument tenir compte, dans le lieu où l'on opère, de la distribution des *énergies telluriques* (dont le magnétisme terrestre est une des principales). Il y a un *périmètre d'opération*, déjà caractérisé magiquement par sa situation sur le globe terrestre; mais, sur ce périmètre, les énergies telluriques sont toujours, quoique diversement, disposées d'une façon spéciale. La raison de cette localisation caractéristique, comme de la distribution des énergies telluriques en un lieu donné, est évidemment facile à comprendre en vertu du principe mécanique qui porte le nom de Newton; toutefois, elle n'a jamais été donnée explicitement. D'ailleurs les magistes l'ont appliquée uniquement sur les *directives* que le *collège supérieur des initiés* établissait et ce collège était nécessairement le plus fermé et le plus secret de tous.

(Doc. Etr.)

La preuve matérielle que la localisation magique a été observée rigoureusement se trouve en maints endroits, où des églises chrétiennes existent à l'emplacement même de temples anciens, voués à des divinités dites païennes. Ainsi l'autel principal de Notre-Dame de Paris, comme les fouilles l'ont révélé, est situé exactement au-dessus d'un ancien petit temple dédié à Mercure, — à Mercure du signe de la Vierge probablement.

(P. P.)

Table des Demeures de la Lune.

Demeure	Finissant à	Signe	Noms	Opérations à exécuter
1	12° 32' 26"	Bélier	<i>Alnach</i>	Faire les pantacles pour voyager. Opérer les envoûtements d'amour et de haine.
2	25° 42' 12"	Bélier	<i>Albothatm</i>	Faire les pantacles pour les sources et les trésors. Opérer les envoûtements de haine.
3	8° 24' 28"	Taureau	<i>Ascortja</i>	Faire les pantacles pour voyager en mer. Opérer les envoûtements d'amour. Faire des expériences alchimiques.
4	28° 34' 2"	Taureau	<i>Aldébaran</i>	Opérer les envoûtements de haine de toute sorte.
5	4° 17' 10"	Gémeaux	<i>Aluzer</i> , ou <i>Abnicoiz</i> , ou <i>Alingez</i>	Faire les pantacles pour voyager ou favoriser le talent. Opérer les envoûtements pour ou contre l'amitié.
6	17° 8' 30"	Gémeaux	<i>Althala</i> , ou <i>Alkala</i>	Opérer les envoûtements pour donner la victoire à la guerre et pour maléficier les récoltes.
7	0°	Cancer	<i>Addyvat</i> , ou <i>Aldyaras</i> , ou <i>Aldryahe</i>	Faire les pantacles pour favoriser le commerce, les voyages par eau et la chance en général. Opérer les envoûtements pour obtenir la faveur des grands et pour semer la discorde.
8	12° 51' 26"	Cancer	<i>Amathura</i> , ou <i>Alamiathra</i>	Faire les pantacles pour l'amour et l'amitié ou pour voyager sur terre. Opérer les envoûtements d'amitié et de haine contre les captifs ou pour enchaîner quelqu'un en captivité.

Demeure	Finissant à	Signe	Noms	Opérations à exécuter
9	25° 25' 51"	Cancer	Atars, ou Ataris	Faire les pantacles pour maléficier les voyages et semer la discorde. Opérer les envoûtements de haine.
10	8° 34' 18"	Lion	Alzezal, ou Atgelhab, ou Atgelba	Faire les pantacles pour l'amour. Opérer les envoûtements pour perdre les ennemis, affermir les édifices, procurer la bienveillance et le secours.
11	21° 25' 44"	Lion	Azobre	Opérer les envoûtements pour faire évader les prisonniers, pour assiéger les places fortes. Faire les pantacles pour favoriser le commerce.
12	4° 7' 1"	Vierge	Discorsa, ou Atorslama	Faire les pantacles pour les récoltes. Opérer les envoûtements pour améliorer le sort des captifs, des esclaves, des amis et pour détruire les vaisseaux.
13	17° 8' 6"	Vierge	Alalma, ou Asalame, ou Alhahuhe	Faire les pantacles pour favoriser le commerce et les récoltes. Opérer les envoûtements pour faire évader les prisonniers et se concilier les faveurs des puissants.
14	0°	Balance	Achmech, ou Azimel, ou Azimech	Faire les pantacles pour l'amour et la guérison des malades. Opérer les envoûtements pour détruire les moissons et les plantes, pour nuire aux voyageurs, et aussi pour favoriser la navigation, pour procurer du bonheur aux chefs d'Etats et à leurs amis.

Demeure	Finissant à	Signe	Noms	Opérations à exécuter
15	12° 51' 26"	Balance	<i>Algaphia</i> , ou <i>Algalia</i>	Faire les pantacles pour augmenter la chance de trouver les sources et les trésors. Opérer les envoûtements pour ce motif et aussi pour nuire aux ennemis et favoriser ses amis.
16	15° 42' 52"	Balance	<i>Alcibène</i> , ou <i>Atabene</i>	Opérer tous envoûtements de haine.
17	8° 36'	Scorpion	<i>Alchil</i>	Faire les pantacles pour rendre heureux ceux qui ont été trompés, pour avoir de la chance, pour que les édifices soient durables, pour les voyages. Opérer les envoûtements d'amitié.
18	21° 25' 44"	Scorpion	<i>Arcalo</i> , ou <i>Alchalb</i>	Faire les pantacles pour les conspirations, pour se protéger contre les ennemis. Opérer les envoûtements pour la discorde.
19	4 27' 10"	Sagittaire	<i>Exarala</i> , ou <i>Exaula</i>	Faire les pantacles pour les armées, pour la chance en général. Opérer les envoûtements pour détruire les vaisseaux, faire évader les captifs, pour nuire au bien d'autrui.
20	17° 8' 46"	Sagittaire	<i>Nahalm</i>	Faire les pantacles contre les maladies. Opérer les envoûtements de haine.
21	0°	Capricorne	<i>Albelda</i>	Faire les pantacles pour protéger les édifices, les récoltes et les richesses. Opérer les envoûtements pour rompre les liaisons d'amour.

Demeure	Finissant à	Signe	Noms	Opérations à exécuter
22	12° 51' 26"	Capricorne	<i>Caaldalaba</i> , ou <i>Caalbeba</i>	Faire les pantacles pour guérir les maladies. Opérer les envoûtements pour semer la discorde et pour faire naître l'amitié.
23	25° 42' 32"	Capricorne	<i>Caaldebolach</i> , ou <i>Caaldebolab</i> , ou <i>Caaldebda</i>	Faire les pantacles pour guérir les maladies et pour lier l'amitié. Opérer les envoûtements pour rompre les liaisons d'amour.
24	8° 24' 28"	Verseau	<i>Zaadodothot</i> , ou <i>Caadochoth</i>	Faire les pantacles pour le commerce, pour l'amour, pour triompher de ses ennemis. Opérer les envoûtements pour nuire aux actes et au bien d'autrui.
25	21° 25' 44"	Verseau	<i>Caalabachia</i> , ou <i>Caalda</i>	Faire les pantacles pour les armées, pour activer la vengeance, pour protéger les messagers, pour remplir ses emplois. Opérer les envoûtements d'amour et de haine.
26	4° 17' 10"	Poissons	<i>Algafarmuth</i> , ou <i>Algafabuchor</i> , ou <i>Algasaldi</i> , ou <i>Alm</i>	Faire les pantacles d'amour et de protection contre tous dangers.
27	17° 8' 26"	Poissons	<i>Algfermuth</i> , ou <i>Algafalbuchor</i> , ou <i>Algafelmu-</i> <i>car</i>	Faire les pantacles pour le commerce, pour l'amitié, pour les maladies, pour les récoltes. Opérer les envoûtements d'amitié et de haine contre les captifs et les voyageurs par eau.
28	0°	Bélier	<i>Anache</i>	Faire les pantacles pour le commerce, pour les procès, pour les récoltes, pour l'amitié entre conjoints. Opérer les envoûtements pour nuire au bien d'autrui et aux voyageurs sur mer.

(Pz.)

Qualités élémentaires des Planètes.

<i>Soleil</i>	Chaud et sec	=	{	Chaud	5 1/2
				Sec	2
<i>Lune</i>	Froide et humide	=	{	Froid	5
				Humide	6
<i>Mercure</i>	Froid et sec	=	{	Froid	1 1/2
				Sec	1
<i>Vénus</i>	Chaude et humide	=	{	Chaud	1/2
				Humide	4
<i>Mars</i>	Chaud et sec	=	{	Chaud	2 1/2
				Sec	3
<i>Jupiter</i>	Chaud et sec	=	{	Chaud	1 1/2
				Sec	1
<i>Saturne</i>	Froid et sec	=	{	Froid	3 1/2
				Sec	3

~ Nota. — Les cotes de chaque qualité élémentaire sont sur une échelle de 0 à 6.

(M. V.)

Inimitiés et amitiés des Planètes.

~ Les *inimitiés* (ou dissonnances) entre les planètes dont tient compte une certaine technique en Astrologie sont les suivantes :

Soleil	avec Saturne	pour produire	l'opposition d'autrui.
Lune	— Saturne	— —	l'indifférence.
Lune	— Mars	— —	la versatilité.
Mercure	— Jupiter	— —	le mépris des autres.
Vénus	— Mars	— —	la moquerie.
Mars	— Saturne	— —	la susceptibilité.

(Doc. Fr.)

D'autre part, se considèrent de même comme étant en *amitié* :

Soleil	avec Mars	pour la lutte pour la vie.
Soleil	— Jupiter	— la chance honorifique.
Lune	— Jupiter	— la richesse.
Mercure	— Mars	— le négoce.
Mercure	— Saturne	— l'intelligence.
Vénus	— Lune	— le mariage.
Vénus	— Jupiter	— la procréation.
Saturne	— Jupiter	— la sagesse.

(A. H.)

Nota. — L'amitié du Soleil et de Mars est très violente dans ses résultats, et celle de Vénus et de la Lune très capricieuse : ce ne sont donc pas, à proprement parler, de grandes amitiés.

Au surplus les amitiés comme les inimitiés, indiquées ci-dessus, présentent de très grandes variations.

(Div. Aut.)

DES CLEFS ET CLAVICULES

Importance et utilité.

~ Ce qu'en Magie on désigne sous le nom de *clefs* répond à la nécessité de résumer en des « raccourcis », qui suppléent à la mémoire, certains développements dont les principaux éléments sont d'ordinaire seuls utiles.

Une *clef* est donc, à proprement parler, un schéma mnémotechnique.

Mais, parce qu'il s'agit de « mementos » concernant une *pratique*, qui se réfère à une *théorie* dont on soupçonne la profondeur sans savoir au juste en quoi elle consiste, on a voulu voir dans les *clefs* des moyens de pénétrer au sein même des mystères initiatiques.

L'idée n'est pas absolument fautive en ce sens qu'un « résumé » quelconque implique l'existence d'amples exposés et permet, parfois, de mieux comprendre — sous condition néanmoins d'avoir eu à sa disposition lesdits exposés.

Les « mementos » en question sont bien, à cet égard, des clefs ouvrant un domaine instructif, si celui qui les possède sait s'en servir convenablement et si, après ouverture des textes didactiques, il se trouve capable d'en saisir exactement le sens et la portée.

~ A diverses époques, les chercheurs individuels — ceux qui ne tiennent à utiliser que leurs propres ressources intellectuelles, — ont déploré que la « tradition » fût perdue. Il leur semblait, en effet, que les « données traditionnelles », rencontrées au cours de leurs travaux, ne fournissaient guère les éclaircissements désirables.

Ce n'est cependant pas exact que la « tradition » ait jamais été perdue : les « données traditionnelles » abondent; néanmoins, il faut avouer que très souvent la *manière de s'en servir* a été oubliée. Or, la manière de s'en servir ne s'invente pas, — ne se découvre pas non plus. Il en est ainsi, d'ailleurs, de beaucoup d'instruments usuels : si personne n'en a montré le fonctionnement, on ne saurait qu'en faire.

Les *clefs magiques* font partie d'un ensemble de « données traditionnelles » dont les *principales*, bien qu'elles soient très nombreuses, ont toujours été conservées sous le sceau du secret le plus absolu et le plus rigoureux, mais dont beaucoup d'autres se trouvent exprimées en divers textes.

Les « données traditionnelles » auxquelles le caractère *principal* peut être accordé, n'appartiennent effectivement à aucune langue. Elles ne consistent pas — soit dit pour satisfaire la curiosité — en des préceptes d'allure doctrinale, ni même en des nombres ou en des figures plus ou moins géométriques. Ce sont des mots, sans aucun sens évident, sans aucune signification patente, mais dont chacun ouvre positivement ce qu'on pourrait appeler un « compartiment initiatique ».

Ces mots sont des « repères » qui permettent à celui qui pénètre dans l'obscur et inextricable domaine réservé à l'Initiation de ne pas perdre sa « voie » ou plutôt ce qui se désigne ordinairement sous ce nom. Chacun d'eux est un guide dans un dédale.

Ce que l'on connaît préférentiellement comme « données traditionnelles » consiste en des dispositions de préceptes faisant songer à une doctrine, — dispositions dans lesquelles on aperçoit malaisément une sorte de cryptographie où le nombre et aussi la configuration paraissent tenir un certain rôle. Mais le caractère de celles-ci est plutôt *accessoire*.

(Doc. Fr.)

Valeurs et qualités.

Les *clefs* dont se servent les magistes relèvent — quelques-unes surtout — d'une doctrine, c'est-à-dire d'un « reflet » des théories. A vrai dire, ces clefs sont superfétatoires pour le praticien spécialiste; elles le sont moins pour l'élève-praticien qui a encore besoin de « réunir » certains enseignements.

Les meilleures dans ce genre sont, d'abord, la *Table d'Emeraude* qu'une collectivité d'éducateurs initiatiques a, dans les premiers siècles de notre ère, signée du pseudonyme

d'*Hermès Trismégiste*, — et ensuite l'*Évangile selon Saint-Jean* que les exégètes ont toujours mis à part parmi les quatre récits de la vie du Christ.

Ce sont des *clefs doctrinales* pour l'Occident et pour l'époque qui a commencé avec le christianisme. En cela, elles se trouvent accessibles à la « mentalité » européenne et ne semblent pas tout à fait obscures aux modernes.

Mais il faut bien penser que des *clefs* semblables, sinon identiques, existent en Orient et que l'Égypte comme la Grèce en ont utilisé de comparables. La Kabbale, d'autre part, n'hésite pas à donner celles des Hébreux — et on a pu trouver au Mexique les traces de celles dont l'Amérique s'était servi.

On ne saurait cependant valablement faire de rapprochement entre les unes et les autres sans examiner avec attention les nombres suivant lesquels sont disposés les préceptes, — ou les appellations qui les représentent.

⊛ En toute *clef* le nombre tient le premier rôle et la configuration le second.

(Doc. Fr.)

~ Bien que les nombres soient considérés plus selon les *qualités* qu'ils possèdent que selon les *quantités* qu'ils représentent, ces qualités sont définies tant essentiellement qu'analytiquement.

Les configurations, qui appliquent respectivement les nombres, ne sont pas arbitraires. Quoique la plupart de celles des *clefs* ne semblent nullement relever de la géométrie, elles en procèdent cependant en toute régularité. Chaque configuration de *clef*, quand elle n'est pas une figure géométriquement exacte, dérive d'une autre qui a le caractère appelé *régulier*.

(Doc. Etr.)

~ Nota. — Les explications utiles concernant les nombres et leur emploi, de même que les principales notions sur les figures sont données plus loin dans ce Formulaire.

(P. P.)

Clefs dénaires

~ Il y a cependant un nombre qui doit retenir une particulière attention du fait qu'on le trouve employé de plusieurs manières, dont une est courante pour l'établissement de certaines *clefs doctrinales* : c'est le nombre *dix*.

Si géométriquement ce nombre exprime le *décagone*, il

constitue aussi la *numération décimale*; et, d'autre part, il est la base d'établissement de ce que la Kabbale dénomme *Sephiroth* et qu'il vaut mieux appeler, en français, *les Séphires*.

Outre le décagone et la numération décimale, une autre relation est uniquement *quantitative* : on compte 10 sommets ou côtés dans le décagone et 10 nombres dans une série décimale; mais de même on compte 10 Séphires, ce qui est encore quantitatif.

En fait, le décagone étant une figure, le nombre 10 représente le total de ses sommets ou côtés; et par conséquent exprime l'ensemble de la figure. Le nombre 10 a, dans ce cas, la *qualité géométrique*.

Dans le cas où ce nombre représente les chiffres compris dans une série décimale, il a — par contre — la *qualité arithmétique*. Celle-ci est déjà tout à fait différente de la précédente.

Mais, dans le cas où il représente la quantité de préceptes disposés en Séphires, on doit dire qu'il a la *qualité symbolique*. En effet, il n'exprime pas là une série décimale et surtout, il ne représente pas le décagone.

Les Séphires.

~ Le système des Séphires repose sur une abstraction arithmétique ou géométrique du nombre 2 dans le nombre 12; soit $10 - 2$. Quand l'abstraction est arithmétiquement faite, elle ressort d'une simple *soustraction*; mais quand elle est géométriquement faite, elle provient d'une *extraction* de sommets du décagone qui, si elle n'avait pas sa raison, serait fantaisiste.

La légitimité de l'extraction géométrique de *deux côtés* (non pas sommets) dans le polygone régulier qui en comporte douze — se comprend aisément par l'examen attentif de la disposition circulaire des *idées générales* (selon l'expression philosophique). Celles-ci devraient être normalement au nombre de douze et disponibles sur un dodécagone; toutefois, elles ne sont que dix, parce que deux d'entre elles existent bien mais sont *inconcevables* et ne peuvent avoir aucune représentation intellectuelle : l'une est l'idée de la *Cause première* ou divinité (elle existe mais on ne se la représente pas), l'autre est l'idée de la *Création* ou, pour mieux parler, du *dégagement des formes* concrètes et même abstraites de « quelque chose » d'inexpri-

mable qui serait *l'informe*, autrement dit l'absence de formes (idée encore plus difficile à se représenter).

Ce fait réduit à dix les idées générales, — et Aristote n'en a jamais pu trouver que dix, de même que Kant n'en a pu mentionner que dix catégories.

C'est pourquoi les Séphires se comptent dix.

(Doc. Fr.)

Les Alphabets.

~ Indépendamment de cette *clef dénaire*, qui, malgré sa présentation hébraïque, est universelle, il existe une clef très importante dont le dispositif s'exprime par le nombre 22.

Elle a un caractère plus secret que la précédente, parce qu'elle est celle de *l'alphabet* et qu'à l'aide des lettres s'écrit la théorie (cependant celle-ci se dissimule généralement par des moyens cryptographiques).

Or les lettres se réfèrent à des sons émis par la voix humaine et la voix sert aux incantations comme aux prières.

Le motif pour lequel en Magie on chante ou l'on prie, paraît ordinairement supposable. Cependant, on ne voit pas bien la raison pour laquelle tels chants ou telles prières se trouvent plus particulièrement désignés que d'autres. Mais surtout on ne discerne guère la raison pour laquelle telles syllabes se profèrent plutôt que d'autres.

Ce sont là des motifs et des raisons que seule peut exposer une théorie — qui serait la théorie des *mentrams*. Mais on reconnaîtra qu'une pareille théorie, dont l'application présente une particulière importance, doit demeurer initiatique, donc secrète.

Ainsi la *clef des 22 lettres* constitue un vrai *mystère* (au sens grec du mot).

(Doc. Etr.)

~ L'alphabet hébreu est un *prototype*. Cela ne veut pas dire que sa disposition ait historiquement précédé la constitution des autres alphabets : plusieurs autres, — l'hiéroglyphique égyptien et le phénicien notamment dont la *graphie* a été empruntée par le grec — lui sont tellement apparentés, en raison de leur nombre de lettres, qu'on a cru y voir une filiation. Mais cela veut dire que l'alphabet hébreu est *principalement* celui qui dissimule le moins son caractère initiatique, tandis que l'hiéroglyphique égyptien, par exemple, supprime généralement trois lettres.

Les 22 lettres hébraïques sont significatives à cet égard et la Kabbale ne se fait pas faute d'insister sur la valeur métaphysique de chacune d'entre elles.

Car la plupart des alphabets cachent — avec profusion et adresse — les principes sur lesquels se fonde la disposition des lettres. Le « record », si l'on peut dire, est alors détenu par le chinois qui, d'écriture idéographique, ne compte pas moins de deux cent quatorze radicaux pouvant composer, par dérivation, des mots constitués, chacun, par une lettre.

Mais l'hébreu n'en comporte que le nombre suffisant — du moins initiatiquement suffisant. Puis la subdivision de ses lettres, selon la Kabbale, en *trois mères*, *sept doubles* et *douze simples* rend accessible la théorie. Toutefois il ne faut pas confondre les lettres doubles selon la Kabbale avec celles qui ont deux représentations graphiques, ni surtout avec les lettres doubles que mentionne saint Jérôme et qui lui ont servi à établir, — non pas à faire, — sa traduction de la Bible.

En outre une considération est à retenir au sujet de cet alphabet : il a ceci de particulier qu'on ne peut pas le prononcer. On sait qu'il a fallu l'invention de la *massore* pour arriver à lire à haute voix une phrase écrite en hébreu. Aucune voyelle ne s'y trouve; mais, d'ailleurs, on n'en rencontrerait pas non plus dans l'alphabet hiéroglyphique des Egyptiens, ni dans celui des Phéniciens, — tout comme l'alphabet arabe n'en contient pas.

Dès lors — et en cela l'arabe nous le fait comprendre — la *vocalisation* qui s'ajoute à chaque consonne importe peu. Prononcer *Ba* ou *Bè*, par exemple, c'est une question de *dialecte* et le principal consiste à émettre la consonne *B*. Il en est de même de toutes les lettres.

Mais en hébreu elles sont presque toutes *aspirées* et ceci donne aux lettres *aleph*, *hé*, *iod*, *hain* l'apparence de correspondre à nos voyelles A.E.I.O. (comme en arabe du reste). A la vérité, ce sont des aspirations dont la consonnance est plus naturellement *Ha*, *Hé*, *Hi*, *Ho*. Ce qui le prouve ressort de la lettre *Vau*, — dont l'identification existe en arabe : elle correspond au *W* anglais et se trouve dans le mot *douar* qui, en anglais, devient nécessairement *dwar*. Certes, c'est une manière de vocaliser le son *ou*; cependant la lettre n'est pas une voyelle, mais une consonne.

Ainsi, il y a une vocalisation spéciale pour donner aux *mentrams* leur efficacité vibratoire — en plus de la justesse

de la note musicale qui se trouve affectée à chaque syllabe et qui, comme bien l'on pense, présente un intérêt considérable.

De la sorte les lettres hébraïques ont un caractère éminemment important au double titre de leur *consonnance initiatique* et de leur *vocalisation magique*.

Etant kabbalistique en ce sens que la Kabbale en fait entrevoir le caractère initiatique, l'alphabet hébreu sert donc de *type* sur lequel les autres alphabets peuvent se comprendre comme moulés.

(Doc. Etr.)

Les Clavicules.

~ D'autres *clefs* existent qui ont leur utilité pratique, mais sont loin d'avoir la même valeur. En général, on les appelle *clavicules* (c'est-à-dire *petites clefs*).

C'est probablement afin de ne pas les égarer et de les avoir sous la main dans la célébration des cérémonies qu'elles étaient en général gravées sur des médailles circulaires. Elles se trouvent ainsi susceptibles d'être confondues avec les *médailles talismaniques* qui, étant établies à la façon des pantacles rituels, relèvent de la Magie déformée. Mais elles s'en distinguent par leurs exergues qui, souvent, ne sont qu'un assemblage de lettres sans signification compréhensible, alors que les exergues des médailles talismaniques sont, presque toujours, des *sentences* lisibles.

Ces clavicules portent les indications nécessaires pour observer le rite et le rituel de telle ou telle cérémonie, — que celle-ci soit effective ou symbolique. Le rite y est rappelé par des figures ou des lettres occupant la partie centrale de la médaille, en sorte que l'opérateur a sous les yeux le *graphique* des gestes avec leur forme et leur nombre qu'il a à accomplir. Le rituel y est mentionné par des mots dits *sacrés* qui, selon la manière dont ils sont composés ou présentés, signalent les paroles qu'il doit prononcer.

Les mots considérés comme sacrés sont ceux qui, en hébreu, se rapportent à la Divinité ou à ses *manifestations directes*. Leur liste compose par elle-même un système de *Séphires*; mais chacun d'eux constitue, en soi, une *clef*. Ils ont été d'un usage religieux parce que les prières ne pouvaient manquer de les contenir. Toutefois ils demeurent magiques suivant les suggestions fournies, à cet égard, par la Kabbale.

Puis, du fait que les *clavicules* étaient assez nombreuses

parce que les cérémonies l'étaient aussi, on a appelé *clavicules* tout recueil qui les cataloguait. Enfin, quand on n'a plus connu exactement à quoi se rapportaient ces dessins circulaires, on a établi de fausses clavicules dont plusieurs sont devenues populaires et dont les sorciers se sont parés en guise de fétiches.

Les sorciers, du reste, ont fait — dans tous les temps — un abondant usage de *grimoires*, écrits généralement en langage fantasque, dont ils prétendaient que c'étaient des *clefs* et qui, en réalité, n'étaient que des copies de formules de prières inexactes ou d'ingrédients dont la composition ne rappelait que de loin celle des préparations magiques.

Il est à croire que, tout d'abord, en Occident d'Europe, les grimoires étaient uniquement des écrits cryptographiques, lisibles à l'aide d'une *grille*. Car le mot vient de l'ancien norvégien *grimur*, qui signifie la grille protégeant les yeux sur le casque (plutôt le heaume) du chevalier : l'apparence ne devait pas en être du plus digne effet, car, du norvégien *grimur*, nous avons tiré le français *grimace*.

Si ces premiers grimoires servaient à dissimuler une correspondance entre initiés. — les seuls qui, dans ces époques d'ignorance, aient senti le besoin de s'écrire, — on conçoit que les sorciers, par la suite, en employant un langage baroque dans leurs formules, aient voulu exciper d'une initiation qu'ils n'avaient pas.

(Doc. Etr.)

~ Nota. — Les Chinois ont fait usage d'une clavicule spéciale qui est établie d'après le *nombre huit*. Elle constitue le *dessin des Koua* dont on trouvera plus loin la reproduction. On doit la considérer comme générale en ce sens qu'elle ne sert pas seulement à conduire une cérémonie quelconque, mais encore à relever la *répartition* des objets sur un espace quelconque. C'est, en somme, une *rose des vents* dont le caractère est initiatique. (Voir page 130.)

Les clavicules se référant au nombre huit ont existé aussi dans l'antiquité occidentale. Mais elle ont toujours été tenues secrètes, en raison de leur caractère.

(Doc. Etr. — Doc. Fr.)

VI

PRINCIPALES CLEFS DE LA THÉORIE ET DE LA PRATIQUE

Table d'Émeraude.

1. Il est vrai, sans mensonge, très véritable.
2. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose.
3. Et comme toutes choses ont été et sont venues d'un, ainsi toutes choses sont nées dans cette chose unique par adaptation.
4. Le Soleil en est le père, la Lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice.
5. Le père de tout le Thélème est ici; sa force est entière si elle est convertie en terre.
6. Tu sépareras la Terre du Feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie.
7. Il monte de la terre au ciel et derechef il descend sur terre et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures.
8. Tu auras par ce moyen toute la gloire du monde et toute obscurité s'éloignera de toi.
9. C'est la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.
10. Ainsi l'univers a été créé.

11. De ceci seront et sortiront d'innombrables adaptations desquelles le moyen est ici.
12. C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de la philosophie du monde.

Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est accompli et parachevé. (H. T.)

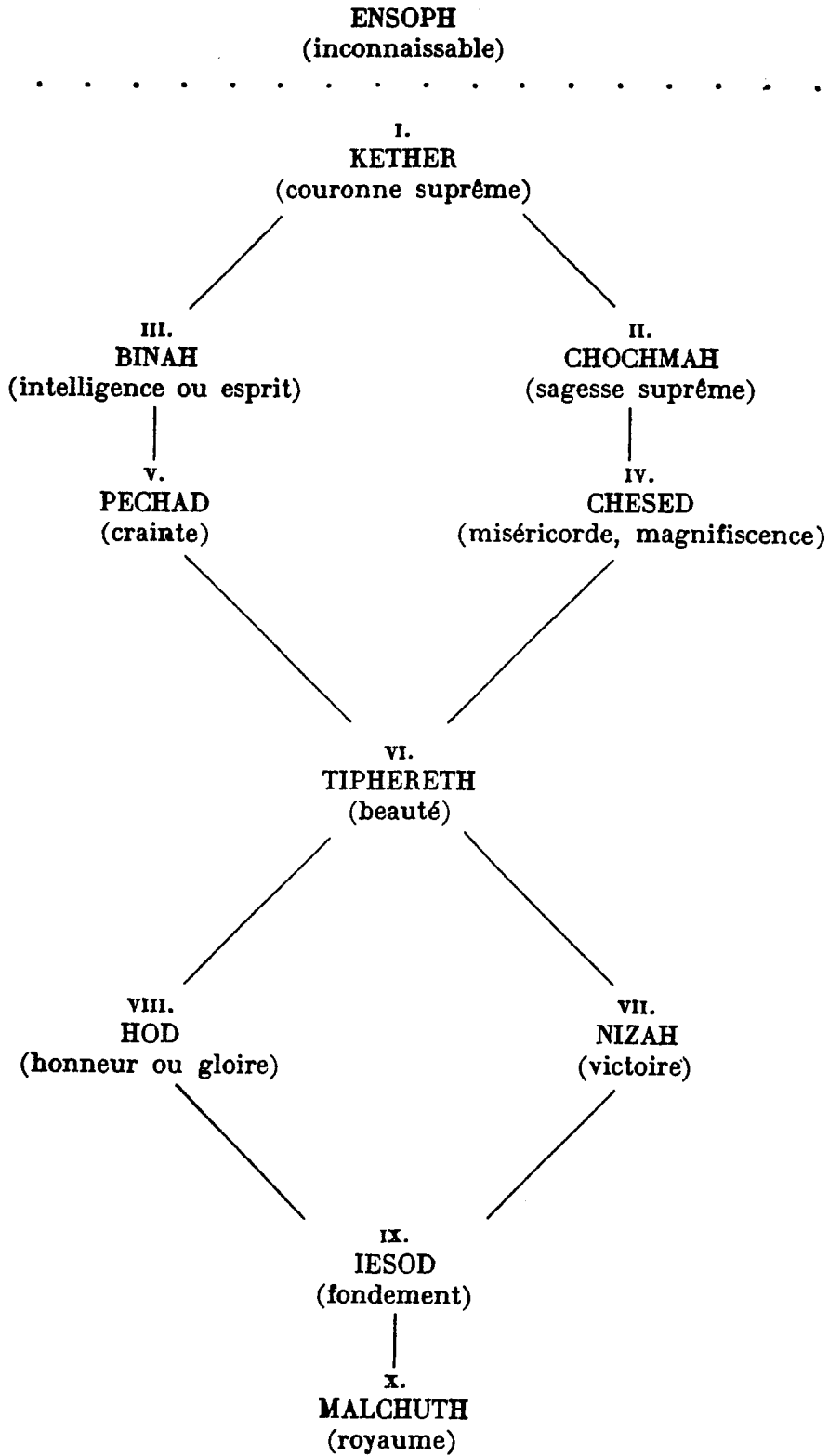
Evangile de saint Jean (commencement).

1. Dans le PRINCIPE était le VERBE.
2. Et le VERBE était avec DIEU.
3. Et DIEU était (donc) le VERBE.
4. Tout cela était dans le PRINCIPE avec DIEU.
5. Le TOUT par cela même fut fait.
6. Et par cela même ne fut fait RIEN DE CE QUI A ÉTÉ FAIT.
7. Dans cela même était la VIE.
8. Et la VIE c'était la LUMIÈRE pour les hommes.
9. Et la LUMIÈRE luit parmi les TÉNÈBRES.
10. Et les TÉNÈBRES ne l'absorbèrent pas.

(Traduction d'après le texte grec.)

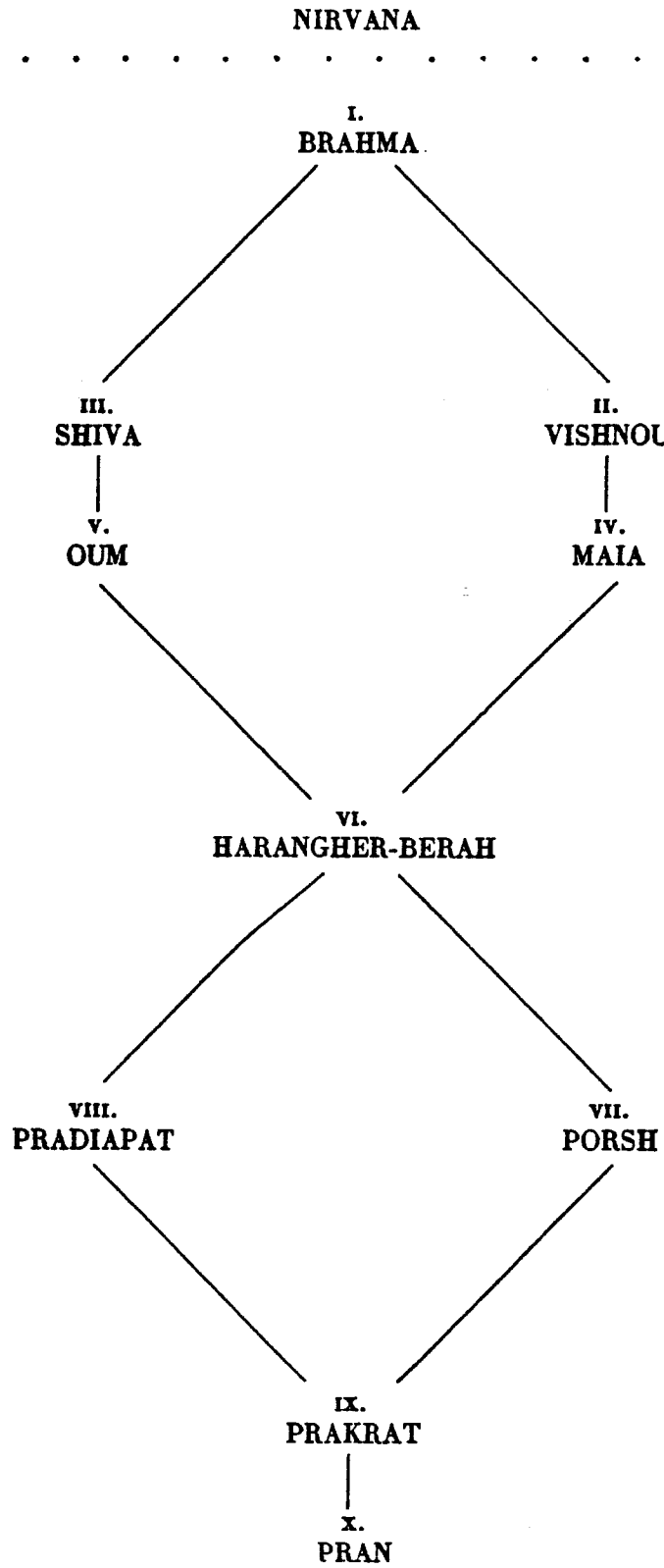
(P. P.)

Dispositif des Séphires de la Kabbale.



(Div. aut.)

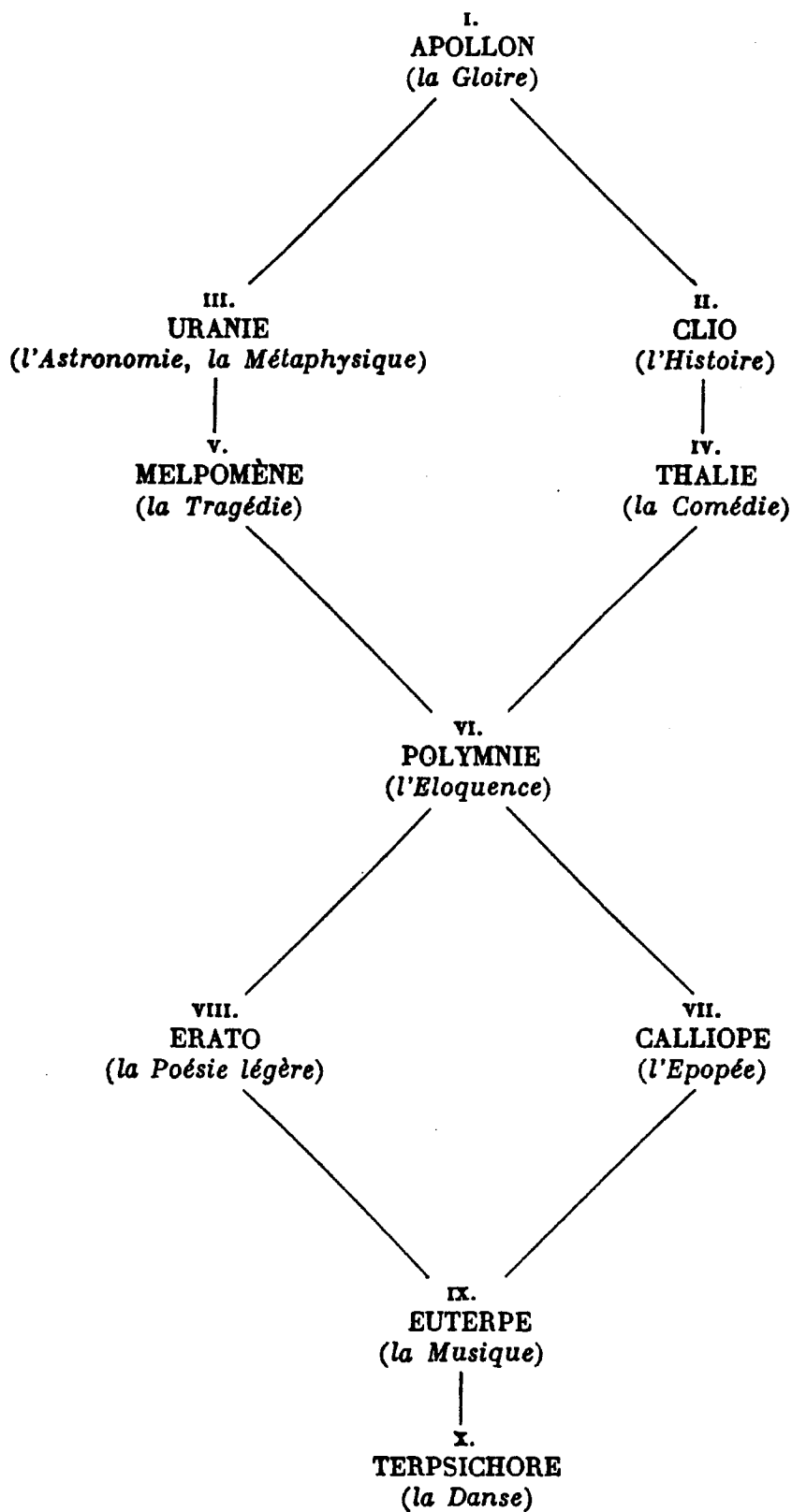
Considérations des Séphires de l'Inde.



(M. M.)

Adaptation grecque des Séphires (Mythe des Muses).

PARNASSE



(P. P.)

Clef duodénaire des divinités grecques (par entrée du Soleil dans les signes du Zodiaque).

Héra	préside	au mois de Mars.	
Hermès	—	Avril.	
Cybèle	—	Mai.	
Dionysos	—	Juin.	
Zeus	—	Juillet.	
Artémis	—	Août.	
Athéné	—	Septembre.	
Arès	—	Octobre.	
Priape	—	Novembre.	
Aphrodite	—	Décembre.	
Déméter	—	Janvier.	
Héraclès	—	Février.	(Div. Aut.)

Attributions cosmogoniques des Séphires.

- I. Ciel de l'Empyrée.
 - II. Ciel du premier mobile.
 - III. Firmament.
 - IV. Ciel de Saturne.
 - V. — Jupiter.
 - VI. — Soleil.
 - VII. — Mars.
 - VIII. — Vénus.
 - IX. — Mercure.
 - X. — Lune.
- (Div. Aut.)

Hiérarchie angélique selon les Séphires.

- I. Séraphins.
 - II. Chérubins.
 - III. Trônes.
 - IV. Dominations.
 - V. Puissances.
 - VI. Vertus.
 - VII. Principautés.
 - VIII. Archanges.
 - IX. Anges.
 - X. Ames humaines.
- (Pps.)

Noms divins correspondant aux Séphires.

- I. EHIEH ou IOD.
- II. IAH.
- III. IEVE ou IOHA ou ADONAI.
- IV. EL.
- V. ELOHIM GHIBOR.
- VI. ELOHA.
- VII. ELOHIM ZEBAOTH.
- VIII. IEVE-ZEBAOTH.
- IX. SHADAI ou ELHAI.
- X. ADONAI MELECH.

(Pps.)

~ Ces noms divins (appelés aussi *mots sacrés*) comportent une explication symbolique qui généralement est la suivante :

Ehieh : *Je suis celui qui suis.*

Iah : *L'Infini.*

Elohim : *Dieu juge.*

El : *L'Esprit.*

Iévé : *L'Eternel.*

Iévé Zébaoth : *L'Eternel des armées (en Tétragramme).*

Shadaï : *Le Tout-Puissant.*

Adonaï : *Le Seigneur de moi-même.*

(Cl. 1.)

Mondes de la Kabbale.

~ Ces mondes constituent une *clef quaternaire* à laquelle s'applique le *Tétragramme* formé par les lettres du mot IEVE.

Olam Aziloth (*monde de l'émanation*).

Olam Briah (*monde de la création*).

Olam Iezirah (*monde de la formation*).

Olam Aziah (*monde de l'action*).

~ La *Clef générale de la Kabbale*, reposant sur la manière d'écrire en hébreu le principal nom de la Divinité (IEVE), s'établit donc comme ci-dessous :



(Div. Aut.)

Clefs d'Extrême-Orient (applicables à l'Astrologie).

Les Japonais utilisent deux clefs : l'une dénaire qui est celle des *Kan* et l'autre duodénaire qui est celle des *Si*. On les traduit comme suit :

Dix Kans :

Ki no ye
 Ki no to
 Fi no ye
 Fi no to
 Tuti no ye
 Tuti no to
 Ka no ye
 Ka no to
 Mi' tu no ye
 Mi' tu no to

Douze Si :

Ne
 Usi
 Tora
 U
 Tatu
 Mi
 Uma
 Fitu' si
 Saru
 Tori
 Inu
 J

(A. H.)

VII

ÉSOTÉRISME GRAPHIQUE

Figuration des secrets.

~ Ce que l'on peut appeler *ésotérisme graphique* consiste en une présentation des lettres et des dessins, telle que les idées exprimées sont seulement comprises de ceux qui connaissent la valeur indicatrice des signes tracés.

Le mot *signification* voulait primitivement dire « notifier par un signe » : il s'emploie encore en ce sens dans le langage juridique. Mais ordinairement il veut dire « ce qui s'entend par des signes »; et, comme les lettres sont des signes et que leur assemblage constitue des mots puis des phrases, on parle de « la signification des mots ou des phrases ».

L'ésotérisme graphique *signifie* les idées, par une notification au moyen de signes. Si l'on sait ce que veut dire le signe, — si l'on comprend ce qui est indiqué ou notifié par un graphisme — on en connaît la *signification*.

Il y a donc une façon de comprendre les signes — que ceux-ci soient des lettres ou des dessins. Le *secret* des graphismes n'est, par conséquent, fait que de l'ignorance de ceux qui ne savent pas les lire.

On reconnaîtra que l'écriture musicale, chimique ou algébrique demeure mystérieuse pour quiconque n'a pas appris à la lire.

Toutefois la manière de présenter les signes de la musique, de la chimie ou de l'algèbre n'a rien de *cryptographique*. Au surplus, aucun des signes employés n'est positivement *idéographique* : il ne figure pas un objet représentatif d'une idée, il est plutôt *conventionnel*.

Pareillement les lettres d'un alphabet quelconque ne sont

pas cryptographiques, souvent même elles ne sont que conventionnelles — ou, du moins, elles paraissent telles.

Quand elles ont une allure idéographique (comme en égyptien ou en chinois par exemple), elles laissent encore supposer que le rapprochement à faire entre l'idée exprimée et l'objet figuré repose sur une *convention*.

On peut donc penser qu'une certaine convention est à la base de tout alphabet. Cela ne veut pas dire, malgré les apparences, que les alphabets doivent se considérer comme purement conventionnels : seuls méritent ce qualificatif ceux qui présentent une allure voulue (soit dans les signes employés, soit dans leur arrangement) et qui, par ce fait même, sont cryptographiques.

Or il en est de même des graphismes qui, différents des lettres, constituent de simples dessins.

~ L'ésotérisme graphique se fonde sur la *convention* en vertu de laquelle le *tracé* d'une lettre ou d'un dessin représente une idée définie.

Ce qui distingue, alors, l'initié du profane — c'est-à-dire celui qui sait qu'un tel ésotérisme existe de celui qui l'ignore — consiste dans la connaissance des raisons motivant la susdite convention. Tandis que le profane estime que la convention est arbitraire, l'initié la voit comme parfaitement rationnelle.

Le tracé des *dessins* ressort comme essentiellement géométrique et toute altération artistique, qui en est faite, ne peut s'en écarter beaucoup sous peine d'introduire trop de fantaisie dans la géométrie. Or la géométrie se démontre; et s'il est démontré que tel assemblage de lignes représente telle idée (ou plutôt en a la forme) la raison humaine doit admettre une pareille corrélation et la considérer ensuite comme une *convention normale*. Ceci constitue une base d'initiation.

Les *lettres* sont aussi des dessins — quoique moins apparemment géométriques. Elles se présentent comme plus ésotériques parce que leur tracé procède d'éléments linéaires, extraits des figures de la géométrie au moyen d'artifices qui — en certains alphabets — sont assez savants.

Néanmoins — de même que pour les dessins — seul compte le tracé dans les lettres, quand il s'agit de reconnaître la raison de la convention qui leur attribue une signification ésotérique, Et cela parfait la conception de l'initié.

~ C'est pourquoi, la série des alphabets qui est donnée

ci-après, débute par la présentation du tracé des lettres hébraïques — considérées comme des *prototypes* à cause de leur origine initiatique.

Toutes les lettres hébraïques portent un numéro d'ordre — qui est indiqué ici, une fois pour toutes, sur l'alphabet de l'*écriture talmudique*. Il a paru, à la fois, plus simple et plus commode de reporter uniquement ces numéros sur les autres alphabets hébreux ou correspondant à l'hébreu — au lieu de présenter chaque lettre afférente.

Les lettres sont bien ainsi numérotées en tant que représentatives de tracés dont la valeur ressort de leur raison géométrique, — mais, en fait, *ce sont les idées exprimées par chacune d'elles qui portent un numéro d'ordre*.

Dès lors, en numérotant les lettres d'un alphabet différent de l'hébreu, on fait ressortir la correspondance entre les idées et les diverses significations, plutôt que la parité entre deux *graphies* qui n'ont rien de commun.

A titre d'exemple deux alphabets, très importants d'ailleurs, ont été mentionnés : celui des *hiéroglyphes égyptiens* et celui des *radicaux chinois*. Le premier est complété, grâce à un document particulier, et présente trois lettres de plus qu'à l'ordinaire (à la façon dont Champollien l'a compris); mais tel qu'on peut le voir il a un caractère éminemment ésotérique et répond avec exactitude aux indications données par saint Jérôme (en sa *Préface Galéatique* de la Vulgate) pour ce qui concerne l'écriture sacrée des Égyptiens. Le second, moins connu encore, mentionne l'existence de 22 radicaux chinois (représentés, chacun, par une lettre) dont la valeur initiatique ressort pareillement de leur numéro d'ordre; un document, existant hors d'Europe, a permis, par un calcul très simple, de produire cet alphabet : en effet, les radicaux chinois sont au nombre de 214, donc en supposant que manquent, dans une telle liste, *six principes* (non figurés), le total serait 10 fois 22 et l'*alphabet principal* des Chinois vaudrait dix alphabets hébreux; la connaissance de ces six principes et celle de la clef dénaire (des Séphires) donne immédiatement la solution de l'ésotérisme chinois.

Il a semblé superflu de présenter la même correspondance qui existe dans l'*écriture cunéiforme*, quoique certains érudits aient pu en tirer profit. Saint Jérôme la signale également et des documents grecs, assez secrets, la révèlent. Mais ce que l'Assyrie nous a légué est tellement fragmentaire qu'on ne pourrait guère contrôler cet ésotérisme.

Il a paru plus intéressant de montrer deux exemples d'alphabets cryptographiques, dont les lettres correspondent uniquement à celles que l'on emploie d'ordinaire : l'un est *d'usage alchimique*, et permettra de lire plusieurs textes obscurs, l'autre *s'attribue aux Templiers*, mais rien n'est moins certain, car tous les documents ésotériques de l'Ordre du Temple ont disparu.

Enfin, après avoir signalé les éléments principaux des *figures symboliques* (c'est-à-dire des dessins relevant de l'ésotérisme graphique), après avoir exposé la *signification des croix diverses* (indépendamment de celles qui constituent des éléments symboliques) et donné, avec explications tirées des ouvrages hermétiques, la liste des *signes employés en Alchimie*, il a été reconnu utile de mentionner les *16 figures dites de Géomancie* et les *8 figurations des Koua Chinois* qui ont, entre elles, plus d'un rapport et qui complètent cet ensemble.

On aura ainsi toutes les indications concernant l'ésotérisme graphique.

Écriture talmudique (Alphabet d'Esdras).

י	12	א	1
ס	13	ב	2
ה	14	ג	3
ח	15	ד	4
ז	16	ה	5
ט	17	ו	6
כ	18	ז	7
ל	19	ח	8
י	20	ט	9
פ	21	י	10
ק	22	כ	11

(Div. Aut.)

Lettres de l'Alphabet hébreu (dispositions ordinaires selon Esdras).

Numéros des lettres	Appellation grammaticale	Emploi comme chiffres	Signification usuelle
1	aleph A	1	l'homme.
2	beth B	2	la bouche.
3	ghimel G	3	la main qui prend.
4	daleth D	4	le sein.
5	hé E	5	le souffle.
6	vau V	6	l'œil, l'oreille.
7	zain Z	7	la flèche.
8	heth H	8	un champ.
9	teth T	9	une toiture.
10	iod Y	10	l'index.
11	caph C	20	la main qui serre.
12	lamed L	30	le bras qui se déploie.
13	mem M	40	la femme.
14	noun N	50	un fruit.
15	samech S	60	le serpent.
16	haïn W - G-H	70	le lien.
17	pé PH	80	la bouche et la langue
18	tsadé TS	90	le toit.
19	coph K	100	la hache.
20	resh R	200	la tête.
21	shin SH	300	la flèche.
22	tau TH TB	400	le thorax.

(Pps.)

Adaptation de l'Alphabet hébreu au Tarot (succession des cartes dites Lames majeures).

Numéros des lettres	Appellation grammaticale	Signification des Tarots	Attributions astrologiques
1	<i>aleph</i>	le mage	Soleil.
2	<i>beth</i>	la porte du temple	Lune.
3	<i>ghimel</i>	Isis Uranie	la Terre.
4	<i>daleth</i>	la pierre cubique	Jupiter.
5	<i>hé</i>	le maître des arcanes	Mercure.
6	<i>vau</i>	les deux routes	<i>la Vierge.</i>
7	<i>zaïn</i>	le char d'Osiris	<i>le Sagittaire.</i>
8	<i>heth</i>	Thémis	<i>la Balance.</i>
9	<i>teth</i>	la lampe voilée	Neptune.
10	<i>iod</i>	le sphinx	<i>le Capricorne.</i>
11	<i>caph</i>	le lion	<i>le Lion.</i>
12	<i>lamed</i>	le sacrifice	Uranus.
13	<i>mem</i>	la faux	Saturne.
14	<i>noun</i>	le génie humain	<i>le Verseau.</i>
15	<i>samech</i>	le typhon	Mars.
16	<i>haïn</i>	la tour foudroyée	<i>le Bélier.</i>
17	<i>pé</i>	l'étoile des mages	Vénus.
18	<i>tsadé</i>	le crépuscule	<i>le Cancer.</i>
19	<i>coph</i>	la lumière	<i>les Gémeaux.</i>
20	<i>resh</i>	le réveil des morts	<i>les Poissons.</i>
21	<i>shin</i>	la couronne	<i>le Taureau.</i>
22	<i>tau</i>	le crocodile	<i>le Scorpion.</i>

(Chr.)

Esotérisme des lettres hébraïques (selon la Kabbale).

Numéros des lettres	Appellation grammaticale	Noms divins	Symboles
1	<i>aleph</i>	Ehieh	volonté.
2	<i>beth</i>	Bachour	science.
3	<i>ghimel</i>	Gadol	action.
4	<i>daleth</i>	Dagoul	réalisation.
5	<i>hé</i>	Hadom	inspiration.
6	<i>vau</i>	Vesio	épreuve.
7	<i>zain</i>	Zakaï	victoire.
8	<i>heth</i>	Chased	équilibre.
9	<i>teth</i>	Tehor	prudence
10	<i>iod</i>	Iah	fortune.
11	<i>caph</i>	Mittatron	force.
12	<i>lamed</i>	Sadaï	mort violente.
13	<i>mem</i>	Jehovah	transformation de l'homme.
14	<i>noun</i>	Emmanuel	initiative humaine.
15	<i>samech</i>	Sameck	fatalité.
16	<i>haïn</i>	Jehovah Sabaoth	ruine.
17	<i>pé</i>	Phodé	espérance.
18	<i>tsadé</i>	Tsedek	déception.
19	<i>coph</i>	Kodesh	bonheur.
20	<i>resh</i>	Rodeh	renouvellement.
21	<i>shin</i>	Schadaï	expiation.
22	<i>tau</i>	Techinah	récompense.

(Pps. — Chr.)

Signification des 22 mots sacrés (selon leur correspondance en Kabale avec chaque lettre hébraïque).


1. Ehieh (*essentiellement divin*).
2. Bachour (*choisi*).
3. Gadol (*grand*).
4. Dagoul (*notoire*).
5. Hadour (*magnifique*).
6. Vésio (*avec splendeur*).
7. Zakaï (*pur*).
8. Chased (*miséricordieux*).
9. Théhor (*net*).
10. Iah (*divin*).
11. Kabir (*qui détient le pouvoir*).
12. Limmud (*savant*).
13. Maborak (*louangé*).
14. Nora (*redoutable*).
15. Somok (*qui soutient*).
16. Hazaz (*fort*).
17. Phodeh (*libérateur*).
18. Tsedek (*juste*).
19. Kadosch (*saint*).
20. Rodeh (*qui commande*).
21. Schadaï (*tout-puissant*).
22. Techinah (*qui a la faveur*).

(Div. Aut.)













































~ Nota. — Cette liste diffère quelque peu de la précédente. Elle dénote une variante rituelle.

Alphabets dits symboliques (antérieurs à la captivité de Babylone).

 1	 12	 1	 12
 2	 13	 2	 13
 3	 14	 3	 14
 4	 15	 4	 15
 5	 16	 5	 16
 6	 17	 6	 17
 7	 18	 7	 18
 8	 19	 8	 19
 9	 20	 9	 20
 10	 21	 10	 21
 11	 22	 11	 22



 var. 15
(Trith.)

Alphabets dits magiques (variante fantaisiste de l'hébreu).

	1		12		1		12
	2		13		2		13
	3		14		3		14
	4		15		4		15
	5		16		5		16
	6		17		6		17
	7		18		7		18
	8		19		8		19
	9		20		9		20
	10		21		10		21
	11		22		11		22


















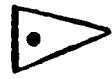







(Chr. — Ag. — Trith.)

Alphabet de cryptographie alchimique.

	1	A		12	N
	2	B		13	O
	3	C		14	P
	4	D		15	Q
	5	E		16	R
	6	F		17	S
	7	G		18	T
	8	H		19	U
	9	I		20	X
	10	L		21	Y
	11	M		22	Z























(Pern.)

Alphabet attribué aux Templiers.

	A		N
	B		O
	C		P
	D		Q
	E		R
	F		S
	G		T
	H		U
	I: (J)		V
	K		X
	L		Y
	M		W
			Z

(Grég.)

Alphabet hiéroglyphique des Egyptiens.

	1		11
	2		12
	3		13
	4		14
	5		15
	6		16
	7		17
	8		18
	9		19
	10		20
			21
			22

(Doc. Etr.)

Radicaux initiatiques des Chinois (employés comme symboles).

一	1	〈Un〉	黑	12	〈Noir〉
入	2	〈Entrer〉	鼎	13	〈Tripier〉
出	3	〈Rejeton〉	齊	14	〈Arrangement〉
比	4	〈Comprendre〉	齒	15	〈Dents〉
生	5	〈Maître〉	龍	16	〈Dragon〉
臣	6	〈Monde〉	龠	17	〈Flûte〉
辰	7	〈Heure〉	口	18	〈Cadavre〉
門	8	〈Portes〉	日	19	〈Dire〉
飛	9	〈Vol d'Oiseau〉	宀	20	〈Caverne〉
鬼	10	〈Mânes〉	老	21	〈Vieux〉
魚	11	〈Poisson〉	見	22	〈Voir〉

Clavicule générale de Salomon.



~ Cette figure porte le nom de *clavicule générale de Salomon* parce qu'elle indique d'une manière générale le rite et le rituel qui se pratiquent dans ce qu'on appelle en langage initiatique le *Temple de Salomon*. Celui-ci ne correspond que de loin au temple de Jérusalem; néanmoins, il est établi sur les mêmes principes et conformément à ce qu'il en est dit au *Livre des Rois*.

En ce sens, les indications de la clavicule sont kabbalistiques puisque la Kabbale est susceptible d'en fournir le procédé explicatif. En outre, la clavicule relève de la Haute Magie, étant donné que certains rites et quelques rituels des cérémonies du Temple dit de Salomon peuvent avoir un caractère même effectivement magique.

Divers auteurs le lui ont attribué.

(Doc. Fr.)

Clef kabbalistique.



Les mots sacrés IEVE, ADNI, IAI, ÆHIEH qui se lisent dans le carré situé à la partie centrale de cette figure rappellent quatre rites qui sont à pratiquer en accompagnement de quatre rituels mentionnés par l'exergue.

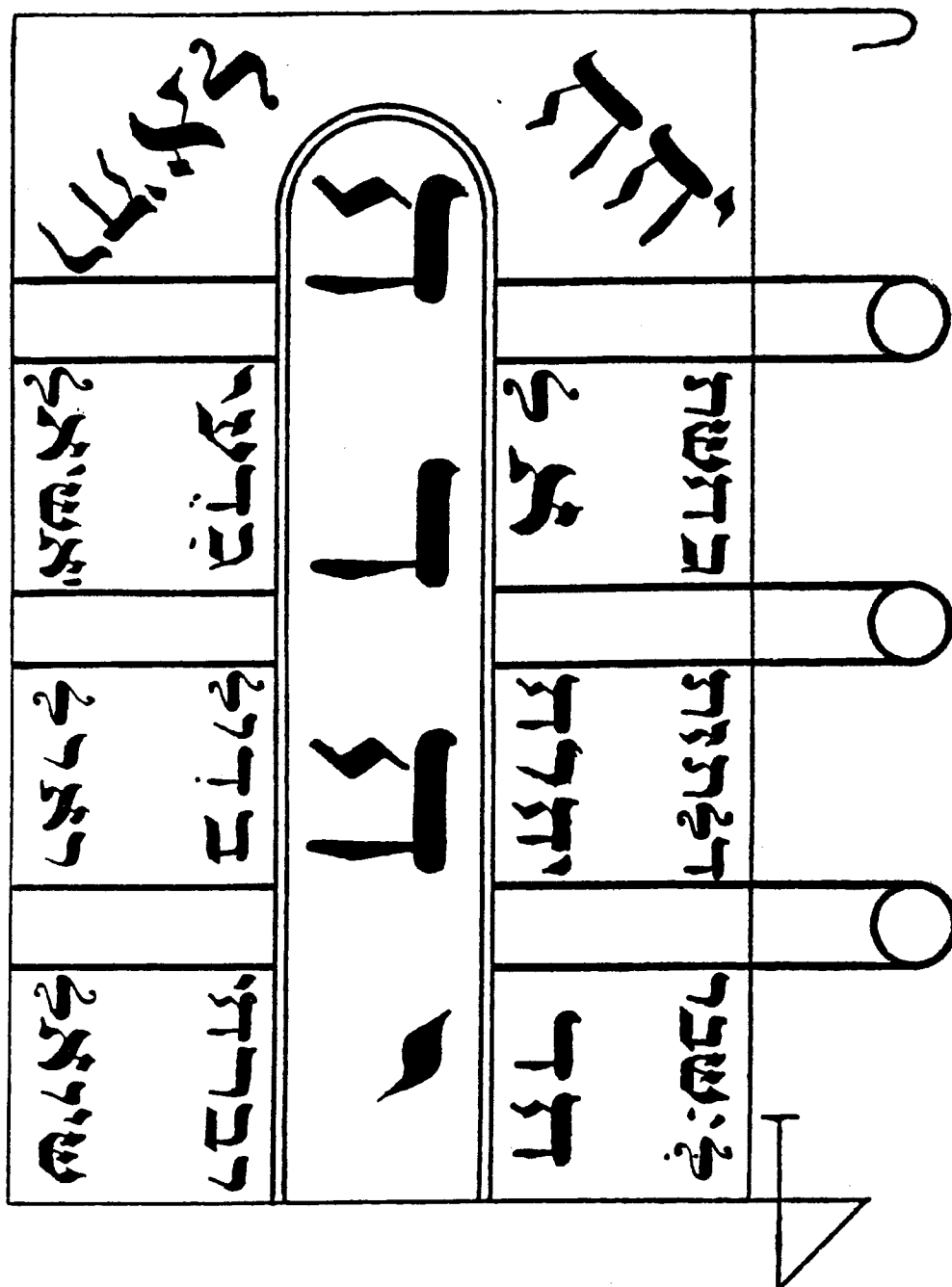
Mais deux de ces rituels — celui du haut et celui du bas de la figure — ont, chacun, deux formes. Il y a donc à tenir compte, pour deux rites, du temps où s'effectue la cérémonie.

Or, la clavicule a pour but de rappeler le temps à observer. Elle porte à cet effet le nom de *clavicule saturnienne*, car le Saturne romain correspond au *Chronos* grec, expression divinisée du temps. Toutefois c'est du temps humain dont il s'agit puisque le nombre de lettres en exergue est de 28, y compris les deux points marqués à droite du signe situé dans le haut de la figure, mais non compris celui-ci.

Ce signe, très spécial, qui rappelle par sa forme une lettre de l'ancien alphabet hébreu (dit symbolique) et cependant n'en est pas une, représente tout simplement la lettre H de l'alphabet latin, ordinairement usité en Occident; mais cette lettre est couchée pour qu'on ne s'en aperçoive pas. Il est vrai que la lettre H correspond à la neuvième lettre hébraïque (*heth*) et que celle-ci a un sens initiatique très précis qui permet de comprendre à quelles cérémonies se rapportent les rites et rituels indiqués.

Divers auteurs ont considéré justement cette clavicule comme kabbalistique. (Doc. Fr.)

Clef ésotérique.



~ La figure ci-dessus représente une clavicule d'une forme particulière — en général même insolite. Elle a un caractère éminemment ésotérique qui est révélé par le nombre des lettres *inscrites près du tracé médian* et comprises dans les six cases latérales autant que de part et d'autre du cintre supérieur qui termine le tracé médian.

Ces lettres, dans les trois cases de droite, sont au nombre de 9 et, dans les trois cases de gauche, au nombre de 13. Elles indiquent déjà

un emploi spécial et convenablement réparti des 22 principes de l'alphabet hébraïque.

Mais dans la partie supérieure à droite se trouvent 3 autres lettres; et dans la même partie à gauche on en compte 4 : ceci porte à 29 le nombre de lettres à considérer. Or en ajoutant les quatre lettres très importantes de la partie centrale, le nombre total des lettres est de 33. Il s'agit donc d'un nombre *symbolique* à considérer.












De plus, la partie centrale par son dessin évoque, à s'y méprendre, le plan, relevé par Viollet-le-Duc, de la salle située derrière la chapelle de l'Ordre du Temple à Paris; alors que les cases sont constituées par les projections de trois colonnes couchées, rappelant nécessairement le rôle du ternaire dans le nombre symbolique 33.

Cette clavicule a toujours été considérée en Angleterre comme étant de Salomon, c'est-à-dire se référant au temple dit initiatiquement de Salomon; elle est conservée au British Museum parmi des documents déclarés rabbiniques par le catalogue. Elle a été publiée dans un ouvrage anonyme intitulé *The Key of Salomon*.

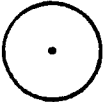
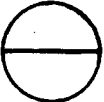





Elle est datée en chiffres d'Agrippa, 1.522 par 1.000 sur le trait supérieur à droite et 522 sur le trait inférieur pareillement à droite.

(Doc. Etr.)

Éléments des figures symboliques.

	<i>Un point</i>	représente l'unité.
	<i>Une ligne horizontale</i>	— le principe passif.
	<i>Une ligne verticale</i>	— le principe actif.
	<i>Un carré</i>	— le quaternaire matériel passif. Mode simultané.
	<i>Un losange</i>	— le quaternaire matériel actif.
	<i>Un carré traversé par un losange</i>	— le quaternaire matériel passif traversé par le quaternaire matériel actif, soit la génération matérielle obtenue par le moyen de quatre ternaires ou quatre triangles.
	<i>Un triangle équilatéral</i>	— le ternaire neutre. Mode successif.
	<i>Un triangle isocèle la pointe en haut</i>	— le ternaire évolutif.
	<i>Un triangle isocèle la pointe en bas</i>	— le ternaire involutif.
	<i>Une croix à branches égales</i>	— le quaternaire spirituel neutre.
	<i>Une croix dont la branche inférieure est plus longue.</i>	— le ternaire supérieur (archétype) actionnant le quaternaire spirituel. Mode actif.

	<i>Une croix dont la branche supérieure est plus longue</i>	représente le quaternaire spirituel actionnant le ternaire inférieur (humain). Mode actif.
	<i>Une croix à branches égales présentant sur la face supérieure une seconde croix</i>	— le quaternaire spirituel actionné par le ternaire. Mode passif.
	<i>Une croix couchée</i>	— le quaternaire spirituel actif.
	<i>Une croix droite superposée par une croix couchée</i>	— le quaternaire spirituel neutre traversé par le quaternaire spirituel actif, soit la génération spirituelle.
	<i>Un carré traversé par une diagonale</i>	— le quaternaire matériel se subdivisant en deux parties régies chacune par un ternaire. Mode neutre.
	<i>Un carré traversé par ses deux diagonales</i>	— le quaternaire matériel passif actionné par le quaternaire spirituel actif et présentant quatre subdivisions régies chacune par un ternaire. Mode passif.
	<i>Un losange traversé par ses deux diagonales</i>	— le quaternaire matériel actif actionné par le quaternaire spirituel neutre. Mode neutre.
	<i>Deux triangles équilatéraux se traversant</i>	— les deux mondes (macrocosme et microcosme) régis par le ternaire. Mode neutre, expression de la connaissance.
	<i>Une circonférence</i>	— l'Infini, ou l'Univers ou tout objet quelconque.

- | | | |
|---|---|--|
|  | <i>Une circonférence avec un point en son centre</i> | représente le centre de l'Infini, soit la cause première; ou encore le centre particulier d'un monde. |
|  | <i>Une circonférence avec son diamètre</i> | — le mouvement général dans les deux mondes. Mode comparatif. |
|  | <i>Une circonférence avec deux diamètres se coupant à angle droit</i> | — le quaternaire spirituel dans l'Univers. Mode neutre dans une totalité. |
|  | <i>Une circonférence inscrivant un triangle équilatéral</i> | — le ternaire dans l'Univers. Mode successif dans une totalité. |
|  | <i>Une circonférence inscrivant un carré</i> | — le quaternaire matériel dans l'Univers. Mode passif dans une totalité. |
|  | <i>Une circonférence avec ses deux diamètres se coupant à angle droit inscrivant un carré</i> | — les deux quaternaires (spirituel et matériel) dans l'Univers, subdivisant ce dernier en quatre parties régies chacune par un ternaire. Mode actif dans une totalité. |
|  | <i>Une circonférence avec ses deux diamètres se coupant à angle droit inscrivant un triangle équilatéral</i> | — le quaternaire actionné par le ternaire, dans l'Univers. Mode constructif dans une totalité. |
| | <i>Une croix à branches égales portant à chaque extrémité de celles-ci un angle droit. (Voir la croix gammée p. 124.)</i> | — le quaternaire se subdivisant en quatre ternaires pour produire le mouvement. Mode évolutif. |



Un pentagone étoilé représente le nombre 5 ou l'appoint ésotérique nécessaire à l'initié pour passer de 7 à 12. Mode sensoriel.

Trois points en triangle — l'affirmation du ternaire et du successif.

Quatre points en carré — l'affirmation du quaternaire et du simultané.

Six points en hexagone — l'affirmation du savoir.

(Doc. Partic.)

Signification des croix diverses.

~ L'origine de toutes les croix est dans la figure très simple que constituent, dans une circonférence, deux diamètres qui se coupent en perpendiculaire.

Il n'y a donc pas lieu de voir dans cette figure un symbole bien mystérieux, ni d'y reconnaître une antériorité initiatique quelconque. N'importe qui pouvant la tracer, n'importe qui peut l'avoir imaginée et n'importe où.

Mais ce qui décèle assurément une idée ésotérique (peut-être pas toujours initiatique) c'est la forme particulière que peut présenter une croix.

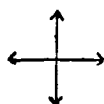
Cette forme offre plusieurs variantes; les principales dont dont se trouvent tirées toutes les autres sont :



Figure simple et primordiale exprimant l'orientation sur une surface quelconque.



Croix dite de Saint-André et adoptée en Ecosse par l'ordre chevaleresque du même nom (reproduite sur le drapeau britannique pour, avec la croix précédente, constituer l'*Union Jack*); exprimant la valeur du rayon reportée à la périphérie pour évoquer un hexagone non tracé.



Croix fléchée indiquant la direction des forces centrifuges en un point central.



Croix latine, considérée comme savante en ce qu'elle se trouve constituée par un diamètre de la circonférence et un côté du triangle équilatéral qui est tracé depuis l'extrémité inférieure du diamètre envisagé. (Cette croix constitue à elle seule toute la clef des doctrines métaphysiques du christianisme.)



Croix gammée dite swastika, indiquant le sens dans lequel s'exercent les forces périphériques (les *gammas*, constituant les branches, peuvent aussi bien marquer un sens direct qu'un sens rétrograde, donc être dirigés aussi bien vers la droite que vers la gauche de la figure; tout dépend de ce qu'on veut exprimer).



Croix doublée exprimant des forces parallèles de caractère centrifuge.



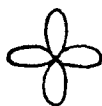
Croix dite de Malte comme ayant été adoptée par l'ordre chevaleresque du même nom; exprimant la direction centripète des forces.



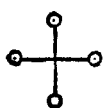
Croix pattée dite du Temple comme ayant été adoptée par l'ordre chevaleresque du même nom; représentant la disposition des forces sur une circonférence (ainsi cette croix constitue une clef générale pour la théorie initiatique).



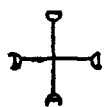
Croix triangulée dite Teutonique, comme ayant été adoptée par l'ordre chevaleresque du même nom; composée de quatre triangles en direction centripète, exprimant ainsi la disposition des forces constructrices en un point de vue objectif.



Croix ovalisée que constitue un tracé continu de courbes se rejoignant au centre; représentant par là le mouvement continu des forces dans tout être vivant, mouvement qui prend l'apparence centripète ou centrifuge selon qu'on considère un côté ou un autre de chaque ovale (cette croix est la clef à l'aide de laquelle s'opèrent les séparations des *éléments fondamentaux* selon la sixième proposition de la *Table d'Emeraude*).



Croix boutonnée constituée par quatre petites circonférences placées à l'extrémité des branches et représentant les surfaces qui doivent se considérer aux quatre points cardinaux de tout espace circonscrit.



Croix lunée représentant effectivement les quatre circonférences tangentes à celle qui circonscrit un espace (figuré par les diamètres perpendiculaires), mais représentant aussi les quatre phases de la Lune.

(Doc. Fr.).

Nota. — Les croix ont souvent servi de *signature*. Mais, on ne saurait valablement leur attribuer, en ce cas, une valeur individuelle : toute croix n'est qu'une marque distinctive de collectivité.

Les *labyrinthes* ont été pris, d'autre part, pour des signatures. A tout bien considérer ils ne peuvent l'être : ce sont des *tracés continus* qui indiquent un *chemin à suivre* et une signature représente, au contraire, un *point d'arrêt défini* (elle affirme, au bas d'une œuvre quelconque, la *définition* de la personnalité de l'auteur, à laquelle il faut *arrêter* sa pensée quand on examine ladite œuvre).

En général, les labyrinthes que les « compagnons » ont tracés sur les pavements de certaines cathédrales indiquent la *voie à suivre* pour retrouver le « fil » du symbolisme déployé. Le labyrinthe du Minotaure, dont le dessin était reporté sur les médailles de la ville de Gnosse (que l'on a prises longtemps pour des monnaies), servait aux « nouveaux initiés » à retrouver leur chemin dans le *dédale* des corridors que comportait le célèbre temple de l'île de Crète, — ainsi que des archéologues anglais l'ont justement fait remarquer.

(Doc Partic.)

Signes alchimiques se référant aux principales expressions usitées en hesmétisme

- ⊕ ACETUM — *Vinaigre* (eaux mercurielle des sages).
- ⊕ Ⓐ ACETUM DISTILLATUM — *Vinaigre rectifié* (vinaigre très aigre).
- ⊕ ACIDUM — *Acide* (or philosophique dit souphre des sages).
- ⊕ AER — *Air* (mercure subtilisé dont l'aigle est le symbole).
- ⊕ AERAMENTUM — *Airain d'Hermès* (matière des philosophes dont le lion vert est le symbole).
- ⊕ ALUMEN — *Alun* (principe du sel philosophique dans les minéraux).
- ⊕ ALAMBIC — *Alambic* (principe mercuriel de la distillation dans le vase appelé Aludel).
- ⊕ AETHER — *Ether* (lumière intra-minérale).
- ⊕ AMALGAMA — *Amalgame* (union du souphre philosophique au mercure des sages).
- ⊕ AMMONIUM — *Armoniac* (matière du Grand Œuvre au début de la couleur blanche).
- ∇ AQUA — *Eau* (principe du mercure philosophique).
- ∇ AQUA FORTIS — *Eau-forte* (vinaigre très aigre employé dans la dissolution).
- ∇ AQUA PLUVIALIS — *Eau de pluie* (dissolvant naturel de l'or).
- ∇ AQUA REGIA — *Eau régale* (dissolvant artificiel de l'or).

☉	ARENA — <i>Feu de Sable</i> (état moyen du principe constituant la lumière intra-minérale).
☽	ARGENTUM — <i>Argent</i> (matière du Grand Œuvre parvenue au blanc parfait).
♁	ARSENICUM — <i>Arsenic</i> (or des sages dit soufre des philosophes).
♃	AURI PIGMENTUM — <i>Orpiment</i> (soufre des philosophes contenu dans le mercure).
♄	AURUM — <i>Or</i> (principe de la sagesse).
☉ Orant	AURANTIORUM — <i>Teinture illuminant les corps</i> (soufre sublimé de couleur d'or).
B::	BALNEUM ARENÆ — <i>Bain de sable</i> (utilisation de la lumière intra-minérale).
BM	BALNEUM MARIÆ — <i>Bain-marie</i> (utilisation du mercure des philosophes).
BV	BALNEUM VAPORIS — <i>Bain de vapeur</i> (utilisation du mercure des sages).
♃	BARYTA — <i>Baryte</i> (principe du soufre des sages).
♃	BISMUTH — <i>Bismuth</i> (deuxième degré dans l'opération du Grand Œuvre).
☐	BORAX — <i>Borax</i> (air dans la lumière intra-minérale).
♃	CALCARIA — <i>Four à chaux</i> (mode d'emploi du soufre des sages).
♃ va	CALCARIA USTA — <i>Four à chaux brûlant</i> (début du mode d'emploi du soufre des sages).
⋯	CAMPHORA — <i>Camphre</i> (récipient utilisé pour l'opération du Grand Œuvre).
69	CANCER — <i>Signe du Cancer</i> (indication de la pierre philosophale fixée au rouge).
☉	CAPUT MORTUUM — <i>Tête de mort</i> (résidu de toute opération alchimique).
♁	CARBO — <i>Charbon</i> (substance utilisée dans l'épreuve de la matière du Grand Œuvre).
♁	CARBONICUM — <i>Teinture naturelle</i> (état dit carbonique de la matière du Grand Œuvre après épreuve).
CB	CARDUUS BENEDICTUS — <i>Chardon béni</i> (rudiments de l'alchimie).
CM	CARDUUS MARIANUS — <i>Chardon marien</i> (rudiments de la philosophie).
♃	CERA — <i>Cire</i> (matière des sages poussée au blanc).
♃	CINERE CLAVATI — <i>Cloués de cendre</i> (éléments digérés du volatil).
♃+E	CINIS — <i>Cendre</i> (matière des philosophes purifiée dans le vase).
33	CINNABAR — <i>Cinabre</i> (mercure des sages sublimé et fixé au rouge).
CC.	CORNU CERVI — <i>Corne de cerf</i> (conversion en air de la matière au premier degré de l'opération du Grand Œuvre).
XHC	CRYSTALLI — <i>Cristaux</i> (principes fondamentaux de l'alchimie).
☽	CRUCIBULUM — <i>Athanor des philosophes</i> (récipient en forme de tour carrée où la matière du Grand Œuvre est entretenue par le feu au moyen d'un fourneau circulaire).
♀	CUPRUM — <i>Cuivre</i> (matière du Grand Œuvre à l'état noir dite <i>laiton</i> dès qu'elle entre en putréfaction).
♁ re.	DISTILLARE — <i>Distiller</i> (accomplir dans le Grand Œuvre l'opération consistant à changer la nature et la propriété des choses).
♁	FERRUM — <i>Fer des philosophes</i> (état de la matière du Grand Œuvre au début du rouge).
Fict.	FICTILE — <i>Argille</i> (base de la sagesse qui se trouve renfermée dans la caverne secrète).
V	FIXUM — <i>Fixe</i> (partie insoluble du soufre).
FI	FLORES — <i>Fleurs</i> (esprits contenus dans la matière du Grand Œuvre).
g3	GUMMI — <i>Gommes</i> (états divers sous lesquels se présente la matière du Grand Œuvre).
X	HORA — <i>Heure</i> (observation du déterminisme de l'heure).
♃	HYDRARGYRUM — <i>Argent-vif</i> (mercure des philosophes).
♃+I.	HYDRARGYRUM MURIATUM PRÆCIPITATUM — <i>Mercure dissous précipité</i> (argent-vif coagulé et purifié).
♃+I. cor.	HYDRARGYRUM CORROSUM — <i>Mercure corrosif</i> (dissolvant de l'or).

△	IGNIS — Feu (principe mercuriel des métaux).
⊖	KALI — Alkali (base de l'opération des sages).
▽	LAPIS — Pierre philosophale (substance constituant la poudre de projection).
⚡	LITHARGYRUM — Litharge (matière du Grand Œuvre parvenue au blanc pur).
∞	MAGNES — Aymant (substance philosophale multipliant l'eau mercurielle dans la manière des minéraux).
♁	MAGNESIA — Magnésie (matière dont s'extrait le mercure des philosophes).
⊠	MENSTRUUM — Menstrue des philosophes (mercure du bain-marie).
⊕	NATRUM — Nitre (écume du verre dans le second degré de l'opération du Grand Œuvre lors de l'Elizir parfait au rouge).
⊙	NITRUM — Eau nitreuse (mère du mercure des philosophes).
⋯	OLEUM — Huile (feu secret des sages employé avec le sel et le souphre).
X ^{dat}	OXYDATUM — Oxyde (qualificatif de l'état de la matière du Grand Œuvre au début de l'opération lors du Rébis).
X ^{dat}	OXYDULATUM — Rébis (premier degré de l'opération du Grand Œuvre où la matière s'oxyde).
Pd.	PER DELIQUIUM — Transvasement (passage du mode philosophal au mode des sages).
♁	PLUMBUM — Plomb (matière du Grand Œuvre à l'état noir).
⊖	PRÆCIPITARE — Précipiter (séparer le fixe du volatil).
⊠	PRÆPARARE — Préparer (opérer dans l'œuf philosophal avant d'entreprendre le Grand Œuvre).
⊙	PULVIS — Poudre de projection (pierre philosophale pulvérisée pour la transmutation des métaux).
♁	REGULUS — Régule (principe du composé philosophal de souphre et de mercure).
△	RESINA — Résine (mode d'application du souphre philosophique).
⊖	RETORTA — Retorte (vase recourbé contenant une flamme couleur de plomb).
ff	SACCHARUM — Suc (mercure extrait de la matière du Grand Œuvre à un degré quelconque de l'opération).
⊙	SAL — Sel (principe fixe).
⊕	SAL AMMONIACUM — Sel armoniac des philosophes (matière du Grand Œuvre pendant sa sublimation).
⊕	SAL MEDIUS — Sel moyen (sel de terre contenu dans le mercure des sages).
⊕	SAPO — Savon des sages (azoth utilisé dans la préparation de la matière du Grand Œuvre).
□	SPIRITUS — Esprit universel (nitre répandu dans l'air).
∞	SPIRITUS VINI — Esprit de vin (souphre utilisé dans l'extraction des principes).
∞	SPIRITUS RECTIFICATUS — Esprit rectifié des philosophes (mercure employé comme dissolvant).
∞	SPIRITUS RECTIFICATISSIMUS — Esprit sublimé des sages (mercure purifié qui est extrait de la manière des métaux).
2	STANNUM — Etain des philosophes (mercure blanchi).
♁	STIBIUM — Antimoine (composé de souphre et de mercure extrait de la manière des métaux lorsque celle-ci passe à l'état de magnésie par l'effet de l'aymant).
SSS	STRATUM SUPER STRATUM — Couvercle hermétique (noir plus que noir apparaissant dans la putréfaction par suite de couvertures superposées).
⊖	SUBLIMARE — Sublimier (purifier la matière du Grand Œuvre par dissolution et réduction de ses principes).
⊕	SUCCINUM — Ambre (principe du mercure des sages).
△	SULPHUR — Souphre (principe volatil).
⊕	TARTARUS — Tartre (dissolvant général).
▽	TERRA — Terre (minière des métaux fournissant la matière du Grand Œuvre).
▽	TERRA FOLIATA — Terre feuillée (état noir de la matière du Grand Œuvre dès son extraction de la manière des métaux).
⊠	TINCTURA — Teinture (substance très pure qui s'emploie aux divers degrés du Grand Œuvre).
⊕	VITRIOLUM — Vitriol (principal arcane du Grand Œuvre).

- ✕ VITRIUM — Verre (substance constituant les parois de l'alembic).
 A VOLATILE — Volatil (qualificatif de tout ce qui prend l'aspect du soufre).
 □ URINA — Urine d'enfants (partie de la mine des métaux d'où s'extrait le mercure).
 ∞ USTARE — Brûler (cuire la matière du Grand Œuvre en la traitant par le feu).
 Ô ZINGUM — Zink (mélange de métaux qui ne sont pas à l'état de maturité).

(Dor. — Doc. Fr. — Pern. — Duc.)

~ Nota. — Pour comprendre convenablement le langage spécial dont se servent les hermétistes, il convient de se rappeler que l'alchimie a pour objet une opération appelée *Grand Œuvre*. Le résultat qui en est envisagé porte le nom de *transmutation des métaux en or ou en argent* : il s'agit là d'obtenir un *changement* dans les *principes* que représentent les planètes du système solaire afin de pouvoir les identifier avec ceux dont le Soleil (*l'or*) ou la Lune (*l'argent*) sont le siège.

L'alchimie considère que le *Grand Œuvre* peut se réaliser de deux manières, qui se trouvent comparables sans être positivement superposées. L'une est celle des *philosophes*, l'autre celle des *sages*.

Toutefois, d'une manière ou d'une autre, la *matière* du Grand Œuvre se conçoit comme composée de trois principes voisins : le *sel* dont le caractère est *fixe*, le *soufre* dont le caractère est *volatil* (c'est-à-dire *variable*) et le *mercure* dont le caractère est *intermédiaire et mixte*.

La plupart des expressions des hermétistes ont été utilisées en chimie : les références latines, qui se trouvent sur la liste ci-dessus, quoique essentiellement alchimiques, se rapportent néanmoins plus particulièrement à cet usage.

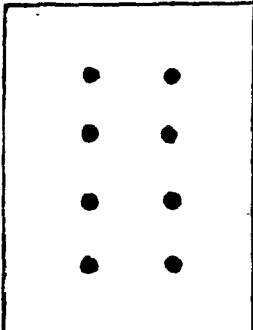
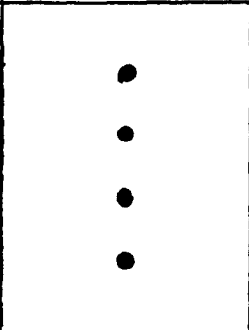
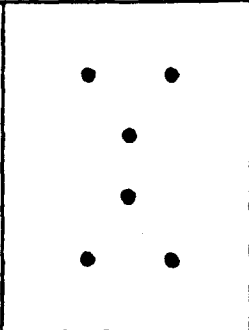
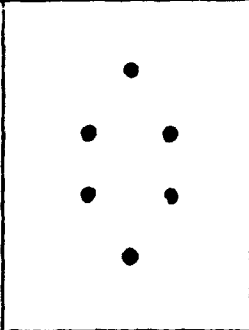
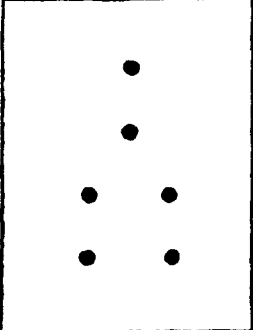
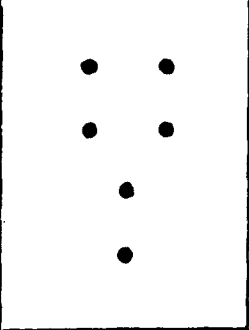
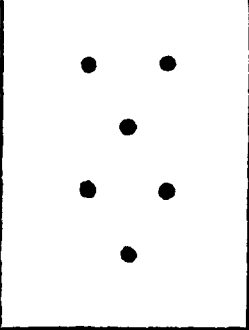
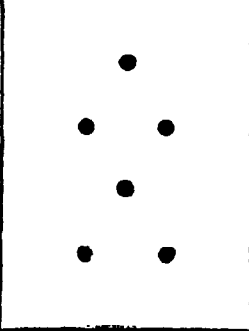
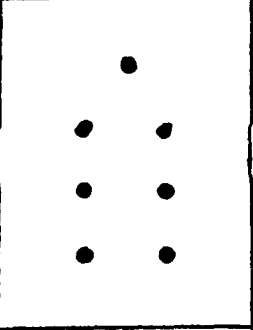
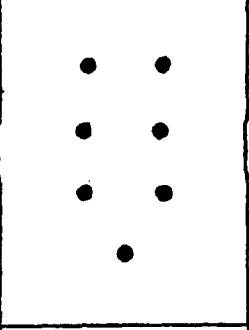
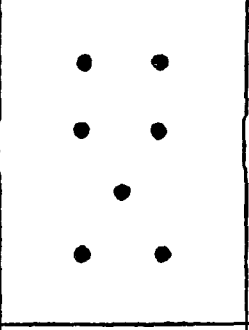
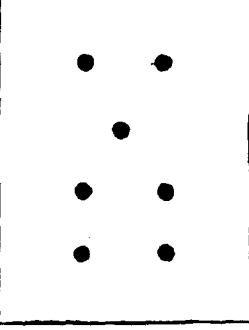
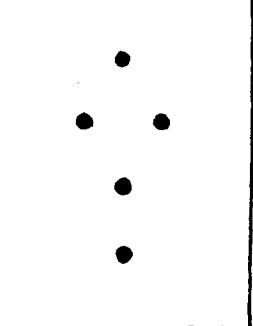
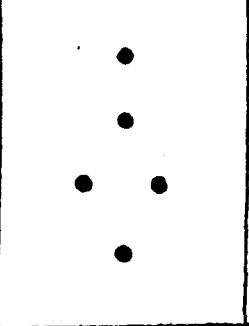
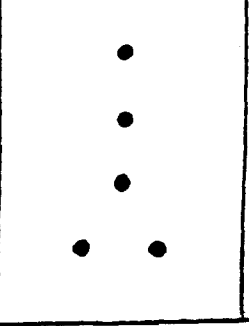
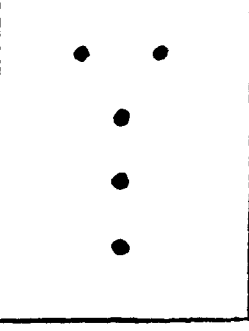
(P. P. — Doc. Fr.)

Figures distributrices (dites figures de géomancie).

~ Les figures qui se trouvent représentées ci-après sont composées de points. A cet égard, elles servent à l'art divinatoire qui porte le nom de géomancie et qui est toujours de pratique courante chez les Arabes. Mais, en fait, ces figures remontent à une très haute antiquité : elles constituent la base même de la *science des Augures* que les Romains empruntèrent aux Etrusques.

Elles s'utilisent comme *distributrices* des autres figures ou symboles, diversement employés dans toutes les formes de la Magie comme de l'ésotérisme en général. On les retrouve en de nombreuses œuvres d'art, — par exemple sur la fameuse mosaïque de Saint-Jean de Latran où saint Pierre remet l'étole au Pape et l'étendard à Charlemagne; chacun de ces personnages y est accompagné d'une figure dite de géomancie.

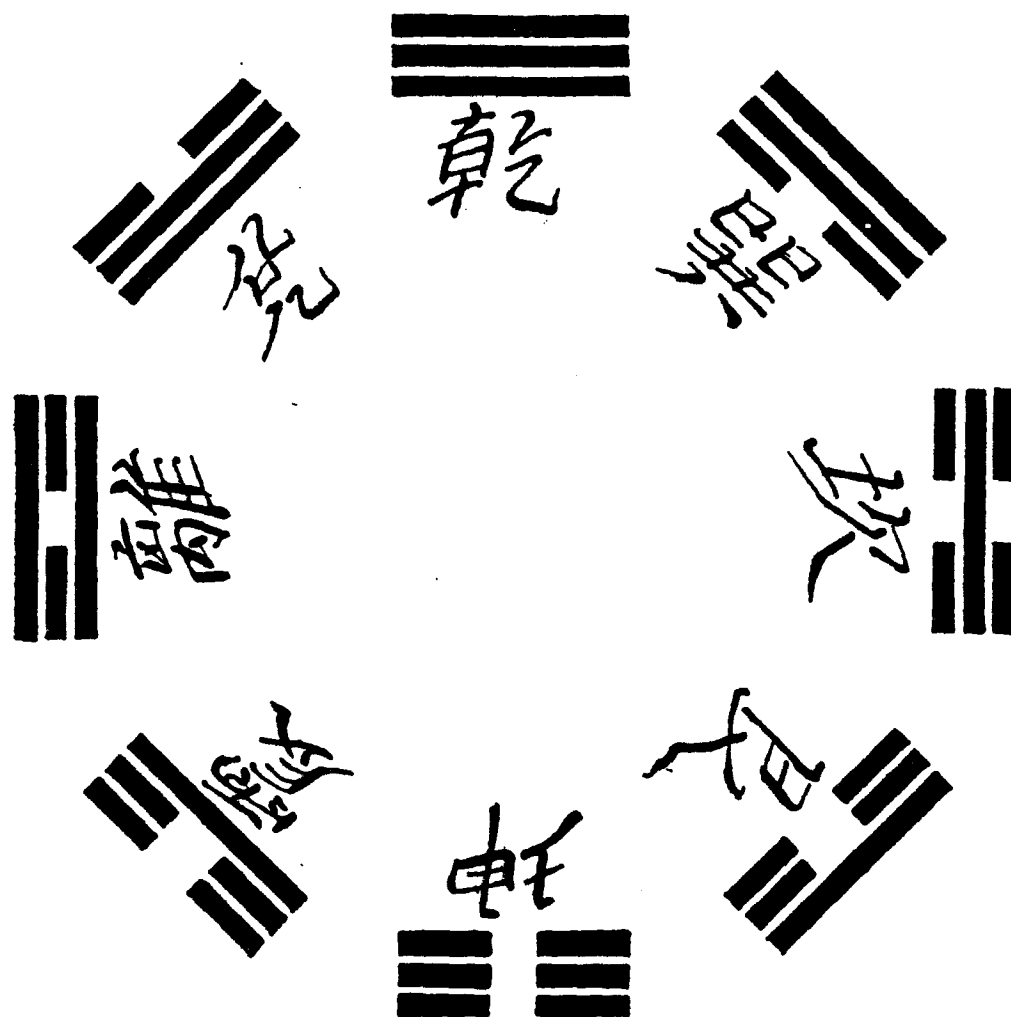
Aspect des figures géomantiques.

~ D'autre part, il faut considérer les figures dénommées *Koua* et montrées à la page suivante.

Elles s'emploient ordinairement pour répartir les idées ou les objets sur un espace donné. Leur disposition octogonale constitue, par elle-même, une clavicule, — en sorte qu'elle présente, à tous égards, beaucoup d'importance initiatique (voir page 92).

Figures de répartition (appelées Koua par les Chinois).



~ Nota. — Les Koua auraient été inventés par Fou-hi vers 3468 av. J.-C. Ceux dont on voit la reproduction ci-dessus sont les huit Koua simples qui, en se combinant deux à deux et l'un au-dessus de l'autre, forment 64 figures dont les Chinois se servent toujours pour la divination.

Ils se composent de *traits complets* et de *traits séparés* (par trois).

Leur signification est la suivante (selon le dessin reproduit) :

- Trois traits complets : le ciel (*Kien*).
- Trois traits séparés : la terre (*Khouen*).
- Un trait séparé entre deux traits complets : le feu (*Li*).
- Un trait complet entre deux traits séparés : l'eau (*Khàn*).
- Un trait séparé (vers le centre du cercle) et deux traits complets (vers l'extérieur) : le marais (*Touei*).
- Deux traits complets (vers le centre du cercle) et un trait séparé (vers l'extérieur) : le vent (*Souèn*).
- Deux traits séparés (vers le centre du cercle) et un trait complet (vers l'extérieur) : la foudre (*Tshèn*).
- Un trait complet (vers le centre du cercle) et deux traits séparés (vers l'extérieur) : la montagne (*Kèn*).

(Phil. — L. de R.)

VIII

DISTINCTION DES PERSONNIFICATIONS AGISSANTES

Catégories diverses des personnifications.

~ Les anciens, à toutes les époques qui précédèrent le christianisme, ont employé la *méthode mythique* pour parler de ce qui est abstrait.

Cette méthode a ceci de remarquable qu'elle est bien plus attrayante que celle dont se servent les auteurs de traités métaphysiques. Mais, avec le christianisme, elle a été d'abord rejetée en tant que païenne et périmée, puis ensuite oubliée, peu à peu. Il s'en suit que les mythes grecs, égyptiens, assyriens comme hébreux sont devenus absolument lettre morte.

Or, en vertu de ladite méthode, — et dans les trois mondes au-dessus de celui de l'action (c'est-à-dire au-dessus de la nature terrestre) — chaque énergie supérieure avait reçu une personnification. Beaucoup d'entre ces personnifications — les plus générales — avaient leur histoire, autrement dit leur mythe, celui-ci en exposait le rôle et le faisait comprendre. Quelques-unes, — selon la définition même du symbole, — correspondaient à des réalités effectives, donc à des personnages ayant vraiment vécu. Par là, elles ont quelquefois prêté à confusion. Mais les historiens, à l'aide de l'archéologie, ont parfaitement reconnu que si ces personnages réels avaient eu une existence patente, ils n'avaient pas ou ne pouvaient pas avoir accompli toutes les prouesses racontées dans les mythes.

On comprend très bien que, pour exposer symboliquement de la philosophie avec des histoires vécues, il faille donner plusieurs entorses à la vérité. D'où les invraisemblances qui

se rencontrent dans presque tous les mythes et ont fait longtemps passer ceux-ci pour des fables.

Mais les personnifications d'énergies moins générales dans l'univers ne peuvent guère avoir de mythes à proprement parler. Là, la particularisation nécessite trop de complexité — et, seuls, les Hindous, que le détail n'effraye pas, ont osé, dans leurs volumineux écrits, exposer symboliquement le rôle des multiples personnifications dont il s'agit.

Les Egyptiens, les Grecs et les Hébreux se sont contentés d'examiner globalement chaque catégorie — toutefois avec des extensions plus ou moins grandes de détails, suivant la « mentalité » des races.

Il y a donc toute une hiérarchie de ces personnifications, — le mot hiérarchie ayant été même précisément créé pour caractériser, dans chaque catégorie, la gradation qui obligatoirement s'envisage.

Dans cet ordre d'idées, il est possible de passer sous silence une catégorie, considérée comme secondaire; mais on fausserait la compréhension si, dans une catégorie, on ne mentionnait pas complètement la hiérarchie.

Nul ne s'est avisé de le faire, d'ailleurs; et, si les Grecs paraissent plus simples, à cet égard, que les Egyptiens et surtout les Hébreux, la raison en est que, pour conserver une certaine clarté sur un sujet qui prête à confusion, ils ont préféré s'en tenir aux généralités.

Les Hébreux ont plus détaillé — et suffisamment si l'on se fie à leur Kabbale qui, là encore, permet de saisir le procédé de la Magie. Mais, traduites en grec, aux débuts du christianisme, et surtout dérivées de leur sens hellénique par la suite, les expressions hébraïques ont pris des acceptions fort éloignées parfois de leur sens véritable.

(Doc. Etr.)

En s'élevant immédiatement au-dessus du monde de l'action (dit *Aziah* en Kabbale, et qui est la Nature terrestre) se rencontre le domaine le plus inférieur du monde de la formation (dit *Iezirah* en Kabbale) : là résident les forces du système solaire dont le Soleil, la Lune et les planètes font partie.

Là résident donc les *Anges hébraïques* — ou plutôt ce qu'en grec (au temps de Byzance) on a pensé représenter par le mot *aggeloi* qui veut dire *messagers*.

Il n'était pas facile, en effet, de rendre en grec ce qu'entendaient les Hébreux par *haiöth-hakodesch* : l'expression ordinairement traduite, *animaux de sainteté* (du latin *animalia*

sanctitatis) veut dire plutôt *entités existantes et douées de force vitale auxquelles, en raison de leur état supérieur, un caractère sacré doit être attribué*. Mais les personnifications afférentes aux énergies du système solaire se trouvaient être les plus inférieures dans les catégories désignées globalement par *haiöth-hakodesch*, — lesquelles comprennent toutes les énergies de l'Univers et, pour mieux dire, de l'Universel.

On a trouvé, en langage hellénique, un mot heureux qui exprimait fort bien le rôle assumé par chacune de ces personnifications dans le fonctionnement des « choses » : c'est le mot *aggelos*. Effectivement toute énergie cosmique se conduit, dans l'Univers, comme si elle accomplissait une *mission définie* sur l'ordre de la Divinité (ou de la Providence).

Au surplus, le mot évoquait la manière dont l'Astrologie comprend le rôle énergétique des astres. Chaque astre *annonce*, par sa position, un fait; et l'*aggelos* grec est un *messenger qui annonce quelque chose* : c'est une sorte de hérault d'armes, comme on disait au temps de la chevalerie.

Cependant tous les *haiöth-hakodesch* ne représentaient pas des forces localisables dans les astres du système solaire; et les Hébreux y envisageaient neuf catégories, supérieures les unes aux autres. Le grec se trouvait impuissant, malgré sa grande souplesse, à traduire les expressions hébraïques; sans doute aussi a-t-on craint d'accroître la confusion qui, déjà, naissait avec l'emploi du mot *aggelos*. Alors les diverses personnifications comprises parmi les *haiöth-hakodesch* devinrent indifféremment des *Anges*.

Cependant, à tout bien considérer, les Anges du système solaire se référaient au monde de la formation; alors que, dans celui de l'action (et de la Nature terrestre), d'autres forces dérivées existaient avec leur personnification hébraïque. On s'en tira, réservant le mot *Ange* pour celles-ci et élevant les précédentes à la dignité d'*Archange*, — ce qui, après tout, en grec, veut dire *Ange primordial*.

Le christianisme, dès ses débuts, eut ainsi neuf catégories d'Anges dont les Archanges et les *Petits Anges* font partie. Alors les artistes représentèrent ces derniers sous les traits d'enfants, parce qu'ils étaient considérés comme petits (mais hiérarchiquement). Et les catégories angéliques furent chacune appelée un *chœur* parce que le mot, qui est grec aussi, signifie un *assemblage d'objets ou de personnes qui se meuvent dans un ordre symétrique*, — ce qui laisse à penser qu'on se faisait

alors une idée assez exacte des *modes vibratoires* et de leur *processus* dans l'Univers. (Div. Aut. — Chass.)

Les *haioth-hakodesch* comprennent en hiérarchie descendante :

Les <i>Seraphim</i> ,	appelés en français	Séraphins.
Les <i>Cherubim</i>	— —	Chérubins.
Les <i>Aralim</i>	— —	Trônes.
Les <i>Haschmalim</i>	— —	Dominations.
Les <i>Tharschisim</i>	— —	Puissances.
Les <i>Malakim</i>	— —	Vertus.
Les <i>Elohim</i>	— —	Principautés.
Les <i>Beni-Elohim</i>	— —	Archanges.
Les <i>Aïschim</i>	— —	Anges.

(Div. Aut.)

Les appellations françaises reproduisent, — mais ne traduisent pas, — celles qui ont été adoptées en latin pour rendre, aussi exactement que possible, la signification des vocables hébraïques. Avec les modifications de sens qu'ont subies, à travers les âges, les expressions françaises, quelque confusion en est résultée.

Jusqu'à *Puissances* inclus les catégories sont assez bien désignées. Mais au delà, en outre de ce qui a été remarqué au sujet des *Anges* et des *Archanges*, les appellations de *Vertus* et de *Principautés* ne sont plus justes dans le sens où l'on serait tenté de les prendre.

Le mot latin *Virtus* signifie exactement *force morale* (par opposition à *force matérielle*); il évoque une idée d'influence et d'effet (le français emploie l'expression *en vertu de* pour dire *en raison de*). On saisit alors ce qui s'entend par *virtutes* quand il s'agit de personnifications angéliques.

Mais le mot latin *principatus* ne veut nullement dire *principauté* dans le sens français de l'expression. Il veut dire *principe* ou *origine* ou encore *commencement*; et par là, il évoque très justement le rôle des *Elohim* hébraïques tel que Moïse, dès les premiers mots de la Genèse, l'a fait ressortir.

Les vocables latins, en l'espèce, ont été choisis par saint Jérôme, à l'effet de conserver aux termes employés par les Hébreux toute leur valeur initiatique; car, saint Jérôme, dans sa Préface Galéatique de la Vulgate, a clairement indiqué à quel point il connaissait la *Gnose*, donc la *Kabbale*.

(Doc. Fr. — Lebai.)

~ Les catégories de *haïoth-hakodesch* sont au nombre de neuf. De la sorte, elles constituent un novénaire qui, selon la *clef par addition*, indique le *savoir* et, selon la *clef par multiplication* (ou construction géométrique), indique le *déplacement*, par conséquent le mouvement; et celui-ci implique l'énergie motrice.

Mais le nombre 9 peut être pris aussi bien comme *évocateur* que comme *figuratif* (c'est un nombre mixte ainsi que l'exposé concernant les nombres, qui est donné plus loin, le fait comprendre).

Donc considérer que les neuf catégories de *haïoth-hakodesch* constituent un *savoir*, c'est prendre 9 en tant que nombre évocateur et raisonner selon la clef par addition. De cette façon, on sait comment les énergies envisagées se classent pour agir; mais non pas comment elles agissent.

Prenant 9 en tant que nombre figuratif et raisonnant selon la clef par multiplication, on saisit, au contraire, leur action. Ainsi le nombre figuratif 9 prend l'aspect *énergétique*. La construction de l'enneagone, qui est fort savante et exige la connaissance de l'hyperbole (ou de la *conchoïde* suivant les anciens), fait très bien ressortir la légitimité de cet aspect énergétique.

Dès lors, toutes les constructions géométriques qui procèdent de l'enneagone prennent le même aspect; et si le polygone de 18 côtés ne représente que des équilibres dans un *énergétisme* général, les polygones de 36 et 72 côtés représentent, par contre, des distributions de l'énergie.

D'où les 36 *décans*, égyptiens et grecs, divinisés en raison de leur action supérieure; d'où aussi les 72 *génies* hébraïques, pris comme divins en vertu d'une identique considération.

(Doc. Fr.)

~ Mais, quand on parle d'énergie et de « courants » (cette expression étant employée pour faciliter la compréhension), il y a lieu d'opérer une distinction entre la force utilisée et son véhicule : c'est-à-dire, pour prendre un exemple vulgaire, de considérer, d'une part, le courant électrique et, d'autre part, le câble dans lequel il passe.

Tout raisonnement qui s'applique au courant doit nécessairement être fait selon les nombres figuratifs, — parce qu'il s'agit d'une *forme* de l'énergie. Tandis que tout raisonnement qui s'applique au véhicule (au câble, d'après l'exemple) doit, au contraire, être fait selon les nombres évocateurs — parce

qu'il s'agit d'un *substratum* sur lequel passe (ou court) l'énergie.

Les anciens, tenant compte de cette distinction, ont catalogué *uniquement* 7 énergies planétaires personnifiées par les Archanges. En effet, l'ensemble archangélique constitue un *circuit* sur lequel passent 7 modalités d'une forme spéciale de l'énergie universelle, qui est appelée planétaire pour la caractériser.

Quand la *démonologie* a été envisagée, ces 7 personnifications ont eu leur réplique en 7 Démons. Cette manière de voir pouvait, en un sens, correspondre à l'opposition (toute morale et non point physique) des effets maléfiques des astres à leurs effets bénéfiques.

Or, à part quelques variantes (dues à des confusions faites au sujet de la succession des signes planétaires), les 7 Archanges ont toujours eu des correspondances précises avec les astres du système solaire. Les 7 Démons, par contre, n'ont jamais reçu d'attributions valables.

La raison en est que les Démons, — produit déjà d'une confusion de traditions, — ne pouvaient pas s'ordonner convenablement suivant la théorie mécanique de la Kabbale. A cet égard, on reconnaissait volontiers que les Démons n'étaient capables que de semer le désordre.

~ Nota. — Les quelques variantes qui se constatent dans les attributions des Archanges aux planètes proviennent du fait que les successions des signes planétaires sont plus nombreuses que celles dont on trouve la mention dans les traités d'astrologie. Ces successions représentent toutes des *processus harmoniques* dans les manifestations des modalités énergétiques. Néanmoins, la Magie astrologique étant demeurée secrète — et pour cause — les vulgarisateurs de l'époque alexandrine n'en avaient que le soupçon. Plus tard on s'est aperçu que certains Archanges — autrement dit certaines énergies planétaires — ne correspondaient pas très exactement aux attributions données. On a voulu rectifier, d'où les variantes.

A cet égard, le christianisme, toujours pour être prudent, s'est borné à considérer seulement trois Archanges hébraïques : *Michel*, *Gabriel* et *Raphaël*, qui ont été sanctifiés par traduction latine de l'expression hébraïque *Kadosch*.

Pareillement, certains hébraïsants, lors de la reprise intellectuelle du *x^e* siècle, ont souvent réservé l'appellation de *haïoth-hakodesch* aux seuls Séraphins et, voulant être plus clairs, modifié les appellations de certaines catégories en les remplaçant par leurs équivalents hébreux.

(Doc. Etr. — Doc. Fr.)

~ Les hiérarchies précédentes, se référant uniquement

aux trois mondes supérieurs à celui de la Nature terrestre, laissent de côté celles qui concernent le monde de l'action (*Aziah*).

Tout ce qui porte le nom générique d'*Elémental* ou d'*Esprit* représente une personnification des forces de ce dernier monde, qui est le plus inférieur du schéma *Kabbalistique*.

Les *Elémentals* (mais le pluriel *Elémentaux* est également admis) sont considérés, en général, comme relevant *directement* de la matière ou des états de la matière, — donc y compris les énergies physiques telles que l'électricité, le vent, les forces de la chaleur, celles résultant des combinaisons chimiques et ainsi le feu, l'attraction de la pesanteur : bref tout ce dont s'occupe la physique et la chimie.

Les *Esprits* personnifient les forces agissant *indirectement* sur la matière, — telles que les énergies intra-atomiques, l'affinité chimique, les forces génératrices qui permettent la procréation des êtres vivants, les énergies constructrices de ces mêmes êtres qui établissent chacun dans son espèce et dans sa race, les forces héréditaires qui transmettent les caractères spécifiques et les caractères acquis, la force vitale elle-même : en un mot ce qui rentre dans la chimie atomique, la biochimie et la biologie.

Mais il demeure entendu que ces *Esprits*, dont s'occupe la Magie, n'ont rien de commun avec les *Esprits des Spirites*. C'est, d'ailleurs, par suite d'un contresens de l'anglais que ce mot a reçu en français une acception spéciale pour parler de ce qui s'appelle le *spiritisme*. (Div. Aut.)

~ Les *Elémentals* et les *Esprits* ont été catalogués sous une multitude d'appellations, parmi lesquelles on ne peut opérer un classement valable. La superstition s'ajoutant aux dérivations et aux déformations de la Magie à cet égard, empêche qu'on y reconnaisse autre chose qu'une grande confusion. Encore, en se référant à un seul peuple — à condition de n'envisager qu'une époque précise — pourrait-on discerner à quoi se rapportent les principales personnifications. Cependant chaque peuple parle son langage, s'exprime selon sa « mentalité » ; et, dès que les siècles passent, les mêmes expressions dans un pays ont changé de signification, — un *Elémental* est devenu un *Esprit* ou réciproquement. On sait du reste combien il devient difficile en physiologie, par exemple, de distinguer par des termes spéciaux ce qui relève de la physique,

de la chimie ou de la biologie, — à plus forte raison quand on emploie une même terminologie.

C'est pourquoi ce monde terrestre de l'action se trouve peuplé de Nymphes, de Dryades, d'Oréades, d'Epiméliades et d'Agriades diverses en Grèce, — de Fées, de Lutins, d'Elfes, de Follets et, de toutes sortes de Goblins ou de Sprites (comme disent les Anglais) dans l'Occident d'Europe — de Stryges, de Lémures, de Phantasmes, ainsi que le déclaraient les Romains, — de Dragons et de Typhons pour les Chinois, — de Djins pour les Arabes.

~ Quand on voulut, selon les principes de la Kabbale, mettre un peu d'ordre dans cette multitude bigarrée, il fut convenu que ces *Elémentals* et ces Esprits seraient rangés en quatre catégories :

Celle de la Terre comprenant les *Gnomes*.

Celle de l'Eau comprenant les *Ondines*.

Celle de l'Air comprenant les *Sylphes*.

Celle du Feu comprenant les *Salamandres*.

Cette classification correspond à celle des quatre principes dits *élémentaires*. Ceux-ci se trouvent être *cardinaux* sur une circonférence (divisée en quatre parties égales) par *opposition diamétrale* de la Terre à l'Eau et de l'Air au Feu. D'où les Salamandres et les Ondines devinrent *féminins*, tandis que les Gnomes et les Sylphes demeurèrent *masculins*.

Cela ne rangeait rien, mais permettait de se conformer apparemment à la clef générale de la Kabbale qui est le quaternaire du mot divin.

Cependant ces principes cardinaux étaient par essence *élémentaires* — du fait que chacun se réfère à ce que les anciens appelaient un *élément*. Ainsi on fut incité à distinguer les *Elémentaires* des *Elémentals* et il fut admis qu'un *Elémental* avait un caractère inférieur par rapport à un *Elémentaire*, — puisque celui-ci s'accordait plus étroitement avec un principe.

Néanmoins, on ne put faire mieux; et il parut impossible de rattacher les uns et les autres au mécanisme kabbalistique des Génies, des Décans, surtout des *Haïoth-Hakodesch*.

La Magie était, malgré tout, déformée; et la Sorcellerie se chargea d'embrouiller la confusion en apparentant plusieurs de ces inoffensives personnifications avec des diables extrêmement pervers.

Il y eut, alors, des *incubes* et des *succubes*, tentateurs et

insinuants, qui se lancèrent à travers l'humanité; — mais *diabolos*, mot grec, vient du verbe *diaballein* qui veut dire *lancer*. Tous devinrent des *diablos*.

(Div. Aut. — Doc. Fr. — Chass.)

Rôle cosmique des Anges.

~ Par suite de l'attribution de chaque *ange hébraïque* à un astre du système solaire, il est devenu possible d'envisager leur *rôle énergétique* comme *cosmiquement* comparable à celui des Planètes. Il y avait équivalence des deux *septénaires*.

Dans ces conditions, on a pu établir un *type de semaine* dont les heures sont *gouvernées*, chacune, par un Ange hébraïque.

C'est ce que présentent les tableaux ci-après.

Tableau des Anges qui gouvernent les heures du jour.

	Nom de l'heure	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
1	Yain	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
2	Ianor	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel
3	Nasnia	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël
4	Salla	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
5	Sadedali	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël
6	Thamur	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël
7	Ourer	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
8	Thanir	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
9	Néron	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel
10	Jayon	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël
11	Abay	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
12	Natalon	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël

(Cl. 1.)

Tableau des Anges qui gouvernent les heures de nuit.

	Nom de l'heure	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi
1	Béron	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël
2	Barol	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
3	Thami	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
4	Athiz	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel
5	Mathon	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël
6	Rana	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël
7	Netos	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël
8	Tafrac	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël
9	Saftur	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel
10	Aglo	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel
11	Calerva	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël	Raphaël	Sachiel
12	Salam	Raphaël	Sachiel	Anaël	Cassiel	Michaël	Gabriel	Samaël

(Cl. 1.)

~ Nota. — Les heures mentionnées dans les tableaux précédents se comptent en *temps magique*, — comme il est dit page 76.

(P. P.)

Septenaire des Archanges.

~ Les sept Anges planétaires sont généralement appelés *Archanges*. Leurs noms respectifs ont des significations précises en hébreu. Il convient d'en tenir compte.

Ces noms se traduisent ordinairement ainsi :

<i>Anaël</i> :	exaucez-moi, Seigneur!
<i>Gabriel</i> :	force de Dieu.
<i>Samaël</i> :	poisson supérieur.
<i>Michaël</i> :	qui comme Dieu?
<i>Sachiel</i> :	justice de Dieu.
<i>Raphaël</i> :	Dieu guérisseur.
<i>Cassiel</i> :	trône de Dieu.

(Div. Aut.)

Septenaire des Démons.

~ Pareillement les *Démons* ont reçu des significations qui, ne dérivant pas de l'étymologie, présentent un caractère *fictif*. Elles leur donnent, néanmoins, une certaine *personnalité mythologique*. On a, de la sorte le septenaire suivant :

<i>Belzébuth</i> :	prince des démons.
<i>Samaël</i> :	prince des airs et ange du jugement.
<i>Python</i> :	esprit des prophéties.
<i>Asmodée</i> :	ange exterminateur.
<i>Bélicial</i> :	esprit de la perfidie.
<i>Lucifer</i> :	esprit de la lumière astrale.
<i>Satan</i> :	l'opposé de Dieu.

(Lanc.)

~ *Nota.* — Il est à remarquer que le septenaire des Démons comporte *Samaël*, archange hébraïque attribué à la Planète *Mars*. Ce fait provient des commentaires rabbiniques de la Bible qui identifient *Samaël* avec le Serpent de la Genèse. De là, on en a fait un Démon.

(Div. Aut.)

Quaternaire des Esprits inférieurs.

~ Les *élémentals*, appelés aussi *esprits inférieurs*, se rangent en quatre catégories :

Esprits de la Terre : *Gnômes* (du grec qui veut dire *savant*).

- Esprits de l'Eau : *Ondines* (du latin qui veut dire *onde*).
- de l'Air : *Lutins* (par corruption du français *mutin*, anciennement *hutin*).
- de Feu : *Salamandres* (d'un composé dorien qui veut dire *homme de l'habitation*).

Cette classification, purement technique, des *esprits inférieurs* a entraîné la superstition dans toutes sortes de pratiques, relevant plus ou moins de la Magie véritable. Ainsi on a composé des *oraisons* pour se concilier chacune de ces catégories d'*esprits*.

(A. Gr.)

Attribution des Esprits aux lettres hébraïques.

Les 22 lettres de l'alphabet hébreu constituant une clef spéciale et très secrète, il est devenu indispensable d'avoir un même nombre d'*Esprits*, bien qu'il n'ait jamais été question de pareille chose en Kabbale.

L'examen de la liste ci-après fait ressortir combien cette manière de voir est superstitieuse.

- Thavaël* : Esprit de saint Joseph fuyant en Egypte.
- Caphaël* : Esprit qui conduisit saint Jean-Baptiste au désert.
- Samaël* : Esprit familier de saint Jean-Baptiste.
- Uriel* : Esprit propre d'Esdras.
- Michaël* : Esprit spécial d'Elisée.
- Gabriel* : Esprit particulier d'Elie.
- Raphaël* : Esprit personnel de Salomon.
- Hétaël* : Esprit protecteur de Josué.
- Vau-Aël* : Esprit des Visions.
- Zaïmel* : Esprit de la baguette de Moïse.
- Hétatia* : Esprit familier de Moïse.
- Tethatia* : Esprit de la science et de la vertu.
- Alepta* : Esprit familier d'Abraham.
- Bétel* : Esprit de la science d'Adam.
- Ghimel* : Esprit du Serpent d'Eve.
- Dalété* : Esprit des visions d'Adam.
- Phalet* : Esprit du paradis terrestre.
- Samaël* : Esprit de la Magie en général.
- Camaël* : Esprit de la valeur personnelle.
- Haniel* : Esprit de la connaissance des pierreries.

Anaël : Esprit de la connaissance de l'univers.

Ophil : Esprit de la piété. (Ar.)

Liste des Personnifications supérieures (dites Intelligences supérieures ou encore Génies).

~ Par suite du fait qu'il fallait considérer géométriquement 72 forces cosmiques, on a été conduit à les personnifier en tant qu'*intelligences supérieures*. On leur a donc donné des noms hébreux. Ceux-ci se répartissent, d'après leur numéro d'ordre, sur un polygone de 72 côtés. La liste suivante en est établie d'après les conceptions de la Kabbale.

1 Vehuiah.	25 Nithaiah.	49 Nithaël.
2 Jéliel.	26 Haariah.	50 Mehabiah.
3 Siraël.	27 Jérathel.	51 Poyel.
4 Elémiah.	28 Séofiïah.	52 Nemamiah.
5 Mahasiah.	29 Reifiel.	53 Zehiaël.
6 Jésaël.	30 Lecabel.	54 Harel.
7 Achaiah.	31 Vasariah.	55 Misraël.
8 Cachetel.	32 Zehniah.	56 Uniabel.
9 Hasiel.	33 Leabiah.	57 Zaahel.
10 Aladiah.	34 Cavakiah.	58 Anavel.
11 Laviah.	35 Manadel.	59 Méhiel.
12 Nahaiiah.	36 Arriel.	60 Damabiah.
13 Zezaël.	37 Haamiah.	61 Menachel.
14 Mobaël.	38 Véhaël.	62 Esaël.
15 Hariel.	39 Zéazel.	63 Sabuiah.
16 Ackamiah.	40 Séhaliah.	64 Vochel.
17 Lomiah.	41 Ariel.	65 Zabamiah.
18 Caliel.	42 Asaliah.	66 Haiaël.
19 Leuviah.	43 Michel.	67 Mumiah.
20 Rahaliah.	44 Veshuel.	68 Ezaël.
21 Nolchaël.	45 Daniel.	69 Sabuiah.
22 Zeiriel.	46 Kahaziah.	70 Habrel.
23 Melahel.	47 Immamiah.	71 Michaël.
24 Hamiah.	48 Nanaël.	72 Veraliah.

(Div. Aut.)

~ Les 72 noms dits magiques, qui se trouvent portés sur la liste précédente, sont composés en hébreu selon la règle ci-après :

« Les noms des soixante-douze anges sont formés des trois versets mystérieux du chapitre XIV de l'Exode sous les numéros 19, 20, 21, lesquels versets, suivant le texte hébreu, se composent chacun de soixante-douze lettres hébraïques.

» Ecrivez d'abord séparément ces versets. Formez-en trois lignes composées chacune de soixante-douze lettres, d'après le texte hébreu.

» Prenez la première lettre des 19^e et 20^e versets, en commençant par la gauche.

» Ensuite, prenez la première lettre du 20^e verset, qui est celui du milieu, en commençant par la droite.

» Ces trois premières lettres forment l'attribut du Génie.

» En suivant le même ordre jusqu'à la fin, vous avez les soixante-douze attributs des vertus divines.

» Si vous ajoutez à chacun de ces noms un de ces deux grands noms de I A H ou de E L, alors vous aurez les soixante-douze noms des anges composés de trois syllabes, dont chacun contient en lui le nom de Dieu. »

(Pps.)

~ Nota. — Dans le langage usité en Magie, on dit aussi bien *Génie* pour *Intelligence supérieure* qu'*attribut* pour *appellation* (ou *nom*). De même on dit *nom de Dieu* pour *nom divin* ou *nom magique* ou encore *mot sacré*; on dit aussi *attribut de Dieu* dans le même sens.

(Div. Aut.)

Liste des 36 Personnifications zodiacales (dites Génies des Décans ou simplement Décans).

~ Le polygone de 72 côtés correspondant à celui de 36 côtés, les personnifications des forces cosmiques peuvent se réduire à ce dernier nombre. On obtient ainsi un classement qui se réfère à l'ordre des signes du Zodiaque et qui est le suivant (par sommets opposés) :

Bélier	{ Assican. Sénacher. Acentacer.	Balance	{ Sérucuth. Atérechinis. Arpien.
Taureau	{ Asicath. Viroaso. Aharph.	Scorpion	{ Sentacer. Tépiseuth. Senciner.
Gémeaux	{ Thésogar. Vérasua. Tépisatosa.	Sagittaire	{ Eregbuo. Sagen. Chenen.

<i>Cancer</i>	{ Sothis. Syth. Thuimis.	<i>Capricorne</i>	{ Théméso. Epima. Homoth.
<i>Lion</i>	{ Aphruimis. Sithacer. Phuonisie.	<i>Verseau</i>	{ Oroasoer. Astiro. Tépisatras.
<i>Vierge</i>	{ Thumis. Thopitus. Aphut.	<i>Poissons</i>	{ Archatapias. Tnopibui. Atembui.

(Fir.)

~ Cette conception a nécessairement pris un caractère astrologique. Elle relève de l'astrologie magique, et certains auteurs anciens y ont fait souvent allusion pour montrer un prétendu savoir.

En effet chaque génie commande à dix degrés de la circonférence et ainsi le génie de l'heure est celui qui se lève sur l'horizon.

(Dup.)

~ Les *Décans* sont considérés comme d'invention égyptienne. Mais tous les peuples de l'antiquité les ont connus. On en a des listes nombreuses qui correspondent toujours à la même subdivision zodiacale de la circonférence, quoique les appellations soient très variées.

(B. L.)

Le jeu chinois des *36 Bêtes* est constitué par des *Décans*.

(Doc. Partic.)

IX

RÔLE DES NOMBRES

Particularités.

~ Dans la notion de *nombre*, où l'on ne voit ordinairement que l'expression d'une *quantité*, l'initié reconnaît aussi — et principalement — la manifestation de *qualités* qui, par leur disposition géométrique, représentent une certaine *ordonnance dans les idées*.

La superstition des nombres provient de la transmission, à travers les âges, de ce postulat qui, rationnel et démontable, constitue le fondement d'une théorie mathématique; mais qui, mal entendu par ceux dont l'instruction était imparfaite ou inexistante, a donné lieu à une série d'erreurs et de rêveries.

(Doc. Fr.)

~ Au sujet d'un nombre, deux considérations sont à faire:

1° Celle concernant le *détail* où se saisit l'arrangement des *concepts* dont se compose la représentation intellectuelle d'un objet, qui est appelée une *conception*;

2° Celle concernant l'*ensemble* même de la *conception*.

Or il y a deux catégories de nombres selon un *ensemble* :

a) Les *nombres réguliers* correspondant à des figures régulières en géométrie;

b) Les *nombres irréguliers* correspondant, soit à des figures irrégulières en géométrie, soit à des figures géométriquement régulières mais incomplètement exprimées.

Enfin, parmi les nombres réguliers se distinguent deux sortes :

1° Les nombres appelés *évocateurs* comme étant susceptibles d'évoquer une conception que, par eux-mêmes, ils ne figurent pas;

2° Les nombres appelés *figuratifs* parce qu'au contraire, ils représentent une conception définie. (P. P.)

~ Le fait de voir, dans chaque nombre, l'*expression de qualités*, dont la disposition d'ensemble répond à la figuration d'objets abstraits, autorise à distinguer le *ternaire* du triangle, le *quaternaire* du carré, le *quinaire* du pentagone (soit dit pour demeurer dans les nombres élémentaires), et d'appliquer aux nombres 3, 4, 5 les *conceptions générales que les figures géométriques représentent* et permettent d'analyser.

(Div. Aut.)

~ Certains nombres cependant peuvent être, à la fois, évocateurs et figuratifs; ils sont appelés *mixtes*. Il importe donc de n'en raisonner que selon la référence indicatrice que donne toujours un texte précis ou la disposition symbolique qui les accompagne généralement. (P. P.)

Les chiffres.

~ La Kabbale étant hébraïque, se sert des lettres de l'alphabet comme chiffres ainsi que faisaient les Hébreux, — et même les Grecs; par là les lettres hébraïques correspondent aussi à des chiffres vulgaires (voir à la page 106). Il y a donc lieu de considérer comme étant un chiffre tout mot qui n'existe pas dans l'hébreu ou qui n'est pas conforme à l'orthographe usuelle. (Doc. Fr.)

~ Toutefois les chiffres kabbalistiques représentent des *nombres figuratifs*, alors que les mêmes chiffres, — c'est-à-dire les mêmes lettres, — s'emploient dans la numération ordinaire.

La correspondance des lettres hébraïques avec les *nombres figuratifs* provient du fait que le nombre 360 (qui est celui des degrés de la circonférence) a 24 diviseurs dont cependant les nombres 1 et 2 doivent être exclus comme n'étant pas figuratifs. En effet, il est impossible de construire des polygones de 1 ou de 2 côtés, — la série polygonale commence ainsi avec le nombre 3.

Dans ces conditions 22 figures géométriquement régulières existent, exprimées par 22 nombres dont les 22 chiffres sont les lettres de l'alphabet.

Donc l'alphabet hébraïque avec son application en *Kabbale*

dite numérale a la même valeur que l'alphabet hiéroglyphique des Egyptiens, que l'alphabet phénicien et que plusieurs autres malgré, parfois, l'ingéniosité qui la dissimule, — en grec, en assyrien, en chinois par exemple (les alphabets utilisés dans ces langues prolixes, ont beaucoup plus de lettres que l'hébreu et, à cet égard, l'alphabet chinois dépasse tous les autres).

(P. P. — Doc. Etr.)

~ Les *chiffres kabbalistiques* sont secrets et le demeurent toujours. Il s'ensuit que leur emploi n'a jamais été fait que par les initiés; et le fait que ce secret n'a pu, jusqu'ici, être découvert prouve que les initiés, malgré leurs dispersions, malgré leurs décadences et aussi les persécutions dont ils ont pu être l'objet à diverses époques, n'ont jamais trahi le *serment du silence*.

Ainsi le secret des 22 lames majeures du *Tarot*, dont chacune correspond à une lettre hébraïque et par conséquent à un *nombre figuratif*, donc à une *conception* (c'est pourquoi chacune veut dire quelque chose) n'a jamais pu être percé, — et pourtant, parmi les chercheurs qui s'y sont appliqués, beaucoup d'entre eux étaient fort avertis et très instruits.

(Doc. Etr.)

Esotérisme des nombres.

~ La Kabbale cependant donne la clef pour ouvrir la serrure qui garde ce secret.

Elle est la suivante :

- Trois lettres sont *mères* (les n^{os} 1, 13, 21).
- Sept sont *doubles* (les n^{os} 2, 3, 4, 11, 17, 20, 22).
- Douze sont *simples* (les n^{os} 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 14, 15, 16, 18, 19).

(Div. Aut.)

~ Donc les nombres *figurent* d'abord *trois polygones inscrits*, dont on peut dire qu'ils constituent des *représentations mères* en ce sens que toutes les autres en sont, par construction, engendrées. Il s'agit incontestablement des polygones de 3, 4, 5 côtés (*triangle équilatéral, carré, pentagone*).

Les sept autres nombres appelés *doubles* peuvent, alors, se rapporter aux redoublements (par construction) des précédents — à savoir les polygones de 6, 12, 24 côtés; celui de 8 côtés; ceux de 15, 30, 60 côtés. Toutefois ils peuvent aussi représenter

FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE

d'autres figures où se remarque, non plus un redoublement constructif de côtés, mais une *duplication des concepts* représentés. D'où leur appellation et d'où — surtout — un des principaux éléments du secret.

Or, il reste douze polygones à ranger. Ils sont dits *simples*, quoique par pure malice; car ils n'offrent aucune simplicité, tout au contraire. Le problème est loin d'être commode à résoudre; en sorte que le secret se garde de lui-même.

(P. P.)

~ L'existence de trois nombres représentatifs de *figures mères* qui créent toutes les autres, a indéniablement conduit à l'idée de concevoir la Cause Première comme une *Trinité Créatrice*.

Dans cette Trinité, deux figures n'ont pas d'aspect *concave* — elles ne s'étoilent pas : ce sont le triangle et le carré. Par contre, la troisième a deux aspects : pentagone convexe et pentagone étoilé.

Dès lors se constitue un quaternaire composé alternativement :

- D'un *triangle équilatéral*;
- D'un *pentagone*;
- D'un *carré*;
- D'un *autre pentagone*.

La Cause Première, — quoique *ternaire en principe*, — peut donc prendre une *allure quaternaire*. Le tout est de savoir où se placent le pentagone convexe et le pentagone étoilé. Le *mystère du nom divin* réside uniquement dans ce fait; car les Hébreux ont schématisé ce quaternaire par l'assemblage de lettres qui se lisent à l'ordinaire *Jéhovah*. Ces lettres sont : *iod — hé — vau — hé*.



Leurs numéros sont respectivement (de droite à gauche) : 10, 5, 6, 5. Toutefois aucune de ces lettres ne correspond aux nombres figuratifs de 3, 4, 5. Là le mystère devient impénétrable.

Néanmoins, il demeure vrai que la Kabbale entière ressort, mathématiquement, comme métaphysiquement, de l'assem-

blage des lettres composant le principal *nom divin* (celui de la *Divinité même*).

(Doc. Etr.)

~ Dans cette trinité numérique, les conceptions sont précises :

- Le ternaire représente le *successif*;
- Le quaternaire représente le *simultané*;
- Le quinaire représente le *rythmique*.

Effectivement, le *Temps* se note par la *succession* d'un *présent* postérieur à un *passé* et antérieur à un *avenir*.

D'autre part, dans toute circonférence, on constate que deux diamètres, se coupant en perpendiculaire, constituent, — si on en joint les extrémités, — la figure régulière du *carré* (dont lesdits diamètres sont au surplus des diagonales). Ainsi, *l'Espace*, compris sur l'horizon, se trouve aisément particularisé par *quatre points cardinaux* (appelés de la sorte parce que le mot latin *cardo* veut dire *gond* et que les sommets du carré sont les *charnières* sur lesquelles se contruisent les autres polygones pour *ouvrir la porte* même de la compréhension intellectuelle). *L'Espace*, demeurant fixe, prend un aspect *simultané*.

Enfin le pentagone représente le *rythmique*. On peut en voir, *non pas une raison mais une application*, dans le fait que les organes sensoriels sont au nombre de cinq et que les sensations perçues ont un caractère rythmique (puisque, en musique, nous ne percevons pas les notes mais uniquement les intervalles entre les notes).

De ces premières considérations découlent toutes les autres par multiplication d'un de ces trois premiers nombres, — soit avec l'un d'entré eux, soit avec le redoublement de celui-ci, soit aussi avec lui-même; et, en continuant d'une façon identique, on a ainsi toute une série de nombres figuratifs.

Il y a donc une série de *figurations* du *Temps*, de *l'Espace* et des *Rythmes* constituant les *Phénomènes*. (P. P.)

Nombres évocateurs.

~ Les *nombres évocateurs* demeurent indépendants des précédents. Ils forment une série à part dans laquelle se rangent beaucoup de nombres appelés *premiers* en arithmétique.

Ces nombres ne correspondent pas à des figures qui puis-

sent géométriquement se construire. Ils suivent un *processus génératif* qui est différent du précédent.

Alors que celui-ci provenait de la multiplication, il est l'effet de l'addition. (P. P.)

~ L'évocation d'une conception, par un nombre de cette sorte, se fait en raison de la construction même de la figure géométriquement régulière qui représente la conception envisagée.

La méthode relève de la *géométrie descriptive*. Et, comme chaque figure plane est censée représenter un volume, en parlant de *sommets* polygonaux, on peut dire *arêtes* de solides, — ou réciproquement. Car les figures planes n'existent pas dans la Nature : elles ne servent qu'à raisonner convenablement des objets concrets ou abstraits. (P. P.)

~ Les principaux nombres évocateurs sont :

- 1 — Qui évoque *l'ensemble conçu* intellectuellement, en tant que réalité (concrète ou abstraite).
- 2 — Qui distingue, dans cet ensemble, le *haut et le bas* ou la droite et la gauche.
- 3 — Qui complète 2 et donne audit ensemble, divisé en deux éléments distincts, une *valeur commémorative du tracé* (par le rayon).
- 5 — Qui apporte, à l'évocation selon 3, un supplément par la subdivision de la valeur commémorative du tracé en *éléments intrinsèques* (rapprochés du centre) et en *éléments extrinsèques* (éloignés du centre).
- 7 — Qui ajoute, à l'évocation selon 5, deux *éléments périphériques* dont l'un est opposé à l'autre et peut représenter un *antagonisme*.
- 9 — Qui distingue, dans l'évocation précédente, deux *nouveaux éléments* voisins de la périphérie mais *intrinsèques*.
- 11 — Qui complète l'évocation selon 9 en détaillant les derniers éléments intrinsèques (dont la distinction vient d'être opérée) afin d'en avoir deux autres *plus intrinsèques encore*.
- 13 — Qui pousse la distinction plus loin par le détail de deux éléments nouveaux, *toujours plus intrinsèques* que les précédents. (Doc. Fr.)

~ Donc, à partir du nombre évocateur 7 et du moment où deux éléments périphériques (en opposition) ont été distingués, tous les nombres évocateurs s'établissent par l'adjonction au précédent de deux nouveaux éléments intrinsèques.

Le nombre 7 représente ainsi une *conception maxima* qui peut cependant se détailler indéfiniment. Dès lors, *il est susceptible d'équivaloir à la circonférence elle-même* (laquelle est une *conception maxima*) et de se substituer ainsi au nombre 1.

Les anciens, principalement asiatiques, n'ont pas manqué de l'utiliser de cette manière. Les écrits védiques emploient constamment le septenaire *pour exprimer une totalité*, laissant au lecteur le soin de construire le nombre évoqué et d'en dégager ensuite les concepts aux fins d'analyse selon l'ordre qui ressort de la disposition des sommets ou arêtes.

Car les nombres évocateurs se tracent mais ne se construisent pas. Seuls peuvent se construire ceux dont le caractère est *mixte* (qui sont à la fois évocateurs et figuratifs); toutefois, quand ils sont susceptibles d'une construction, ils perdent leur valeur évocatrice et deviennent figuratifs. (Doc. Fr.)

Nombres mixtes.

~ Les nombres mixtes sont surtout 3, 5, 9.

Ces nombres ont une valeur évocatrice dans les cas précédemment examinés, mais figurative quand 3 représente effectivement le ternaire, 5 le quinaire et 9 le novénaire (c'est-à-dire quand ils figurent des polygones construits). (P. P.)

~ Il faut noter que la construction du nombre 9 — qui géométriquement donne l'*ennéagone* — est la plus savante de toutes. Elle exige l'emploi des *sections coniques* et la connaissance de l'*hyperbole*; elle relève donc de la plus haute mathématique. Les anciens employaient, à cet égard, la courbe appelée *conchoïde* qui n'est pas moins savante. (R. B.)

~ La construction du nombre 5 — c'est-à-dire du *pentagone* — procède de la *moyenne et extrême raison*: elle a ainsi des rapports étroits avec l'algèbre. C'est pourquoi son redoublement — le *décagone* — constitue le principe de la *numération décimale* (dont la numération par 5 n'est qu'un

cas particulier). Il ne faut pas oublier qu'algèbre veut dire *calcul* en arabe. (R. B.)

~ La construction du nombre 3 — le triangle dont *l'équilatéral* est la figure régulière — ne présente aucune difficulté en vertu du fait que le côté de *l'hexagone* (c'est-à-dire de son redoublement) se trouve égal au rayon. Les enfants à qui l'on donne pour la première fois un compas, ne tardent pas à subdiviser la circonférence en trois parties égales et construisent spontanément — sans les connaître — des hexagones et des équilatéraux.

Ceci implique que la *bissection* de l'angle est géométriquement possible et a conduit à inférer que *si trois principes existent, un quatrième doit se découvrir*. D'où l'idée d'une *quatrième proportionnelle* et conséquemment l'existence de la formule de l'équation du second degré.

Mais on ne peut aller au delà, car la *trisection* de l'angle est géométriquement impossible : elle empêche la construction de *l'ennéagone* au compas et l'existence d'une formule algébrique pour l'équation du troisième degré. (R. B.)

~ *Nota.* — On doit reconnaître aussi que la construction de *l'heptagone* est géométriquement impossible. Des heptagones peuvent se tracer mais à l'aide du rapporteur et non pas du compas. Or, seul le compas est constructeur, — toujours en vertu du fait que le rayon de la circonférence est égal au côté de l'hexagone et des observations ci-dessus. Dès lors tout heptagone doit se considérer comme *imaginaire*. Il n'a d'ailleurs aucune valeur kabbalistique parce que la Kabbale, qui est *réaliste*, repousse tout ce qui provient de l'imagination. C'est faute de connaissances mathématiques qu'une certaine superstition, concernant le nombre 7, a incité à considérer *l'heptagone régulier* comme ayant un caractère initiatique. Il n'en a jamais été question dans un enseignement sérieux : le nombre 7 n'est en aucun cas *figuratif*. Il demeure impossible (par mathématique, donc selon la *raison humaine*) de le considérer comme représentant une *conception intellectuelle*.

(P. P.)

Nombres figuratifs.

~ Les principaux nombres figuratifs — ceux dont la Kabbale tient compte — sont les suivants, rangés par *familles* d'après leur construction (en polygones réguliers).

FAMILLE DU TERNAIRE :

3 — *Le ternaire.*

6 — *Le double ternaire équilibré* (appelé aussi *Sceau de*

Salomon en ce qu'il figure le principe même de la *Sagesse* ou science de la raison humaine, par l'importance de son côté égal au rayon).

- 12 — *La conception usuelle* et d'ordre général (dont le zodiaque est la présentation la plus fréquente).
- 24 — *La conception communément détaillée* et d'ordre tout autant général (appliquée à la rotation de la Terre pour donner la subdivision du jour en 24 heures).

FAMILLE DU QUINAIRE :

- 5 — *Le quinaire.*
- 10 — *Le double quinaire équilibré* appelé *dénaire* (base de la numération décimale).
- 20 — *Le double dénaire* (équilibre du précédent).
- 40 — *Le quadruple dénaire* (purement mathématique).

FAMILLE DU NOVÉNAIRE :

- 9 — *Le novénaire.*
- 18 — *Le double novénaire* (équilibre énergétique).
- 36 — *Le système des décans* (répartition des énergies).
- 72 — *Le système des génies* (répartition par maxima et minima des énergies).

FAMILLE DU QUINAIRE APPLIQUÉ AU TERNAIRE :

- 15 — *Le successif combiné au rythme.*
- 30 — *Les rythmes équilibrés* (modalités générales de l'art).
- 60 — *Le système intellectuel* (transformation des sensations en percepts pour établissement des concepts).
- 120 — *Le système des appréciations* (en raison des maxima et minima considérés dans les percepts et, pour autant, dans l'établissement des concepts).

FAMILLE DU QUINAIRE APPLIQUÉ AU NOVÉNAIRE :

- 45 — *Le système des modalités sensibles de l'énergie.*
- 90 — *Les équilibres vibratoires.*
- 180 — *La répartition des équilibres vibratoires* produisant les diverses sensations.
- 360 — *L'ensemble général* (utilisé comme mesure des con-

ceptions, par considération de maxima et de minima dans les vibrations et dans leurs causalités énergétiques).

FAMILLE DU QUATERNAIRE :

- 4 — *Le quaternaire ou substratum commun* dont procèdent toutes les conceptions (représentant la *conception première*, qui est appelée métaphysiquement *divine* et que la Kabbale nomme le *Père*, en tant que *générateur universel*).
- 8 — *Le double quaternaire ou répartition détaillée du substratum* (donnant lieu, comme application, à la subdivision de l'horizon par *la Rose des Vents*).
- 16 — *Construction insolite et spéciale*, considérée secondairement par la Kabbale et dite aussi *quadruple quaternaire* (permettant l'analyse complète d'un Espace quelconque et constituant l'essentiel de la *méthode étrusque des Augures*, donc caractérisant dans ses détails le quaternaire).

(P. P. — Doc. Etr.)

Nombres symboliques.

~ En dehors de ces nombres, que la Kabbale retient et que la Magie utilise, d'autres ont un emploi fréquent mais *symbolique*, — en ce sens que chacun d'eux *implique*, sans qu'il y ait positivement évocation ni figuration, une ou plusieurs conceptions qui, étant préalablement connues, constituent *l'armature d'un symbolisme numéral*.

Tous ces nombres sont établis suivant la formule $a-x$, dans laquelle a représente la conception envisagée et x un nombre soustrait.

Ce qui donne à ces nombres le caractère symbolique, c'est qu'ils expriment, d'une manière en quelque sorte *métaphorique*, une réalité fondée sur la raison géométrique, dont on ne peut avoir connaissance sans précisions sur la valeur de a et surtout de x par rapport à a .

Les nombres symboliques ont de la sorte leur mystère, — ainsi que tous les symboles d'ailleurs. Et seuls certains initiés ont pu s'en servir (néanmoins pas tous, parce qu'il y a une *gradation* très secrète dans la connaissance des symboles).

Les plus remarquables de ces nombres sont :

- 10 — *Equivalent à 12 — 2* (nombre des *Séphires Kabbalistiques*, donnant l'illusion d'être un nombre figuratif, tandis que symboliquement il ne se réfère en aucune façon à la représentation d'une tranche de la numération décimale).
- 22 — *Equivalent à 24 — 2* (nombre des *lettres hébraïques*), qui a son corrélatif en 21 équivalent à 24 — 3 par abstraction de la *quantité 3* dans l'ensemble des *qualités 24*.
- 33 — *Equivalent à 36 — 3* par soustraction *linéaire* de trois *qualités* considérées comme inexistantes dans le nombre figuratif 36; *équivalent ainsi à 3×11* et ainsi à trois fois le nombre évocateur 11, mais *pareillement à $3 \times \frac{22}{2}$* (c'est-à-dire à *trois fois la moitié du nombre symbolique 22*).
- 54 — *Equivalent à 60 — 6* par soustraction de six *qualités* successives dans le nombre figuratif 60; mais équivalent aussi à 6×9 , c'est-à-dire à la multiplication du nombre figuratif 6 par le nombre figuratif 9.
- 78 — *Equivalent à 90 — 12* par abstraction du duodénaire de *qualités 12* dans le nombre figuratif 90 (nombre des *Tarots*).
- 264 — *Equivalent à 360 — (8 × 12)* par abstraction de huit fois le duodénaire de *qualités 12* dans le nombre figuratif 360.
- 564 — *Equivalent mathématiquement à 4×141 soit à $\frac{360}{2} - (40 - 1)$* , c'est-à-dire à la soustraction du nombre figuratif 40 (dont une de ses *qualités* a été abstraite) du nombre représentatif de l'ensemble divisé par 2.
- 4680 — *Equivalent mathématiquement à 13×78 , soit à 13 (90 — 12)* et autrement au nombre figuratif 90 diminué de 12 *qualités* (dont 78) que multiplie le nombre évocateur 13. (Doc. Etr.)

Nota. — Dans l'explication précédente, il demeure entendu que le *procédé de soustraction est arithmétique*, tandis que le *procédé d'abstraction est géométrique*. L'un donne la même différence que l'autre, mais ils n'ont rien de semblable.

(P. P.)

Emploi des divers nombres.

Tous les nombres, qui viennent d'être dûment classés, sont employés couramment dans trois *ordres d'idées*.

1° *Pour l'Initiation*, à fin d'enseignement mathématique. Par conséquent, alors, ils sont expliqués convenablement pour qu'en ressortent des considérations générales, — dont on ne peut, ensuite, manquer de constater l'application dans le fonctionnement de l'Univers et de toutes ses parties composantes (le nombre étant, selon Platon, la règle et la loi de l'Univers). Néanmoins, les explications dont il s'agit, n'ont jamais fait l'objet de la moindre révélation. Elles constituent, en effet, l'ensemble fondamental de tout le « système » initiatique. Quelques commentaires en existent manuscrits (sortes de notes prises par les auditeurs dans un cours), mais incomplets et assez vagues. Plusieurs traces s'en trouvent dans les ouvrages des Alchimistes de la Renaissance ou des auteurs qui leur sont apparentés; mais en langage cryptographique. Tous les documents grecs de cette nature paraissent avoir été scrupuleusement détruits, s'ils ont jamais existé;

2° *Pour la Magie*, en raison des théories générales et initiatiques dont elle est l'application. De la sorte, la plupart des objets qu'elle utilise (pantacles et talismans) sont établis suivant des nombres. Les chiffres ne signifiant rien par eux-mêmes, c'est généralement les *qualités* que les nombres expriment dont on se sert en Magie (plus que des *quantités* que ces mêmes nombres représentent). Mais, comme de juste, on en chercherait vainement l'explication dans les documents;

3° *Pour la documentation ésotérique* qui est répandue dans le monde entier. Elle consiste fondamentalement dans une grande quantité d'inscriptions assyriennes et égyptiennes, et aussi de livres orientaux déclarés *sacrés* en raison des sujets qu'ils traitent. Parmi ces livres ésotériquement sacrés il faut citer : la Bible, bien entendu, et divers écrits évangéliques qui, malgré l'emploi de la langue grecque, sont dans la « manière » biblique, — plusieurs poèmes grecs et quelques poèmes latins, — la plupart des sagas nordiques et certains chants gaéliques, — divers romans de chevalerie publiés notamment en France, en Italie, en Ecosse, — un grand nombre d'ouvrages allemands de caractère hermétique ou alchimique, — des traités espagnols et arabes, persans surtout, — plusieurs peintures mexicaines (mais dont les plus explicites ont été brûlés lors de la conquête

du Mexique par les Espagnols et dont les vestiges sont, en général, en assez mauvais état) — et toute une collection de sculptures en ronde bosse comme en relief (qui se trouvent dans les ruines ou les musées), de gravures (datant des environs de la Renaissance), de vitraux (mais malheureusement restaurés), de tableaux (toutefois, uniquement ceux des primitifs car, avec le xiv^e siècle, la tendance ésotérique disparaît peu à peu dans les arts plastiques), — bref, un immense ensemble dont on ne saurait indiquer, à titre d'exemple, que les lignes les plus saillantes. *Tous les auteurs de cette documentation ésotérique emploient les nombres* selon les principes qui viennent d'être indiqués — si bien que, pour les comprendre intelligemment et aussi pour reconnaître s'ils sont vraiment ésotériques ou s'ils sont adroitement fallacieux, il convient, avant de chercher à les lire, de se reporter à l'utilisation qu'ils font de la *notion de nombre*. (P. P. — Doc. Etr.)

~ L'utilisation des nombres, convenablement faite, dénote, seule, la valeur ésotérique d'un document quelconque.

Donc, ne relèvent de la Haute Magie que les objets où les nombres sont exacts et utilisés avec exactitude. (P. P.)

~ Dans les *documents plastiques* (monuments, sculptures, dessins ou peintures) le nombre est employé d'abord de deux façons :

1° Pour la *disposition architecturale* de l'ouvrage, en sorte que le plan et les dimensions doivent tout autant se considérer (c'est ce que les « compagnons » appelaient *l'art du trait*);

2° Pour la *disposition des objets représentés*, donc le nombre des colonnes d'un temple, celui des statues, des reliefs, des ornements ne peut être arbitraire et doit faire l'objet d'une observation attentive.

Le nombre est employé encore dans *chaque* série d'objets de même présentation, — c'est-à-dire que, sur une façade, le nombre des colonnes, qui portent les mêmes signes distinctifs dans l'ornementation, entre en ligne de compte; pareillement le nombre des statues sur un côté de l'édifice, sur les tympanes, sur les cintres; et aussi le nombre des statues, comme des ornements, qui offrent entre eux quelque ressemblance soit par le dessin, soit par la signification visible dans leur symbolisme.

Toute exception nettement indiquée dans une série d'objets, préalablement comptés, est faite pour retenir l'attention. Elle marque le point à prendre pour déceler la *pensée de l'ar-*

tiste qui a établi ladite série. Cette pensée se découvre par la position de l'objet relativement à ses congénères de la même série (et non pas d'une série voisine ou analogue). La connaissance du nombre employé fait ainsi aisément ressortir la signification précise de la série entière. (Doc. Fr.)

~ Dans les *documents écrits* (poèmes, prophéties, traités) le nombre s'emploie aussi de deux façons, qui sont simplement la transposition des précédentes (c'est pourquoi ces ouvrages peuvent se qualifier de *monuments*) :

1° Pour la *division du texte* en livres, chapitres, versets ou alinéas. Donc le nombre, généralement indiqué par le numérotage, importe avant tout (c'est pourquoi les « classiques », imitant en cela les Grecs, sans trop en connaître la véritable raison, composaient des poèmes en 12 chants et des tragédies en 5 actes) ;

2° Pour la *précision des sujets* successivement traités. D'où il convient de remarquer le nombre des personnages mentionnés dans une généalogie ou dans une filiation, celui des années que certains d'entre eux sont censés vivre, celui des ennemis qu'ils combattent, des animaux qu'ils tuent ou sacrifient, des objets qu'ils manient. (Doc. Fr.)

~ Mais l'écrivain dispose à son gré des *nombres symboliques* dont l'artiste plastique ne peut faire qu'une utilisation restreinte, toujours limitée par la nécessité de l'exactitude à observer dans les proportions.

L'artiste, pour se faire comprendre, emploie *l'exception* dans une série présentée. L'écrivain ne saurait suivre la même méthode, sans immédiatement se découvrir; aussi préfère-t-il se servir des nombres symboliques.

Connaissant la valeur de ceux-ci et sachant quelles conceptions ils représentent, il les multiplie par d'autres ou leur en ajoute autant que nécessaire pour attirer l'attention du lecteur. Dès lors il paraît entrer dans la fantaisie et, d'ésotérique qu'il était, il devient hermétique. Il commence par fabriquer des dates d'une chronologie déconcertante; puis il donne aux événements décrits des proportions qui dépassent la vraisemblance et des localisations qui troublent la géographie. Les exemples ne manquent pas, à cet égard.

Ainsi, la plupart des *prophéties* — ou prétendues telles — assignent aux événements futurs des dates du passé ou de l'avenir qui ne correspondent généralement à rien. Mais l'écri-

vain va plus loin, — surtout depuis que l'imprimerie est inventée : il date son ouvrage de telle manière qu'on ne puisse réellement reconnaître à quelle époque précise celui-ci a été édité et même écrit.

Ayant, en outre, la possibilité, — que n'a pas toujours l'artiste, — de pouvoir donner un nom à ses personnages, il invente des *patronymes* qui ne sont clairs que pour le lecteur familiarisé avec l'emploi des lettres et des racines selon les méthodes de la Kabbale. Par là encore, il attire l'attention, afin qu'ensuite les nombres employés soient compris. Après quoi, l'écrivain couvre tout de son style qui, s'il est habile, rend l'œuvre incompréhensible au profane.

Ce procédé, qui a été appelé *hermétique*, a existé de tout temps et dans tous les pays. (Doc. Fr.)

Nota. — Il convient de retenir que l'artiste plastique a beaucoup plus de facilités que l'écrivain pour indiquer sur son œuvre qu'il en est l'auteur. La signature se dissimule adroitement dans un détail d'architecture, un pli de sculpture, un ornement de vitrail ou de tableau. Il est souvent malaisé de la découvrir et encore moins commode de la lire sans connaître les principes initiatiques de l'écriture (savoir lire est certainement quelque chose, mais savoir écrire est mieux).

L'écrivain peut prendre un pseudonyme — et l'hermétiste a généralement cette tendance. Mais le pseudonyme ne cache guère la personnalité de l'auteur, sauf à de rares exceptions. Quand il ne veut pas être découvert — ce qui est beaucoup plus fréquent qu'on ne le suppose — l'écrivain s'attribue hardiment le nom d'un autre. Celui-ci est, quelquefois, mais pas toujours, son contemporain; — ce qui fait imputer à diverses personnes des œuvres que manifestement elles eussent été incapables d'écrire. Très souvent, le nom emprunté est celui de quelqu'un qui a vécu dans un passé plus ou moins récent : avec une certaine habileté, — comme le genre hermétique permet toutes les souplesses, — on prend pour ancien ce qui ne l'est pas. Néanmoins, la supercherie finit par se soupçonner.

Lorsque l'écrivain tient à ne pas être soupçonné, — et cela lui arrive lorsque ce qu'il exprime a une haute importance initiatique, — il s'attribue lui-même le nom d'une personne qui ne vivra que dans l'avenir. Celle-là signe et publie, se déclare catégoriquement l'auteur de l'ouvrage et le prouve par sa vie, son instruction. Le soupçon peut, alors, se porter sur la documentation dont le signataire a dû disposer, jamais sur sa personnalité. Comme la dissimulation est voulue, combinée par avance et, pour tout dire, manigancée quelquefois de longue date par une succession de gens intéressés à la publication, avec lesquels le signataire est étroitement lié, — comme celui-ci accepte son rôle et le tient à la perfection, — le véritable auteur demeure inconnu.

Le cas n'est pas aussi rare qu'on le croirait et se présente à toutes les époques.

(Doc. Fr.)

~ En toute œuvre qui, par son caractère, se rattache plus ou moins à l'enseignement initiatique, — donc qui est magique ou purement religieuse, hermétique ou simplement ésotérique, — le talent de l'artiste comme celui de l'écrivain consiste principalement à dissimuler, sous une feinte inspiration, le savoir qui a été utilisé pour son établissement.

La connaissance des nombres est l'expression du savoir.

(P. P.)

Clef quaternaire des nombres.

~ L'expression du nom divin est la clef ordinaire des opérations arithmétiques.

Par exposé des principes elle se dispose ainsi :

—	𐤇	1° — Soustraction	—	(lettre iod);
+	𐤅	2° — Addition	+	(lettre hé);
:	𐤅	3° — Division	:	(lettre vau);
×	𐤅	4° — Multiplication	×	(lettre hé).

Par exposé des applications sa disposition est différente :

:	𐤇	1° — Division	:	(lettre iod);
—	𐤅	2° — Soustraction	—	(lettre hé);
×	𐤅	3° — Multiplication	×	(lettre vau);
+	𐤅	4° — Addition	+	(lettre hé).

(Div. Aut.)

~ La valeur à attribuer aux lettres composant le nom divin est purement conventionnelle. Ce nom est surtout une formule algébrique en ce sens que les lettres y représentent telle quantité ou qualité que l'on veut, — de même aussi (ordinairement) telle conception, tel principe ou telle application que l'on envisage.

C'est en quoi ce nom est, de toutes manières, considéré en Kabbale comme divin : pareillement à la divinité (ou Cause Première), il préside à tout et s'occupe de tout.

(Div. Aut.)

∞ Il correspond d'ailleurs à la formule de l'équation du second degré : $ax^2 + bx + q = 0$.

Dans ce cas, a et b s'appliquent soit à la lettre *iod*, soit à la lettre *vau*; et x s'applique toujours à la lettre *hé*, mais soit à la première, soit la seconde lettre *hé*.

L'emploi algébrique de cet assemblage de lettres s'appelle *manœuvre du nom divin* : l'expression est courante en Kabbale.

(Doc. Fr.)

∞ Le *nom divin*, par le nombre même des lettres qui le composent, est la représentation d'un *quadrilatère*, donc du carré.

Il constitue ainsi une *clef quaternaire*.

Mais, par le fait que ces lettres ne sont que 3 (dont une est employée deux fois), il relève aussi du ternaire et il peut se considérer comme une clef de *l'application du ternaire*.

∞ Ce nom est le *substratum principal du duodénaire*, lequel constitue à lui seul et indépendamment de sa qualité de nombre figuratif, une clef d'application générale.

Il y a deux manières d'envisager cette clef : la manière *additive* et la manière *multiplicative*.

(Doc. Fr.)

Clef duodénaire par addition.

∞ La *clef duodénaire* des douze premiers nombres, établie en fonction de l'addition, est la suivante :

1		expression de l'ÊTRE ou du FAIT.
2	ou 1 + 1	— de l'UNION entre l'ÊTRE et le FAIT (ou réciproquement).
3	ou 2 + 1	— de la GÉNÉRATION (soit du présent par le passé, soit de l'avenir par le présent, soit encore du passé par ses antériorités).
4	ou 2 + 2	— de la BASE d'un système quelconque (vivant ou inerte, concret ou abstrait) sans laquelle on ne saurait l'analyser.
5	ou 3 + 2	— de la SUITE générative (par adjonction, à ce qui est engendré, de deux

éléments susceptibles de se multiplier l'un par l'autre et d'accroître indéfiniment la génération).

6 ou 3 + 3	expression	de l'ÉQUILIBRE PROGRESSIF (en raison de la double génération représentée : l'une matérielle et l'autre intellectuelle).
7 ou 3 + 4	—	de la RÉALITÉ (par adjonction à la génération d'une base de stabilité).
8 ou 4 + 4	—	du DÉTERMINISME (par effet d'une base double, l'une physique et l'autre morale).
9 ou 5 + 4	—	du SAVOIR (par adjonction, à l'ordre, d'une base de prise en considération).
10 ou 5 + 5	—	de l'ACTIVITÉ (par effet d'un double rythme, l'un physique et l'autre moral).
11 ou 7 + 4	—	de la PARTICULARITÉ (par adjonction à une réalité définie d'une base qualitative qui se considère).
12 ou 8 + 4	—	de la PROVIDENCE (par adjonction, au déterminisme, d'une base qui ne peut s'envisager alors que comme générale). (Doc. Fr.)

Clef duodénaire par multiplication.

~ La *clef duodénaire* des douze premiers nombres, établie *en fonction de la multiplication*, explique la précédente. Elle est la suivante :

1	expression	d'un SUJET ou d'un OBJET.
2	—	de la CORRÉLATION entre un sujet ou un objet et ce qui se trouve en face de lui (physiquement ou moralement).
3	—	de la SUCCESSION subjective ou objective.
4 ou 2 × 2	—	de la STABILITÉ subjective ou objective, faisant apparaître une simultanéité.

5	expression	de la MANIFESTATION physique ou morale d'un sujet ou d'un objet.
6 ou 2×3	—	de l'HARMONIE entre le physique et le moral (ou encore entre la succession subjective et une succession objective située en face).
7	—	de l'OBJECTIVITÉ pour un sujet donné ou de la SUBJECTIVITÉ pour un objet précisé.
8 ou 2×4	—	de l'IMMOBILITÉ (par l'effet d'une double stabilité physique ou morale dans un sujet ou un objet).
9 ou 3×3	—	du DÉPLACEMENT (physique ou moral par effet ou conséquence d'une succession, soit subjectivement, soit objectivement considérée).
10 ou 2×5	—	de l'ACTION (par effet d'une manifestation morale appliquée à une manifestation physique; ou, inversement et chez un sujet donné, comme pour un objet précisé, soit dans le concret, soit dans l'abstrait; ou, encore, par effet d'une application des manifestations physiques d'un sujet donné sur les manifestations physiques — donc sur l'apparence — d'un objet précisé et inversement). Mais, si l'on considère l'application des manifestations morales d'un sujet donné sur les manifestations pareillement morales d'un objet précisé, il faut envisager <i>l'action</i> comme purement intellectuelle. Ceci correspond aux investigations de la science; l'inverse, — c'est-à-dire l'effet de l'application des manifestations, dites morales, d'un sujet donné, — correspond aux impressions psychologiques ou psychiques qu'un objet produit sur un sujet.

- 11 expression de la SPÉCIALISATION qualitative ou quantitative dans l'ordre physique ou moral (soit dans un sujet donné, soit dans un objet précisé).
- 12 ou 4×3 — de la TOTALITÉ en mouvement physique ou moral (par effet de l'application de la succession à un substratum stable). (Doc. Fr.)

Diversité des clefs dénaires.

~ La *clef dénaire*, se référant à la décade numérique du système décimal, procède des précédentes clefs duodénaires par *extraction* (non pas abstraction ni soustraction) de deux *qualités* inconnaissables ou de *quantités* n'appartenant pas au même ordre (car 11 et 12 sont quantitativement de l'ordre de la seconde dizaine).

Il y a donc plusieurs clefs dénaires par le fait que les nombres extraits peuvent être deux quelconques parmi les douze.

Les clefs dénaires envisagent toutes des nombres dont le premier chiffre est 1. Le zéro, ne signifiant aucun objet ni aucun sujet, ne représente rien à considérer. Donc la première dizaine comprend le nombre 10, la seconde se termine par le nombre 20 et ainsi de suite. (Doc. Etr.)

~ Chaque *clef dénaire* étant applicable à une dizaine quelconque, il n'y a pas lieu de distinguer autrement les *qualités* dans la *progression par dizaines*. Seules les *quantités* entrent en ligne de compte: dans la première dizaine les *qualités* se comptent par *unités* (on considère donc 10 *qualités* distinctes); dans la seconde dizaine, chaque *qualité* se trouve *doublée*; dans la troisième elle est *triplée*, et ainsi de suite.

Mais, comme il s'agit (à proprement parler le langage mathématique) de progressions, la Kabbale envisage aussi les *progressions géométriques*.

Les méthodes usuelles de calcul sont nécessairement applicables, dès que la numération décimale se trouve prise en considération. (Doc. Fr.)

~ Les *clefs dénaires*, les plus pratiques et les plus appli-

quées dans tout ce qui relève de la Kabbale et de la Haute Magie, sont constituées en *systèmes de Séphires*. (P. P.)

Carrés magiques.

~ L'importance du quaternaire comme *substratum* dans l'établissement des nombres, tels que la Kabbale les considère, et les particularités géométriques du carré inscrit, qui permettent de construire tous les polygones dont le nombre de côtés est diviseur de 360 (y compris le polygone de 360 côtés), ont incité à constituer des figures spéciales, — appelées, même par les mathématiciens, *carrés magiques*.

Ces figures comportent des arrangements de chiffres, — dont la somme par colonne transversale, comme par colonne verticale, et aussi par chacune des diagonales du carré construit, est toujours le même nombre.

Dans le langage mathématique, on appelle *ordre* d'un carré magique la rangée de chiffres compris dans une colonne. Ainsi on dit que le carré magique est du *quatrième ordre*, quand chacune de ses colonnes comprend quatre chiffres; du *cinquième ordre*, quand il en comprend cinq; et ainsi de suite.

Il y a donc deux sortes de carrés magiques : ceux de *l'ordre pair* et ceux de *l'ordre impair*. (R. B.)

~ Dans un carré magique, la somme par colonne et par diagonale, — appelée souvent *solution*, — importe principalement.

Le nombre, qui la caractérise, se range nécessairement dans une des catégories qui ont été précédemment envisagées. Toutefois, comme les carrés magiques sont plus particulièrement utilisés pour rappeler une *idée initiatique* dont la valeur est ordinairement secrète, les magistes ne reconnaissent comme valables que ceux dont la *solution* se réfère à un nombre *en rapport* avec un de ceux dont il a été déjà parlé.

(Doc. Fr.)

~ Le rapport entre le nombre, donné par la *solution* du carré magique, et le nombre, kabbalistiquement classé, s'exprime toujours par $S = N + x$ où S est la *solution*, N est le nombre dit kabbalistique (pour abrégé) et x est *l'indication du rapport*.

La raison réside dans le fait que, si l'on soustrayait ce

dernier nombre pour établir *préalablement* la solution, celle-ci, — en tant que somme de chaque colonne et diagonale, — risquerait d'induire en erreur. En effet, il pourrait se faire que l'on y vît un nombre symbolique, alors que précisément *il s'agit de montrer un nombre qui a un rapport avec un autre*, lequel peut fort bien être symbolique. (P. P.)

~ En général, la solution d'un carré magique exprime un rapport quelconque avec un nombre symbolique.

Ce genre de solution signifie donc que l'idée du carré magique a un rapport x avec *tel symbole*, dont la valeur est initialement connue; et x exprime, pour l'interprétation usuelle des nombres, *telle ou telle conception ou évocation de conception* (voir l'exemple page 176). (Doc. Fr.)

~ L'ordre des carrés magiques, par contre, ne se réfère nullement à cette interprétation. Il marque simplement la place qu'occupe le carré dans la succession septenaire.

La *signification planétaire* des ordres est la suivante :

Ordre de 3 chiffres . . .	<i>Saturne.</i>
Ordre de 4 chiffres . . .	<i>Jupiter.</i>
Ordre de 5 chiffres . . .	<i>Mars.</i>
Ordre de 6 chiffres . . .	<i>Soleil.</i>
Ordre de 7 chiffres . . .	<i>Vénus.</i>
Ordre de 8 chiffres . . .	<i>Mercure.</i>
Ordre de 9 chiffres . . .	<i>Lune.</i> (Ag.)

Méthode d'établissement des carrés magiques d'ordre impair.

~ Plusieurs *méthodes mathématiques* existent pour l'établissement des carrés magiques.

La meilleure est encore la *méthode siamoise*. Elle a été rapportée en Europe par un ambassadeur que Louis XIV avait envoyé, en 1687, auprès du roi de Siam et qui s'appelait *de la Loubère*.

Mais elle ne s'applique qu'aux carrés d'ordre impair.

Pour l'expliquer convenablement un exemple est nécessaire.

Soit à établir un carré magique du *cinquième ordre* (qui comprend 25 nombres à raison d'un par case).

« On place le chiffre 1 dans la case du milieu de la rangée

supérieure; puis on écrit successivement les nombres de 1 à 25 dans leur ordre naturel *en s'élevant diagonalement vers la droite* et ayant soin d'observer les règles suivantes :

» 1° *Lorsqu'on arrive à la première rangée horizontale*, le nombre à inscrire est placé dans la dernière rangée horizontale et comme si cette rangée était transportée à la partie supérieure du carré;

» 2° *Lorsqu'on atteint la dernière colonne de droite*, le nombre suivant à inscrire est placé dans la première colonne de gauche, comme si cette colonne suivait immédiatement la dernière à droite;

» 3° *Lorsqu'on tombe sur une case déjà occupée ou encore sur la dernière case supérieure de droite*, on se reporte à la case immédiatement au-dessous de celle qui contient le dernier chiffre inscrit et l'on continue à monter diagonalement vers la droite. »

En examinant attentivement la figure ci-dessous on se rendra compte de la méthode.

17	24	1	8	15
23	5	7	14	16
4	6	13	20	22
10	12	19	21	3
11	18	25	2	9

(R. B.)

~ Nota. — La solution de ce carré magique est 65. Or, suivant les considérations qui ont été faites, elle équivaudrait à $60 + 5$ et exprimerait ainsi un rapport quinaire au nombre figuratif 60. On peut donc dire qu'il s'agit uniquement d'un exemple, sans signification ésotérique, puisque la solution rapporte le rythmique au système intellectuel 60.

(P. P.)

~ On peut déduire du carré magique d'ordre impair donné en exemple d'autres carrés, par permutation des chiffres 1, 2, 3, 4, 5.

La règle mathématique est que : « Avec un carré magique quelconque, d'ordre impair ou pair, on peut former un autre carré magique en échangeant simplement la rangée et la colonne, qui se coupent sur une certaine case d'une diagonale, avec la rangée et la colonne qui se coupent sur la case complémentaire de la même diagonale. » (R. B.)

Méthode d'établissement des carrés magiques d'ordre pair.

~ L'établissement des carrés magiques d'ordre pair ne peut s'effectuer par la méthode précédente ni par aucune autre méthode s'appliquant à l'ordre impair.

Une méthode, relativement récente, pour établir des carrés magiques d'un ordre supérieur à 2, est attribuée à de la Hire. Elle comporte l'établissement de deux carrés auxiliaires qui servent à obtenir un troisième, lequel sera le carré magique demandé.

Un exemple la fera comprendre (voir page 172).

Soit à établir un carré magique de sixième ordre (qui présente 36 nombres à raison d'un par case).

« Le premier carré auxiliaire (A) se construit comme suit :

» 1° Dans les cases de la diagonale principale, on écrit les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, — en les disposant de manière que les nombres complémentaires soient dans des cases complémentaires (par exemple, dans l'ordre, 2, 6, 3, 4, 1, 5, ou dans l'ordre naturel 1, 2, 3, 4, 5, 6) ;

» 2° Chacun de ces nombres est reproduit dans la case associée verticalement ;

» 3° Dans chacune des cases libres de la première colonne verticale, on inscrit soit le même nombre qui se trouve déjà écrit dans deux cases de cette colonne, soit le nombre complémentaire (par exemple, dans le cas du carré A, on écrit 1 ou 6 sans s'imposer d'ordre, mais de façon que chacun d'eux se trouve pris le même nombre de fois et que la troisième règle concernant l'établissement du carré B soit satisfaite) ;

» 4° Les nombres, complémentaires de ceux de la première colonne, sont reproduits dans les cases associées horizontalement avec celles de la première colonne ;

» 5° Les cases libres des deuxième et troisième colonnes sont remplies d'après la même règle que celle de la première colonne ; puis, dans les cases associées horizontalement à celles

de ces deux colonnes, on inscrit les nombres complémentaires. »

« Le *second carré auxiliaire* (B) se construit ainsi :

» 1° Dans les cases de la diagonale de gauche, on inscrit les nombres 0, 6, 12, 18, 24, 30, en les disposant de manière que deux cases complémentaires contiennent des nombres complémentaires;

» 2° Les cases associées horizontalement avec celle de la diagonale sont occupées par les mêmes nombres que ceux qui figurent dans la diagonale;

» 3° Les cases libres de la première ligne sont remplies soit avec le nombre déjà écrit *deux fois* dans cette ligne, soit avec son complémentaire (par exemple, dans le carré B avec 0 ou 30); — l'ordre d'inscription est quelconque, mais on s'impose deux conditions : 1° *la ligne doit contenir trois fois chaque nombre*; 2° si une case de la première ligne du carré auxiliaire A et la case associée verticalement contiennent des nombres complémentaires, *la case correspondante de la première ligne du second carré auxiliaire B et la case associée horizontalement doivent contenir le même nombre*;

» 4° Dans les cases associées verticalement avec celles de la première ligne, on inscrit les nombres complémentaires de ceux qui figurent dans la première ligne;

» 5° Les cases libres, dans la seconde et la troisième ligne, sont remplies de la même manière que celles de la première ligne et, dans les cases associées verticalement avec elles, on inscrit les nombres complémentaires. »

« Le carré magique cherché (C) s'obtient ensuite en inscrivant, dans chaque case, la *somme* des nombres inscrits dans les cases correspondantes des carrés auxiliaires A et B, — et en tenant compte de toutes les règles précédentes. »

« Ainsi, dans le carré C, chacun des nombres de 1 à 36 figure une fois et une fois seulement — car les nombres de 1 à 6 et de 31 à 36 ne peuvent entrer que dans la première et dans la dernière ligne; et d'après les règles données, le même nombre ne peut figurer deux fois. De même les nombres de 7 à 12 et de 25 à 30 occupent les cases de deux autres lignes et aucun de ces nombres ne peut figurer deux fois. Ainsi de suite. »

(R. B.)

1	5	4	3	2	6
6	2	4	3	5	1
6	5	3	4	2	1
1	5	3	4	2	6
6	2	3	4	5	1
1	2	4	3	5	6

*Premier carré auxiliaire
(A)*

*Deuxième carré auxiliaire
(B)*

0	30	30	0	30	0
24	6	24	24	6	6
18	18	12	12	12	18
12	12	18	18	18	12
6	24	6	6	24	24
30	0	0	30	0	30

1	35	34	3	32	6
30	8	28	27	11	7
24	23	15	16	14	19
13	17	21	22	20	18
12	26	9	10	29	25
31	2	4	33	5	36

*Carré magique résultant
définitivement des
précédents.
(Solution du carré : 111)
(C)*

~ Pour faciliter la compréhension des règles mathématiques concernant l'établissement des carrés magiques, il convient de retenir que l'on appelle :

— *Lignes complémentaires* deux lignes équidistantes des rangées supérieure et inférieure du carré;

— *Colonnes complémentaires* deux colonnes pareillement équidistantes des colonnes extrêmes de droite et de gauche du carré;

— *Cases associées horizontalement* deux cases de la même ligne, mais situées dans des colonnes complémentaires;

— *Cases associées verticalement* deux cases de la même colonne, mais situées dans les lignes complémentaires;

— *Cases associées transversalement* deux cases situées, à la fois, dans deux lignes et deux colonnes complémentaires;

— *Inversion horizontale* l'opération consistant à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées horizontalement;

— *Inversion verticale* l'opération consistant à permuter les nombres inscrits dans deux cases associées verticalement;

— *Inversion transversale* l'opération consistant à permuter deux nombres inscrits dans deux cases associées transversalement;

— *Inversion en croix* l'opération consistant à permuter des nombres, inscrits dans une case quelconque et dans la case associée horizontalement, avec deux nombres inscrits dans les deux cases associées transversalement aux premières (opération équivalente à deux inversions verticales et à deux inversions horizontales).

(R. B.)

~ Nota. — Il est mathématiquement possible d'établir des carrés magiques d'un ordre quelconque. Une étude très complète, concernant toutes sortes de carrés de ce genre, a été publiée en 1912 à Liège, sous le titre *Les carrés magiques du N° ordre*, par Edouard Barbette, docteur ès sciences physiques et mathématiques, professeur à l'École industrielle de Liège, directeur des études à l'Institut Francken. L'auteur y montre un carré établi avec les 1.024 premiers nombres.

Les carrés magiques sont appelés *symboliques* (par les mathématiciens) quand, au lieu d'être composés de nombres, ils sont établis à l'aide de *couleurs* ou de *figures différentes* (lesquelles peuvent, aussi, être diversement colorées).

De la sorte s'obtiennent des *carrelages* qui, à première vue, paraissent en désordre, mais qui séduisent par une harmonie dont on ne saisit pas la raison.

Il est aisé de transposer n'importe quel carré magique en un *carré symbolique* par attribution, à chacun des nombres (correspondant à l'ordre), de telle figure que l'on imagine. La théorie toutefois, si l'on veut généraliser, est savante.

Cette application des carrés magiques faisait, jadis, l'objet d'un des secrets du « compagnonnage ».

Elle est également utilisée en Haute-Magie pour la confection des pantacles et talismans. (P. P.)

Dissimulation des nombres.

~ On voit déjà, par l'existence des *carrés symboliques*, que les nombres peuvent être dissimulés dans l'architecture et par conséquent dans tous les ouvrages relevant des arts plastiques.

Leur dissimulation dans l'écriture s'effectue de plusieurs manières :

1° Par la transposition des *nombres réels* (c'est-à-dire des nombres dûment classés précédemment) en d'autres nombres, suivant le procédé d'établissement des nombres symboliques ou des solutions des carrés magiques (mais l'auteur a toujours soin d'indiquer le procédé qu'il adopte) ;

2° Par la transposition des *chiffres employés* en lettres d'un alphabet quelconque, ou en signes zodiacaux et planétaires ;

3° Par l'emploi de *chiffres imaginés* qui, composés de lignes droites, ne paraissent ni des chiffres, ni des lettres, ni des signes usuels mais des figures (qui sont dites « cabalistiques » parce qu'elles s'attribuent à des idées dont le sens échappe).

C'est cette dernière façon de dissimuler les nombres qui s'emploie de préférence dans la confection des objets magiques. Tels sont les chiffres d'Agrippa (page 179). (P. P.)

~ Une *transposition des nombres réels en nombres différents* est la suivante :

Soleil :	6	—	212	—	666		
Lune :	9	—	81	—	369	—	3321 — 2321
Mercure :	8	—	64	—	260	—	280
Vénus :	7	—	49	—	157	—	1252
Mars :	5	—	25	—	65	—	325
Jupiter :	4	—	16	—	34	—	136
Saturne :	3	—	9	—	15	—	45.

(A. Gr.)

Dans cette transposition, la succession planétaire est déjà

volontairement brouillée, en sorte que chaque astre indiqué correspond à un *signe planétaire réel* d'une succession ordinaire. Mais, comme les successions planétaires sont plus nombreuses que les traités d'astrologie ne le disent, l'indication que l'auteur donne par les premiers chiffres à gauche permet de la trouver. Cette indication procède du rapport $\frac{a}{b}$ où a est le chiffre et b l'astre mentionné. La succession alors étant connue (en résolvant la fraction), la *symbolisation* des autres nombres (suivant la formule précédemment mentionnée) fait ressortir les idées que l'auteur a voulu exprimer.

(Doc. Fr.)

~ Les *transpositions des chiffres en lettres usuelles* (en dehors de l'emploi des lettres hébraïques en tant que chiffres) sont en général *arbitraires* et entrent dans la cryptographie particulière de chacun qui, alors, devient conventionnelle et difficile à percer. Certains Alchimistes l'ont employée. A titre d'indication, il faut signaler celle qu'a utilisée Planiscamp dans le *Bouquet chymique* :

1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6 — 7 — 8 — 9.
a — e — i — o — u — l — m — n — r.

Elle a été inversée par d'autres Alchimistes :

1 — 2 — 3 — 4 — 5 — 6 — 7 — 8 — 9.
r — n — m — l — u — o — i — e — a.

(Pern.)

Cette dissimulation des nombres par la transposition des chiffres en lettres d'un alphabet quelconque peut naturellement s'appliquer aux carrés magiques.

(P. P.)

~ Quant à la *transposition des chiffres en signes zodiacaux ou planétaires*, on en trouvera des modèles à la page 178.

~ Nota. — L'emploi de cette cryptographie, éminemment alchimique, que la Magie régulière évite autant que possible (surtout hors d'Europe), montre une certaine décadence dans l'application des principes de la Kabbale et de l'enseignement initiatique. Il est, en effet, indéniable que la transposition des *nombres réels en nombres différents*, qui permet toutes sortes de combinaisons, dissimule mieux les nombres à exprimer, étant beaucoup moins facile à découvrir.

(P. P.)

Carré magique d'Albert Dürer.

~ Comme exemple de l'interprétation d'une œuvre d'art ancienne par l'examen des nombres qu'elle comporte, on trouvera ci-contre (page 177) la reproduction de la célèbre gravure d'Albert Dürer, intitulée *La Mélancolie*, où se voit un carré magique.

La solution de ce carré magique donne le nombre 34, — soit, d'après les explications fournies par ailleurs, $33 + 1$.

Ainsi la gravure veut dire qu'un événement (ou qu'un personnage) est attendu pour que le symbole, exprimé par le nombre 33, ait son efficacité.

Or l'éventualité paraît nécessaire pour construire, avec les matériaux et les outils représentés, une œuvre dont rien n'indique ce qu'elle pourrait être. Toutefois l'attente se prolonge et le temps s'écoule lentement dans le sablier voisin du carré, tandis qu'un petit ange, près de l'échelle donnant accès à un échaffaudage invisible, semble prêt à réaliser les espoirs que sa jeunesse autorise. Comme les jours, les années, les siècles peut-être, passent sans que rien ne s'annonce, le grand ange s'arrête d'écrire les préceptes qui, en toute évidence, se réfèrent à la solution du carré; il réfléchit; il songe à l'avenir, car le soleil sous l'arc-en-ciel est loin de se trouver au zénith; il entrevoit des difficultés, des tracasseries, des obstacles et il se plonge dans la *mélancolie*. Mais le mot MELENCOLIA, — qui, d'abord, présente une orthographe, assurément voulue, — est complété par deux signes où peuvent se déceler les lettres SI. Il y a, effectivement, « mélancolie si... » l'événement ou le personnage ne vient jamais! Toutefois l'ensemble comporte ainsi douze lettres et le nombre douze est figuratif d'une conception d'ordre général. Donc ce qui est attendu viendra!

Il ne s'agit pas, là, de mélancolie mais d'espérance.

(P. P.)



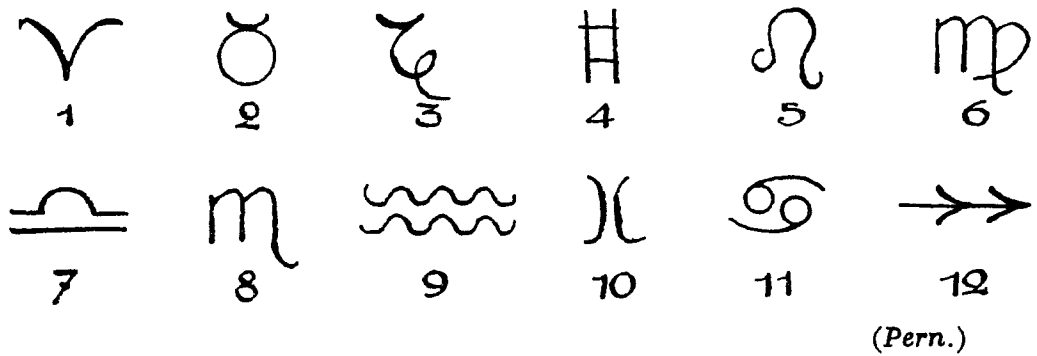
LA MÉLANCOLIE
d'après Albert Dürer

(voir l'explication page 176.)

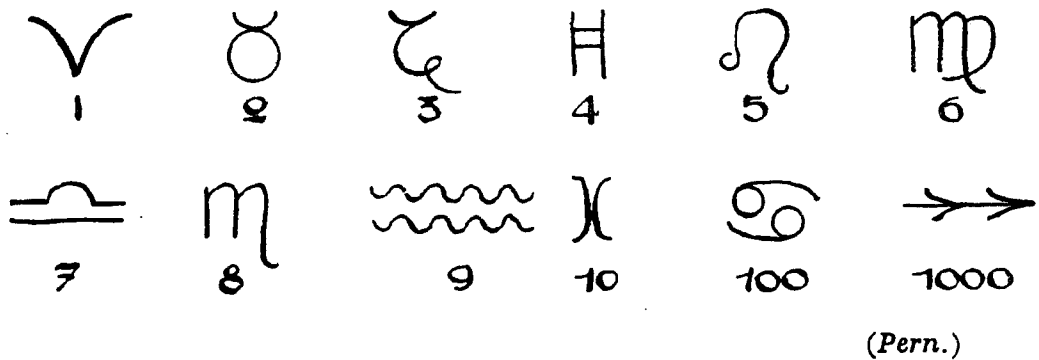
Chiffres cryptographiques des alchimistes.

Les *transpositions de chiffres en signes zodiacaux* dont les Alchimistes ont fait usage sont généralement arbitraires et par conséquent variables.

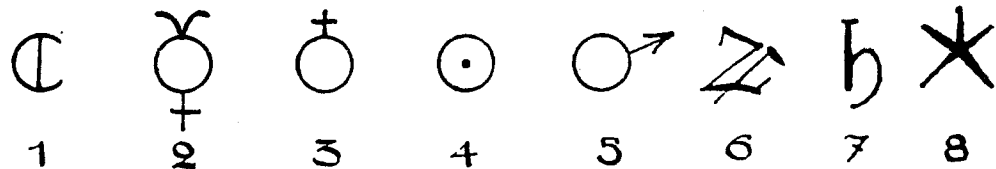
La suivante implique une *numération par 12* :



Mais celle-ci s'applique à la numération décimale :



De même sont arbitrairement variables les *transpositions de chiffres en signes planétaires* qui, étant en nombre insuffisant, se complètent par des signes zodiacaux ou conventionnels, telle que celle-ci :



puis, au delà de 8 et aussi pour les dizaines, les chiffres sont représentés par des signes zodiacaux.

(Pern.)

Chiffres talismaniques d'Agrippa.

1		100	
2		200	
3		300	
4		400	
5		500	
6		600	
7		700	
8		800	
9		900	
10		1000	
20		2000	
30		3000	
40		4000	
50		5000	
60		6000	
70		7000	
80		8000	
90		9000	

(Ag.)



LES CORRESPONDANCES SYMBOLIQUES

Principes théoriques.

~ La *théorie des correspondances* n'est autre qu'une partie secondaire de la *théorie générale* concernant la science sur laquelle se fonde la Magie. Elle en est la partie qui se rapporte au *monde de l'action* (appelé Aziah par les Kabbalistes).

Ce monde, étant (par définition) celui d'une planète quelconque, se présente, aux yeux de l'homme, comme celui de la Nature terrestre. (Div. Aut.)

La théorie des correspondances envisage donc ce qui existe dans les *trois règnes de la Nature* : minéral, végétal et animal.

~ Cette théorie secondaire est étroitement liée au *principe de corrélation déterministe* qu'arrive obligatoirement à poser la théorie générale, lorsqu'elle aborde le monde tangible de la Nature.

Il devient nécessaire de résumer, à ce propos, la *théorie générale*.

Tout, dans l'Univers, est construit et se meut (même évolue) selon des lois précises, — *rationnellement explicables*, quoique assez difficilement accessibles par les méthodes ordinaires de l'expérience et, surtout, presque impossibles à inférer par la logique ordinaire qu'emploie la philosophie. Il en est de même dans la Nature terrestre où, alors, chaque être, en le cadre de son espèce, possède une *structure propre*, mais plus ou moins complexe, et se trouve doté de facultés diverses de mouvement par l'effet de combinaisons énergétiques.

Entre la *structure* d'un minéral, qui est inerte, et celle d'un végétal ou d'un animal qui ne le sont point, il n'y a qu'une *différence d'organisation*.

Chez le minéral, le mouvement est uniquement *intrinsèque*; il ne se révèle qu'au contact d'une substance chimique pour donner lieu à des mouvements atomiques qui produisent les corps combinés. Le minéral, n'ayant pas la faculté de *mouvement extrinsèque*, doit attendre qu'une force extérieure à lui actionne sa masse. Il n'est que *chimiquement organisé*.

Le végétal, qui est biologiquement organisé, se trouve doté d'un *mouvement intime* dont le caractère est physiologique. Donc il a la faculté de *croissance*, mais n'a point celle de *déplacement*. En quoi, il attend aussi qu'une force étrangère l'actionne : le vent se charge de lui donner, sans qu'il quitte le point du sol auquel il est fixé, assez de *mouvement externe* afin que ses cellules « travaillent » et aident « sportivement » — pour ainsi dire — à sa croissance.

L'animal, plus complexement organisé encore, est libre sur son horizon, — sauf certains qui, tels divers mollusques, se trouvent attachés à leurs roches et attendent, pareillement au végétal, que les forces des eaux, dans lesquelles ils vivent, tiennent à leur égard le même rôle que le vent pour une plante.

L'animal se trouve ainsi doté de *mouvement intime et physiologique*, parce qu'il est biologiquement organisé, et en outre, doué de *mouvement personnel* qui lui donne la faculté de déplacement.

Ayant, par surcroît, un cerveau et des organes sensoriels, il recueille dans la Nature ambiante, un certain nombre de vibrations qui, transmises par son système nerveux à ses lobes cérébraux, lui permettent, — en vertu d'une transformation des sensations en percepts, — d'acquérir des notions sur ce que les philosophes appellent « le monde extérieur à la personnalité ». Ces notions lui servent à se nourrir et à se déplacer.

Entre l'animal et l'homme, il n'y a, d'abord, qu'une différence ressortant de la meilleure classification des percepts et, ensuite, une autre provenant de la plus complète utilisation des notions. En classant ses percepts, l'homme en tire des idées; en utilisant ses notions judicieusement, il acquiert du savoir; en appliquant ses idées aux notions, il généralise et fait de la science.

De plus une différence notoire distingue l'homme de l'animal : tandis que celui-ci se déplace dans un plan parallèle à l'horizon, l'homme se meut debout en perpendiculaire au plan de l'horizon. En cela il se conduit comme le végétal, mais il est libre d'aller où il veut et, grâce à sa supériorité intellectuelle, d'employer, pour se déplacer, des moyens auxiliaires

qui augmentent sa vitesse et son rayon d'action — par quoi il affirme une suprématie sur toutes les autres espèces.

(Doc. Fr.)

~ Suivant cette conception, un déterminisme général de forces construit dans les trois règnes de la Nature les êtres — c'est-à-dire toutes les *individualités* qui existent tant *globalement* comme l'atome, la cellule ou le *bion*, que *particulièrement* comme les électrons dans l'atome, ou les atomes dans la cellule, ou les cellules dans l'organe, ou les organes dans un *bion*, — et même les *bions* dans un *dême*, ou les divers *dêmes* dans une société, et finalement les sociétés dans l'*humanité* ou dans une race animale et végétale, voire une catégorie minérale par composés correspondants.

Les mêmes forces construisent, dans les êtres, les mêmes *éléments principiels*. La force qui préside à l'établissement du *gabarit de la race* est toujours la même, quelle que soit la race : une simple différenciation des points sur lesquels la force agit, produit une race distincte d'une voisine. La force qui préside à *l'établissement d'un individu dans une race* est, pareillement, toujours la même : agissant consécutivement à la force génératrice (dont on sait que les moyens sont biologiquement identiques chez tous les êtres dotés de la faculté de reproduction), elle a l'aspect d'une *force constructrice* qui, depuis une cellule primordiale convenablement fécondée, bâtit l'être avec une sûreté d'exécution telle que, dans une même espèce, les congénères sont identiquement organisés.

Ainsi la théorie générale envisage la Nature comme *simple dans la complexité*, — parce que sa production est variée et vaste, mais non point capricieusement compliquée.

(Doc. Fr.)

~ Dès lors, connaissant les forces et connaissant surtout leur action, le théoricien pouvait prendre en considération telle « individualité » — c'est-à-dire tel être ou telle partie d'être — chez qui l'une d'entre ces forces se reconnaissait plus particulièrement prépondérante.

Il posait — pour commodité de langage, en abrégeant — que « l'individualité » considérée *représentait* cette force prépondérante.

En somme, il *symbolisait la force par « l'individualité »*.

Or, comme chez les *bions* supérieurs, tels que l'homme, toutes les forces de la Nature — ou du moins la majeure partie

— se trouvent agissantes et que, si l'on ajoute la *puissance* d'une force à une autre de même genre, on accroît la puissance de cette dernière, l'utilisation des *symboles représentatifs des forces* devient logique.

Ceci suppose, pour qu'il y ait effet par la puissance accrue, que l'action de chaque force considérée est dûment localisée dans un organe ou dans un « système organique » et aussi que cette localisation est connue. D'où la théorie secondaire.

On ne peut douter que cette théorie secondaire n'ait été approfondie — malgré son ampleur — au point de devenir *praticable*. La pratique des correspondances s'est conservée depuis une très haute antiquité et, bien qu'elle ait subi par endroits des déformations qui lui donnent une apparence variable, elle a néanmoins paru si sérieusement établie à divers chercheurs qu'elle constitue le fondement de l'*homéopathie moderne*.

Certes les premiers homéopathes ont trouvé dans les œuvres d'Hippocrate et de Gallien les principaux éléments de leur thérapeutique; toutefois on doit reconnaître qu'ils ne les ont point recueillis sans les étudier et les expérimenter — et ceci fait leur mérite. Mais le fait qu'Hippocrate et Gallien — dont on ne saurait contester l'esprit scientifique — ont utilisé la pratique des correspondances, prouve que celle-ci avait une valeur.

(Doc. Fr. — Doc. Etr.)

Distinctions des genres.

~ La *symbolisation* d'une force par une « individualité » conduit à penser que la *représentation* de cette individualité remplit le même rôle sinon le même office.

En effet, une « individualité » quelconque — être ou organe — a une forme extérieure qui, si elle est habilement dessinée, peut aller jusqu'à donner l'illusion de « l'individualité » elle-même.

Mais, comme tout dessin peut se réduire par *stylistique* à une sorte de *schéma*, « l'individualité » est finalement résumée en quelques traits évocateurs. On arrive ainsi à ne plus tracer qu'une figure élémentaire dont l'appellation de *symbole* est la caractéristique.

Puis, en vertu de l'idée que le symbole a une action identique à celle de la force qu'il représente, on en infère que le moindre schéma est par lui-même actif.

Là se saisit la *dégradation* d'une manière de voir primitivement acceptable. A partir de là, on entre dans la superstition concernant la fausse magie. En effet il demeure évident que, si une fleur est représentative d'une force (génératrice) que son parfum décèle, son dessin, — même exécuté en trompe l'œil, — ne pourra plus qu'évoquer cette force; car le parfum, fût-il ajouté artificiellement, ne sera pas identique à celui de la fleur vivante, — et encore moins un schéma auquel on devra adjoindre une appellation pour qu'on sache ce qu'il représente.

De cette observation découlent les distinctions à opérer dans les genres de correspondances. (Doc. Fr.)

~ Toutefois cette symbolisation des forces n'est nullement l'idée d'où dérive le *symbolisme*.

Le symbolisme apparaît comme une manière généralement adoptée par l'antiquité pour exprimer la pensée. Il prend ainsi l'allure d'un *langage*.

Mais, du fait que rien ne laisse soupçonner les *règles* qui président à l'établissement comme à l'adoption des symboles, on en conclurait que ce *langage* est arbitraire, — pour ne pas dire fantaisiste; et, en tout cas, voyant ses racines dans une *intuition populaire* dont la logique se discerne peu, on en inférerait qu'il prend des formes variables selon les époques et les régions. (Sc. Arch.)

~ Evidemment le symbolisme a été employé comme langage, — mais pour *rassembler et résumer des pensées*, non pas pour les développer. En cela, il répond à la nécessité de représenter, par un seul signe graphique, un ensemble de « choses » qui, si elles étaient exposées, feraient perdre de vue le raisonnement : la chimie se trouve ainsi obligée d'employer des symboles et l'algèbre n'est, après tout, qu'une méthode de calcul à l'aide de lettres symboliques.

Le symbolisme permet de généraliser; et, s'il s'emploie comme langage, celui-ci est généralisateur, sinon général.

En conséquence, les symboles ne peuvent être établis qu'en vertu de la *tendance généralisatrice* que manifeste l'intelligence humaine, donc en vertu de la faculté de généralisation que possède l'intellect. Ils ne peuvent que procéder de ce que les philosophes appellent le « domaine des idées générales ».

~ Cette considération entraîne la définition suivante : un *symbole est une métaphore qui a son fondement sur la raison et trouve sa correspondance dans la réalité*.

Tandis que l'*Allégorie* consiste en une simple allusion à quelque réalité.

Le symbole est une *métaphore*, autrement dit le transport d'une expression intellectuelle du sens propre au sens figuré. Le terme *métaphore* relève de la rhétorique; mais il s'agit de langage, c'est-à-dire de la façon dont les idées personnelles peuvent se communiquer à autrui. Pour l'écrivain, le procédé métaphorique commence à la *symbolisation de l'idée* par un substantif (nom commun ou nom propre) et va jusqu'à prendre l'ampleur d'un « système mythologique ». Pour l'artiste, l'emploi de la métaphore, — qui n'est jamais qu'une figure, — débute par le *schéma graphique* et finit par la construction architecturale, en passant par les intermédiaires : ornementation, statuaire et aussi disposition d'ensemble.

~ La symbolisation de l'idée par le substantif ou par le schéma a nécessairement un *fondement rationnel*, sans quoi elle serait de la pure folie et risquerait de n'être comprise que par son auteur. Or il s'agit pour celui-ci de communiquer ses idées à d'autres.

Mais, où le langage symbolique se distingue du langage simplement rhétorique, c'est dans l'utilisation, pour exprimer les idées, de substantifs qui n'ont pas de rapport avec celui-ci ou de schémas qui sont des signes en apparence quelconques et qui cependant sont *réels*, c'est-à-dire correspondent à des objets définis, précis et existants.

Ainsi, parlant d'un aigle ou d'un lion, la métaphore ne s'applique pas à l'aigle ou au lion en général, mais à tel aigle et à tel lion défini, précis et existant dans la réalité.

Néanmoins, la réalité peut être concrète ou abstraite; et, en général, elle est abstraite puisque le langage employé a un caractère généralisateur.

Le schéma, qui a la même valeur que le substantif pour l'artiste, ne représente pas l'objet métaphorique (l'objet symbolisé), mais uniquement ses *lignes directrices*, c'est-à-dire sa *norme*; et on peut concevoir toute norme comme la figure géométrique employée par la Nature pour donner à l'objet sa forme extérieure (et aussi sa construction interne).

Le schéma graphique apparaît donc mieux apparenté à l'idée que ne l'est le substantif (bien que la racine de celui-ci en soit déjà très voisine). Car il demeure entendu que, si la Nature emploie certaines *normes géométriques* pour donner des formes aux objets, tout se passe comme si elle pensait, donc

avait des idées. En conséquence tout objet naturel, réel et existant, représente une idée.

~ Alors le schéma prend le pas sur le substantif et l'artiste sur l'écrivain.

Certes celui-ci a plus de moyens pour préciser : son lion, par exemple, sera celui de Némée et pas un autre. Mais l'idée que représente le lion, avec alors trop de précision, devient *particulariste*; et, seul, le schéma qui la représente permet d'y voir un caractère général, quoique défini et précis. Car le schéma du lion (qui est le signe zodiacal de ce nom) permet la *généralisation* selon les différents genres de lions qui existent dans la Nature : le genre animal dont le lion de Némée n'est qu'un cas particulier, le genre stellaire dont la constellation du lion n'est aussi qu'un cas particulier, — et beaucoup d'autres dont, en géométrie, la *spirale* est la *courbe générique* et, en mécanique appliquée, le *ressort à boudin* est un genre.

~ Mais, de ce fait, il se dégage que la symbolisation des idées par les schémas devait inmanquablement produire une confusion.

Pour la raison que l'idée a une valeur et que cette valeur se manifeste efficacement en l'objet réel (à la construction duquel une idée a présidé dans la Nature), on était incité à conclure que la représentation schématique de l'idée avait pratiquement (et non plus théoriquement) une même valeur, donc aussi une identique efficacité.

L'emploi par la Haute Magie des *schémas*, c'est-à-dire d'*idéographismes* (lesquels n'ont jamais été conservés qu'à titre d'*évocation des idées*), a fait l'objet de cette superstition qui consiste à y voir, d'abord, une valeur identique à celle de l'idée même (beaucoup d'Astrologues et d'Alchimistes sont tombés dans ce travers), puis ensuite à y reconnaître une efficacité, tout au moins comparable et généralement *analogue*, à celle que l'idée a pu manifester dans l'ordre naturel des choses.

En cette matière, *l'analogie est le fil conducteur des modalités superstitieuses*. La sorcellerie s'explique logiquement par une série d'analogies qui, lorsqu'elles sont voisines, paraissent acceptables, mais qui sont indubitablement erronées, quand elles se trouvent éloignées les unes des autres.

~ Il convient, alors, de distinguer deux genres dans les symboles et de les séparer nettement :

1° Le *genre graphique* (auquel se rattache le genre mythique que l'écriture emploie corrélativement);

2° Le *genre ontologique*, qui se réfère, pour exactement parler, à la symbolisation des forces de la Nature par des êtres (vivants ou inertes) ou des parties d'êtres.

(P. P. — Doc. Fr. — Doc. Etr. — Sc. Arch.)

~ Dans le *genre graphique*, sont compris :

1° Les *idéographismes* dits ordinairement *astrologiques* parce que l'Astrologie les a popularisés, mais dont l'origine, beaucoup plus savante qu'on ne serait tenté de le supposer, réside dans les *développements très élevés* de l'enseignement initiatique;

2° Les *symboles* dits généralement *ésotériques* ou encore *religieux* parce qu'ils semblent constituer un langage ésotérique, à peu près semblable dans toutes les époques et dans presque tous les pays. Les religions de l'antiquité les emploient couramment; mais leur origine se trouve aussi, et uniquement, dans les méthodes de *transposition graphique* que l'enseignement initiatique expose;

3° Les *signes dits alchimiques* parce que l'alchimie, comme sa dérivée la *spagyrique* et pendant longtemps la pharmacie, en ont fait un abondant usage. Toutefois leur origine se reconnaît dans une *adaptation ingénieuse* des idéographismes et symboles, ainsi que dans une modification habile des principes qui servent à établir les graphismes précédents;

4° Les *caractères dits magiques* parce que la Magie, sous toutes ses formes, les prodigue dans les différents objets dont elle se sert. Leur sens échappe du fait que plusieurs sont empruntés aux diverses catégories sus-mentionnées et que certains autres ne semblent avoir aucun rapport avec ces dernières. Cependant leur emploi procède, quand la Magie est véritable, de règles fixes relevant de l'enseignement initiatique, alors que l'origine des *caractères apparemment fantaisistes*, dont la Magie se sert seule, ressort essentiellement de l'habileté et de l'ingéniosité dans une modification ou adaptation des idéographismes théoriques et rationnellement explicables.

(Doc. Fr. — Doc. Etr.)

~ Dans le *genre ontologique* se rangent :

1° Des *minéraux*, c'est-à-dire des corps chimiques : mé-

taux, métalloïdes et composés divers (naturels ou fabriqués), par conséquent les couleurs dont la provenance est toujours un effet chimique;

2° Des *pierreries* de toute valeur marchande; mais ce ne sont que des composés chimiques dont la cristallisation fait le principal intérêt;

3° Des *végétaux* de toute sorte, ainsi que des parties de végétaux : fleurs, feuilles, tiges, racines, voire fruits et graines;

4° Des *animaux* de toute espèce, mais aussi certains de leurs organes : les cornes, les pieds, le foie, le cœur et même la peau (selon cependant la partie du corps qu'elle recouvre);

5° Des *parties du corps humain* et généralement celles qui sont susceptibles d'ablation sans préjudice notoire, telles que les cheveux, les ongles, les dents;

6° Des *éléments organiques* tels que la sève, les résines, les latex, le sang; même la matière cérébrale, — ou encore des sécrétions telles que la salive, le venin de certains animaux et divers produits comparables;

7° Des *manifestations communes* de phénomènes naturels, telles que la foudre, le feu, l'eau. (Div. Aut.)

Modalités d'utilisation.

~ Etant *déterministe*, la théorie des correspondances ne peut, dans son application, que suivre une méthode envisageant la même manière de raisonner.

Puisque les forces sont *cosmiques* et que, déjà, dans le monde de la formation (appelé *Iezirah* par les Kabbalistes), elles constituent des « plasmas énergétiques » dont les combinaisons astrales sont la représentation, les forces du monde de l'action, qui sont naturelles et qui en dérivent (par le fait que la Nature terrestre est un dérivé de l'ensemble du *cosmos solaire*), doivent procéder des mêmes principes présidant à l'établissement des combinaisons astrales.

Le raisonnement est identique à celui qui permet de considérer l'atome avec ses électrons comme un « petit système solaire ».

Il s'ensuit que la base, sur laquelle se fonde l'Astrologie pour classer en *valeur qualitative* les diverses combinaisons sidérales, devient le *moyen* que la Magie emploie dans l'utilisation des correspondances.

On a voulu voir dans cette partie de l'Astrologie, traitant

des correspondances, un *aboutissement d'idées magiques* dont l'origine, faute de documents sérieux, ne pouvait être que populaire et dont des Astrologues, à tournure plus ou moins scientifique, se seraient emparés pour donner à leur assertions un certain crédit. Ce qui a autorisé à le penser c'est la faiblesse des arguments présentés, à cet égard, par les Astrologues eux-mêmes. Cette faiblesse provient principalement du fait que l'essentiel de la magie astrologique (celle dont l'Astrologie est le moyen) échappait aux auteurs des traités, en raison de son caractère initiatique et que, d'autre part, ils voulaient donner à entendre qu'ils en connaissaient l'importance pratique.

~ Car la Magie, envisageant des « courants » (au sens moderne et scientifique du mot) doit forcément tenir compte de leur *déterminisme* pour établir des méthodes pratiques d'application de l'énergie.

Elle se sert alors de l'Astrologie afin d'obtenir deux notions :

1° La notion préalable de *correspondance des forces*, selon laquelle toutes les correspondances peuvent être cataloguées et classées;

2° La notion subséquente de relation entre les *moments* de chaque force (comme il se dit en mécanique) et les *moments* de chacune des autres, selon laquelle les *efficacités*, dûment cataloguées et classées, peuvent être convenablement employées.

De telles notions, bien qu'elles aient un caractère que l'on doit dire astrologique parce qu'il n'est pas astronomique, relèvent de la *mécanique rationnelle* : elles sont, en fait, *physiques*.

Pour les premières, le *déterminisme biologique et chimique* entre en ligne de compte; pour les secondes, le *déterminisme sidéral* devient à considérer.

Mais celui-ci est, en un sens, plus général que l'autre et il préside aux conditions dans lesquelles doivent s'effectuer les opérations magiques, comme on l'a vu.

Le *déterminisme biologique*, de même que le *déterminisme chimique*, prend alors l'aspect, en quelque sorte, d'une « cheville ouvrière » permettant le classement judicieux des symbolisations de forces, c'est-à-dire des *correspondances*.

Ceci exige, de la part des théoriciens, un savoir assez vaste dont aucun écrivain d'astrologie ne paraît avoir fait preuve.

(Doc. Etr.)

Dérivations superstitieuses.

~ Les correspondances symboliques sont nécessairement appliquées, dans une très large mesure, par la Haute Magie, — sans quoi celle-ci ne répondrait plus à la définition essentielle de la Magie.

Elles ont donc leur utilisation indispensable dans les rites. Elles caractérisent même, en langage usuel, chaque rite; on dit : le rite du sang, le rite du pain et du vin (rite de Melchisédech), le rite du feu, le rite de l'eau — pour rester dans les généralités.

~ Alors, parce que leur *raison véritable* demeure cachée et que, seule, la *raison plausible* en apparaît, le profane, — c'est-à-dire le public, mais aussi le sorcier, — tend à y trouver des *raisons hypothétiques*. Or celles-ci, étant supposées, ont un caractère *imaginaire*; elles ne tardent pas à devenir *fallacieuses*.

Malgré cette dégradation qui s'opère lentement à travers les siècles, — comme un semblant de logique relie entre elles les conceptions dérivées, la filiation superstitieuse se découvre parfois; néanmoins l'aboutissement inévitable en est la superstition.

On attribue ainsi telle « vertu » à tel métal, à telle pierrierie, à telle fleur ou telle racine, à telle corne de bélier, de taureau ou d'antilope, à tel foie ou cœur d'animal, à toutes sortes d'objets organiques ou inorganiques, — sans savoir exactement pourquoi. Le fétichisme naît.

~ Certes le fétichisme peut bien être spontané. Mais, avant de lui attribuer cette qualité, il devient prudent de reconnaître, par les *fétiches* employés, si l'on n'est pas en présence d'une dérivation superstitieuse. Une pareille reconnaissance ressort toujours de l'examen du *fétiche* lui-même.

Si celui-ci est essentiellement conforme aux symbolisations ontologiques, — qui par ailleurs se sont conservées, — on peut hardiment conclure qu'on est en présence d'une superstition dont les antériorités remontent à un état social plus avancé que celui dans lequel vit le peuple fétichiste.

Si, au contraire, la précédente conformité n'apparaît pas, le *fétiche* est fantaisiste et peut être spontané; donc le peuple fétichiste est vraiment primitif et non plus dégénéré.

~ De semblables constatations ne manquent pas d'intérêt pour les recherches ethnologiques, — eu égard surtout aux distinctions qu'il faut faire entre les termes de *fétiche* et d'*amulette*.

On aurait tendance à les confondre parce que, le vocable *fétiche* étant relativement récent, n'a pas sa traduction exacte en latin et que le mot *amuletum*, employé par Pline au 1^{er} siècle de notre ère, paraît le rendre exactement.

Fétiche est la francisation du portugais *Fetisso* qui veut dire un *objet-fée* et aussi un *objet enchanté*. Il s'applique bien au cas de la *symbolisation spontanée et fantaisiste* dans le genre ontologique.

Amuletum, d'où est venu le français *amulette* (en féminisant le mot), signifie plutôt un *objet destiné à écarter le sort*. Simple déformation du participe passé du verbe *amoliri* (c'est-à-dire, au neutre, *amolitum*) lequel veut dire *écarter*, il s'employait donc en sous-entendant *fatum* (le destin). Il se rapporte ainsi au pantacle rituel qui est, à proprement parler, une *protection*; il implique la *symbolisation savante* du genre graphique.

Avec la superstition, *l'amulette* est devenue toute médaille comportant des figures, plus ou moins régulières, et ressemblant en cela aux *pantacles talismaniques* (appelés vulgairement *talismans*), — lesquels ne sont déjà plus qu'une apparence de pantacles rituels.

Par là *l'amulette* se rapprochait du *fétiche*, en ce qu'elle prenait un caractère fantaisiste, — tout au moins dans les vertus qui lui étaient attribuées. Puis on a donné le nom de *fétichisme* à la superstition qui emploie l'un et l'autre.

(Sc. Arch. — Doc. Partic.)

Correspondances astrologiques.

~ Les correspondances d'ordre général dont tient compte la Magie relèvent nécessairement de l'Astrologie.

Elles se réfèrent, soit aux signes du *Zodiaque*, soit aux *Planètes* (le vocable ancien *planète*, dérivé du grec, signifiant tout astre mobile dans le ciel, donc aussi le Soleil et la Lune).

~ Les *Correspondances zodiacales des couleurs* sont les suivantes :

<i>Bélier</i> :	Feu.
<i>Taureau</i> :	Vert sombre.

<i>Gémeaux</i> :	Marron.	
<i>Cancer</i> :	Argent.	
<i>Lion</i> :	Or.	
<i>Vierge</i> :	Multicolore.	
<i>Balance</i> :	Vert d'eau.	
<i>Scorpion</i> :	Vermillon.	
<i>Sagittaire</i> :	Bleu de ciel.	
<i>Capricorne</i> :	Noir.	
<i>Verseau</i> :	Gris.	
<i>Poisson</i> :	Bleu marine.	(Div. Aut.)

~ Nota. — Les correspondances ci-dessus sont fondées sur le rapport que présentent les planètes avec les signes zodiacaux, selon la *Domiciliation du Ciel*, que tous les anciens astrologues ont exposée (mais n'ont pas positivement expliquée). Cette *Domiciliation des Astres* se trouve ainsi ordinairement adoptée. On ne peut pas en dire autant des *correspondances zodiacales* dont on a plusieurs variantes. Celle qui est donnée ici est la plus constante pour les couleurs. (P. P.)

~ Les *correspondances planétaires* sont le fondement même des correspondances zodiacales, par théorie astrologique : les planètes se symbolisent donc par des couleurs rappelant celles de leur *domicile zodiacal*.

<i>Soleil</i> :	Or.	
<i>Lune</i> :	Argent.	
<i>Mercure</i> :	Multicolore, ou indécise, ou changeante.	
<i>Vénus</i> :	Vert.	
<i>Mars</i> :	Rouge.	
<i>Jupiter</i> :	Bleu.	
<i>Saturne</i> :	Noir.	(Div. Aut.)

Correspondances musicales.

~ Une *correspondance des couleurs* aux sons musicaux était observée, en Grèce, dans les rites initiatiques.

Elle procède du *système tétracordal* d'Aristoxène et elle est la suivante :

1° *Genre diatonique synton dur* :

<i>La</i> :	indigo
<i>Sol</i> :	vert (1/2 bleu, 1/2 jaune)
<i>Fa</i> :	orangé (1/2 jaune, 1/2 rouge)
<i>Mi</i> :	rouge

2° Genre diatonique mou :

<i>La</i> :	indigo
<i>Sol</i> :	jaune verdâtre (1/4 bleu, 3/4 jaune)
<i>Fa</i> :	orangé (1/2 jaune, 1/2 rouge)
<i>Mi</i> :	rouge

3° Genre chromatique tonié :

<i>La</i> :	indigo
<i>Sol bémol</i> :	jaune
<i>Fa</i> :	orangé (1/2 jaune, 1/2 rouge)
<i>Mi</i> :	rouge

4° Genre chromatique sesquialtère :

<i>La</i> :	indigo
<i>Sol bémol</i> :	jaune orangeâtre (5/8 jaune, 3/8 rouge)
<i>Fa</i> :	orangé rougeâtre (3/8 jaune, 5/8 rouge)
<i>Mi</i> :	rouge

5° Genre chromatique mou :

<i>La</i> :	indigo
<i>Sol bémol</i> (avec deux croches) :	orangé jaunâtre (2/3 jaune, 1/3 rouge)
<i>Fa</i> :	rouge orangeâtre (1/3 jaune, 2/3 rouge)
<i>Mi</i> :	rouge

6° Genre enharmonique :

<i>La</i> :	indigo
<i>Sol, deux bémols</i> :	orangé (1/2 jaune, 1/2 rouge)
<i>Fa</i> :	rouge orangé (1/4 jaune, 3/4 rouge)
<i>Mi</i> :	rouge

~ Nota. — La note *Sol* dans le genre diatonique mou est diminuée d'un quart de ton; dans le genre chromatique sesquialtère elle est diminuée d'un huitième de ton.

La note *Fa* dans le genre chromatique sesquialtère est diminuée d'un huitième de ton; dans le genre chromatique mou, d'un tiers de ton; et dans le genre enharmonique d'un quart de ton.

(Al. Tir.)

~ Cette correspondance des couleurs aux sons musicaux, qui relève de la musique grecque (très différente de la nôtre), date du iv^e siècle avant J.-C., époque à laquelle vivait Aristoxène.

(P. P.)

Symbolisme des Métaux et Pierreries.

~ Les métaux usuels, considérés comme étant au *nombre de sept*, se trouvent avoir, en Magie, un symbolisme spécial qui comporte des *références planétaires* :

<i>Soleil</i> :	or.
<i>Lune</i> :	argent.
<i>Mercure</i> :	mercure.
<i>Vénus</i> :	cuiivre.
<i>Mars</i> :	fer.
<i>Jupiter</i> :	étain.
<i>Saturne</i> :	plomb.

(Div. Aut.)

~ *Nota.* — Ces références sont très importantes à retenir. Elles reçoivent leur application dans la confection des objets magiques. Elles sont constantes en *Alchimie*.

(P. P.)

~ *Les métaux n'ont pas de références zodiacales.* Celles-ci peuvent, en effet, s'envisager comme inutiles puisque la règle astrologique de la *Domification du ciel* permet d'attribuer une planète à chaque *signe du Zodiaque*.

~ Il n'en est pas de même en ce qui concerne les *pierreries*.

Leur symbolisme est double : planétaire et zodiacal.

Le *symbolisme planétaire des pierreries* est ordinairement le suivant :

<i>Soleil</i> :	Escarboucle.
<i>Lune</i> :	Diamant.
<i>Mercure</i> :	Sardoine.
<i>Vénus</i> :	Emeraude.
<i>Mars</i> :	Rubis.
<i>Jupiter</i> :	Saphir.
<i>Saturne</i> :	Obsidienne.

(Div. Aut.)

~ Le *symbolisme zodiacal*, pour les pierreries, est moins constant que leur symbolisme planétaire. La variation en est toujours due à l'application particulière de la théorie des correspondances que peut présenter un rite *établi* (soit magiquement, soit religieusement).

~ A ce sujet le symbolisme à retenir comme *christiquement initiatique* est celui que donne l'apôtre saint Jean :

<i>Bélier</i>	Chalcédoine	—	<i>Balance</i>	Topaze
<i>Taureau</i>	Émeraude	—	<i>Scorpion</i>	Chrysoprase
<i>Gémeaux</i>	Sardonix	—	<i>Sagittaire</i>	Hyacinthe
<i>Cancer</i>	Sardoine	—	<i>Capricorne</i>	Améthyste
<i>Lion</i>	Chrysolithe	—	<i>Verseau</i>	Jaspe
<i>Vierge</i>	Béryl	—	<i>Poisson</i>	Saphir

(Apoc.)

~ Toutefois la *correspondance des anges aux métaux et aux pierreries* est susceptible de présenter des variantes qui se réfèrent à certaines évolutions de la conception primitive du *christianisme*. Telle est celle du xv^e siècle :

<i>Zaphkiel</i> (Cassiël) :	plomb-onyx	(Saturne)
<i>Zadkiel</i> (Sachiël) :	étain-saphir	(Jupiter)
<i>Camaël</i> (Samaël) :	fer-diamant	(Mars)
<i>Raphaël</i> :	cuivre-émeraude	(Vénus)
<i>Michaël</i> :	mercure-agate	(Mercure)
<i>Gabriel</i> :	argent-cristal de roche	(Lune)

(Ag.)

~ *Nota.* — Si l'on compare, dans la liste précédente, les appellations des Anges avec celles qui sont portées sur le tableau de la page 140, on remarquera que *Raphaël* correspond ici à Vénus et *Michaël* à Mercure, — tandis que, d'après leur correspondance avec les *heures planétaires*, il est facile de voir que *Raphaël* est l'Ange de Mercure et que *Michaël* est celui du Soleil.

C'est sur le *tableau des Anges qui gouvernent les heures* que se retrouvent les correspondances exactes. Il faut donc attribuer le cuivre et l'émeraude à l'Ange *Anaël* (qui n'existe pas sur la liste ci-dessus), — et le mercure avec l'agate à *Raphaël*.

Soit par erreur de copiste, soit par confusion voulue, les indications fournies par *Cornelis Agrippa* présentent toujours une rectification à faire : cet auteur ne peut être lu avec fruit qu'en connaissance de cause. On observera, d'ailleurs, que la mention de l'or (et ainsi du Soleil) a été omise dans la liste ci-dessus.

(P. P.)

~ En vertu des *variations rituelles*, qui ont été signalées, la suivante *correspondance symbolique des divinités gréco-latines aux pierreries* doit se considérer comme uniquement applicable à des rites relevant d'une Initiation selon *Pallas-Athénê* que les Romains accordaient avec les conceptions étrusque selon *Vesta* et ainsi avec le Zodiaque.

<i>Pallas</i> :	sardoine	<i>Bélier</i>
<i>Vénus</i> :	sardon (cornaline)	<i>Taureau</i>
<i>Phébus</i> :	topaze	<i>Gémeaux</i>
<i>Mercure</i> :	chalcédoine	<i>Cancer</i>
<i>Jupiter</i> :	jaspe	<i>Lion</i>
<i>Cères</i> :	émeraude	<i>Vierge</i>
<i>Vulcain</i> :	béryl	<i>Balance</i>
<i>Mars</i> :	améthyste	<i>Scorpion</i>
<i>Diane</i> :	hyacinthe	<i>Sagittaire</i>
<i>Vesta</i> :	chrysoprase	<i>Capricorne</i>
<i>Junon</i> :	cristal de roche	<i>Verseau</i>
<i>Neptune</i> :	saphir	<i>Poissons</i>

(Ag.)

~ De même la correspondance planétaire des pierreries selon les Arabes n'est valable (en Afrique et en Asie) que pour l'Islamisme.

<i>Saturne</i> :	turquoise	
<i>Jupiter</i> :	cornaline	
<i>Mars</i> :	émeraude	
<i>Soleil</i> :	diamant ou saphir	
<i>Mercure</i> :	Pierre d'aimant	
<i>Lune</i> :	cristal de roche.	(Doc. Partic.)

Propriétés magiques des Pierreries.

~ Les vertus qui ont été attribuées, d'une façon plus ou moins juste, aux pierreries utilisées de diverses manières en Magie personnelle sont généralement les suivantes :

Agate : procure un bon accueil; fait remporter la victoire sur ses adversaires.

Améthyste : procure un jugement sain; éloigne de l'ivrognerie.

Béryl : rend studieux; procure la sympathie; protège contre les ennemis; fait gagner les procès.

Chalcédoine : préserve des dangers en voyage; fait gagner les procès.

Chrysolithe : préserve de la goutte.

Corail : donne la prudence et le jugement; préserve des épidémies.

Cornaline : procure la chance; préserve des hémorragies.

Diamant : préserve des ennemis; fait gagner les procès; écarte les dangers des femmes en couches.

Emeraude : fortifie la vue; protège la chasteté.

Grenat : donne la santé; protège en voyage.

Hyacinthe : donne la stérilité; préserve de l'hydropisie.

Jaspe : préserve du venin et du poison.

Onyx noir : donne des songes effrayants; procure la tristesse.

Perle : donne la chasteté.

Saphir : donne la chasteté et la chance.

Sardoine : donne la chance.

Sélénite : procure la sympathie.

Topaze : procure la sympathie.

~ Mais on a, presque toujours, considéré que les pierreries n'avaient magiquement de *vertu* qu'à la condition d'être gravées d'un *dessin*, prétendu symbolique, qui, pour certaines pierreries, est précisé.

On grave ainsi sur :

Améthyste : un ours.

Béryl : une grenouille.

Chalcédoine : un homme à cheval au grand galop tenant dans sa main une pique.

Chrysolithe : un âne.

Corail : un homme armé d'un glaive.

Emeraude : un étourneau.

Grenat : un lion.

Onyx : un chameau.

Saphir : un bélier.

Sardoine : un aigle.

Sélénite : une hirondelle.

Topaze : un faucon.

~ De même en ce qui concerne la *monture des pierreries*. Pour une raison identique à celle dont il a été fait mention ci-dessus, on recommande généralement d'observer que :

Le *Béryl* s'enchâsse d'or.

L'*Hyacinthe* se monte en argent.

La *Perle* se monte en collier seulement.

La *Sardoine* s'enchâsse d'or.

(A. Gr. — Div. Aut.)

Classification planétaire des Plantes diverses.

~ La classification ci-dessous a été conservée par la *Spagyrique* et doit, en ce sens, se considérer comme traditionnelle.

Elle est valable autant pour les *vertus thérapeutiques* des végétaux mentionnés que pour leur symbolisme (magiquement parlant) :

<i>Soleil :</i>	Angélique	Lotus
	Balsamier	Marjolaine
	Blé	Mouron
	Cannelier	Oranger
	Cardamone	Orge
	Caron	Palmier
	Chélidoine (petite)	Primevère
	Chou commun	Renoncule
	Chrysanthème	Renouée
	Cyclamen	Romarin
	Gentiane	Safran
	Giroflie	Santal rouge
	Héliotrope	Sauge
	Laurier	Tanaisie
	Lavande	Thym.
<i>Lune :</i>	Aubergine	Nénuphar
	Avoine	Pastèque
	Camphrier	Pourpier
	Concombre	Raiponce
	Coquelicot	Rave
	Courge	Roseau (canne)
	Gourde	Santal blanc
	Laitue	Tamaris
	Melon	Tilleul
	<i>Mercurie :</i>	Acacia
Anis		Millefeuille
Bette		Millet
Camomille		Noisetier
Chèvrefeuille		Oseille
Chicorée		Quintefeuille
Chiendent		Salsepareille
Chou de Milan		Sarriette

FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE

Coudrier	Scabieuse
Eglantier	Sceau de Salomon
Endive	Scutellaire
Garance	Sureau
Genièvre	Thé
Genouillère	Trèfle
Guimauve	Troëne
Marguerite	Valériane
Matricaire	

<i>Vénus :</i>	Amandier	Lis
	Ancolie	Mauve
	Barbe de Bouc	Mélisse
	Buis	Mousse des Roches
	Casse	Myosotis
	Chélidoine (grande)	Myrte
	Chevreau de Vénus	Pâquerette
	Chou-fleur	Pensée
	Citronnier	Pervenche
	Coriandre	Pied-d'alouette
	Cresson de Fontaine	Plantain
	Epinard	Pommier
	Fuchsia	Réséda
	Giroflée	Rose
	Gui	Satyriion
	Iris	Serpolet
	Jacinthe	Tussilage
	Joubarbe	Verveine
	Lilas violet	Vésicaire

<i>Mars :</i>	Absinthe	Asperge
	Acanthe	Bardane
	Ache	Basilic
	Agaric	Belladone
	Ail	Bruyère
	Armoise	Bryone
	Artichaut	Chanvre
	Arum	Chardon
	Ciboule	Moutarde
	Coloquinte	Noix muscade
	Corne de Cerf	Oignon
	Cornouiller	Oreille d'Ours
	Cresson alénois	Ortie

Cynoglosse	Pavot
Euphrase	Poireau
Fève	Poivrier
Fougère	Prunellier
Genêt	Raifort
Glaïeul	Ravenelle
Guède	Rhubarbe
Marroube	Véronique
Menthe	Vigne

<i>Jupiter :</i>	Aigremoine	Chou rouge
	Aloès	Cognassier
	Amarante	Colchique
	Arrête-bœuf	Cormier
	Bétoine	Epine-vinette
	Betterave	Figuier blanc
	Blénet	Fraisier
	Bourrache	Frêne
	Buglosse	Germandrée
	Cèdre	Lin
	Centaurée	Mûrier
	Cerisier	Oreilles d'âne
	Charme	Orme
	Peuplier	Sarrasine
	Pivoine	Sésame
	Platane	Violette
	Prunier	

<i>Saturne :</i>	Aconit	Herbe aux poux
	Agnus Castus	Lichen
	Asphodèle	Mandragore
	Cactus	Mousse des arbres
	Capillaire	Pariétaire
	Ciguë	Persil
	Coca	Pulmonaire
	Cumin	Rue
	Cyprès	Saponaire
	Datura	Saule
	Ellébore	Saxifrage
	Euphorbe	Scrofulaire
	Fenouil	Serpentaire
	Figuier noir	Serpentine
	Fougère mâle	Tabac

(Sd.)

~ Indépendamment de la considération précédente, tout végétal présente, — en lui-même, — chacune des correspondances planétaires qui sont réparties selon sa *Physiologie propre*, de la manière suivante :

Racine	—	<i>Saturne</i>
Tige	—	<i>Mars</i>
Feuilles	—	<i>Lune</i>
Fleurs	—	<i>Vénus</i>
Ecorce et semence	—	<i> Mercure</i>
Fruit	—	<i>Jupiter</i>

(A. Gr.)

Symbolisme général des Végétaux.

~ Chaque plante constitue, par elle-même, un *symbole commun* :

L'Amarante (fleur)	est l'emblème de l'immortalité.
Le Basilic (plante)	— — de la colère.
Le Cèdre (arbre)	— — de l'orgueil.
Le Chêne (arbre)	— — de la force.
L'Ellébore (plante)	— — de la calomnie.
L'Iris (plante)	— — de la solitude.
Le Lichen (plante)	— — de la paix.
Le Lis (fleur)	— — de la pureté.
Le Lotus (fleur)	— — de la chasteté.
La Moutarde (graine)	— — de l'omniscience.
Le Myrte (plante)	— — de la compassion.
Le Nénuphar (plante)	— — de la charité.
L'Olivier (rameau)	— — de la paix.
L'Oranger (fleur)	— — de l'innocence.
L'Ortie (plante)	— — de la luxure.
Le Palmier (rameau)	— — de la victoire.
La Pariétaire (plante)	— — de la pauvreté.
Le Pavot (plante)	— — de la paresse.
Le Pommier (fruit)	— — du péché origin.
Le Réséda (plante)	— — de la douceur.
La Ronce (plante)	— — de l'envie.
Le Rosier (fleur)	— — de l'amour.
Le Sureau (plante)	— — du zèle.
Le Trèfle (plante)	— — du ternaire.

(Div. Aut.)

~ Les arbres ont un symbolisme planétaire qui leur est spécial :

Chêne	—	Soleil.	Olivier	—	Mercure
Noyer	—	Lune	Myrte	—	Vénus
Houx	—	Mars	Pin	—	Saturne
Bouleau	—	Jupiter			(Div. Aut.)

Propriétés magiques des Plantes.

~ Les plantes dites fondamentales en Magie commune sont considérées comme ayant les Vertus suivantes :

La *Renouée*, plante du *Soleil*, donne l'ardeur et la vigueur d'amour.

La *Cristostate*, plante de la *Lune*, donne la sécurité en voyage (*criste marine*).

La *Quintefeuille*, plante de *Mercure*, donne le savoir.

La *Verveine*, plante de *Vénus*, donne l'amour, la gaieté, la veine.

L'*Arnoglosse*, plante de *Mars*, donne le courage (*arnica*).

La *Jusquiame*, plante de *Jupiter*, donne la gaieté, la sagesse.

L'*Offodilus*, plante de *Saturne*, donne la force pour chasser les Esprits (*fougère ophioglosse*). (A. Gr.)

~ Les plantes dites secondaires en Magie commune ont, d'autre part, des propriétés que l'on peut dire traditionnelles. En voici la liste :

<i>Aigremoine</i>	— portée sur soi	— chasse les mauvais-esprits.
<i>Aloès</i> (bois d')	— en décoction	— facilite la conception.
<i>Amande</i>	— en mâcher	— aide à la puissance.
<i>Amarante</i> (fleur d')	— portée sur soi	— procure la faveur des grands.
<i>Angélique</i>	— portée sur soi	— protège de la fascination.
<i>Armoise</i>	— portée sur soi	— protège contre les charmes et les mauvais esprits.
<i>Arrête-bœuf</i>	— portée sur soi	— protège contre les voleurs et les dangers de la guerre.
<i>Asphodèle</i>	— comme baguette	— s'emploie dans les évocations.
<i>Aulne</i>	—	— excellent pour baguettes magiques.

<i>Bambou noir</i>	— brûlé	— remplace la verveine.
<i>Basilic</i>	— en suc	— s'emploie dans les maléfices.
<i>Bétoine</i>	— portée sur soi	— protège contre les envoûtements.
<i>Bouleau</i>	— en parfum	— chasse la mélancolie.
<i>Bouleau (écorce de)</i>	— portée sur soi	— protège contre les envoûtements.
<i>Bruyère</i>	— en parfum	— aide à la divination.
<i>Bryone (racine de)</i>	—	— s'emploie dans quelques cérémonies.
<i>Camélia</i>	— en huile	— excellent pour les lampes d'adoration.
<i>Cataire</i>	— portée sur soi	— donne de la vitalité.
<i>Centaurée</i>	— hachée	— mélangée au sang d'une huppe femelle et mise dans l'huile d'une lampe provoque l'hallucination.
<i>Charme (bois de)</i>	— en baguette	— s'emploie dans la recherche des sources.
»	—	— excellent pour baguettes magiques.
<i>Chrysanthème (fleur de)</i>	— portée sur soi	— préserve des maléfices.
<i>Coudrier (bois de)</i>	— en baguette	— s'emploie dans la recherche des sources.
<i>Cyclamen (fleur de)</i>	— en suc	— entre dans la composition des philtres.
<i>Cynoglosse</i>	— portée sur soi	— procure la sympathie.
<i>Datura</i>	— portée sur soi	— éloigne les maléfices.
<i>Dictame</i>	— brûlée	— aide à la voyance.
<i>Euphorbe (tige de)</i>	— en poudre	— sert comme parfum dans les évocations saturniennes.
<i>Genièvre (graine de)</i>	— portée sur soi	— protège des morsures de serpent.
<i>Girofle (clou de)</i>	— mâché	— augmente le pouvoir de l'hypnotiseur.
<i>Héliotrope</i>	— en parfum	— augmente la puissance de voyance des somnambules.
<i>Jacinthe (racine de)</i>	— en suc	— prolonge l'enfance.
<i>Kousa</i>	—	— possède des propriétés magnétiques.
<i>Lis</i>	— en parfum	— excellent condensateur fluidique.
<i>Mandragore (racine de)</i>	— portée sur soi	— excellent condensateur fluidique.
<i>Matricaire</i>	— en suc	— excellent condensateur fluidique.

<i>Mélicse</i>	— en infusion	— aide à l'inspiration.
»	— portée sur soi	— rend aimable.
<i>Mercuriale</i>	— portée sur soi	— aide à la conception.
<i>Myrrhe</i>	— en alcoolat	— prolonge la vie.
<i>Narcisse</i> (racine de)	— en eau distillée	— procure l'amitié des jeunes filles.
<i>Néuphar</i>	— en infusion	— augmente la puissance virile.
<i>Olivier</i> (fruit de)	— en huile	— excellent condenseur fluidique.
<i>Ortie</i>	— portée sur soi	— donne du courage.
<i>Pivoine</i> (fleur de)	— portée sur soi	— préserve des maléfices.
<i>Pourpier</i>	— mis dans le lit	— écarte les visions.
<i>Primevère</i>	— portée sur soi	— chasse la mélancolie.
<i>Rose rouge</i> (fleur de)	— portée sur soi	— aide à la conception.
»	— en parfum	— sert à communiquer avec les forces supérieures.
<i>Sauge</i>	— en extrait	— a des propriétés vivifiantes.
<i>Saule</i> (bois de)	— en baguette	— excellent pour baguettes magiques.
<i>Saule</i> (écorce de)	— portée sur soi	— éloigne les visions.
<i>Serpentaire</i>	—	— excellent condenseur fluidique.
<i>Tabac</i> (feuille de)	— fumée dans pipe	— aide à la contemplation.
<i>Thé</i> (feuille de)	— en infusion	— aide à la concentration fluidique.
<i>Tilleul</i> (fleur de)	— en infusion	— est un calmant.
<i>Trèfle</i> (à 4 feuilles)	— porté sur soi	— est un talisman pour gagner au jeu.
<i>Verveine</i>	— en parfum	— excellent philtre d'amour, par soi-même.

(Sd.)

~ Afin que les propriétés magiques, dont il vient d'être fait mention, aient toute leur efficacité certaines *observations sur la cueillette des plantes* sont recommandées.

Le *temps le meilleur* pour cueillir les plantes est, en général, du 23^e au 29^e jour de la lune.

Cependant la *verveine* se cueille préférablement à l'époque des vendanges. Le *gui* ne se coupe jamais, sinon avec une lame d'or; il vaut donc mieux le détacher à la main.

Enfin on ne devrait cueillir aucune *mandragore* sans avoir au préalable tracé autour trois cercles concentriques et sans prendre la précaution de se placer sous le vent.

(A. Gr.)

~ Nota. — En ce qui concerne la *mandragore*, malgré ce que certains auteurs ont pu alléguer, il ne s'agit que de la plante dite, en botanique, *atropa mandragoru*, laquelle est médicinale, quoique peu employée actuellement. Au temps d'*Albert-le-Grand* elle était utilisée comme anesthésique; elle l'est encore en Extrême-Orient.

(Dor.)

Attributions rituelles des Végétaux.

~ Les religions ont popularisé les attributions des végétaux (aux diverses divinités) que la Haute Magie reconnaissait comme valables pour les rites particuliers.

Ces attributions rituelles varient nécessairement avec les époques.

1° Dans l'antiquité gréco-romaine :

L'Aconit		était consacré à Cerbère.
L'Agnus Castus	— —	Déméter.
Le Buis	— —	Cérès et à Cybèle.
La Capillaire	— —	Pluton.
La Centaurée	— —	Chiron.
Le Cognassier	— —	Héra.
La Consoude	— —	Junon.
Le Cornouiller	— —	Arès.
Le Cyclamen	— —	Apollon.
Le Cyprès	— —	Pluton.
Le Dictame	— —	Lucine.
L'Encens	— —	Leucothoé.
Le Figuier	} — —	Dionysos.
		Saturne.
		Hermès.
L'Héliotrope	— —	Apollon.
Le Laurier	— —	Apollon.
Le Lierre	} — —	Mercure.
		Bacchus.
La Menthe	— —	Morts (en Grèce).
Le Mûrier	— —	Mercure.
Le Myrte	— —	Aphrodite.
Le Narcisse	— —	Furies.
L'Olivier	— —	Athénée.
Le Palmier	— —	Jupiter.
Le Peuplier	— —	Hercule.
Le Pin	— —	Pan.

Le <i>Platane</i>	était consacré	au dieu particulier de celui qui le plante.
Le <i>Pommier</i>	— —	Cérès.
La <i>Menthe sauvage</i>	— —	Cérès.
La <i>Ronce</i>	— —	Saturne.
La <i>Serpentine</i>	— —	Saturne.

2° Dans l'antiquité égyptienne :

Le *Pêcher* était consacré à Harpocrate.

3° Dans les Indes :

Le <i>Figuier</i>	est consacré à	Vishnou.
L' <i>Orge</i>	— —	aux sept Principes supérieurs.
Le <i>Sésame</i>	— —	aux ancêtres.

4° Dans la chrétienté :

Le <i>Chèvrefeuille</i>	est consacré à	saint Pierre.
La <i>Gentiane</i>	— —	—
Le <i>Liseron</i>	— —	—
La <i>Pariétaire</i>	— —	—
La <i>Primevère</i>	— —	—
La <i>Saponaire</i>	— —	—
L' <i>Armoise rouge</i>	— —	à saint Jean-Baptiste.

~ D'autre part, certains arbres ont été, ou sont encore, vénérés comme sacrés :

L'*Acacia*, chez les anciens Egyptiens.

L'*Ail*, chez les anciens Egyptiens.

Le *Banien*, dans l'Inde.

Le *Bouleau*, au Kamtchatka.

Le *Chêne*, chez les anciens Celtes.

Le *Kousa* (herbe), dans l'Inde.

(Sc. Arch.)

Symbolisme ordinaire des Animaux.

~ Les attributions symboliques des Animaux ont un caractère constant. La raison en est que l'animal ne peut s'utiliser dans les rites d'une façon identique à celle du végétal : il n'est pas inerte.

Le symbolisme des animaux demeure donc purement graphique.

~ Ce symbolisme repose sur la classification planétaire suivante :

	<i>Quadrupèdes</i>	<i>Oiseaux</i>	<i>Poissons</i>
Idée de domination. <i>Soleil</i> :	Lion	Aigle	Ombre
Idée d'indépendance. <i>Lune</i> :	Chat	Cygne	Crabe
Idée de perfectionnement <i> Mercure</i>	Singe	Perroquet	Poisson volant
Idée de vitalité et de tendresse <i>Vénus</i> :	Taureau	Colombe	Phoque
Idée d'activité et de vigilance <i>Mars</i> :	Loup	Coq	Raie
Idée de sagesse <i>Jupiter</i> :	Eléphant	Paon	Dauphin
Idée d'isolement <i>Saturne</i> :	Bouc	Chauve-souris	Seiche

(Div. Aut.)

~ *Nota.* — La classification planétaire ci-dessus peut devenir *zodiacale* par la règle astrologique de la *Domiciliation des Planètes*.

~ Les *attributions mythologiques* des animaux procèdent, par contre, de la corrélation entre l'idée initiatique que représente une divinité et le rôle que l'animal tient dans le mythe. Ce sont notamment :

<i>Saturne</i> :	le serpent.	<i>Vénus</i> :	la colombe.
<i>Cybèle</i> :	les fauves.	<i>Neptune</i> :	les amphibiés.
<i>Mars</i> :	le coq.	<i>Junon</i> :	le paon.
<i>Jupiter</i> :	l'aigle.	<i>Apollon</i> :	les chevaux.
<i>Diane</i> :	la biche.	<i>Pluton</i> :	le chien.
<i>Bacchus</i> :	le bouc.		(Cho.)

~ Enfin, selon les rites fixés par Moïse, les animaux se considéraient par les Hébreux comme *purs* ou *impurs*.

Les *animaux impurs* sont les suivants :

Les herbivores non ruminants.

Le lapin, le lièvre et tous les rongeurs.

Les pourceaux.

Les mollusques, les crustacés et tous les animaux aquatiques, hormis les poissons.

Les oiseaux carnassiers.

L'autruche.

Les oiseaux d'eau.

La chauve-souris.

Les singes.

Le lézard, le crocodile et tous les sauriens.

Les batraciens et les serpents.

(Lev.)

La Haute Magie a toujours tenu compte de ces prescriptions mosaïques concernant les animaux. Elles procèdent, d'ailleurs, de conceptions initiatiques très approfondies. Mais il ne faudrait pas y voir autre chose que des *directives* pour l'utilisation convenable des symboles.

(Doc. Etr.)

Correspondances magiques des Parfums.

Etant donné le rôle important que la Magie attribue aux parfums (dans la théorie comme dans la pratique), il convient de retenir la *classification planétaire* suivante qui est fondamentale :

<i>Soleil</i> :	Héliotrope
<i>Lune</i> :	Iris
<i>Mercure</i> :	Genièvre
<i>Vénus</i> :	Verveine
<i>Mars</i> :	Bruyère
<i>Jupiter</i> :	Menthe
<i>Saturne</i> :	Pavot

(Div. Aut.)

A cet égard, il a toujours été recommandé de se parfumer selon la *planète qui domine sur sa nativité* (astrologiquement parlant), soit pour procéder à une opération magique, soit plus simplement, dans le courant de la vie, afin d'être en harmonie avec la Nature.

(Div. Aut.)

Mais, en ce qui concerne les opérations magiques, les *fumigations parfumées*, dont l'emploi est indispensable, se font avec des poudres spécialement composées pour chaque cérémonie pratiquée. Diverses formules en sont données plus loin (page 241).

(P. P.)

~ D'autre part, les remarques suivantes ont été faites sur l'action psychologique des parfums (en observant les « sujets » hypnotisés ou magnétisés) :

<i>Myrrhe</i>	provoque l'admiration.	
<i>Benjoin</i>	—	l'extase religieuse.
<i>Encens</i>	—	id.
<i>Coriandre</i>	—	id.
<i>Angélique</i>	—	des idées gaies.
<i>Anis</i>	—	des idées amoureuses.
<i>Thym</i>	—	id.
<i>Girofle</i>	—	id.
<i>Rose</i>	—	id.
<i>Lavande</i>	—	la répulsion.
<i>Cannelle</i>	—	id.

(Roch.)

Correspondances générales et spéciales des diverses parties du corps humain.

~ Ces correspondances relèvent de l'*Astrologie*. Elles sont aussi bien symboliques que pratiques. La Haute Magie les a constamment tenues pour très importantes, à tous égards.

~ Suivant son *thème astrologique de nativité* (dit *généthliaque*), l'être humain présente une *signature planétaire*, d'après l'astre qui prédomine.

D'une manière très générale ces signatures sont les suivantes :

Saturne donne un aspect froid ou triste et sombre, une barbe noire, des cheveux noirs, des yeux enfoncés dans les orbites, un regard glacé, la tête penchée vers la terre, le corps long et maigre.

Jupiter donne un aspect épanoui et gai, l'allure joviale, la barbe rare, les cheveux châtons, les yeux clairs, le regard franc, la tête grosse et ronde, le corps gros, le ventre rebondi, la stature moyenne.

Mars donne un aspect actif et vivant, l'allure emportée, la barbe fournie mais courte, les cheveux blonds, les yeux bien fendus, le regard fixé sur l'horizon, la tête petite, énergique, le corps très musclé, pas de ventre, la stature au-dessus de la moyenne.

Vénus donne un aspect doux et beau, l'allure jeune, la barbe admirablement fournie, les cheveux longs (blonds ou bruns), les yeux très beaux et très expressifs ou voluptueux,

le regard calme et prenant, la tête bien proportionnée, le corps bien fait, la stature normale.

Mercure donne un aspect vif et pétillant, l'allure impatiente, la barbe rare, les cheveux bruns, les yeux petits, le regard brillant, la tête petite et intelligente, le corps nerveux et maigre, la stature petite.

La Lune donne un aspect indolent et veule, l'allure molle, la barbe peu fournie, les cheveux châtons, les yeux à fleur de tête, le regard surpris, la tête volumineuse, le corps mal proportionné et assez gras, la stature élevée.

Le Soleil donne un aspect énergique et fier, l'allure orgueilleuse, la barbe belle, les cheveux châtons, les yeux beaux et expressifs, le regard tourné vers le ciel, la tête penchée en arrière, le corps bien proportionné, la stature moyenne.

(Div. Aut.)

~ Nota. — Les indications ci-dessus sont *sommaires*. Il ne convient pas de les prendre à la lettre : chaque *signature planétaire* présente nécessairement des *corrections* provenant des particularités fournies par la disposition du thème individuel.

(P. P.)

~ Une *classification zodiacale des parties du corps humain* est donnée comme constante. Elle ressort, d'ailleurs, de la *théorie explicative* des constructions organiques dans la Nature :

Le Bélier	gouverne la tête.
Le Taureau	— le cou.
Les Gémeaux	— les épaules et les bras.
Le Cancer	— la poitrine, les poumons, la rate.
Le Lion	— l'estomac, le foie, le cœur, les nerfs.
La Vierge	— le ventre et les intestins.
La Balance	— les reins.
Le Sagittaire	— les organes génitaux.
Le Capricorne	— les cuisses, les fesses, l'anus.
Le Verseau	— les jambes.
Les Poissons	— les pieds.

(Div. Aut.)

~ Par contre la *classification planétaire des parties du corps humain*, qui se trouve généralement admise, demanderait à être rectifiée pour conformité avec la *théorie explicative des constructions organiques*. Mais la Magie commune l'envisage telle qu'elle est donnée ci-après.

<i>Saturne</i>	gouverne	{ les os les dents l'oreille droite la rate la vessie.
<i>Jupiter</i>	gouverne	{ le foie les veines le poumon le diaphragme les muscles les flancs.
<i>Mars</i>	gouverne	{ la vésicule biliaire l'oreille gauche les parties génitales de l'homme les reins.
<i>Le Soleil</i>	gouverne	{ le cœur les artères le côté droit de l'homme le côté gauche de la femme l'œil droit.
<i>Vénus</i>	gouverne	{ la gorge les mamelles le ventre les parties génitales de la femme la région lombaire.
<i>Mercure</i>	gouverne	{ les cuisses les pieds les bras les mains la langue les nerfs et ligaments nerveux.
<i>La Lune</i>	gouverne	{ le cerveau l'œil gauche le côté gauche de l'homme le côté droit de la femme l'intestin l'estomac.

(Div. Aut.)

~ En ce qui concerne l'*intellectualité humaine*, une classification planétaire des éléments psychologiques existe dans les traités d'Astrologie. Les *modernes* ont voulu y ajouter des considérations relevant de *Neptune et Uranus*. Il faut cependant noter que cette classification (présentée ci-dessous) n'a jamais été estimée valable en Haute Magie.

<i>Neptune</i>	gouverne	la prudence et la circonspection.
<i>Uranus</i>	—	la volonté et l'abnégation.
<i>Saturne</i>	—	la pensée.
<i>Jupiter</i>	—	le jugement.
<i>Mars</i>	—	l'action.
<i>Le Soleil</i>	—	la direction générale de la vie.
<i>Vénus</i>	—	l'amour.
<i>Mercure</i>	—	les relations sociales.
<i>La Lune</i>	—	la motricité.

(Fh.)

~ Pareillement la suivante *correspondance planétaire des sens*, pourtant généralement retenue en Astrologie, n'a aucune valeur (ni théorique ni pratique) en Haute Magie.

<i>Soleil</i>	perception.
<i>Lune</i>	vue.
<i>Mercure</i>	parole.
<i>Vénus</i>	goût.
<i>Mars</i>	tact.
<i>Jupiter</i>	odorat.
<i>Saturne</i>	ouïe.

(Div. Aut.)

~ Mais plus conforme à la *théorie générale (donc initiatique)* est la *correspondance planétaire des idées innées* que le philosophe *Kant* a empruntée à *Robert Fludd*. La voici :

<i>Soleil</i>	absolu.
<i>Mercure</i>	finalité.
<i>Vénus</i>	substance.
<i>Terre — Lune</i>	loi.
<i>Mars</i>	cause.
<i>Jupiter</i>	raison.
<i>Saturne</i>	identité.
<i>Uranus</i>	espace.
<i>Neptune</i>	temps.

(P. P.)

~ Conforme également à la susdite théorie générale est la *correspondance planétaire des Mœurs*, qui ressort de la doctrine christique où elle se trouve constituer la liste des *Vertus théologiques* et la série des *Péchés capitaux*, comme ci-après :

	<i>Vertus</i>	<i>Vices</i>
<i>Soleil</i>	Foi	Orgueil.
<i>Lune</i>	Espérance	Envie.
<i>Mercure</i>	Charité	Avarice.
<i>Vénus</i>	Tempérance	Luxure.
<i>Mars</i>	Force	Colère.
<i>Jupiter</i>	Justice	Gourmandise.
<i>Saturne</i>	Prudence	Paresse.

(Doc. Fr.)

~ Enfin les Astrologues (mais non pas les Magistes) considèrent une *classification planétaire des âges* pour l'être humain.

Ils envisagent, d'abord, la *vie fœtale* :

Le 1 ^{er} mois est gouverné par <i>Saturne</i> .	
2 ^e — — — — —	<i>Jupiter</i> .
3 ^e — — — — —	<i>Mars</i> .
4 ^e — — — — —	<i>Soleil</i> .
5 ^e — — — — —	<i>Vénus</i> .
6 ^e — — — — —	<i>Mercure</i> .
7 ^e — — — — —	<i>Lune</i> .
8 ^e — — — — —	<i>Saturne</i> .
9 ^e — — — — —	<i>Jupiter</i> .

(Div. Aut.)

Ils divisent, ensuite, la *vie courante* en sept périodes :

L'enfance (jusqu'à 4 ans)	est gouvernée par <i>Lune</i> .
La puérité (de 4 à 14 ans)	— <i>Mercure</i> .
L'adolescence (de 14 à 21 ans)	— <i>Vénus</i> .
La jeunesse (de 21 à 42 ans)	— <i>Soleil</i> .
L'âge viril (de 42 à 56 ans)	— <i>Mars</i> .
La vieillesse (de 56 à 68 ans)	— <i>Jupiter</i> .
La décrépitude (depuis 68 ans)	— <i>Saturne</i> .

(L. V. — Div. Aut.)

~ Nota. — Bien que la Haute Magie rejette beaucoup de correspondances humaines dont l'Astrologie ordinaire tient compte, il ne faut pas oublier que ces données ont toujours passé pour traditionnelles et que, de la sorte, elles se retrouvent dans un grand nombre de documents. L'Astrologie a été positivement le « véhicule » de traditions dont le fondement essentiel n'a jamais pu être connu (parce que relevant des secrets initiatiques). Ces traditions se sont donc déformées avec le temps. Ainsi elles ont fait l'objet d'une *superstition astrologique* qui doit inciter à être prudent en la matière.

(P. P.)



RITES ET RITUELS DES CÉRÉMONIES

Modes cérémoniels.

~ La Magie comporte, en général, pour les opérations à effectuer deux aspects :

- 1° L'aspect *cérémoniel* qui implique un Rite et un Rituel;
- 2° L'aspect *personnel* où le Rite se réduit au minimum, mais où le Rituel conserve toute sa valeur.

~ Sous l'*aspect cérémoniel*, l'opération relève toujours de la Haute Magie, — même quand celle-ci se trouve déformée ou altérée, même quand elle est dégénérée et mérite le nom de Sorcellerie, ou encore lorsqu'elle est fautive et constitue, soit un simulacre, soit une parodie.

Ce n'est pas la *qualité* de la cérémonie qui peut la déclasser en l'espèce, mais uniquement la *forme* qu'elle présente. Tant que cette forme n'apparaît pas comme absolument fantaisiste et qu'elle offre quelque ressemblance, même lointaine, avec les pratiques régulières, on ne saurait lui refuser un apparentement avec la Haute Magie : elle constitue simplement une superstition.

~ Sous l'*aspect personnel*, l'opération peut ne pas relever de la Haute Magie, mais de la *Magie commune*. On désigne par ce nom une Magie dont les formes, simplifiées et vulgarisées, se trouvent ainsi mises à la portée de quiconque possède des *dons exceptionnels* pour opérer et aussi de quiconque, sans dons spéciaux, veut profiter des moyens ordinairement magiques.

La *Magie personnelle* est tout autant régulière que la *Magie cérémonielle* et présente tout autant de valeur. Si le déterminisme opératoire se trouve strictement observé, ses effets peuvent être identiques, — toutefois dans certains cas seulement et pas dans tous. En effet, quand on opère personnellement avec des moyens réduits, il ne devient pas possible d'utiliser des énergies auxquelles leur caractère général donne une plus grande puissance.

Donc entre la *Magie personnelle* et la *Magie cérémonielle* la différence repose principalement sur l'amplitude du champ d'action : celui-ci est plus restreint pour la première et plus vaste pour la seconde.

~ Les Rites et les Rituels, employés en *Magie cérémonielle*, se caractérisent nécessairement par une très grande précision. Procédant de la théorie générale qui est rationnelle et devant tenir compte du déterminisme universel dont le fonctionnement est mathématique, ils ne souffrent aucun écart, aucune variante.

C'est pourquoi on a pu constater que, dans les cérémonies les plus altérées, les *Rites essentiels* se trouvaient toujours rigoureusement observés et que les Rituels, qui doivent les accompagner, contenaient toujours au moins les paroles les plus importantes.

En *Magie personnelle*, les Rites sont assurément moins compliqués, surtout moins nombreux; néanmoins, ils sont, ou plutôt ils devraient être, aussi exacts. A cet égard, la simplification n'ôte rien à la précision, parce qu'elle conserve les *éléments essentiels* de la forme opératoire. Seuls les Rituels sont totalement différents de ceux de la *Magie cérémonielle*; mais la raison s'en comprend aisément du fait que l'opération a un caractère uniquement *subjectif* et qu'alors les paroles à prononcer ne peuvent pas avoir une allure impersonnelle.

~ Ce qu'on appelle Rite consiste :

1° En *l'emploi de différents objets* considérés comme indispensables pour opérer dans des conditions déterminées;

2° En *la disposition particulière de ces objets* dans un local réservé spécialement aux opérations;

3° En *la tenue de l'opérateur* qui, étant recouvert de certains vêtements appropriés, se sert successivement des objets selon un « scénario », qui porte le nom de cérémonial;

4° En *diverses attitudes* que prend, successivement aussi, l'opérateur et qu'il accompagne de gestes dûment réglés.

~ Ce qui constitue le Rituel, ce sont, alors, des paroles que, selon le développement du *cérémonial*, l'opérateur prononce, soit à voix basse, soit à voix haute, et que souvent même il chante sur un *mode* déterminé.

Dans le cas de la Magie personnelle, la simplification du Rite porte :

1° Sur le *nombre* des objets employés, mais non pas sur leur *qualité* qui demeure identique;

2° Sur le *local* qui peut être quelconque, au lieu d'un local spécial;

3° Sur les *vêtements de l'opérateur* réduits aux insignes indispensables pour que la pratique soit valable à tous égards et sur le *cérémonial* ramené au strict nécessaire;

4° Sur les *attitudes et les gestes de l'opérateur* qui se résument à un minimum utile.

(Doc. Etr. — Doc. Fr.)

Objets indispensables.

~ Les *accessoires* que nécessite toute cérémonie magique sont choisis selon la théorie des correspondances et ressortent comme de quatre catégories :

1° Celle des *vibrations lumineuses*; et ils sont destinés à la production de flammes;

2° Celle de *vibrations aériennes*; et ils ont pour objet de modifier la composition de l'atmosphère en la parfumant;

3° Celle des *contacts fluidiques*; et ils ont pour effet de rendre l'énergie utilisable;

4° Celle des *condensations fluidiques*; et ils ont pour rôle d'accumuler l'énergie reçue.

~ Les *flammes* sont produites généralement par des cierges de cire dont la mèche peut être de chanvre, de lin ou de coton.

A cet égard, il faut se rappeler que le *coton* (dont l'appellation est tirée de l'arabe) a, depuis fort longtemps, été employé en Asie; que les Grecs et les Romains s'en servaient et le cultivaient en Afrique (même au Maroc); et que, s'il a émerveillé les Croisés, lors de leur arrivée à Damas, on ne doit pas en conclure qu'il est une conquête de la civilisation moderne.

L'emploi de la *cire* pour la fabrication des cierges a sa raison dans le fait que ce produit a la propriété bien connue de dissoudre les parfums, — c'est, par exemple, en faisant

sécher les pétales de roses sur des plaques de cire que se fabrique l'essence de cette fleur. La stéarine des bougies, et encore moins la cire végétale, ne remplissent donc pas le même office; car la cérémonie magique comporte l'utilisation de parfums par *fumigations*.

~ Ces *fumigations* consistent en la combustion d'encens pulvérisé au moyen de charbon de bois incandescent.

L'incandescence devant être entretenue durant le temps que se déroule la cérémonie, des brûle-parfums spéciaux, avec aération convenablement active, sont prévus. On les appelle *encensoirs*; mais, ils doivent demeurer stables en des endroits précis, ils ne ressemblent point aux objets connus sous ce nom.

~ L'accessoire servant à mettre en contact l'opérateur avec les fluides à utiliser est toujours une pointe métallique, — de fer ou d'acier. Cette pointe constitue l'*antenne* qui recueille les ondes. Ordinairement, donc, elle affecte la forme d'une épée.

~ Les substances destinées à condenser les fluides sont liquides. Les principales sont, d'une part, l'*eau naturelle* (non distillée, donc pas l'eau de pluie, mais non plus l'eau de mer) et, d'autre part, l'*huile* qui, matière grasse et végétale, a, elle aussi, la propriété de dissoudre les parfums (l'huile d'olive a été beaucoup employée, toutefois n'importe quelle huile, extraite d'une graine, peut lui être substituée).

(Div. Aut.)

Local des cérémonies.

~ Le lieu réservé aux opérations magiques porte le nom de *temple*.

Le vocable latin *templum* est d'origine étrusque. A proprement parler et dans son sens primitif, il veut dire *cercle*.

Toute opération magique doit être circonscrite dans un périmètre restreint et défini, dont le centre (où passe la verticale du lieu) se considère pour reconnaître le déterminisme indispensable. Or, la manière la plus simple (et la seule d'ailleurs) de délimiter convenablement un espace est de tracer une circonférence par le point envisagé, — quitte, ensuite, à restreindre en un quadrilatère une partie de l'aire du cercle.

~ Tous les temples magiques sont donc constitués (ou plutôt figurés) par un cercle. Car, si le local est architecturalement clos, le cercle magique se trace à l'intérieur de l'édifice selon le point déterminé; mais ce point n'est pas toujours situé au niveau du sol et même il peut se trouver au-dessous comme au-dessus du sol — ceci dépendant de la façon dont la théorie générale a été appliquée pour établir le monument.

Dès qu'il s'agit de *Magie effective* et de construction où les cérémonies doivent avoir ce caractère, l'architecte est obligé de se conformer à des directives précises, — tant pour le plan, la disposition intérieure que pour les façades et l'ornementation, mais aussi pour l'orientation du monument. Toutefois, l'application exacte de ces directives produit inmanquablement un grand effet de beauté; et souvent l'architecte passe ainsi pour génial, — car ces directives, procédant de la théorie générale (enseignée initiatiquement) suivent des règles d'harmonie qui, nécessairement, donnent l'impression du beau.

~ Mais, pour opérer en Magie, ce qui importe c'est la délimitation précise du périmètre où la cérémonie doit se dérouler.

Le périmètre est, bien entendu, plus ou moins grand selon qu'un ou plusieurs opérateurs (cependant pas plus de deux en général) sont à envisager et selon, aussi, que le ou les opérateurs se trouvent accompagnés d'un plus ou moins grand nombre d'auxiliaires (ce qui est le cas pour les cérémonies solennelles dites *festivités*).

De toutes manières, le périmètre se réduit à un cercle et, toutes les circonférences étant géométriquement semblables, le schéma de la disposition des objets est constamment valable. On peut en voir des modèles aux pages 235 et 236.

(Doc. Fr.)

Tenue de l'opérateur.

~ Dans le cercle magique, l'opérateur porte une tenue spéciale. Il est revêtu d'étoffes dont la substance et les ornements ne sauraient être arbitraires.

La soie naturelle, qui est mauvaise conductrice de l'électricité, doit seule s'employer pour les vêtements de l'opérateur et de ses auxiliaires (s'il en est prévu). Mais *tout vêtement de soie est extérieur* parce qu'il a pour but de constituer un isolant; en sorte que les sous-vêtements peuvent être d'une substance différente. Le lin, le coton et la laine ont cependant des

rôles qui ne sont pas identiques parce que la chaleur corporelle, qu'ils entretiennent diversement, modifie ce que l'on a appelé le fluide *odique* ou fluide personnel; mais, à cet égard, l'examen du thème astrologique de l'opérateur peut, seul, indiquer la nature des sous-vêtements qu'il peut porter.

Les vêtements extérieurs (établis en soie) comportent des *broderies* qui constituent des signes symboliques et qui en font l'ornement.

Le rôle de ces signes étant précis (et précisé par la théorie des correspondances), ils se trouvent répartis sur les vêtements extérieurs de façon à recouvrir des parties du corps très définies. Les correspondances planétaires des diverses parties du corps humain sont rigoureusement observées à cet égard.

Au surplus, les broderies toujours saillantes, quand elles ne sont pas effectuées en soie convenablement colorée, se trouvent exécutées en fil de métal et particulièrement en or (qui est le métal du Soleil), — quoique pour certains rites, notamment les rites funèbres, elles se fassent en argent (qui est le métal de la Lune).

Elles s'accompagnent de *pierreries enchâssées* et encore suivant la théorie des correspondances pour le choix des gemmes comme pour leur disposition. (Div. Aut.)

Attitudes et gestes.

~ Chaque cérémonie se déroule suivant un *cérémonial*, établi conformément au déterminisme de l'opération.

Les attitudes et les gestes de l'opérateur sont *sériés* de façon à employer et à diriger convenablement les forces utilisées, alors que les modulations de son chant ou de ses paroles s'accordent avec le *processus harmonique* des « courants » (c'est-à-dire des fluides).

~ Les attitudes se rangent en deux catégories : la *station debout* qui est une attitude d'action et la *prosternation* qui est une attitude de passivité.

Etant debout, l'opérateur joint ses talons; mais il a soin de mettre ses pieds en équerre aussi exacte que possible. Il opère tournant le dos à l'Orient, pour rendre son opération effective : la raison en est facile à comprendre.

En effet, *la Terre se meut d'Occident en Orient*; elle reçoit ainsi toutes les inductions sidérales que les énergies cosmiques

ont combinées. Or l'opérateur fait, en somme, corps avec ces inductions (du fait de son accord avec le déterminisme sidéral du moment), il doit donc agir *dans le sens du mouvement diurne* comme s'il apportait successivement au lieu où il opère les forces nécessaires.

Dans ces conditions, il a sur sa droite le Nord, sur sa gauche le Sud et devant lui l'Occident. Joignant les talons en équerre, son pied gauche est dirigé vers le Sud et son pied droit vers l'Occident. Ainsi son corps se tourne vers le Sud et ses gestes s'effectuent tout naturellement *dans le sens des aiguilles d'une montre* (qui est celui du mouvement diurne).

La gesticulation de la main gauche est, alors, active.

~ Mais *l'attitude de prosternation* est passive. En conséquence, elle s'inverse et se conforme au sens du mouvement de la Terre : elle exige de se tourner vers l'Orient. Ainsi on reçoit les inductions sidérales.

La prosternation s'accomplit aussi bien à genoux qu'en position accroupie ou étendue; — peu importe, l'attitude est passive de toutes manières.

~ Quant aux *gestes*, ils sont variables pour la raison qu'ils accompagnent le chant ou les paroles prononcées et dépendent de ces dernières. Il y a, de la sorte, — selon la théorie des correspondances; — autant de gestes et de positions de doigts (pour chaque main) qu'il y a de signes idéographiques représentant les idées dites générales en philosophie (y compris toutefois les deux idées inconcevables). Il y a aussi autant d'attitudes pour les bras qu'il y a d'idées dérivées des précédentes; mais ces attitudes de bras marquent plutôt les *étapes de l'enseignement initiatique*, et elles ne sont rituelles que par conformité avec les idées qui se réfèrent aux étapes évoquées.

~ Les gestes doivent donc se considérer comme symboliques, — en ce sens qu'ils reproduisent des symboles. D'où, pratiquement, ils sont susceptibles de servir de « signes de reconnaissance ».

Les statues des divinités et des personnages, que les artistes anciens ont sculptées, font toutes des gestes qui indiquent nettement quelles *idées initiatiques* sont manifestées. Par quoi ces statues ont une allure hiératique; mais, aux époques où l'initiation était, — pour des raisons diverses, — en décadence, les

sculptures ne reproduisent plus des gestes exacts et en présentent souvent de fantaisistes.

Il en est de même des opérateurs de cérémonies magiques. Quand la Haute Magie dégénère et se déforme, les attitudes se relâchent et les gestes deviennent peu à peu quelconques. L'efficacité des opérations s'en ressent. (Doc. Etr.)

Modalités rituelles.

~ Dans la Magie cérémonielle, à l'ordinaire, un seul opérateur est prévu. Il accomplit le rite sans qu'aucun auxiliaire intervienne; il chante ou il parle seul et nul ne lui donne la réplique. Si des assistants sont admis (mais ceci dépend du rite pratiqué), ils se tiennent tournés vers lui, à l'écart, immobiles et prosternés; toutefois, dans les cérémonies purement symboliques, ils peuvent rester debout.

~ Occasionnellement, deux opérateurs se font vis-à-vis; dans ce cas l'un fait face à l'Occident et l'autre à l'Orient. Celui-ci donne la réplique au premier qui se trouve rituellement agissant.

Ceci a lieu dans les cérémonies dont l'efficacité est considérable et au cours desquelles, la prononciation des *mentrams* devient dangereuse et exige que la réplique soit donnée dans le même rythme musical avec accompagnement de gestes.

~ Plus rarement, — mais alors la cérémonie relève déjà presque de la théurgie, — un auxiliaire se joint aux deux opérateurs.

Il se place au Nord, de façon à avoir sur sa gauche l'opérateur actif et sur sa droite l'opérateur donnant la réplique au premier. De la sorte, ses gestes suivent aussi le sens du *mouvement diurne* (celui des aiguilles d'une montre).

~ Si d'autres auxiliaires sont prévus par le Rite, — ce qui se produit quand il s'agit de *festivités*, — ils ont le caractère de *comparses* et se placent au Sud, tournés vers le Nord.

Leurs mouvements, alors, s'effectuent *en un sens inverse de celui des aiguilles d'une montre* (qui est le sens appelé *direct* en astronomie et qui est, aussi, celui qui entraîne, malgré elle, une foule qui danse).

Ces comparses dont les attitudes et les gestes sont pareil-

lement réglés par le Rite, chantent quand il le faut et se déplacent d'après une cadence réglée. Ils tournent autour des deux opérateurs, tandis que leur auxiliaire s'écarte. Ainsi s'effectuaient les danses hiératiques à Eleusis, à Memphis, en Chaldée. Ainsi elles s'effectuent encore — mais assez secrètement — en Asie.

Car rien ne se déforme autant que le Rite et rien ne s'altère autant que le Rituel. Avec les siècles, la nonchalance de chacun aidant, les cérémonies dégénèrent. Parfois, certaine festivité célébrée se trouve encore fort belle; mais ce n'est qu'un rite dont la tradition, plus ou moins exacte, fait tout l'intérêt.

(Doc. Etr. — Doc. Partic.)

Diversité des cérémonies.

~ Les Cérémonies sont dites, d'abord, comme il a déjà été noté :

1° *Effectives*, quand elles ont pour but de produire un effet déterminé soit sur un objet précis, soit sur une personne ou une collectivité de personnes;

2° *Symboliques* quand elles n'ont d'autre but que de rappeler une tradition.

Mais les unes et les autres peuvent être :

a) Des *solennités*, alors que des forces générales se trouvent utilisées;

b) Des *sacrifices*, où des énergies particulières sont employées;

c) Des *implorations*, tandis que plus simplement des personifications énergétiques sont invoquées. (Div. Aut.)

~ *Nota.* — C'est par suite d'une déformation du Rite magique que le *Sacrifice* a impliqué une *victime* qui, constituant une *offrande* de la part d'une personne ou d'une collectivité, était immolée et livrée aux flammes soit partiellement (un tiers) soit totalement (dans un *holocauste*).

L'*offrande* n'est pas un Rite à proprement parler, mais plutôt une *pratique rituelle* dont le caractère relève soit du *don gracieux*, effectué pour rendre hommage à la puissance des forces cosmiques, soit de l'*expiation*, destinée à réparer un préjudice causé, volontairement ou non, à l'ordre des choses dans la généralité de la Nature comme dans un être constitué.

Le sacrifice entendu de cette manière est purement religieux. La Haute Magie considère le sacrifice au véritable sens latin de l'expression dont le mot dérive de *sacrum facere*, c'est-à-dire accomplir un Rite dit sacré; et le Rite magique ne comporte aucune victime, n'envisageant ni don gracieux ni expiation.

On sait que le Christianisme a rétabli une plus exacte conformité avec cette manière de voir en supprimant et prohibant les sacrifices qui impliquaient l'immolation des victimes. La superstition d'ailleurs allait, chez certains peuples, jusqu'aux sacrifices humains; et, à plusieurs reprises, les sorciers, pratiquant la goëtie, ont ainsi commis des crimes abominables.

Quant à l'offrande gracieuse, la coutume s'en est conservée dans la vie civile de tous les pays sous la forme de cadeaux divers, dont ceux de fleurs sont certainement les plus fréquents. D'autre part, la pratique expiatoire a donné lieu, chez les Germains, au *Wergeld* dont la législation romaine n'avait aucune idée et qui instituait le remboursement pécuniaire du dommage causé par un meurtre. Cette pratique, transposée dans la législation postérieure, a conduit à l'idée de l'*amende* en tant que réparation envers l'ordre social du manquement effectué.

(Div. Aut.)

~ Les Rites sont :

1° De *consécration*, quand ils ont pour but de réserver une personne ou un objet à un usage déterminé, — dont le principal est l'usage purement magique ou communément religieux;

2° D'*exécration*, quand ils ont, au contraire, pour but d'écarter une personne ou de répudier un objet de telle organisation établie, — que celle-ci soit naturelle ou bien voulue comme peuvent l'être une association de personnes et une disposition d'objets;

3° D'*invocation*, quand ils ont pour but de constituer simplement un contact avec les énergies qui doivent être utilisées à l'effet soit de consécration, soit d'exécration;

4° D'*évocation*, quand ils ont pour but de mettre en utilisation les énergies invoquées pour produire l'effet cherché.

(Div. Aut.)

~ Parmi les *Rites de consécration*, il faut donc comprendre :

1° Le *sacre* proprement dit qui constitue, soit une cérémonie effective quand la personne qui en est l'objet doit, par la suite, réserver son existence aux pratiques initiatiques, magiques ou religieuses, — soit une cérémonie symbolique où la personne sacrée est *conventionnellement* admise à la parité de la précédente. Le *sacre effectif* transmet tous les pouvoirs nécessaires pour opérer; le *sacre symbolique* ne les transmet pas. Si les rois d'Israël, tels que Saül et David, ont été sacrés par Samuel, leurs sacres étaient *effectifs* parce que, chefs religieux d'un peuple hiératiquement constitué, grands maîtres de

l'organisation initiatique des *Cohens* (selon l'ordre de Melchisédech en descendance directe d'Abraham), ils devaient officier en toute efficacité. Si plus tard, Charlemagne et, par la suite, les rois de France ont été sacrés, la cérémonie n'a jamais été que *symbolique*, — aucun pouvoir ne leur a été transmis et il n'était nullement question de leur confirmer ou affirmer le pouvoir de gouverner le peuple français, étant donné qu'ils détenaient héréditairement celui-ci par l'effet du consentement des *leudes* dont l'ensemble représentait la nation. Si, d'autre part, certains rois, — comme spécialement le roi d'Angleterre, — lors de leur couronnement, sont l'objet d'une cérémonie qui ressemble à un sacre mais ne l'est point, c'est que le Rite, *symboliquement religieux*, a pour but de faire reconnaître dans le chef de l'Etat le pouvoir qu'il détient, par hérédité, de commander à l'organisation ecclésiastique du royaume, selon le consentement de celle-ci (*church by law established*, disent les Anglais);

2° *L'investiture régulière*, transmettant pareillement les pouvoirs nécessaires pour opérer, mais ne conférant pas ceux de *retransmission* à autrui de ces mêmes pouvoirs (alors que le sacre confère les uns et les autres);

3° *La consécration usuelle*, qui sanctionne la spécialisation du local des cérémonies, du périmètre des opérations ainsi que de tous les objets, — sans exception, — qui doivent être utilisés même éventuellement;

4° *La bénédiction* qui n'est qu'une consécration temporaire et souvent symbolique d'objets divers dont quelques-uns, sans utilisation cérémonielle, peuvent même être d'un usage courant.

(Doc. Etr.)

~ Parmi les *rites d'exécration* se trouvent :

1° *La destitution* qui a pour but d'ôter tout pouvoir conféré;

2° *L'excommunication* dont l'effet est de rejeter telle personne indigne d'opérer;

3° *L'exorcisme* qui efface l'effet d'une consécration dans les objets et se pratique nécessairement quand des objets (même des personnes) paraissent voués soit à des Rites irréguliers, soit à des effets énergétiques désordonnés mais naturels;

4° *La malédiction*, qui, étant le contraire de la bénédiction, enlève l'effet de toute consécration temporaire sur une personne ou une chose.

(Div. Aut.)

~ Les *Rites d'invocation* sont accompagnés de Rituels dont les principaux sont :

1° Les *chants* soutenus ou non de musique, mais suivant les *modes grecs* (pratiqués à Eleusis et importés d'Égypte) dont le plain-chant est la meilleure expression;

2° Les *psalmodies* ou récitations rythmées;

3° Les *oraisons*, toujours proférées à haute voix;

4° Les *prières*, qui se distinguent des oraisons en ce qu'elles sont énoncées à voix haute, mais proférées à voix basse et même mentalement (dans le cas de la Magie personnelle).

(Div. Aut.)

~ Les *Rites d'évocation* ont un caractère plus exceptionnel que les précédents, mais se trouvent couramment pratiqués en Haute Magie. Ce sont notamment :

1° Les *apparitions* de conglomerats fluidiques, rendus sensibles soit à la vue, soit à l'ouïe, soit à l'odorat par l'effet des moyens cérémoniels;

2° Les *missions* lancées fluidiquement par suite d'un accord vibratoire avec le rythme des « courants » employés;

3° Les *transmissions* de pensée volontaires à l'aide des interférences dans les modalités fluidiques;

4° Les *communications* d'effets magiques, fluidiquement obtenus, à d'autres formes énergétiques afin de les faire varier dans leur rythme ou leur direction.

(Doc. Etr.)

Modalité des effets magiques.

~ Les effets magiques procèdent :

1° D'*accords* synchroniques et symphoniques, selon les Rites et les Rituels, entre le ou les opérateurs (ainsi que leurs auxiliaires) et les « courants » utilisés;

2° De la *propagation* des modes vibratoires, transformés (selon le rythme et la cadence donnés) par un Rite et un Rituel.

~ Tout se passe comme si, une fois l'accord réalisé entre le ou les opérateurs et le « courant » envisagé, le déterminisme de celui-ci se chargeait de produire l'effet cherché.

Personnifiant donc une force par un *Génie*, par exemple, celui-ci une fois qu'il est asservi (comme disent les écrits arabes et hindous) à l'opérateur, va exécuter les ordres donnés. Mais, pour cela, il se trouve emporté par un véhicule qui est le

« courant ». Or le courant se propage suivant un « circuit », — lequel est *fermé*, car il s'agit de forces cosmiques et de mouvements sidéraux qui s'expriment par des *courbes fermées*. Dès lors, l'époque de l'effet est variable suivant le temps nécessaire sur le parcours pour atteindre l'*objectif* : ainsi en théurgie, on a pu constater des effets magiques qui ne se sont produits qu'à des siècles de distance, car les « circuits » employés relevaient de combinaisons d'astres très lents dont la répétition n'a lieu qu'à de longs intervalles.

~ Mais ceci implique qu'en visant un objectif précis, il convient de ne pas le manquer.

Car, le « circuit » étant fermé, si l'objectif est manqué, la « mission du génie » (pour conserver l'exemple) ne rencontre pas l'obstacle qui transformerait la *force vive en travail* (mécaniquement parlant), donc se continue par le fait du mouvement qui l'entraîne. La mission finit ainsi immanquablement par revenir à son point de départ.

Là, elle frappe l'opérateur et non pas le lieu de l'opération, parce que celui-ci a, en un sens, disparu lorsque l'opérateur a incorporé (pour ainsi dire) tout le déterminisme opératoire.

C'est donc ce qui se trouvait destiné à l'objectif que l'opérateur reçoit, — et en quelque lieu qu'il se trouve puisque, par définition, chacun emporte avec soi sa verticale cosmographique.

Et comme, par transmission héréditaire, chacun lègue à ses descendants les dispositions principales de son déterminisme, l'opérateur transmet à toute une génération cette prédisposition à recevoir le *choc en retour*. Conséquemment, si l'opérateur est mort lorsque ce choc se produit, ce sont ses enfants qui le reçoivent ou encore ses descendants quand le retour est postérieur. De même, lorsqu'une collectivité, ayant opéré magiquement, se trouve avoir manqué son but, l'organisation suivant laquelle elle est constituée (mais non pas chacun de ses membres en particulier) reçoit le *choc en retour*, à quelque époque que ce soit, tant que la collectivité dure.

Le mécanisme est mathématique.

Aussi, pour en pallier l'effet, — parce que, malgré l'observation minutieuse du déterminisme une erreur de calcul peut toujours l'occasionner, — l'opérateur endosse-t-il une protection vestimentaire et s'entoure-t-il de fumigations odorantes qui harmonisent l'atmosphère du local où il opère..

Ce sont là des *moyens isolants*. (Doc. Etr. — Doc. Fr.)

~ Le cérémonial magique apparaît ainsi comme assez compliqué et, en tout cas, très délicat à appliquer.

La moindre erreur ou omission peut être désastreuse pour l'opérateur, — *physiquement comme moralement*. Les forces utilisées sont extrêmement puissantes; et, si l'on songe que certaines d'entre elles actionnent autour du Soleil des masses, aussi énormes que celle du globe terrestre, à la vitesse de plus de cent mille kilomètres à l'heure, on comprend le danger du moindre « dérapage », — soit dit pour parler une langue usuelle.

En présentant le cérémonial magique à la foule et opérant, alors, par observation très approximative du déterminisme, les religions anciennes se sont bien gardées de pratiquer un cérémonial exact. Elles n'en ont donné qu'une apparence et, de la sorte, les cérémonies, devenues purement symboliques, n'ont plus conservé qu'une *efficacité momentanée* qui pouvait se traduire quelquefois par une exaltation psychique chez les assistants — mais ne visait pas d'objectif précis.

Dès lors, il n'y avait plus de Rite proprement dit, mais uniquement des *habitudes rituelles*. Les religions étant oubliées, — mal connues dans leur essence métaphysique, mal interprétées dans leur application sociale, — ces habitudes rituelles se sont peu à peu altérées, déformées et *profanées* pour tout dire. Il n'en est demeuré que des *superstitions*.

C'est sous cette forme dégénérée que la Haute Magie s'offre maintenant au chercheur dans la plupart des documents. Certes, un classement avisé pourrait s'opérer afin de ne laisser subsister que, sinon le meilleur, du moins le plus adéquat; mais, avec les considérations précédentes, ce classement n'est plus si malaisé à faire, — et puis les altérations de la Haute Magie, même quand elles atteignent leur plus grande dégénérescence dans la basse Sorcellerie, doivent être prises en considération, ne serait-ce que pour les reconnaître.

Aussi a-t-il paru utile de donner ci-après des formules de tout genre, sans les qualifier spécialement.

Mais on sait désormais ce que peuvent valoir des *Traditions magiques*.

(P. P.)

XII

FORMULES CÉRÉMONIELLES D'APRÈS LES TRADITIONS MAGIQUES

Installation du temple magique.

~ Le temple, ou local des cérémonies, sera un endroit retiré, éloigné de tout bruit, hors de toute présence étrangère, réservé à l'usage des pratiques magiques, chaste et fermé.

Il sera exorcisé.

Il sera consacré.

Il se trouvera ainsi disposé :

1° A l'orient sera placé un petit autel, formé d'une table de pierre ou de bois, et recouvert d'un linge blanc;

2° Sur l'autel seront :

Deux cierges consacrés;

Une lame sacrée (ou épée);

Un encensoir;

3° Non loin se trouveront les parfums, les eaux consacrées, les huiles et autres accessoires. (Ag.)

Indication de la tenue rituelle.

~ Tête nue; pieds nus; mains nues.

Front ceint d'une bandelette de lin blanche, relevée en forme de mitre et portant sur le devant une lame d'or (ou dorée) sur laquelle le tétragramme (ou nom divin) se trouve gravé; — soit encore, plus simplement, ceint d'un cercle d'or (ou doré) portant le tétragramme.

Corps vêtu d'une tunique en lin blanc, longue, fermée de tous côtés. (Div. Aut.)

Recommandations pour opérer.

~ Chaque objet doit être consacré.

On n'entre dans le temple pour y accomplir un rite quelconque qu'après ablutions et en tenue rituelle.

La période de préparation aux cérémonies magiques est de 7, 14, 21, 31 ou 40 jours, selon l'opération qu'on veut pratiquer. (Div. Aut.)

Observations concernant les cercles magiques.

~ Les cercles sont considérés comme un moyen de protection absolue dans les opérations magiques; donc aucune « puissance occulte » ne peut franchir le tracé d'un cercle magique.

Les cercles doivent se tracer avec de la craie ou du charbon. Cette craie et ce charbon auront été consacrés préalablement.

Les cercles auront en général quatre mètres de diamètre.

(Div. Aut.)

~ Plusieurs personnes peuvent se trouver dans le cercle, mais une seule a le droit de parler ou de chanter; les autres devront observer un silence complet. (Dr. N.)

~ Peuvent entrer dans le cercle : un officiant et huit personnes, chacune de celles-ci devra faire face à un point de la rose des vents, celle de l'Est tiendra à la main l'écritoire.

(Cl. 2.)

Première formule d'établissement des cercles magiques.

~ La forme du cercle n'est pas toujours la même. Elle varie selon l'heure, le jour, le lieu, où l'on fait l'invocation : car on doit, dans la construction du cercle, avoir égard au lieu, à l'heure et au jour où on le fait, aux esprits que l'on veut invoquer, à la région zodiacale relevant de la planète à laquelle ces esprits président et en raison du rôle qu'ils y tiennent.

~ Il faut donc faire trois cercles concentriques de neuf à douze pieds de diamètre total, distants l'un de l'autre d'une paume de main environ.

Il faudra d'abord écrire dans le cercle du milieu le nom de l'heure à laquelle on fait l'opération.

Deuxièmement, le nom de l'ange de l'heure.

Troisièmement, le sceau de l'ange de l'heure.

Quatrièmement, le nom de l'ange et de ses ministres (ou congénères) qui président au jour où on fait l'ouvrage.

Cinquièmement, le nom du temps actuel (c'est-à-dire la date en lettres hébraïques, utilisées comme chiffres).

Sixièmement, le nom des Esprits qui règnent et président au moment.

Septièmement, le nom du signe zodiacal régnant au milieu du ciel.

Huitièmement, le nom magique de la saison où se fait la cérémonie.

Neuvièmement, pour perfectionner le cercle du milieu, il faut écrire le nom magique du Soleil et de la Lune pour ce temps-là (car, ainsi que le temps, les noms magiques des astres changent).

On mettra, en outre, dans les quatre angles du plus grand cercle, les noms des Anges qui président à l'ouest ce jour-là.

Dans le cercle intérieur, on mettra quatre fois le nom hébraïque de Dieu en le séparant par des croix.

Il faut noter qu'en dehors du cercle et à chaque point cardinal, il doit y avoir un pentagone, c'est-à-dire une étoile à cinq pointes.

Dans l'aire du cercle divisé d'une croix, on écrira, du côté de l'Orient : ALPHA et de l'Occident : OMEGA.

(P. A.)

Nota. — Les cercles magiques s'entourent généralement d'un carré aux coins duquel se tracent d'autres cercles plus petits dans chacun desquels se place un réchaud pour les fumigations (comme on peut le voir sur le dessin des pages 235 et 236).

(Div. Aut.)

Deuxième formule d'établissement des cercles magiques.

On trace trois cercles, comme dans la première formule.

Dans l'intérieur du plus petit des trois cercles, on trace deux carrés distants d'environ 33 centimètres (un pied).

L'un de ces deux carrés sera orienté de façon que chacun de ses angles se trouve dans la direction d'un des points cardinaux de la rose des vents.

L'autre aura ses angles saillants vers le milieu des côtés du premier carré.

A l'extrémité de chaque angle du premier carré, on trace une croix, et, à l'extrême de chaque angle du second, on trace un petit cercle.

On met dans chacun de ces petits cercles un encensoir avec les parfums.

Le côté nord du grand cercle devra rester ouvert de manière à laisser un passage pour y pénétrer.

A 33 centimètres du cercle, on plantera en terre l'épée.

On doit écrire entre le grand cercle et le moyen cercle ces mots ADONAY et AGLA aux angles du carré orienté selon la boussole.

(Cl. 2.)

~ On complète généralement les cercles magiques ci-dessus en traçant à environ un mètre vers l'est un triangle équilatéral de 1 m. 50 de côté, dans lequel on écrit IEVE et où les esprits apparaissent.

(Div. Aut.)

~ Nota. — Il est évident que l'idée de tracer sur le sol des cercles, pour opérer magiquement, provient de la nécessité, reconnue en Haute Magie, d'observer l'orientation du lieu à l'aide d'une circonférence. La Magie commune a bien conservé cette pratique, mais lui a attribué une efficacité rituelle qu'elle n'avait pas explicitement. C'est là un cas de *déformation superstitieuse*.

(P. P.)

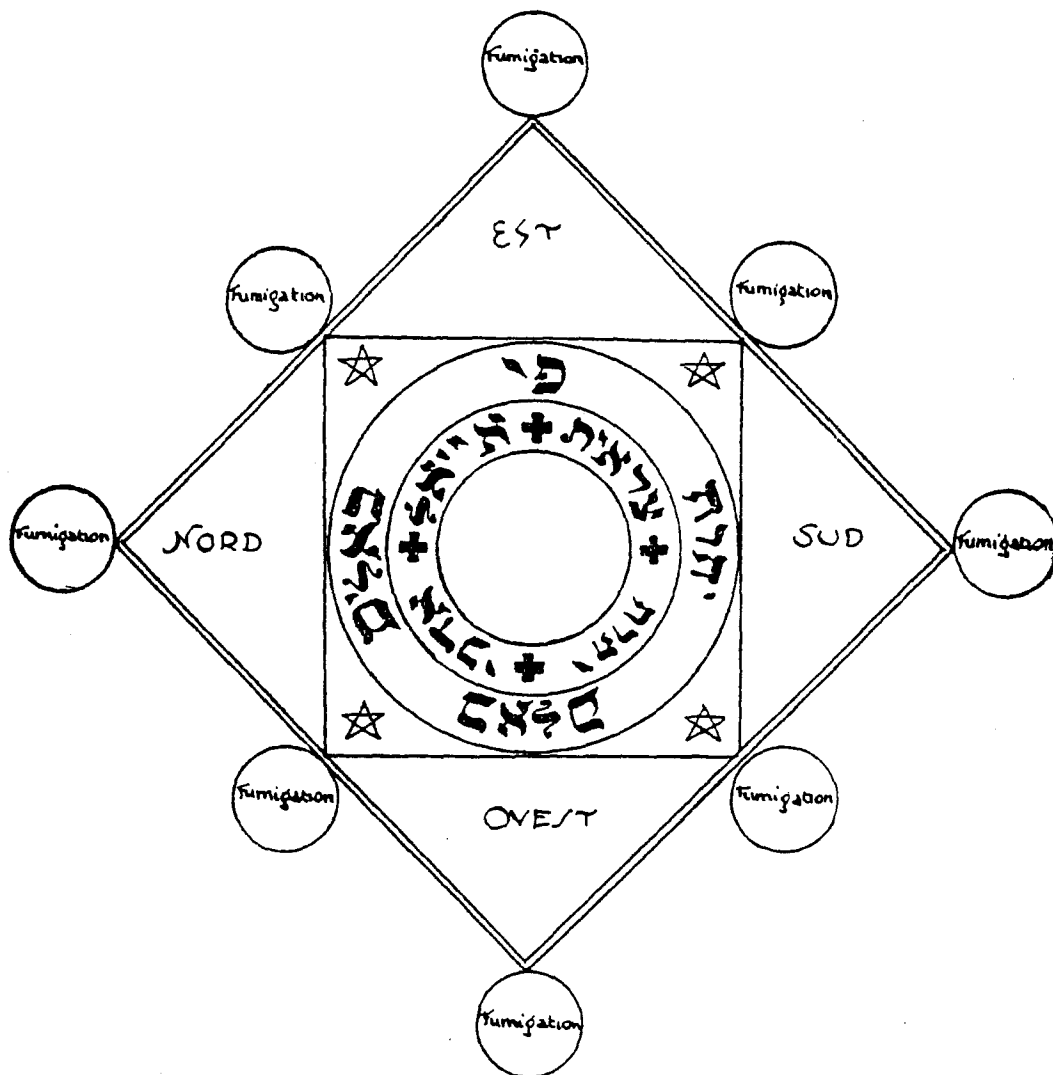
~ Les dispositifs de cercles magiques, qui sont reproduits ci-après, présentent un caractère moins altéré que ceux dont la description est donnée dans les deux formules précédentes.

Ils relèvent de la Haute Magie et constituent des schémas utilisables pour les cérémonies.

On les retrouve dans divers documents avec quelques variantes des indications écrites en hébreu.

(P. P.)

Dispositif du cercle magique pour grandes opérations.



(Cl. 2.)

~ Cette figure est le schéma du dispositif adopté dans la pratique des Rites pour cérémonies solennelles.

Le carré comprenant des circonférences inscrites représente l'autel sur lequel se placent les accessoires rituels. Ces circonférences, où se trouvent des lettres hébraïques, représentent la *clef* ou *clavicule* dont l'opérateur se sert pour suivre les prescriptions concernant le Rite.

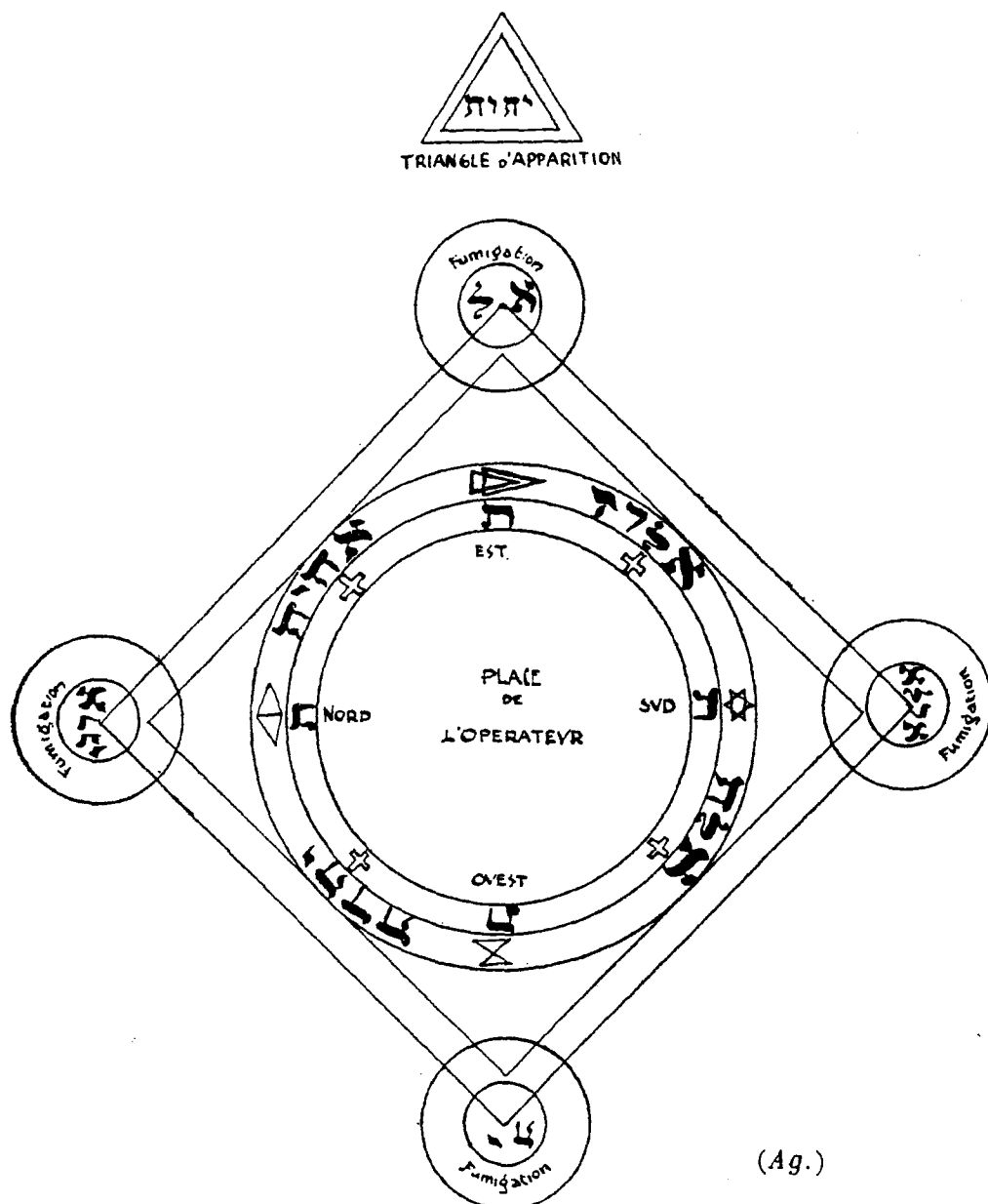
Les petits pentagones étoilés situés aux coins du carré montrent les places que peuvent occuper les objets rituels (cierges, liquides condensateurs, épée et livre des *mentrams*).

L'opérateur se place au point marqué *Est*, en sorte qu'il a derrière lui un encensoir de *fumigations*, — et de même son *collègue* au point *Ouest*. Leur auxiliaire et les comparses doivent aussi (pour le cas où il en est prévu) avoir les fumigations derrière eux.

Ces fumigations sont au nombre de 8 et disposées selon la rose des vents.

(Doc. Etr.)

Dispositif du cercle magique pour opérations communes.



(Ag.)

~ Cette figure est plus particulièrement le schéma du dispositif adopté pour tout *autel* servant à une opération. Si, dans une cérémonie, des fumigations supplémentaires doivent se prévoir, c'est donc aux quatre points cardinaux qu'elles se placent.

Mais le schéma est utilisable pour des opérations communes. Il faut entendre, alors, que l'opérateur (comme le marque une indication) est situé au centre et devant un *autel* ou même seul sans *autel*.

Les circonférences représentent la *clef* employée pour suivre le Rite.

Les assistants, s'il y en a, se tiennent *prosternés* à l'ouest, mais au delà et loin de l'encensoir indiqué. Ainsi, lorsque *l'apparition* d'un conglomérat fluïdique se produit derrière l'opérateur et généralement un peu au-dessus de lui, ils l'aperçoivent à l'endroit marqué d'un triangle. (Cette figure géométrique n'étant là que comme signe indicatif.)

La place des objets rituels sur *l'autel* ou autour de l'opérateur est marquée sur le plus grand des trois cercles concentriques par de petits signes conventionnels.

(Doc. Fr.)

Particularités du cercle des fumigations.



(Cl. 2.)

Sur les figures des pages 235 et 236 la place que doit occuper chaque fumigation est indiquée par une petite circonférence.

Le schéma agrandi en est représenté ci-dessus; car il est possible que l'opérateur veuille accroître la *puissance magique* des fumigations.

Chaque *encensoir* contenant la poudre incandescente est alors posé sur un *plateau circulaire*, représenté par la figure. Le plateau constitue par lui-même un *pantacle*; les lettres hébraïques ne sont ici qu'un *modèle d'exergue*, mais l'orientation du plateau est soigneusement indiquée pour que le *pantacle* ait toute son efficacité.

Les pentagones étoilés, qui séparent les mots hébreux, ne représentent ici que des indications complétant, à la façon d'une rose des vents, l'orientation à observer. Toutefois, ils signalent par leur position les endroits où des *médailles talismaniques* (c'est-à-dire des *pantacles* supplémentaires) peuvent occasionnellement se placer.

(Doc. Fr.)

Accessoires divers de l'opérateur (selon la Magie exacte).

~ En outre des objets rituels qui sont théoriquement indispensables, — épée, cierges, fumigations et liquides condensateurs (eau ou huile) — des accessoires sont prévus dont l'utilité pratique ne peut se négliger, à savoir :

Un *fourreau* pour l'épée;

Des *candélabres* pour les cierges;

Des *encensoirs* et des *poudres d'encens* pour les fumigations;

Des *vases* pour les liquides.

(Div. Aut.)

~ Le *fourreau de l'épée* se fait de cuir noir, garanti à ses extrémités par des plaques d'or ou de cuivre doré. Il peut porter diverses incrustations de métal ou des impressions au fer chaud qui doivent, alors, être établies suivant les principes de l'écriture talismanique.

(Doc. Etr.)

~ En certains cas, l'opérateur peut utiliser une *baguette magique*. Cette baguette, rectiligne et de grandeur approximativement semblable à celle d'une épée, n'a rien de commun avec celle qui s'utilise en radiesthésie. Elle est généralement mince et de bois de peuplier, sec et non verni; elle peut néanmoins être de tout bois blanc.

La baguette remplace l'épée. Elle s'emploie en Magie commune et sa seule utilité est de donner plus d'extension au geste de l'opérateur.

Donc elle ne porte aucun signe, aucune inscription.

(Doc. Fr.)

~ Les *candélabres* peuvent être de bois, très simples de forme. Ils sont préférablement établis en métal; mais, alors, uniquement en or ou en cuivre doré, — par raison des correspondances planétaires. A cet égard la dorure au mercure est assurément la meilleure en ce que le métal du Soleil (l'or) se trouve appliqué sur le métal de Vénus (le cuivre) par le moyen du métal de Mercure, — ce qui devient conforme à l'effet des trois Archanges principaux.

Des *pantacles* doivent être gravés sur les *candélabres* métalliques et, au besoin (mais ceci n'est pas obligatoire), dessinés ou gravés sur les *candélabres* en bois. Ces *pantacles* ne peuvent être que ceux du Soleil.

(Doc. Etr.)

~ Il en est de même des *encensoirs*; toutefois ceux-ci doivent être nécessairement métalliques. L'emploi du cuivre doré au mercure est donc pareillement recommandé pour leur fabrication; néanmoins, l'emploi du bronze est toléré, — mais, à vrai dire, surtout quand les cérémonies présentent le caractère symbolique.

Des *pantacles* du Soleil en constituent l'unique ornementation dans la Magie régulière. Cependant, — en Extrême-Orient principalement, où l'on a toujours aimé les fioritures, — on s'est laissé entraîner à y ajouter des représentations symboliques qui, peu à peu, avec la déformation de la Magie, ont donné à cet accessoire l'aspect d'un objet d'art, charmant mais profane.

(Doc. Etr.)

~ Diverses compositions d'*encens* ou de poudres de fumigations existent. Elles sont établies suivant la théorie des correspondances. La plus simple pour les opérations de la Magie commune est celle que donne Moïse dans le Lévitique : *De l'encens luisant très pur*.

Plusieurs formules complexes de poudres pour les fumigations sont données plus loin (pages 241 et 243).

De même l'eau et l'huile employées doivent être pures, — et les *vases* qui les contiennent en cuivre doré au mercure *sans aucun ornement ni gravure* et aussi sans forme spéciale (des bols sont à tous égards préférables et répondent, par leur forme, aux indications de saint Jean dans son Apocalypse).

(Doc. Etr.)

~ Les vases en cristal ne sont utilisables que dans les cérémonies symboliques. En principe, le cristal ne doit être employé que pour les récipients où se conservent, dans les locaux attenants au temple magique, les poudres de fumigations et les huiles, — l'eau devant se puiser quelques instants avant le commencement de l'opération.

(Doc. Etr.)

~ L'usage des fleurs et de toute verdure est prohibé dans le périmètre de l'opération; il peut être toléré uniquement à l'Occident dans l'espace où, à l'occasion, doivent se tenir les assistants.

De même sont prohibés, aux alentours immédiats du périmètre de l'opération, tous les emblèmes qui ne font pas partie intégrante de la décoration architecturale de l'édifice. Les écussons et oriflammes, dans le cas de festivités, ne peuvent s'arborer que sur l'espace où se tiennent les assistants.

Quand des *comparses* sont prévus par le Rite, ceux-ci tiennent parfois à la main des lances auxquelles des oriflammes sont attachés; mais, alors, la cérémonie n'a qu'un caractère symbolique et, au surplus, les couleurs déployées à cette occasion, procèdent de la théorie des correspondances.

(Doc. Etr.)

Rites communs.

~ La Magie commune envisage des Rites qui, sans être totalement erronés, n'ont avec ceux qui se pratiquent en Haute Magie qu'un rapport analogique. Les Rites communs *ne sont pas faux* et, en cela, ils sont susceptibles d'effets; mais *ils ne sont pas exacts*, donc ils exigent de la part de l'opérateur beaucoup de précautions.

~ En général, un *rite commun* comprend :

1° Une ou plusieurs *oraisons* — extraites des textes fondamentaux ou secondaires — qui sont appropriés à l'opération même;

2° Une *invocation* des forces supérieures faite *selon les mots* considérés comme sacrés et *selon les clefs* utilisées — qui comprend, bien entendu, l'appel nominal à haute voix du Génie ou des *haiöth hakodesch* invoqués; — cette invocation doit être psalmodiée ou, mieux encore, chantée;

3° Une *aspersion* avec l'eau consacrée du périmètre de l'opération, accompagnée d'une oraison appropriée;

4° Une *onction*, faite avec l'huile consacrée, des points cardinaux de l'autel ou du périmètre de l'opération voisin de l'opérateur; au cas où un second opérateur est prévu, l'onction doit être répétée sur son front et ses mains; il en serait de même si les opérateurs employaient un auxiliaire; mais, s'il y a des *comparses*, l'onction ne se fait pas sur chacun d'eux : elle est représentée par des gestes symboliques, accomplis par le principal opérateur en se tournant du côté où ils se tiennent;

5° Des *fumigations*, faites avec un encensoir à main (qui, généralement, est celui qui se trouve derrière l'opérateur), aux quatre points cardinaux du périmètre de l'opération; si la cérémonie comporte un second opérateur ou encore un auxiliaire, les fumigations doivent leur être faites; mais, pour les *comparses*, elles se font symboliquement devant eux.

Les *fumigations* se font par un geste tournant de *gauche à droite* et autour de chaque objet encensé, donc pareillement

autour de chaque personne; mais, à cet effet, l'opérateur se déplace.

Toute *fumigation* s'accompagne d'une oraison appropriée;

6° Un *scellement* (selon le terme de la technique employée en Magie) que l'opérateur fait, tenant l'épée à la main gauche, avec des signes de la main droite, tout en prononçant les *mots hiératiques*; c'est une façon de se *lier* étroitement (d'être *scellé*) aux forces qui opèrent;

7° Une *bénédiction*, faite d'une manière générale sur les alentours par l'opérateur, selon un geste dont le caractère rappelle la forme du nom considéré comme divin par la Kabbale; le second opérateur et l'auxiliaire (s'ils sont prévus), comme aussi les assistants (s'il y en a), doivent donner *ensemble* la réplique à la bénédiction. En certains cas, pour des opérations très délicates, le principal opérateur souffle *préalablement* au visage de son collègue et de son auxiliaire, de même que devant le groupe des comparses afin d'agiter l'air parfumé par l'encens et de dissiper les éléments fluidiques qui se seraient attardés. (Ag. — Doc. Etr.)

Fumigations selon les jours de la semaine.

<i>Dimanche</i> :	Santal rouge (de Ceylan).
<i>Lundi</i> :	Aloès.
<i>Mardi</i> :	Poivre.
<i>Mercredi</i> :	Résine de mastic (<i>lentisque</i> de Chio).
<i>Jeudi</i> :	Safran.
<i>Vendredi</i> :	Coque du Levant (fruit d'une <i>ménispermée</i>).
<i>Samedi</i> :	Soufre. (P. A.)

Poudres pour fumigations (d'après leurs correspondances planétaires).

<i>Soleil</i> :	Safran	5 grammes.
	Bois d'aloès	»
	Baume	»
	Graine de laurier	»
	Clous de girofle	»
	Myrrhe	»
	Encens	»
	Musc	une pincée.
	Ambre gris	»
Faire une pâte, laisser sécher, réduire en poudre.		

<i>Lune</i> :	Graine de pavots blancs	ââ
	Storax	»
	Benjoin	»
	Camphre pulvérisé	»
	Tête de grenouille (?)	»
	OEil de taureau (?)	»

Faire une pâte avec le sang (?) d'une jeune oie (?) ou tourterelle (?), laisser sécher, réduire en poudre.

<i> Mercure</i> :	Mastic	ââ
	Encens	»
	Clous de girofle	»
	Quintefeuille	»
	Poudre d'agate (?)	»

Faire une pâte avec le sang (?) d'un renard (?) et la cervelle (?) d'une pie (?), laisser sécher, réduire en poudre.

<i>Vénus</i> :	Musc	ââ
	Ambre gris	»
	Bois d'aloès	»
	Roses rouges	»
	Poudre de corail rouge (?)	»

Faire une pâte avec le sang (?) d'une colombe (?) ou d'une tourterelle (?), et la cervelle (?) de deux ou trois passereaux (?), laisser sécher, réduire en poudre.

<i>Mars</i> :	Euphorbe	ââ
	Bdelyon	»
	Sel ammoniac	»
	Racine d'ellébore	»
	Poudre de fer aimanté (?)	»
	Soufre	»

Faire une pâte avec le sang (?) d'un chat noir (?) et la cervelle (?) d'un corbeau (?), laisser sécher, réduire en poudre.

<i>Jupiter</i> :	Graine de frêne	ââ
	Bois d'aloès	»
	Storax	»
	Benjoin	»
	Poudre d'azur (?)	»
	bouts de plumes de paon (?)	une pincée

Faire une pâte avec le sang (?) de deux ou trois hirondelle (?) et la cervelle (?) de cerf (?), laisser sécher, réduire en poudre.

<i>Saturne</i> :	Graine de pavot noir	ââ
	Graine de jusquiame	»
	Racine de mandragore (?)	»
	Poudre de fer aimanté (?)	»
	Poudre de myrrhe	»

Faire une pâte avec du sang (?) de chauve-souris (?) et la cervelle (?) d'un chat noir (?). (P. M.)

Consacrer ces poudres et les employer par pincées en les jetant sur la flamme d'un réchaud ou d'un encensoir dans les grandes invocations. (P. M.)

Nota. — Ces formules de fumigations sont cryptographiques par le fait de l'emploi de termes conventionnels qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Ils ont été marqués par un point d'interrogation (?).

Ce qui s'appelle *sang* est du *sangdragon* (résine des Indes).

- *cervelle* est de la *cérase* (gomme du cerisier).
- *tête de grenouille* est la *renoncule* (dite *rana* en latin).
- *œil de taureau* est l'*œillet rouge*.
- *agate* est l'*agatophyllum* (noix aromatique).
- *corail rouge* est le *piment des jardins*.
- *fer aimanté* est la *sagapenum* (gomme de la *ferula persica*).
- *azur* est l'*asuret du Canada* (racine aromatique).
- *plume de paon* est le *coquelicot* (pavot rouge).
- *mandragore* est l'*atropa mandragora* (solanée).
- *mastic* est la résine du *lentisque* (de l'île de Chio).

(Dor.)

En outre le *nom de l'animal* auquel est censé appartenir le sang ou la cervelle, signifie tout simplement l'époque de l'année où doivent être recueillis, soit le *sangdragon*, soit la *cérase*. Les oies et tourterelles se rapportent aux signes zodiacaux de *Vénus*, — les renards et les pics à ceux de *Mars*, — le chat et le corbeau, de même que la chauve-souris, à ceux de *Saturne*, — les passereaux et les hirondelles à ceux de *Mercure* — les cerfs à celui de la *Lune* (ceci en raison du mythe d'*Actéon*).

(Doc. Fr.)

Poudres spéciales pour fumigations colorées.

<i>Soleil</i> :	Nitrate de soude sec	75
	Soufre en poudre	20
	Charbon en poudre	6

Mélanger.

<i>Lune :</i>	Nitre	46
	Soufre en poudre	23
	Poudre de chasse	12
	Zinc en poudre	18
Mélanger.		
<i>Mercure :</i>	Chlorate de potasse	42
	Nitre	23
	Soufre en poudre	23
	Oxyde noir de cuivre	10
	Sulfure de mercure	3
Mélanger.		
<i>Vénus :</i>	Nitrate de baryte	63
	Soufre en poudre	11
	Chlorate de potasse	24
	Charbon en poudre	2
	Sulfure d'arsenic	2
Mélanger.		
<i>Mars :</i>	Nitrate de strontiane sec	72
	Soufre en poudre	20
	Poudre de guerre	6
	Charbon en poudre	2
Mélanger.		
<i>Jupiter :</i>	Nitre	5
	Soufre en poudre	2
	Antimoine en poudre	1
Mélanger.		
<i>Saturne :</i>	Chlorate de potasse	49
	Soufre en poudre	25
	Craie sèche en poudre	20
	Oxyde noir de cuivre	6
Mélanger.		(Dor.)

Consacrer ces poudres et les projeter par pincées sur un réchaud dans les grandes invocations, le feu se colore immédiatement à la couleur de la planète. (Div. Aut.)

Livres des Esprits pour la Magie commune.

~ C'est un rituel personnel que l'opérateur doit confectionner lui-même avec du papier pur ou du parchemin vierge. Il est établi pour un ou plusieurs Esprits.

Chaque page porte :

A gauche : l'image de l'Esprit (c'est-à-dire son symbole);

A droite :

1° Le nom de l'Esprit (en hébreu);

2° Son caractère (c'est-à-dire son signe planétaire);

3° Le serment (ou mot sacré) qui le lie à son caractère;

4° Sa dignité (c'est-à-dire son signe zodiacal);

5° Son rang (c'est-à-dire le chiffre qui se réfère au signe zodiacal);

6° Son office (c'est-à-dire le signe planétaire de l'heure);

7° Sa puissance (c'est-à-dire le signe zodiacal du milieu du ciel).

La consécration ne s'en fera qu'après observation :

1° Du site (du lieu);

2° Du rite (du temps);

3° De l'ordre (de l'heure).

~ On ne devra opérer que dans un lieu approprié, en plein air (en certains carrefours), ou dans un temple. On devra observer les astres pour le jour et l'heure.

On consacre par convocation du ou des Esprits du Livre. Ce dernier sera placé ouvert hors du Cercle dans le Triangle; chaque Esprit est censé poser les mains à l'endroit où se trouve son image et son caractère. (Ag.)

Autres formules de Rites communs.

~ *Première formule d'évocation.*

Lieu : le temple magique.

Préparation : pendant quarante jours (selon certains) ou une lunaison seulement (selon d'autres). Durant ce temps, l'opérateur sera chaste, abstinent, retiré du monde. Les cierges de l'autel demeureront allumés durant la période entière, et la lame sacrée sera étendue sur l'autel, recouverte d'un linge

blanc. Chaque jour, l'opérateur doit entrer dans le temple, après ablutions en tenue rituelle, et :

- 1° Asperger;
- 2° Fumiger sur l'autel et aux alentours;
- 3° S'agenouiller;
- 4° Invoquer sept fois les puissances.

Le dernier jour de la préparation jeûner.

Opération : elle aura lieu au lever du Soleil. L'opérateur sera à jeun, en tenue rituelle. Il procédera ainsi :

- 1° Aspersions;
- 2° Fumigation;
- 3° Onction sur soi-même : sur le front en signant et sur les yeux;
- 4° Oraison;
- 5° Dépouillement de la lame sacrée;
- 6° Agenouillement;
- 7° Invocation. (Ag.)

~ ~ ~ *Deuxième formule d'évocation.*

Lieu : le temple magique ou tout autre endroit propre, brillant, blanc, dûment exorcisé et consacré.

Tracer le Cercle avec du charbon consacré sur le pavement; autour, écrire les noms sacrés des Anges et de Dieu; aux quatre points cardinaux, placer quatre encensoirs et quatre candélabres qui resteront allumés durant toute la préparation.

Préparation. — Pendant six jours, chaque matin, l'opérateur entre dans le Cercle, à jeun, vêtu de blanc, le front ceint, après ablutions :

- 1° Il se tourne vers l'Orient;
- 2° Il prie et psalmodie (psaume : *Beati immaculati in via*);
- 3° Il encense;
- 4° Il invoque les noms divins en encensant.

Opération. — L'opérateur entre le septième jour, à jeun, après une journée de jeûne strict, dans le Cercle, vêtu de blanc, le front ceint, après ablutions.

Il s'oint le front, les yeux, les paumes et les plantes des pieds en signant;

Il psalmodie (le psaume qui convient), à genoux;

Il se lève et tournoie en rond jusqu'à ce qu'il tombe au centre du Cercle;

Il entre alors en extase et communique avec les Esprits qu'il a invoqués.

(Ag.)

Rite ordinaire des Sacrifices religieux.

La victime est propitiatoire, — ou expiatoire.

Dans le premier cas on se sert d'un agneau ou d'un veau.
Dans le second, d'un bouc.

Allumer un grand feu sur l'autel.

Consacrer le feu.

Egorger la victime au-dessus du feu.

L'opérateur doit tremper son doigt dans le corps de la victime et humecter de sang les quatre coins de l'autel.

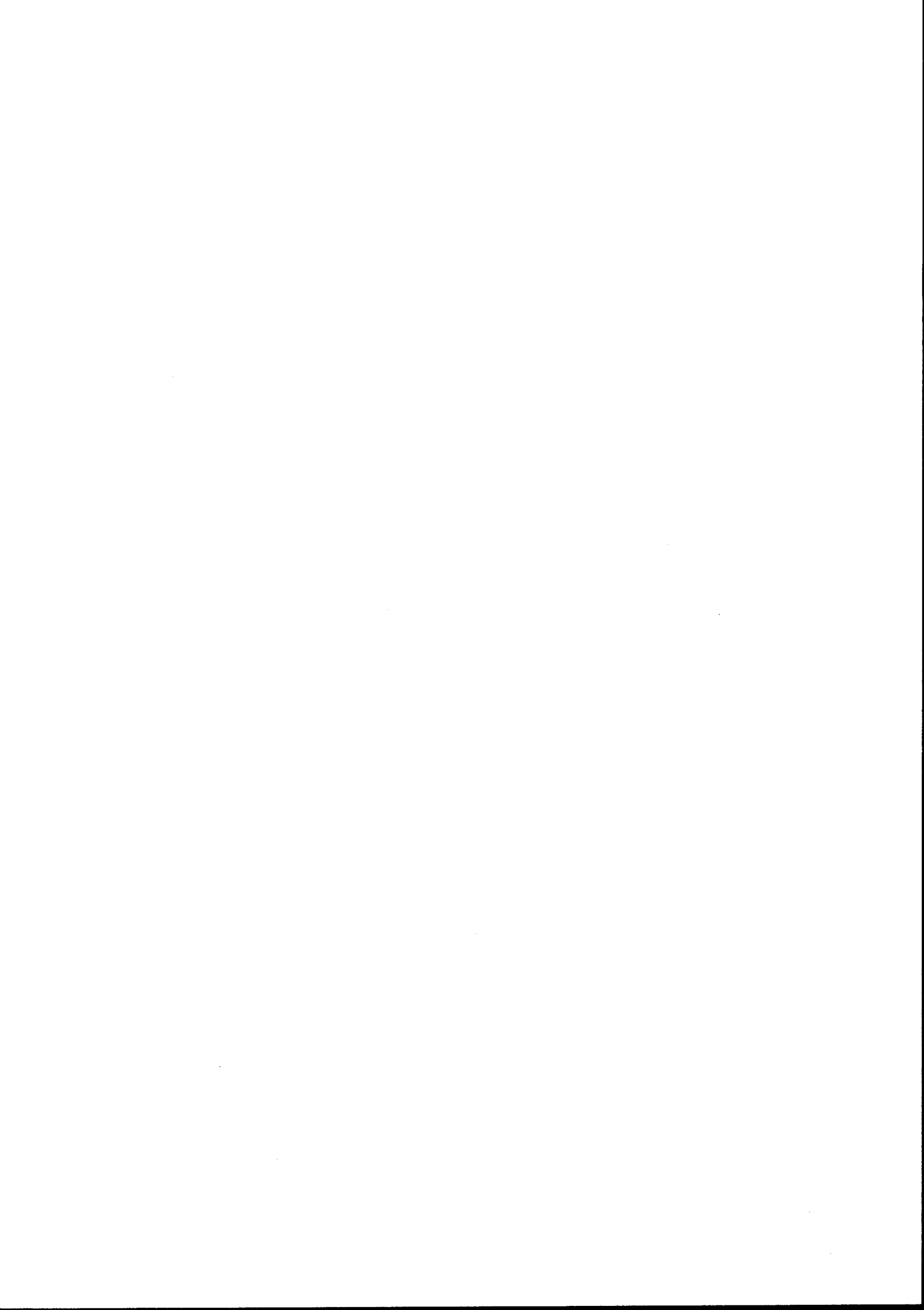
Répandre ensuite le reste du sang au pied de l'autel.

Brûler sur l'autel d'abord la graisse, les reins, et le foie; puis le reste de la victime, découpée en morceaux, et dont les intestins et les pieds sont préalablement lavés (ceci pour l'*holocauste*, sinon on ne brûle que le tiers de la victime).

(Lev.)

~ Nota. — Il existait aussi, chez les anciens, des sacrifices dits d'adoration. Ils se faisaient avec des victimes symboliques ou encore avec des symboles élémentaires (représentant les Eléments). Ces sacrifices ont, parfois, été pratiqués en Magie régulière; mais, en ce cas, le rite ne peut pas se considérer comme vraiment exact. La Haute Magie, dans ses cérémonies, n'envisage (conformément aux préceptes initiatiques) aucune victime.

(Doc. Etr.)



XIII

MENTRAMS ET ORAISONS

Textes employés (selon la Haute Magie).

Les *Mentrams* constituent, à proprement parler, le *fonds du Rituel*.

Ils sont contenus dans des textes établis en diverses langues et considérés comme *fondamentaux*.

Chez les *Hébreux* ce sont :

- les Psaumes de David;
- Les Lamentations de Jérémie;
- L'Ecclésiaste de Salomon;
- Le Cantique des Cantiques;
- Les Proverbes de Salomon;
- Certains passages d'Ezechiel;
- Quelques textes des Douze Prophètes.

Chez les *Chrétiens* ce sont :

- Le début de l'Évangile selon saint Jean;
- Certains passages de l'Apocalypse.

Chez les *Orientaux* ce sont :

- Les Upanischads;
- Certains passages de Védas;
- Divers textes du Zend-Avesta.

D'autres textes fondamentaux existent chez les Chinois et ont existé chez les Égyptiens et les Assyriens, mais, seuls, des fragments nous sont connus.

(Doc. Fr.)

~ Des *textes dits secondaires* contiennent des *Mentrams* moins importants, toutefois aussi utiles en ce qu'ils constituent les oraisons.

Ce sont :

Chez les Hébreux les textes bibliques autres que ceux précédemment mentionnés.

Chez les Chrétiens les Evangiles.

Chez les Orientaux tous les écrits védiques, — auxquels le Coran doit, alors, s'ajouter pour les Musulmans, — ainsi que plusieurs livres de prières persans, hindous, chinois, japonais (mais les livres mexicains de ce genre ont été détruits et ceux des Romains, des Grecs, des Egyptiens et des Assyriens sont inconnus).

~ Enfin un certain nombre de *Mentrams déformés* ainsi que *d'oraisons imaginées*, avec plus ou moins de conformité rituelle, existent dans toutes les langues. Certains sont appelés *grimoires* du fait qu'ils relèvent de la Sorcellerie ou qu'à la rigueur on peut les supposer cryptographiques (ce qu'en général ils ne sont guère).

~ Il a toujours été recommandé de n'altérer en rien le texte d'un *Mentram* et de le prononcer très exactement comme s'est ordinairement prononcée la langue dans laquelle on le trouve écrit.

Les textes hébreux peuvent cependant se lire en *latin*, si la lecture de l'hébreu est ignorée; mais non pas en grec, ni en aucune autre langue. En effet, la traduction de saint Jérôme, appelée Vulgate, fut faite directement de l'hébreu sur ce qu'on dénomme la *version des septante*, c'est-à-dire des 72 rabbins qui rétablirent, *par les données de la Kabbale*, vers le troisième siècle de notre ère, le texte des écrits bibliques qui s'était égaré avec la dispersion des Juifs, et que déjà Esdras, au retour de sa captivité de Babylone, avait reconstitué. Donc tout texte autre que celui de la Version des Septante ou celui de saint Jérôme ne peut fournir de *Mentram juste* (bien que cette version ait été fort contestée dans son exactitude).

~ *Nota.* — Diverses oraisons sont données ci-après comme les plus connues en *Magie commune*. ou en Sorcellerie. On ne peut les considérer que comme des types ou des exemples.

Oraisons propriétaires (selon la Magie commune).

~ Psalms de David.

Ps. XVI : *Exaudi, Domine, justitiam meam.*

Doit se dire neuf fois.

En le portant sous l'aisselle gauche, il procure un bon voyage

Le nom de l'Intelligence qui lui est propre est : *Scema.*

Ps. XVIII : *Cœli enarrant gloriam Dei.*

Doit se dire sept fois au-dessus d'une coupe remplie de vin, un mercredi ou vendredi au Soleil levant.

Il procure la facilité d'élocution.

Le nom de l'Intelligence qui lui est propre est : *Méchel.*

Ps. XXXII : *Exultate, justi, in Domino.*

Doit se dire trois fois : 1° le matin; 2° à midi; 3° le soir, en se plaçant au-dessus d'une coupe d'huile.

Il chasse la tentation.

Le nom de l'Intelligence qui lui est propre est : *Iola.*

Ps. XLIII : *Deus, auribus nostris audivimus.*

Doit se dire principalement le vendredi au lever du Soleil.

Il fait naître l'amour dans une personne à laquelle on pense en le disant (si possible, il faut toucher, même légèrement, cette personne le même jour).

Le nom de l'Intelligence qui lui est propre est : *Se-Fava.*

Ps. LX : *Exaudi, Deus, deprecationem meam.*

Doit se dire tous les dimanches et lundis matin.

Il doit être écrit sur une peau d'ours et enveloppé d'une toile neuve.

Il procure la santé et la vigueur.

Le nom de l'Intelligence qui lui est propre est : *Fevel.*

(Px.)

~ Conjuratïon à ajouter à la fin des cérémonies.

« Il est vraiment juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Ruach Elohim, Adonaï Melech. SHADAI, IEVE, ZEBAOth!

» C'est en votre nom que je conjure les Anges, les Archanges, les Principautés, les Vertus, les Puissances, les Dominations, les Trônes, les Chérubins et les bienheureux Séraphins, qui tous vous louent, vous adorent, vous vénèrent,

en tremblant, et célèbrent à l'unisson votre gloire, avec des transports de joie.

» Laissez-nous joindre notre verbe à celui de ces Esprits Supérieurs, pour dire avec eux, humblement prosternés :

» Hozanna! Hozanna! Hozanna! Adonaï Elohim Zébaoth!

» Hozanna sur la Terre!

» Hozanna dans le Ciel!

» Hozanna sur les quatre éléments!

» Que béni soit Celui qui vient au nom d'Adonaï!

» Hozanna! Hozanna! » (A. Gr.)

~ Serments des Esprits

« Nous, Esprits dominants, savoir : Rois, Empereurs, Princes, Ducs, Comtes, Marquis, Barons, Gouverneurs Généraux, Capitaines, Ministres, Seigneurs et autres, nos sujets, les Esprits, reconnaissons, soussignons et attestons, nous obligeons et jurons, sur les hauts et très sacrés noms de Dieu, des Conjurations et des Exorcismes contenus en ce Livre, comme aussi nos caractères à nous appartenant; pour valoir et servir généralement à tous ceux qui se serviront du présent Livre en tous leurs besoins et nécessités généralement quelconques, et sans exceptions, suivant le pouvoir que nous avons reçu de Dieu, et nous ratifions toutes les choses suivantes :

» *Premièrement.* Nous nous engageons et soumettons de servir fidèlement tous ceux qui nous requerront par ces présentes, suivant notre serment, et de faire ou faire faire par nos sujets tous les désirs et volontés et que jamais aucun mortel n'aura connaissance de ce qui sera opéré et exécuté par notre ministère et qu'aucuns Esprits ne pourront en donner connaissance à qui que ce soit, quoiqu'ils soient invoqués pour cela. Nous promettons aussi de leur apporter ou faire apporter ou transporter tout ce qu'on exigera de nous, sans tromperie ni fraude, et que le tout sera bon et loyal à leur volonté, sans que nous puissions le reprendre ni pendant leur vie ni après leur mort et que nous ne pourrions espérer aucune récompense des services que nous leur rendons.

» *Item.* Nous nous soumettons d'apparaître à tous ceux qui nous appelleront par nos noms renfermés dans le présent Livre, en belle forme humaine, sans aucune laideur ni difformité toutes fois et quantes que nous serons appelés, sans faire

aucun tort à ce qu'ils ont reçu de Dieu, ni à leurs cinq sens de nature, ni à ceux ou celles qui seront de leur compagnie, ni au lieu ou maisons où ils nous appelleront, et cela sans faire de bruit, ni foudre, ni tonnerre, ni éclairs, ni fracas, ni rupture, ni fracture, ni tapage, en quelque manière que ce soit, et nulle créature vivante ne s'apercevra de notre venue, que ceux qui nous appelleront et leurs compagnons, s'ils nous l'ordonnent; nous nous obligeons aussi de leur répondre sur toutes les questions et demandes qui nous seront faites et nos réponses seront véritables sans amphibologie ni double sens; au contraire, nous parlerons bon français, précisément et intelligiblement et après avoir satisfait à ce qu'on exigera de nous, nous nous retirerons en paix et sans tumulte, observant les mêmes conditions en allant comme en venant, lorsqu'ils prononceront le renvoi. »

(P. A.)

~ Conjurat[i]on du Livre des Esprits.

« Je te conjure, ô livre, afin que tu sois profitable à ceux qui se serviront de toi en toutes leurs affaires; je te conjure par la vertu du sang de J.-C. contenu en le calice tous les jours; que tu sois bon à ceux qui se serviront de toi. »

(Ar.)

~ Renvoi des Esprits.

« Va, Génie bienfaisant, retourne en paix dans les lieux qui te sont destinés et sois toujours prêt à paraître quand je t'appellerai au nom et de la part du Grand Alpha. »

(Ar.)

~ Formule d'exorcisme ou de consécration.

« O Adonaï, IEVE, Tsébaoth, ô Père suprême, créateur du Ciel et de la Terre, des quatre Eléments et des Esprits, je te conjure, par tes puissances et tes vertus, de sanctifier ce... (nommer l'objet) qui a été préparé en ton honneur.

» Je t'exorcise... (nommer l'objet), par la Vérité, la Vie, l'Eternité, par la Création sortie du Néant, afin que rien ne soit en ma possession, sinon la Pureté et la Vertu. »

(Ar.)

~ Oblation.

« Moi..., votre serviteur, je vous offre et vous sacrifie ces choses : je vous reconnais l'auteur de la sainteté et, pour me sanctifier, j'invoque cette oblation, afin que nous obtenions par elle l'objet de nos vœux. Mais, comme cette présente chose

devient vôtre par mon oblation, elle ne doit exister et être anéantie que par vous. De même je deviens un homme à vous par cette oblation et cette communion : je suis de votre famille et de vos adorateurs. » (Ar.)

~ Oraison pour l'amour.

« Qu'un tel... soit joint avec un tel autre..., de même que sont joints le Feu, l'Air et l'Eau avec la Terre, et que l'esprit d'un tel... soit mû vers un tel autre..., comme le rayon du Soleil meut la lumière du Monde et de ses vertus, et qu'il compose un tel... dans ses œuvres, dans la vue d'un tel autre... de la même manière que le ciel est composé avec les étoiles et un arbre avec ses fruits. Et mettez l'esprit, haut et sublime, d'un tel... au-dessus de l'esprit d'un tel autre..., comme l'eau sur la Terre. Et faites que ledit un tel... n'ait pas le pouvoir de manger, boire, sauter ni se réjouir sans un tel autre. »

(L'oraison de haine est en termes contraires.)

(Pr.)

Versets de David se référant aux 72 Génies.

- ~ 1. *Tu autem Domine susceptor meus et gloria mea et exaltans caput meum* (III, 4).
2. *Tu autem Domine ne elongaveris auxilium meum a me ad defensionem meam conspice* (XXI, 20).
3. *Dicet Domino : susceptor meus es tu et refugium meum; Deus meus, sperabo in eum* (XC, 2).
4. *Convertere Domine et eripe animam meam salvum me fac propter misericordiam tuam* (VI, 5).
5. *Exquisivi Dominum et exaudivit me; et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me* (XXXIII, 5).
6. *Psallite Domino qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus* (IX, 12).
7. *Miserator et misericors Dominus; longanimis et multum misericors* (CII, 8).
8. *Venite adoremus et procidamus; et ploremus ante Dominum qui fecit nos* (XCIV, 6).
9. *Reminiscere miserationum tuarum Domine et misericordiarum tuarum quæ a sæculo sunt* (XXIV, 6).
10. *Fiat misericordia tua Domine super nos, quemadmodum speravimus in te* (XXXII, 22).
11. *Vivit Dominus et benedictus Deus meus, et exaltatur Deus salutis meæ* (XVII, 47).

12. *Ut quid Domine recessisti longe, despicias in opportunitatibus, in tribulatione (X, 1).*
13. *Jubilate Deo omnis terra; cantate et exultate et psallite (XCVII, 4).*
14. *Et factus est Dominus refugium pauperi; adjutor in opportunitatibus, in tribulatione (IX, 10).*
15. *Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in adjutorium spei meæ (XCIII, 22).*
16. *Domine Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te (LXXXVII, 2).*
17. *Domine Deus noster, quam admirabile nomen tuum in universa terra (VIII, 2).*
18. *Judica me Deus secundum justitiam meam et secundum innocentiam meam super me (VII, 9).*
19. *Expectans expectavi Dominum et intendit mihi (XXXIX, 2).*
20. *Domine libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa (CXIX, 2).*
21. *Ego autem in te speravi, Domine; dixi Deus meus es tu; in manibus tuis sortes meæ (XXX, 15).*
22. *Dominus custodit te; Dominus protectio tua super manum dexteram tuam (CXX, 5).*
23. *Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum; et ex hoc nunc et usque in sæculum (CXX, 8).*
24. *Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus (XXXII, 18).*
25. *Confitebor tibi Domine in toto corde meo, narrabo omnia mirabilia tua (IX, 2).*
26. *Clamavi in toto corde meo, exaudi me Domine; justificationes tuas requiram (CXVIII, 145).*
27. *Eripe me Domine ab homine malo; a viro iniquo eripe me (CXXXIX, 2).*
28. *Deus ne elongeris a me; Deus meus in auxilium meum respice (LXX, 12).*
29. *Ecce enim Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ (LIII, 6).*
30. *Quoniam tu es patientia mea Domine, Domine spes mea a juventute mea (LXX, 5).*
31. *Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini; Domine memorabor justitiæ tuæ solius (LXX, 16).*
32. *Quia rectum est verbum Domini et omnia opera ejus in fide (XXXII, 4).*

33. *Dominus scit cogitationes hominum quoniam vanæ sunt (XCIII, 11).*
34. *Speret Israel in Domino ex hoc nunc et usque in sæculum (CXXX, 3).*
35. *Dilexi quoniam exaudiet Dominus vocem orationis meæ (CXIV, 1).*
36. *Domine dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ (XXV, 8).*
37. *Deus virtutem converte nos et ostende faciem tuam, et salvi erimus (LXXIX, 8).*
38. *Quoniam tu es Domine Spes mea, altissimum posuisti refugium tuum (XC, 9).*
39. *Audivit Dominus et misertus est mei; Dominus factus est adjutor meus (XXIX, 11).*
40. *Ut quid Domine repellis orationem meam, avertis faciem tuam a me (LXXXVII, 15).*
41. *Domine libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa (CXIX), 2).*
42. *Dominus custodit te ab omni malo, custodiat animam tuam Dominus (CXX, 7).*
43. *Et ego ad te Domine clamavi, et mane oratio mea præveniet te (LXXXVII, 14).*
44. *Voluntaria oris mei bene placita fac Domine, et judicia tua doce me (CXVIII, 108).*
45. *Si dicebam, motus est spes meus; misericordia tua Domine adjuvabat me (XCIII, 18).*
46. *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia operâ ejus (CXLIV, 9).*
47. *Quam magnificata sunt opera tua Domine; omnia in sapientia fecisti; impleta est terra possessione tua (CIII, 24).*
48. *Notum fecit Dominus salutare tuum; in conspectu gentium revelavit justitiam suam (XCVII, 2).*
49. *Magnus Dominus et laudabilis nimis et magnitudinis ejus non est finis (CXLIV, 3).*
50. *Miserator et misericors Dominus, longanimis et multum misericors (CII, 8).*
51. *Sit gloria Domini in sæculum; laudabitur Dominus in operibus suis (CIII, 31).*
52. *Confitebor secundum justitiam ejus, et psallam nomini Domini altissimi (VII, 18).*
53. *Cognovi Domine quia æquitas judicia tua, et in veritate tua humiliasti me (CXVIII, 75).*

54. *Dominus in cœlo paravit sedem suam et regnum ipsius omnibus dominabitur* (CII, 19).
55. *Tu autem Domine in æternum permanes, et memoriale tuum in generationem et generationem* (CI, 13).
56. *Allevat Dominus omnes qui corruunt et erigit omnes elisos* (CXLIV, 14).
57. *Qui timent Dominum speraverunt in Domino; adjutor eorum et protector eorum est* (CXIII, 11).
58. *Et anima turbata est valdè, sed tu Domine usque quo?* (VI, 4).
59. *A solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini* (CXII, 3).
60. *Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis* (CXLIV, 17).
61. *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in sæculum* (CXII, 2).
62. *Vide quoniam mandata tua dilexi Domine, in misericordia tua vivifica me* (CXVII, 159).
63. *Servite Domine in timore et exultate ei cum tremore* (II, 11).
64. *Ecce oculi Domini super metuentes eum et in eis qui sperant super misericordiam ejus* (XXXII, 18).
65. *Convertere Domine et usque quo? et deprecabilis esto super servos tuos* (LXXXIX, 13).
66. *Ne derelinquas me Domine Deus meus, ne discesseris a me* (XXXVII, 22).
67. *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui* (XXVI, 4).
68. *Confitemini in Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (CV, 1).
69. *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi* (XV, 5).
70. (pour substitution) *In principio creavit Deus cœlum et terram* (Genèse I, 1).
71. *Confitebor Domine nimis in ore meo; et in medio multorum laudabo eum* (CVIII, 20).
72. *Converte animam in requiem tuam, quia Dominus beneficet tibi* (CXIV, 7).

~ En invoquant le Génie, psalmodier le *Mentram*.

(Len. — Div. Aut.)

~ *Nota.* — Chaque numéro indiqué ci-dessus correspond à celui du génie dans la liste de la page 144.

(P. P.)



PANTACLES ET TALISMANS

Usage et fabrication.

~ La nécessité pour l'opérateur en Magie, de se garantir contre les éventuels *chocs en retour* conduit, en vertu de la théorie des correspondances, à utiliser des *pantacles* et des *talismans*.

Il importe d'abord de ne pas confondre ces deux expressions.

Le mot *pantacle* (dont l'orthographe *pentacle* est erronée) vient du grec *panta-kléa* qui n'est pas un vocable de la langue classique, mais se compose du pluriel neutre de *pantos* signifiant *tout* et du substantif *kleos* (dont le nominatif pluriel est *klea*) voulant dire *action glorieuse*. L'expression signifie donc *toutes actions honorifiques*; ainsi le pantacle ne s'emploie que pour agir solennellement. Si elle n'a pas été reportée dans le langage littéraire des Hellènes, elle a du moins, un caractère régulier, puisque *Pantaklès* existe comme un nom propre.

Le mot *talisman* vient aussi du grec, toutefois en passant par l'arabe. C'est la reproduction du mot *telsam* ou *telesm*, lequel représente le grec *telesma* voulant dire *opération magique*.

Ainsi le talisman est un objet uniquement magique; tandis que le pantacle peut avoir une autre destination, néanmoins toujours honorifique.

(Chass. — Etyf.)

~ Les *pantacles* sont constitués par des médailles métalliques qui comportent :

1° Un *exergue* sur lequel des lettres sont gravées (constituant dans leur ensemble une *sentence lisible*);

2° Une *partie centralè* dans laquelle se trouvent des signes divers, accompagnés ou non de lettres (formant ou ne formant pas des mots lisibles).

Les *talismans* sont, au contraire, des bagues, bien entendu métalliques, enchâssant des pierreries et portant des signes gravés (soit à l'extérieur, soit à l'intérieur).

Mais, par confusion, on a appelé *talismans* des médailles peu régulières dans leur établissement qui, en réalité, auraient dû se dénommer *pantacles*; toutefois qui, par leur destination, avaient plutôt le caractère des talismans. On doit, afin de les distinguer, les appeler *médailles talismaniques*.

(Doc. Fr.)

~ Le *pantacle* est un instrument de protection pour l'opérateur en Magie. Il tient le rôle d'*isolateur*. Il est essentiellement impersonnel comme tout *isolateur*. Le même *pantacle* sert donc, pour une identique opération, à quiconque est opérateur.

Le *talisman*, au contraire, a un caractère éminemment personnel. Son rôle est comparable à celui d'un *générateur secondaire* que l'opérateur utilise pour renforcer ses propres fluides biologiques afin de pouvoir les mieux accorder avec la fréquence des fluides cosmiques. Le talisman ne peut donc se prêter.

En établissant des *médailles talismaniques* on a voulu réunir, en un seul objet, l'effet de l'*isolateur* et l'effet du *générateur* : on a eu l'idée d'établir un *pantacle* servant aussi de talisman.

Assurément un tel objet n'avait plus rien de pratique pour le Rite, toutefois il relevait de ce qui peut s'appeler la *Magie utilitaire*, — dont les applications ont été et sont encore très nombreuses.

(Doc. Fr.)

~ Le *pantacle* étant, par définition, une médaille métallique, il va sans dire que la correspondance des métaux employés a une importance capitale.

Tous les métaux sont susceptibles de constituer des médailles et d'être gravés — hormis cependant le mercure qui à la température ordinaire, se présente à l'état liquide.

Un *pantacle* dont la correspondance est la planète Mercure ne pouvant s'établir avec le métal du même nom, se fabrique avec une rondelle de *cuivre dorée au mercure*.

L'emploi du cuivre (métal de Vénus) et de l'or (métal du Soleil) fixé sur le précédent à l'aide du mercure, correspond

très exactement au rôle cosmique des planètes intérieures (Vénus et Mercure) à l'égard du Soleil. La planète Mercure est, comme on sait, rarement visible parce qu'elle se trouve noyée dans l'irradiation solaire : donc le métal mercure disparaît alors que l'or seul se voit. Mais le Soleil, dont le rôle est celui d'*inducteur général* dans le « système planétaire », a pour premier *induit* visible la planète Vénus : donc le pantacle en question doit être fabriqué avec le métal qui correspond à la planète que l'on constate *visuellement* comme la plus rapprochée du Soleil, — c'est-à-dire le cuivre, mais doré au mercure pour qu'une couche d'or l'entoure de même que les fluides de Mercure s'interposent entre ceux de Vénus et du Soleil.

(Doc. Fr.)

~ Les *exergues* des pantacles sont constitués par des sentences extraites des *textes fondamentaux* (non pas des textes secondaires) et reproduisant des phrases rituelles qui, *par leur composition littérale*, ont une valeur vibratoire dûment accordée avec les fluides représentés par le signe planétaire correspondant au métal employé.

La *partie centrale*, située entre les deux cercles concentriques qui enserment l'exergue, comporte des gravures représentant toujours une *figure symbolique*. Celle-ci est choisie selon le rôle particulier que les fluides dits planétaires doivent assumer durant telle opération définie. Elle représente donc la *manière* dont une induction planétaire agit pour protéger l'opérateur; et, afin que ladite manière ne puisse s'oublier ou se confondre avec une autre semblable sur un pantacle correspondant à une planète différente, des inscriptions s'accompagnent, très brèves mais significatives.

Parfois, un *chiffre*, exprimé par des figurations conventionnelles (telles que celles attribuées à Cornelis Agrippa), complète ces inscriptions pour rappeler par un nombre (généralement symbolique) l'*usage* qui doit être fait du pantacle.

(Doc. Fr. — Doc. Etr.)

~ Les *talismans*, — ou *bagues rituelles*, — sont, de même que les pantacles, théoriquement confectionnés en un métal correspondant à une planète.

L'astre choisi est celui qui, dans le thème génithliaque de l'opérateur se trouve *commander* (soit dit en style astrologique) aux possibilités opératoires. Le rôle de cet astre est donc particulier à l'opérateur, — en sorte que les possibilités

opératoires ne se trouvent pas toujours représentées par le même astre dans tous les *thèmes*.

Toutefois, pratiquement, en raison de l'altération au contact de la peau de la plupart des métaux, les talismans se font plutôt en or (au titre le meilleur). La règle stricte des correspondances souffre donc, en l'espèce, une exception. Cette exception n'a pas autant d'importance qu'on pourrait croire au premier abord, par le fait que l'or a le même rôle que le Soleil, lequel lui correspond et se conduit comme un *inducteur général*.

C'est pourquoi on y enchâsse une pierrerie qui représente, alors, la correspondance planétaire à laquelle on aurait dû conformer le métal.

~ Rituellement la pierre enchâssée doit être taillée de façon à lui donner la forme correspondant à l'astre avec lequel elle se trouve en *accord atomique*.

La taille, pour certaines pierres considérées comme précieuses à cause de leur valeur marchande, peut être différente en raison du *clivage*, rationnellement utilisé afin d'obtenir la meilleure *réfraction* de la lumière. Dans ce cas, une gravure s'impose, soit sur la pierre elle-même (mais elle n'est pas toujours possible), soit sur la bague aux environs de la pierre.

La gravure en question remplace la taille rituelle qui n'a pu être donnée à la pierre. Elle peut représenter tel signe ou tel symbole correspondant à l'astre envisagé. Elle peut être constituée, soit par une gravure proprement dite, soit par une ornementation entourant la pierre.

C'est à l'imitation de ce genre de gravure qu'en *Magie utilitaire*, différentes bagues ont été établies et sont devenues d'un usage courant.

(Doc. Etr.)

~ Mais, en outre des prescriptions précédentes, il demeure obligatoire que le talisman de l'opérateur porte, soit sur la partie externe, soit sur la partie interne de l'anneau, des signes qui indiquent sa *personnalité propre*.

En somme, *ces signes représentent les qualités que l'opérateur possède pour opérer*.

Gravés sur la *partie externe de l'anneau*, ils décèlent ces qualités dès que l'opérateur fait un geste pour les monter : ainsi un talisman révèle qui on est. Mais gravés sur la *partie interne de l'anneau*, ils dissimulent des qualités semblables et ne peu-

vent révéler la personnalité qu'à la condition de retirer le talisman de son doigt et de le donner à examiner.

~ Ceci fait ressortir la différence qu'il faut considérer entre les *gravures externes* et les *gravures internes* sur un talisman.

Toute gravure, dite *externe* parce qu'elle se trouve sur la partie aisément visible de l'anneau (celle qui est portée sur le dos de la main), décèle la qualité ordinaire de l'opérateur. On voit immédiatement de quel *genre d'opération* il est capable, — et le genre se caractérise comme *usuel* et ordinaire puisque tout gardien d'un temple initiatique doit le connaître afin de laisser entrer un opérateur inconnu mais *reconnu* à ses qualités.

Toute gravure, dite *interne* en raison de sa position, soit dans la partie de l'anneau qui demeure vers le creux de la main, soit dans celle qui se trouve en contact avec la peau du doigt, indique — au contraire — chez l'opérateur des qualités exceptionnelles donc peu ordinaires que, seul, quelqu'un de plus instruit qu'un simple gardien peut reconnaître.

Les écrits rabs — notamment les *Mille et une Nuits* — (texte éminemment ésotérique) — mentionnent très souvent des personnages qui tournent le chaton de leur bague en certaines circonstances : la raison, par ce qui précède, en est facile à comprendre.

(Doc. Etr.)

~ Dans le principe, la fabrication des pantacles et talismans était faite par les magistes eux-mêmes. Il en est résulté une règle suivant laquelle tout opérateur doit les établir avec ses propres moyens. Cette règle constitue une pure superstition.

Lorsque les orfèvres n'existaient point, il fallait bien que les magistes y suppléent de leur mieux. Néanmoins, lorsque l'orfèvrerie et la bijouterie sont devenues des métiers pratiqués par des ouvriers d'art, les magistes se sont certainement adressés à eux pour confectionner non seulement les médailles et les bagues dont ils avaient besoin, mais tous les objets nécessaires aux cérémonies. On en a la preuve par tout ce qui a été retrouvé en ce genre dont les fouilles opérées en Grèce, en Egypte, en Assyrie et ailleurs : les divers objets magiques de l'antiquité sont loin d'avoir un caractère grossier artistiquement parlant, leur confection exigeait des spécialistes de métier très sûr, de talent très grand. Les qualités du magiste étaient tout autres.

Aussi se trouve-t-il recommandé, dans les écrits techniques

qui sont restés, de procéder d'abord à un *exorcisme* puis ensuite à une *consécration* de ces divers objets avant de les utiliser en Magie. Il va sans dire que les exorcismes et consécrationes ne sont opérés qu'une fois pour toutes à l'égard de chaque objet.

(Doc. Etr.)

∞ Les pantacles, ayant pour but défini de protéger l'opérateur, se portent ou se placent :

1° Sur la *poitrine*, suspendus à l'aide d'un cordon ou d'un ruban de soie *porté en sautoir*; en ce cas, la couleur du cordon ou du ruban auquel le pantacle est attaché, est par théorie des correspondances, celle qui se réfère à la même planète que le pantacle (l'opérateur n'utilise, bien entendu, qu'un seul pantacle);

2° Sur le *périmètre d'opération* aux points indiqués dans les schémas (généralement par de petits pentagones).

(Div. Aut.)

∞ *Nota.* — C'est assurément l'existence sur les schémas de ces petits *pentagones* qui a entraîné l'orthographe *pentacle*, laquelle n'a aucun caractère étymologique : on a rapproché les deux mots.

(P. P.)

∞ Les talismans se passent à un doigt; mais de la main gauche et non pas de la main droite, car la main gauche (main passive) est celle dont se servira l'opérateur pour accomplir les gestes magiques.

La raison, si l'on se reporte à l'*attitude* que l'opérateur observe rituellement, en devient facile à comprendre. Tourné vers le sud et ayant à sa gauche l'Orient, l'emploi de la *main droite* aurait pour effet naturel de contrarier le mouvement diurne; tandis que celui de la *main gauche* permettra d'accomplir sans effort des gestes dans le sens de ce mouvement. Au surplus, la main gauche a un caractère généralement passif et il faut se rappeler que l'opérateur utilise les fluides, les conduit dans une direction donnée, mais n'agit pas par lui-même : ce sont les forces cosmiques qui agissent.

(P. P.)

∞ Le doigt portant l'anneau n'est pas indifférent. Chaque doigt, ainsi que la *chirologie usuelle* en a conservé le souvenir traditionnel, se réfère à une planète précise :

Le *pouce* est de Vénus;

L'*index* est de Jupiter;

Le *médius* est de Saturne;
 L'*annulaire* est du Soleil;
 Le *petit doigt* est de Mercure.

Dès lors il demeure initiatique de porter le talisman à l'*annulaire*, — et ce doigt est, à tous égards, bien nommé. En effet, le Soleil caractérise le mouvement diurne et il tient le rôle d'inducteur général.

C'est à la phalange la plus rapprochée de la paume qu'il se garde. Aux autres, évidemment, il risquerait de se perdre; mais magiquement, cette raison n'aurait qu'une valeur secondaire et il en faut une meilleure. On la trouvera dans le fait que les phalanges rapprochées de la paume sont voisines de ce qui s'appelle en chiologie la *plaine de Mars* et qui est le creux de la main. Or la planète Mars représente, chez l'homme, les énergies actives; et les gestes de l'opérateur s'accomplissent dans un but d'action.

(Doc. Fr.)

~ Nota. — Ci-après, sont donnés, à titre d'exemple, plusieurs types de *pantacles* ainsi que diverses formules concernant les talismans, qui peuvent servir à faire des rapprochements avec les dessins ou objets de même genre soit mentionnés dans les documents soit conservés dans les collections (voir pp. 273 et suiv.).

(P. P.)

Dérivations selon la Magie utilitaire.

~ Ce qu'on peut appeler *Magie utilitaire* consiste en l'adoption d'objets, positivement magiques par leur destination primitive, pour un usage commun et nullement initiatique qui, dans la suite des temps, est devenu habituel, — sans qu'on sache exactement pourquoi la coutume s'en est perpétuée.

A cet égard, la Magie utilitaire s'étend à d'autres objets qui ne sont pas essentiellement magiques, mais qui, soit par leur origine, soit par leur constitution, ont un caractère nettement ésotérique, — lequel, bien entendu, est oublié et passe inaperçu.

~ Les *pantacles*, étant, après tout, des médailles, ont donné lieu à toutes les imitations du même genre :

1° Les *médailles représentatives* de la qualité d'initié qu'il fallait nécessairement produire pour pénétrer dans les locaux réservés à l'enseignement secret (de ce nombre est la médaille de l'île de Crète qui reproduisait un *labyrinthe* et pouvait, à

la rigueur, servir pour trouver le plus court chemin donnant accès aux salles du monument initiatique); (Sc. Arch.)

2° Les *médailles commémoratives* qui, rappelant d'abord un fait notoire de la vie initiatique (fait collectif ou fait individuel), en sont venues à évoquer un événement civil (telles les médailles de Constantin commémorant l'Edit de Milan et beaucoup d'autres, antérieures ou postérieures); (Sc. Arch.)

3° La *monnaie courante* qui, pour authenticité, a pris tous les caractères d'un pantacle; (Doc. Fr.)

4° Les *médailles décoratives* dont l'origine est l'insigne à forme de pantacle que les initiés portaient au cours des cérémonies solennelles (effectives ou symboliques) et qui, dans les temps modernes, avec l'abolition des ordres de chevalerie (tous plus ou moins du genre initiatique), sont devenus les *décorations*; (Div. Aut.)

5° Les *armoiries des Chevaliers* qui, d'abord, représentèrent les signes distinctifs des ordres auxquels ils appartenaient, afin que, sur le champ de bataille ou au cours de leurs pérégrinations, ils fussent reconnus par leurs coassociés et traités comme il convient; qui, par la suite, devinrent commémoratives du chef de la famille et furent adoptées par celle-ci pour rappeler une ascendance dont l'effet se traduisait par certains droits sociaux; (Gass.)

6° Les *armoiries des Cités et des Etats*, qui furent constituées à titre de pantacle protecteur et dont les devises, ingénieusement établies (généralement en latin même quand elles sont présentées en une autre langue) rappellent les éléments principaux (toujours avec les dates précises) qui ressortent du thème généthliaque, soit de la Cité ou de l'Etat, soit du fondateur d'une dynastie dans un Etat; (Doc. Fr.)

7° Les *marques de fabrique*, qui furent d'abord des marques de corporation et des signatures de compagnonnages, et devinrent ensuite d'usage courant dans l'industrie et le commerce. (Div. Aut.)

~ A quoi il faut rattacher tout ce qui ressemble ou dérive de ces catégories utilitaires et qui va, depuis la médaille dite de sainteté et le scapulaire, jusqu'aux *ex-libris* et même à certains *graffiti*, — par suite de la propension naturelle qu'a l'homme à manifester sa propriété ou son passage.

De quoi aussi se rapprochent les *Dieux-Termes* et les *Hermès* des Romains et des Grecs, symboles protecteurs de la propriété — et aussi les *menhirs* gaéliques, protecteurs (en général) du chemin à suivre dans un trajet.

La superstition inévitable et la tradition conservée ont, d'autre part, donné lieu à toutes sortes de *médailles talismaniques*, dites plus particulièrement *talismans*, qui ont été établies comme *porte-bonheur*, en plus ou moins exacte conformité d'imitation avec les pantacles rituels.

On serait tenté de les prendre pour de réels pantacles protecteurs si, par la connaissance des règles présidant strictement à l'établissement des objets rituels, on n'était judicieusement averti.

Mais le fétichisme, toujours latent dans le populaire, a singulièrement favorisé, aux époques d'ignorance, la pullulation de ces médailles talismaniques.

(Doc. Etr. — Doc. Fr.)

~ Les talismans proprement dits, — et par conséquent les bagues, — sont devenus avec la dérivation utilitaire :

1° Les *anneaux indicatifs d'une caste* d'abord initiatique puis religieuse et enfin civile (les bagues des *chevaliers romains* étaient portées à cet effet, et pareillement les *chevalières* constituant des cachets armoirés);

2° Les *anneaux de fiançailles* et de *mariage* procèdent également de cette idée magique suivant laquelle s'opère le *rite du scellement*, assurant d'un geste fait par l'opérateur, avec la main baguée, la *liaison* aux fluides actifs;

3° Les *boucles d'oreilles*, et aussi les *boucles nasales*, qui se portent encore chez certaines peuplades sans civilisation apparente, — objets procédant en un sens de l'*hiératisation de la face* mais, en un autre sens, de l'utilisation à cet effet d'anneaux qui logiquement ne devraient se porter qu'au doigt;

4° Les *bracelets* pour les bras (ordinairement) et pour les chevilles (exceptionnellement), qui n'ont jamais eu d'autre but que l'ornementation et dont l'usage provient d'une extension comme d'une dérivation de l'emploi des anneaux rituels.

Quant aux colliers, ils ne dérivent ni des talismans ni des pantacles; mais remplacent le cordon soutenant en sautoir le pantacle de l'opérateur.

(Doc. Fr.)

~ Les *exergues* des pantacles, avec les Croisades, ont incité à constituer des devises héraldiques (par application des

principes d'ésotérisme). Ils donnèrent lieu, aussi, à l'usage d'inscrire des sentences (plus ou moins extraites des textes fondamentaux ou secondaires) sur les monuments comme dans les intérieurs et même sur les objets les plus divers.

L'héraldisme, lui-même, conduisit à l'idée de rappeler sa personnalité par des *monogrammes*, — où, pour assembler des initiales, la fantaisie s'est donnée et peut encore se donner libre cours.

Il y eut des monogrammes hébraïques (Cornelis Agrippa en a présenté quelques-uns); il y eut des monogrammes gothiques; il y avait, depuis des siècles antérieurs au moyen âge, des monogrammes chinois; il y a toujours des monogrammes arabes et ceux de Sainte-Sophie à Istamboul sont célèbres en ce qu'ils reproduisent des versets entiers de *sourates coraniques*. Ces monogrammes servaient et peuvent encore servir de cachet; aussi les gravait-on sur les bagues. (Doc. Etr.)

Ci-dessous se voit un spécimen de monogramme arabe qui est moderne.



(Doc. Partic.)

~ Mais il faut passer sur l'usage des pierres précieuses pour la parure — dont à Byzance on fit un véritable abus. Cet usage est trop naturel, parce que les pierreries constituent en elles-mêmes des bijoux, pour qu'on le range dans la catégorie des dérivations magiques. Il en est de même de l'usage corporel des parfums. (Doc. Fr.)

~ Par contre, une dérivation magique, qui peut paraître inattendue, est celle de l'emploi dans l'art culinaire de *condiments aromatiques*.

Si saler les aliments apparaît naturel et les poivrer (avec du piment comme dans l'antiquité ou du poivre comme de nos jours), se comprend par besoin de relever le goût des mets afin d'exciter l'appétit, — du moins l'emploi du laurier-sauce, du thym, du romarin, du basilic, de la muscade, du gingembre, du safran, de la cannelle, de la vanille et de tous les aromes,

relève incontestablement d'une science, dont il ne reste que des traces et qui était bien voisine de la Magie.

C'est ainsi, d'ailleurs, que l'entendaient les Grecs puisque, chez eux, le mot Magie évoquait l'idée de préparation culinaire.

(Doc. Partic.)

~ Quant à l'*hiératisation de la face*, dont les boucles d'oreilles et les cercles naseaux sont les principaux éléments, elle faisait l'objet chez les magistes de toute une étude savante qu'on peut constater par les peintures égyptiennes, assyriennes, hindoues, chinoises (en général orientales).

Sa dérivation est le *tatouage*. Bien que mal exécutés en Papouasie, en Afrique, en Amérique, les tatouages de la face, — si on y prête attention, — relèvent d'idées nettement ésotériques dont le but est de donner au visage un aspect hiératique (généralement terrifiant pour imposer le respect).

Sur le reste du corps, bien entendu, il n'a plus la même raison d'être; mais la superstition et la coutume traditionnelle n'ont pas manqué de lui donner une extension exagérée.

Chez beaucoup de peuples encore, qui sont constitués en tribus et où la femme appartient (comme nationalité seulement) à la tribu, on tatoue les filles avant qu'elles soient nubiles.

L'idée n'est point aussi sauvage qu'elle le paraît à première vue; elle est même assez avancée en évolution sociale, si l'on réfléchit. Elle procède du fait qu'en se mariant, la femme doit adopter (ainsi que les Evangiles le rappellent) les convictions de son mari, sans quoi le ménage tourne mal, — qu'alors elle adopte aussi sa nationalité et qu'ainsi que le disaient les Romains, elle sort de sa *gens* pour entrer dans celle de son époux et en prend toutes les traditions ancestrales dont les dieux Lares et Pénates sont l'expression. Dans ces conditions — et nos codes le prévoient — il devient nécessaire d'envisager une législation à cet effet. Chez les peuples dits sauvages, ladite législation est simple : la tribu seule existe, elle constitue tout ce qu'on appelle l'Etat; donc nul ne doit en sortir sous peine de perdre ses droits civiques (il faut noter qu'il en est de même aujourd'hui, mais l'Etat c'est la nation); dès lors, une fille ne peut se marier hors de la tribu. Afin qu'en cas de rapt, la fille puisse être dûment réclamée, — sans contestation possible, — elle est tatouée au front du *totem* de la tribu. Et ce *totem* — on ne s'en est pas toujours aperçu — n'est autre que l'armoirie, que le monogramme, que le signe protecteur, en somme, de

la tribu : son *pantacle* pour tout dire. Rien n'est moins sauvage. Mais le fait relève plutôt du *patriarcat*.

(Doc. Partic.)

~ Enfin la Magie utilitaire doit se reconnaître dans un certain nombre d'objets dont on ne peut pas dire qu'ils sont magiques, parce qu'ils n'ont rien de rituel et n'ont jamais été superstitieux, mais dont il faut convenir qu'ils ont une origine ésotérique.

C'étaient — et ce sont encore, toutefois très secrètement — des instruments de démonstration pratique que les éducateurs employaient dans l'enseignement initiatique. La dérivation en a fait des *jeux*.

De ce nombre sont :

— Le *jeu de cartes*, qui dérive du *Tarot*, et qui demeure ésotérique même après les corrections apportées au temps de Charles VI, — lorsque furent supprimées les 22 *lames* (ou cartes) dites majeures et les 4 cavaliers; mais les noms que portent les Rois, les Dames et les Valets restent éminemment significatifs;

— Le *jeu d'échec*, connu depuis une très haute antiquité, qui est plus mystérieux et plus initiatique encore que le précédent; dont les Ecossais savent cependant la valeur ésotérique, puisque, de temps en temps, ils en jouent une *partie* sur des pelouses, convenablement arrangées en damier, alors que les *pièces* sont représentées par des personnages costumés : c'est le *pageant*, comme ils disent, et le mot est français (du vieux français) parce que la partie était originairement jouée par des *pages*;

— Le *jeu de dames*, bien entendu, puisqu'il se joue aussi sur un damier et que tous les damiers — le grand mathématicien Euler l'a bien vu — ne sont jamais que des carrés magiques;

— Le *jeu de l'oie*, — grec par excellence, dit-on, mais plus ancien que la guerre de Troie, — qui implique une spirale représentant toute la gradation que l'initié doit suivre pour arriver au *summum* de la connaissance, y compris certains arrêts et retours en arrière résultant du fait qu'il n'a pas pleinement satisfait aux examens passés;

— Le *jeu de l'halma* (d'un mot grec qui signifie *saut*), un moment rénové et que l'on trouverait encore dans le commerce, où quatre séries de petits cônes diversement colorés sont censés se livrer un combat sur un damier, — combat qui

se réfère à la lutte que les forces, partant des quatre points cardinaux, se livrent dans la société comme dans un être vivant pour constituer l'*imbroglio* de la vie;

— Le *jeu de jacquet*, où le déterminisme, fatal et imprévisible, entre en ligne de compte au moyen de dés projetés, alors que des dames, se conformant au nombre désigné par le sort, avancent sur des triangles assez significatifs par leur forme; — jeu qui, selon une élémentaire idée ésotérique, reproduit l'antagonisme de deux volontés adroites, tandis que s'entremêle le destin;

— Le *jeu de dominos*, qui a été reconnu comme particulièrement mathématique et qui, — si on y regarde de près, — n'est autre qu'une machine à calculer où les *progressions* sont nettement indiquées par des nombres représentés à l'aide de points munis de barres de fraction. (Doc. Etr.)

~ Depuis longtemps, on a remarqué qu'en fait de jeux on n'inventait rien, sinon des combinaisons : car, lorsqu'on cherche un jeu nouveau, ou bien l'on copie assez maladroitement ce qui existe, ou bien on crée un amusement qui n'offre guère d'intérêt.

La raison en est que tous les jeux ont un caractère initiatique et reposent sur l'ésotérisme. Et il n'y a pas d'exception — jusqu'à la *roulette de Monte-Carlo* dont le tapis reproduit (mais par transposition des nombres) la *table des épactes* lunaires, laquelle sert en astronomie à calculer la date de la fête de Pâques, — jusque, pareillement, aux jeux d'enfants : la *marelle*, les *barres*, *cache-cache*, les *quatre coins* et beaucoup d'autres.

Puis il faut songer à toutes les chansons enfantines dont les paroles archaïques évoquent les temps où la chevalerie, — ésotérique toujours, et initiatique souvent, — était populaire : *les Compagnons de la Marjolaine*, *la Tour prends garde*, même *Malborough s'en va-t-en guerre* et *Cadet-Roussel*.

La Magie utilitaire, — c'est-à-dire la perpétuation de l'ésotérisme — existe dans beaucoup plus de choses que l'on ne pense, et chez tous les peuples.

(Doc. Etr. — Doc. Partic.)

~ Nota. — Les jeux qui ont été mentionnés ci-dessus ne sont pas uniquement européens, comme on pourrait le croire. Toute l'Asie, par exemple, joue aux cartes, aux échecs, aux dames, aux dominos, au jeu de l'oie. Mais quand les peuples n'ont pas les objets nécessaires, le jeu le plus répandu est celui des dames : un damier, assez régulier, s'exécute

avec des trous dans le sol uni (et, mieux encore, gravé sur une pierre polie), puis les dames se remplacent par des cailloux blancs et foncés.

Mais il est un jeu que les Chinois ont introduit récemment en Europe, où on ne le connaissait guère auparavant : c'est le *majong*. Pareillement aux autres, ce jeu a une allure ésotérique : elle est très visible et ressort des appellations employées. Toutefois le *majong*, tel qu'il se présente, n'est composé que d'une partie des objets semblables qui se trouvaient à l'intérieur des Palais royaux à Pékin et qui ont été dispersés, lors de la dernière révolution chinoise. Le *majong* doit se considérer comme une *réduction pratique* de l'ensemble de ces objets, dont le caractère demeure incontestablement initiatique : en ce sens le *majong* équivaut à l'actuel jeu de cartes, qui est une *réduction pratique* du Tarot. (Doc. Part.)

Pantacle universel.



~ La *clef générale de Salomon* (inversée ainsi que ci-dessus) s'utilise pour établir des Pantacles qui servent dans les cérémonies dites symboliques ou bien considérées comme approximatives, — c'est-à-dire dans lesquelles on ne tient pas compte du temps magique. On remplace simplement la partie centrale par tel symbole adéquat. Le Pantacle est, alors, universel. (Doc. Fr.)

Pantacle du Soleil.



~ Ce Pantacle sert dans les invocations des Esprits du Soleil.
La tête qui y est représentée est celle de l'ange *Mitraton*.

(P. M.)

Pantacle du Soleil.



~ Ce pantacle sert dans les cérémonies du Soleil; il procure, aussi, l'aide des Esprits qui sont propres à déterminer la lévitation.

(Cl. 3. — P. M.)

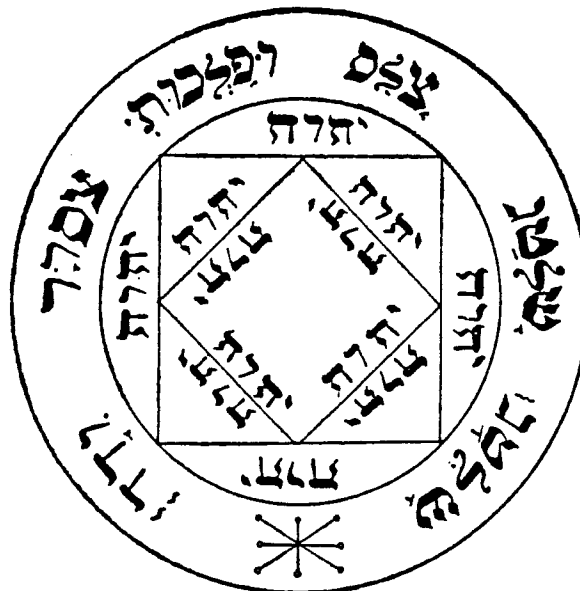
Pantacle du Soleil.



∞ Ce pantacle est une protection contre les dangers d'emprisonnement; il sert aussi à perpétrer les évasions.

(Cl. 3.)

Pantacle du Soleil.



∞ Ce pantacle procure la royauté, la puissance, la gloire, la réussite dans la vie; le nom divin sous l'auspice duquel il est établi est IÉVÉ.

(Cl. 3.)

Pantacle du Soleil.



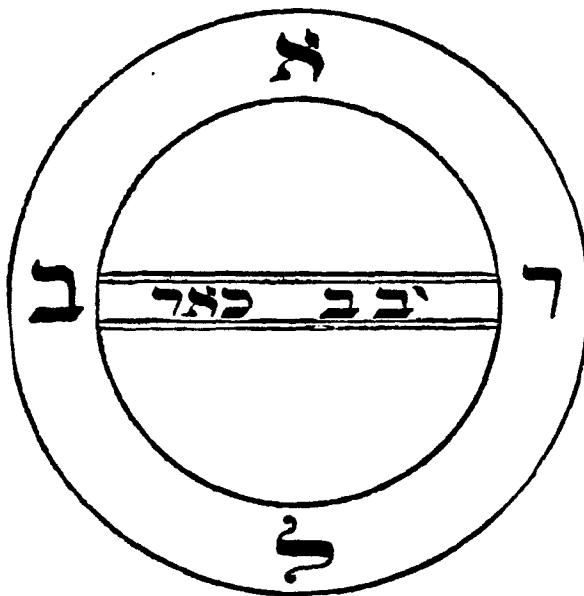
∞ Ce pantacle sert à gagner au jeu et à acquérir des bénéfices dans le commerce, quand il est gravé sur or amalgamé.

(P. M.)

∞ Gravé sur or pur, il procure l'invisibilité.

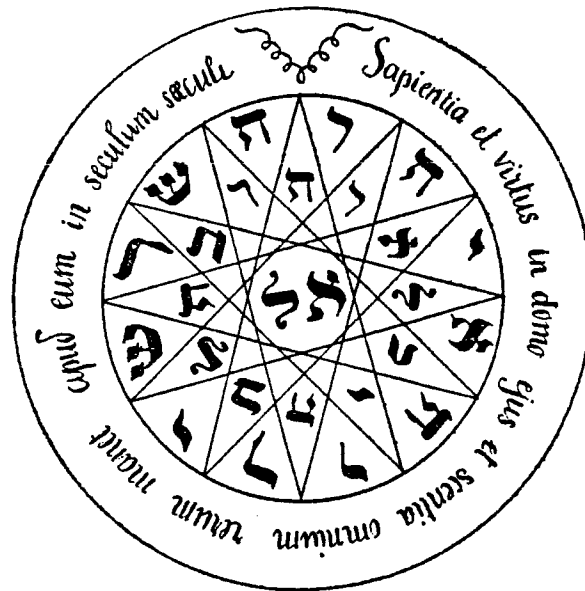
(Cl. 3.)

Pantacle de Mercure.



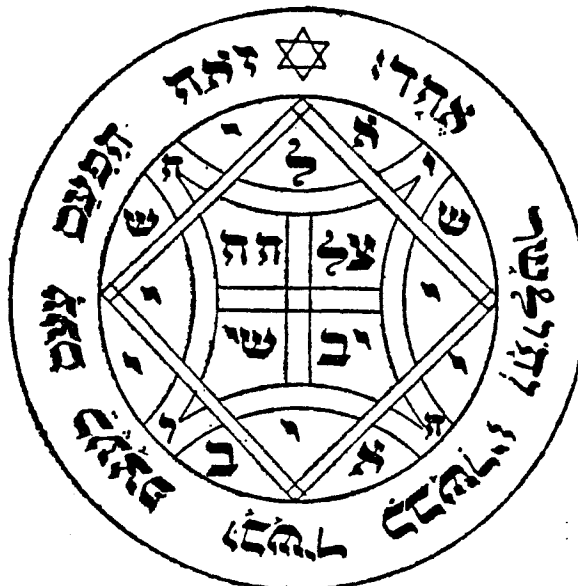
∞ Ce pantacle augmente la compréhension métaphysique et sert à se concilier les Esprits de Mercure.

(Cl. 3.)

Pantacle de Mercure.

∞ Ce pantacle augmente les facultés psychiques; il sert dans les cérémonies où l'on invoque les Esprits de Mercure.

(Cl. 3.)

Pantacle de Vénus.

∞ Ce pantacle, dans les invocations de Vénus, sert de protection contre les mauvais Esprits.

(Cl. 3. — P. M.)

Pantacle de Vénus.



~ Ce pantacle sert à se procurer l'amour d'une personne convoitée; il donne de la sympathie.

L'Ange qui y est attaché se nomme *Monachiel*; le nom de la Puissance supérieure est *Veralian*.

(Cl. 2.)

Pantacle de Mars.



~ Ce pantacle donne la victoire sur ses adversaires et le bonheur dans les procès et les combats.

(Cl. 3.)

Pantacle de Mars.

⚡ Ce pantacle sert à perpétrer les envoûtements de haine.

(Cl. 3.)

Pantacle de Mars.

⚡ Ce pantacle sert de protection contre le choc en retour, dans les envoûtements de haine; il sert aussi à triompher des embûches.

(Cl. 3.)

Pantacle de Mars.



☞ Ce pantacle sert de protection à la guerre; il permet d'y éviter les dangers et les blessures.

(Cl. 3.)

Pantacle de Mars.



☞ Ce pantacle est rituel pour toutes les cérémonies, à défaut d'autre. Il sert aussi de protection contre les fièvres aiguës, les embûches et les blessures. Les Anges qui y sont attachés se nomment : *Madimiel, Barzakiah, Eskiel, Ithmiel.*

Il doit être fait pendant une quadrature de la Lune et du Soleil.

(P. A.)

Pantacle de Mars.

~ Ce pantacle sert à invoquer les Esprits de Mars. L'Ange qui y est attaché se nomme Hével.

(Cl. 2.)

Pantacle de Jupiter.

~ Ce pantacle garantit contre toutes sortes de danger. Il est sous la protection de l'Ange Michaël.

(Cl. 2.)

Pantacle de Jupiter.



~ Ce pantacle augmente la voyance.
Il doit être consacré un samedi, à l'heure de Jupiter.

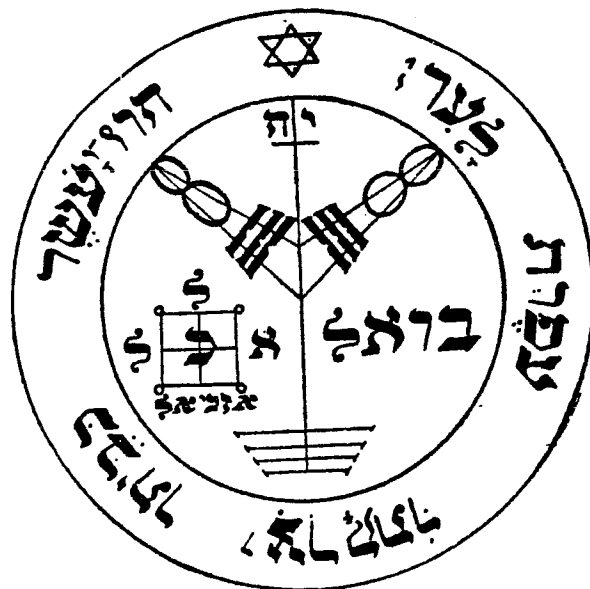
(P. M.)

Pantacle de Jupiter.



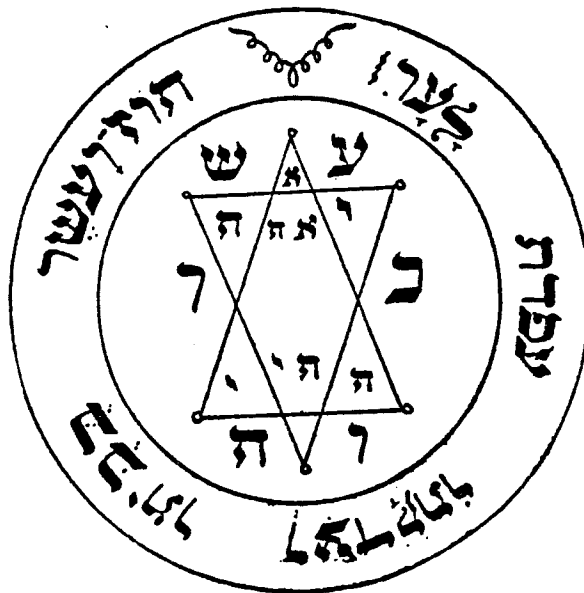
~ Ce pantacle protège l'opérateur dans les invocations des Esprits de Jupiter.

(Cl. S.)

Pantacle de Jupiter.

~ Ce pantacle favorise l'acquisition des richesses et des honneurs.
 Il est sous la protection de l'Ange Bariel.
 Il doit être gravé sur argent au jour et à l'heure de Jupiter, cet
 astre étant dans le signe du Cancer.

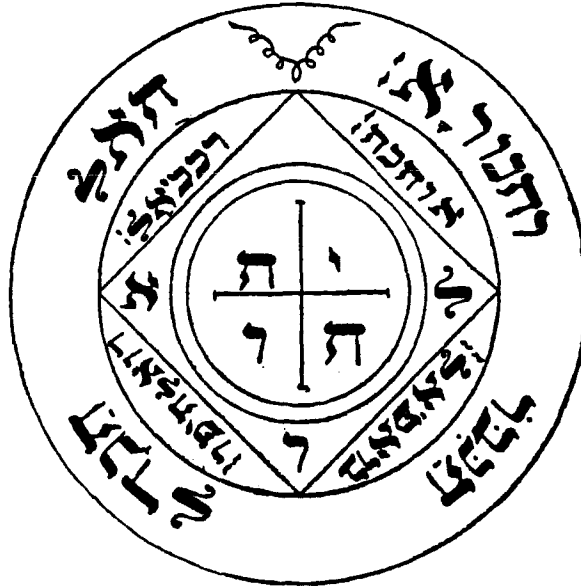
(Cl. 3.)

Pantacle de Jupiter.

~ Ce pantacle donne la gloire, la renommée, les honneurs, les
 richesses; il sert à découvrir les trésors et protège l'opérateur contre les
 mauvais Esprits dans les cérémonies de Jupiter.

(Cl. 3.)

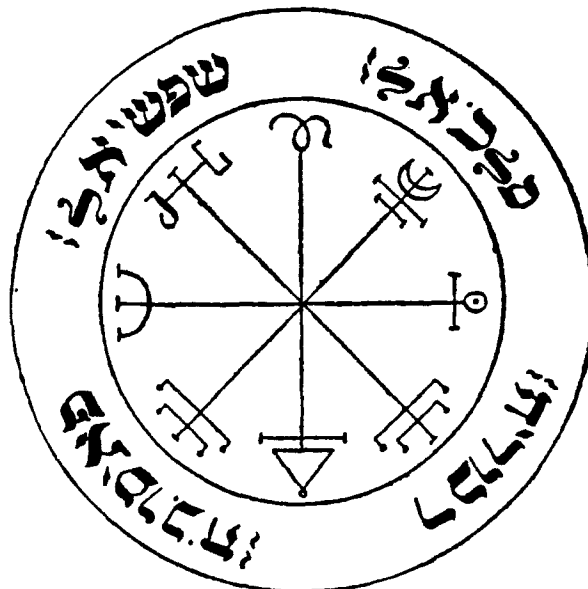
Pantacle de Saturne.



~ Ce pantacle protège l'opérateur dans les invocations des Esprits de Saturne, surtout pendant la nuit; il chasse les Esprits qui gardent les trésors.

(Cl. 3.)

Pantacle de Saturne.



~ Ce pantacle sert à invoquer les Esprits de Saturne. Les noms des puissances qui y sont attachées se trouvent inscrits en exergue : *Omliel, Anachiel, Araukiah, Anazachia.*

(P. M.)

Pantacle de Saturne.

~ Ce pantacle est spécial pour les envoûtements de haine.

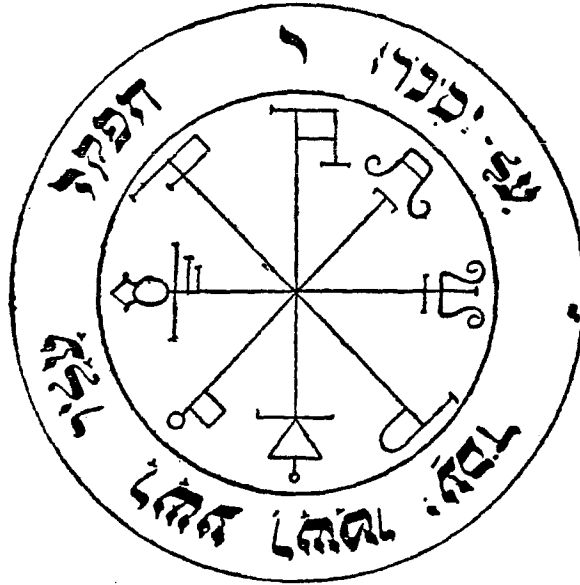
(Cl. 3.)

Pantacle de Saturne.

~ Ce pantacle concilie au porteur la puissance des Anges et des Esprits de Saturne, il sert dans les opérations de haine.

(Cl. 3.)

Pantacle de Saturne.



~ Ce pantacle protège contre les obsessions et les possessions des mauvais Esprits de Saturne.

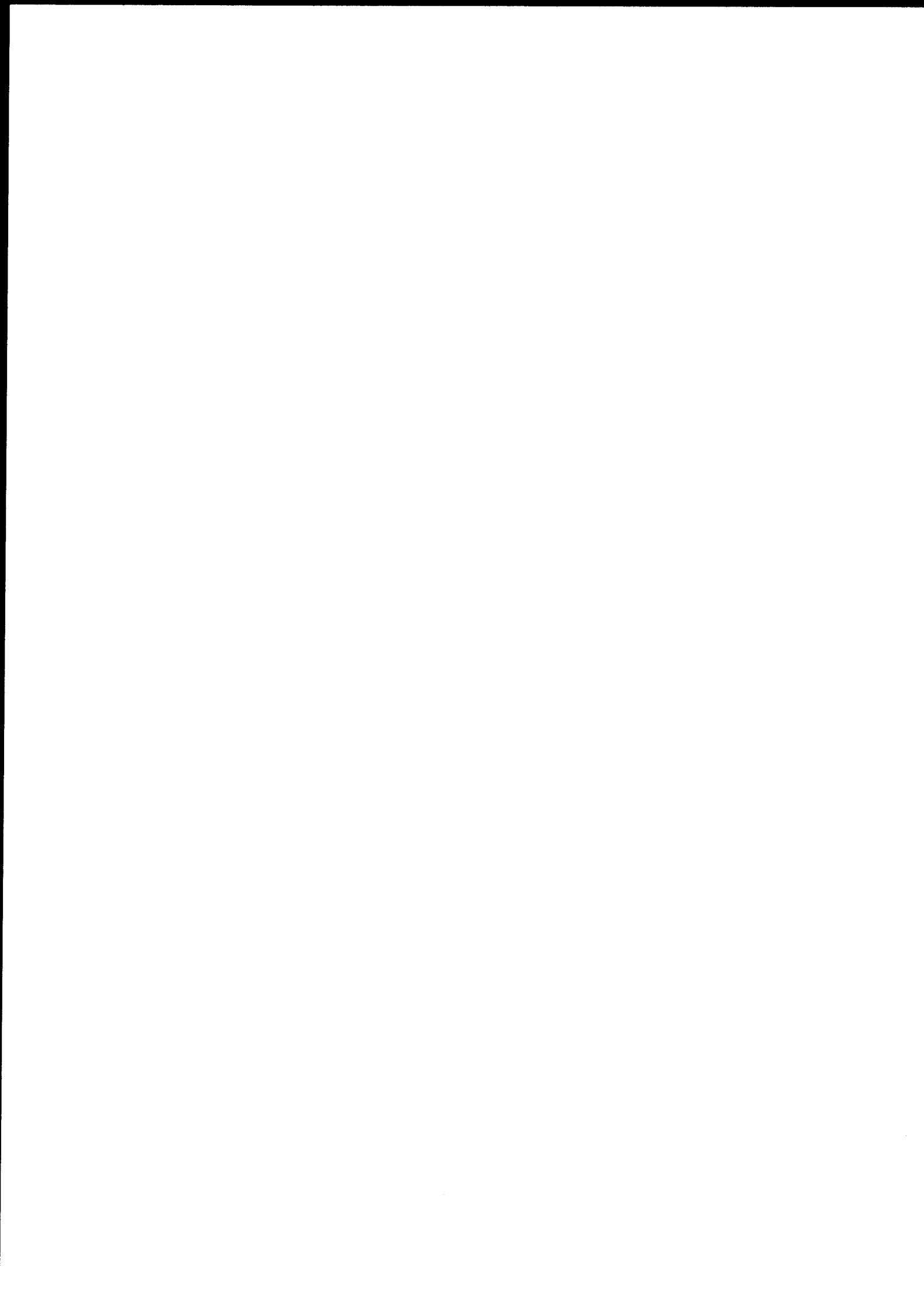
(P. M.)

Pantacle de la Lune.



~ Ce pantacle protège contre tous les dangers de l'eau; il sert aussi à se concilier les Esprits de la Lune.

(Cl. 5.)



**PRATIQUES DIVERSES
RELEVANT DE LA SORCELLERIE
OU DU FÉTICHISME**

Amulettes astrologiques.

~ Pour avoir la faveur des puissants :

Choisir le moment céleste où la Partie de Fortune sera bien affectée, en Maison angulaire ou succédente, hors de la Voie Brûlée (qui est située dans le signe de la *Balance*).

Le Seigneur de l'Ascendant de ce moment sera puissant, bénéfique et nullement rétrograde, en Signes dits de Commandement.

Le Seigneur de la Maison X de ce moment sera dans un Signe dit d'Obéissance.

L'Almuten (ou Planète la plus puissante) du thème de ce moment devra être en aspect trigone ou sextile avec le Seigneur de l'Ascendant.

Faire alors un dessin symbolisant un homme cherchant la fortune.

Porter cette amulette sur soi pour obtenir ce que l'on demande. (Pr.)

~ Nota. — Les amulettes du genre ci-dessus se dessinent sur du parchemin vierge ou se gravent sur un métal planétaire correspondant à la personne qui doit la porter. (Div. Aut.)

~ Pour que les serviteurs soient dévoués :

Faire une première image à l'heure de Jupiter, lorsque cet astre est en bon aspect avec le Soleil, séparé d'avec les planètes maléfiques, et quand le Lion est à l'Ascendant.

Faire une seconde image à un moment où la pointe de la Maison VII du thème de la première image se trouvera à l'Ascendant et où la pointe de l'Ascendant de la première image se trouvera en Maison XI.

Opérer à l'heure de Vénus dans les conditions susdites, — ou à l'heure de la Lune quand le Lion, la Balance, le Sagittaire, le Bélier ou les Gémeaux sont à l'Ascendant et la Lune séparée d'avec les planètes maléfiques.

Enterrer cette image à l'heure de Saturne, quand quelque Signe fixe est à l'Ascendant. (Pr.)

~ Pour nuire à un ennemi :

Opérer à l'heure de Mars, quand la Lune est dans le Scorpion, en mauvais aspect avec les planètes maléfiques et quand la Partie de Fortune est en mauvais aspect avec l'Ascendant; il faut aussi, autant que possible, que le Seigneur de la Maison IV et celui de l'Ascendant soient en mauvais aspect dans la Maison IV ou dans l'Ascendant.

Faire une image ressemblant à l'ennemi; l'enterrer, tête en bas, près de la demeure de celui-ci. (Pr.)

~ Pour la chance :

Chercher une racine de bryone.

L'arracher un samedi à l'heure de Saturne, un peu après que le Soleil est entré dans le Bélier.

En couper les extrémités.

L'enterrer de nuit au milieu d'une fosse mortuaire.

L'arroser pendant 30 jours avec du lait de vache dans lequel on a noyé trois chauves-souris.

La retirer le 31^e jour pendant la nuit, la faire sécher au four avec de la verveine.

L'envelopper ensuite dans un morceau de drap mortuaire.

(Div. Aut.)

~ Figures dites symboliques pour les amulettes astrologiques de caractère simple.

Soleil : un lion dressé de profil.

Lune : un chat vu de face.

Mercure : une main.

Vénus : une colombe volant et portant un ruban en lac d'amour.

Mars : un coq chantant.

Jupiter : un éléphant.

Saturne : une chauve-souris volant. (Div. Aut.)

~ Ces figures dites symboliques peuvent être portées visiblement comme amulettes, si elles sont gravées sur les métaux planétaires ou fondues avec ces mêmes métaux.

On choisit, à cet égard, telle planète qui, dans un thème de nativité, se considère comme devant porter plus particulièrement chance : soit le *maître* de l'Ascendant, soit l'almuten, soit le *maître* de telle *maison* qui intéresse. (Div. Aut.)

Rites de Sorcellerie.

~ *Main de gloire.*

Prendre la main coupée d'un pendu.

La plonger presque fermée dans un vase de cuivre contenant du zinc, du salpêtre et de la substance vertébrale d'un animal.

Faire un feu clair de fougère sous le vase, en parfumant la flamme d'essence de verveine ou en mélangeant de la verveine à la fougère.

Dessécher ainsi la main.

Composer ensuite une chandelle avec de la graisse de phoque et du sésame de Laponie.

La placer dans la main.

Cette main de gloire s'utilise dans le cas de recherche de trésors (suivant les méthodes de la *radiesthésie*).

(E. D.)

~ *Cérémonie dite de la poule noire.*

Prendre, la nuit, une poule noire qui n'a pas encore pondu, la serrer par le cou et l'empêcher de crier.

Se rendre dans un carrefour. Former le Cercle magique. Immoler la poule en la fendant par le milieu du corps en disant :

« Eloïm! Eloïm! frugativi et appellavi. »

(Dr. N.)

Ou « Berith! fais mes œuvres pendant vingt ans. »

(Chr.)

Faire ensuite la grande invocation (selon le rite connu).

Enterrer la poule très profondément, de manière à ce qu'aucun animal ne puisse la découvrir.

Cette opération a pour but de jeter des *maléfices*.

(Div. Aut.)

~ Cérémonie du cheval noir (selon un ancien grimoire grec).

« Le samedi, à l'heure de Mercure (la sixième diurne), prends un plat neuf et vide, puis, l'ayant pris, va-t'en vers un vieux carrefour; creuse un trou et mets-le dedans.

» La nuit venue, trouve un cheval noir et chevauche-le, ayant à ta main un os humain.

» Parle ainsi :

» *Xérion ariem moroès mizxaoul EMNTAL Phorel Phe-réél narcissou xumpancé saraphaël belzebouël mounochoth alaël miso.*

» Invoque ensuite les Esprits de l'Occident et ceux du Bélier (c'est-à-dire) ceux du Grand Hadès.

» Puis invoque les Esprits de l'Air.

» Comme chant invocatif emploie celui des Lybiens en langue barbare, en donnant aussi à ta monture rapide le nom de *Semiramel*.

» Prononce : *Que les Esprits des carrefours viennent et se présentent à mon choix.*

» Alors, point de faiblesse; va plutôt droit au but.

» Interroge et il te sera répondu. »

(Interprétation nouvelle P. P. — Ric.)

Bagues porte-bonheur.

~ Bagues courantes (fabriquées en or).

Figures dites symboliques à faire graver ou mouler :

Sur les bagues de Saturne :

Un serpent enroulé autour d'une pierre.

Sur les bagues de Jupiter :

Un aigle avec une étoile à cinq branches dans le bec.

Sur les bagues de Mars :

Un serpent mordant la poignée d'un glaive.

Sur les bagues du Soleil :

Un serpent à tête de lion couronné.

Sur les bagues de Vénus :

Un lingam symbolique ou un phallus égyptien.

Sur les bagues de la Lune :

Une sphère coupée par deux croissants.

Sur les bagues de Mercure :

Un caducée de serpents.

(D'après Chr., rite magique de la Rome ancienne.)

~ Nota. — Les bagues ci-dessus sont dites de telle ou telle planète, selon la pierrerie enchâssée qui y correspond.

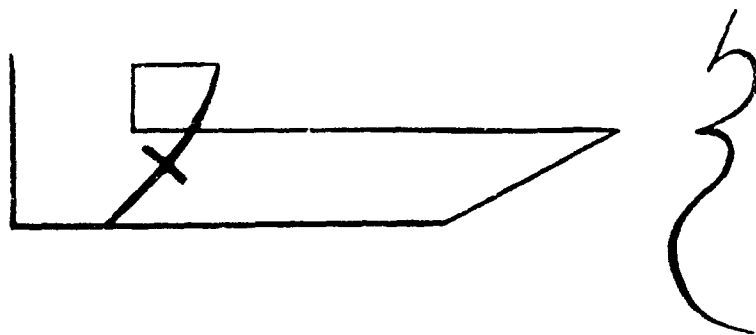
Bagues talismaniques (dites talismans de nativité).

~ I. Pour les personnes nées en mai, août.

Métal : Mercure et plomb; faire fondre le plomb et amalgamer, au mois d'août, un mercredi, à l'heure de Mercure.

Faire la bague en fondant.

Faire graver, en quelconque saison, aux mêmes jour et heure les caractères ci-dessous :



Chaton. Y placer :

1° Plantes : Herbe Mercurielle (une pincée)..

2° Peaux : Singe id.

3° Plumes : Cigogne id.

4° Pierre : Cristal de roche id.

Consécration. Selon le rite.

Encenser vers le nord avec Genièvre.

Invoker : Gabriel, Tarlis, Amabiel, Etaran, Poïmon, les Nymphes, Michaël, Ophil.

La cérémonie finie, envelopper la bague de taffetas de plusieurs couleurs; ne la passer à son doigt qu'en hiver, au jour et à l'heure précités, en se tournant vers le nord.

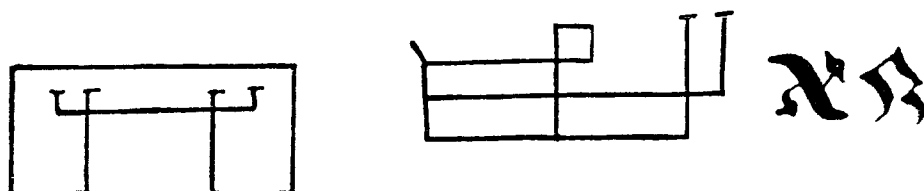
~ II. Pour les personnes nées en avril, septembre, novembre, février.

Métal : Cuivre rouge et étain, fondus en parties égales,

aux environs du 20 avril, un vendredi ou un jeudi, à l'heure de Vénus ou de Jupiter.

Faire la bague en jours et heures semblables.

En novembre suivant, aux mêmes jours et heures, faire graver les caractères ci-dessous :



Chaton. Y placer :

1° Plantes : Capillum Venerii (une pincée).

Barba Jovis id.

2° Peaux : Bouc id.

Cerf id.

3° Plumes : Colombe id.

Aigle id.

4° Pierre : Émeraude

Consécration. Selon le rite.

Encenser vers l'est avec Laurier, Aloès.

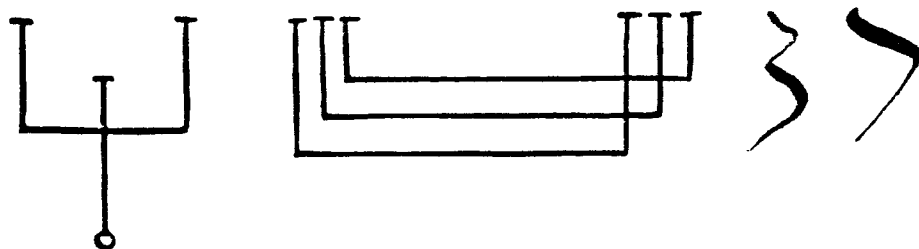
Invoquer : Raphaël, Séraph, Carascala, Hamabiel, Com-missoros, Moïmon, les Aériens, Zadkiel, Bétor, Sachiel, Hamiel, Hagit.

Conservé la bague jusqu'au printemps; la passer à son doigt aux jours et heures précitées en se tournant vers l'est.

~ III. *Pour les personnes nées en mars, juillet, octobre.*

Métal : Or et fer, fondus en parties égales aux environs du 24 juillet, un dimanche à l'heure du Soleil. Faire la bague en fondant.

Au mois de mars suivant, un mardi à l'heure de Mars, faire graver les caractères suivants :



Chaton. Y placer :

- 1° Plantes : Hélio trope (une pincée);
 Mapellus id.
 2° Peaux : Lion id.
 Loup id.
 3° Plumes : Cygne id.
 Vautour id.
 4° Pierre : Rubis.

Consécration. Selon le rite.

Encenser vers l'ouest avec Storax et Musc.

Invoquer : Michaël, Chérub, Gargatel, Tariel, Tubiel, Baël, les Sylphes, Camaël, Phaley, Samaël, Oëh, Anaël.

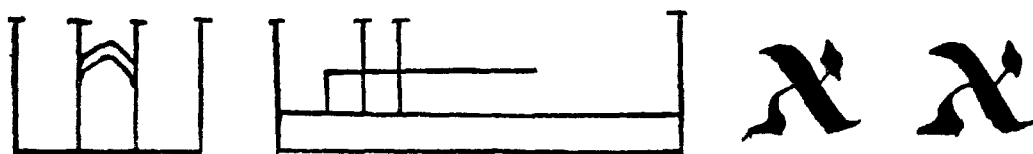
Conservé la bague jusqu'en été; la passer à son doigt en jours et heures du Soleil ou de Mars, en se tournant vers l'ouest.

~ IV. *Pour les personnes nées en juin, décembre, janvier.*

Métal : Argent et plomb, fondus en parties égales, au mois de juin, un lundi ou un samedi, à l'heure de la Lune ou de Saturne.

Faire la bague en décembre suivant, aux jours et heures semblables.

Faire graver en pareils jours et heures les caractères suivants :



Chaton. Y placer :

- 1° Plantes : Selonotrophia (une pincée).
 Joubarbe id.
 2° Peaux : Chat id.
 Taupe id.
 3° Plumes : Hibou id.
 Hupe id.
 4° Pierre. Saphir.

Consécration. Selon le rite.

Encenser vers le sud avec soufre.

Invoquer : Uriel, Ariel, Tarquam, Gualbarel, Egin, les Pygmées, Zaphkiel, Gabriel, Aratron, Phul, Cassiel.

Conserver la bague jusqu'à l'automne et la passer à son doigt aux jours et heures précités. (Cl. 1.)

Emploi des Talismans (de toute sorte).

~ Observations d'ordre général.

Tous les talismans n'ont de vertu et d'efficacité qu'à la condition d'être en parfaite correspondance avec la personne qui les porte (quel que soit le genre de Talisman).

La vertu d'un Talisman se perd si ce dernier est aliéné ou prêté; il faut même prendre garde de ne jamais se défaire d'un talisman, celui-ci pouvant alors servir d'arme contre son précédent possesseur. (Div. Aut.)

~ Vertus spéciales des médailles talismaniques.

Les Talismans du Soleil :

1° Procurent la bienveillance et la faveur des gens au pouvoir;

2° Préservent des maladies du cœur, des syncopes, des dangers dans les incendies.

Les Talismans de Mercure :

1° Procurent les relations commerciales, la chance dans le négoce et les œuvres de l'imagination;

2° Préservent de l'épilepsie, de la folie, de la neurasthénie et autres maladies analogues.

Les Talismans de Vénus :

1° Procurent la concorde et l'affection entre époux;

2° Préservent de l'envie et de la haine et des chances d'empoisonnement;

3° Garantissent les femmes contre le cancer.

Les Talismans de Mars :

1° Procurent l'audace;

2° Préservent des fièvres, des ulcères, des blessures et de la mort dans les combats, duels ou rixes;

3° Garantissent des ennemis dangereux.

Les Talismans de Jupiter :

- 1° Procurent la bienveillance et la sympathie;
- 2° Préservent des maladies du foie et des tumeurs en général;
- 3° Favorisent la chance;
- 4° Garantissent des accidents et de la mort violente.

Les Talismans de Saturne :

- 1° Procurent la prudence;
- 2° Préservent de l'apoplexie, du cancer, de la carie des os, de la consommation, de l'hydropisie, de la paralysie, des maladies de poitrine;
- 3° Facilitent la parturition;
- 4° Garantissent des embûches et des trahisons.

Les Talismans de la Lune :

- 1° Procurent des songes agréables et prophétiques;
- 2° Préservent de l'épilepsie, de l'hydropisie et des maladies des reins;
- 3° Favorisent les voyages;
- 4° Garantissent des naufrages.

(Chr.)

Fabrication des anneaux considérés comme rituels en Sorcellerie.

- ~ I. Opérer pendant la Première Demeure de la Lune.
Faire un anneau d'or.
Enchâsser un diamant ou un morceau de cristal de roche.
Graver sur la pierre la figure suivante :



- Consacrer.
Fumiger avec de l'ambre.
Vertu de l'anneau : conciliation de la faveur des grands.
Mot de l'anneau : *Illusabio*.

- ~ II. Opérer pendant la Deuxième Demeure de la Lune.
Faire un anneau d'argent.
Enchâsser un morceau de cristal de roche.
Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.

Fumiger avec du bois d'aloès.

Vertu de l'anneau : protection contre les mauvais esprits.

Mot de l'anneau : *Gabriach*.

~ III. Opérer pendant la Troisième Demeure de la Lune.

Faire un anneau de cuivre.

Enchâsser un lapis-lazuli.

Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.

Fumiger avec du bois d'aloès.

Vertu de l'anneau : protection dans la chasse des quadrupèdes.

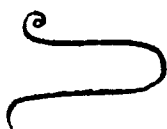
Mot de l'anneau : *Gabroar*.

~ IV. Opérer pendant la Quatrième Demeure de la Lune.

Faire un anneau d'étain.

Enchâsser un morceau de cristal de roche.

Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.

Fumiger avec des cheveux de l'opérateur.

Vertu de l'anneau : protection dans les voyages à cheval.

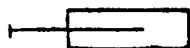
Mot de l'anneau : *Gabriot*.

~ V. Opérer pendant la Cinquième Demeure de la Lune.

Faire un anneau d'argent.

Enchâsser un rubis ou un grenat.

Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.

Fumiger avec de l'encens.

Vertu de l'anneau : protection contre les maladies.

Mot de l'anneau : *Balsamiach*.

VI. Opérer pendant la Neuvième Demeure de la Lune.

Faire un anneau d'or.

Enchâsser une topaze.

Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.

Fumiger avec de l'écorce d'orange.

Vertu de l'anneau : donne l'invisibilité à celui qui le porte et qui, au moment voulu, le met dans sa bouche.

Mot de l'anneau : *Tonucho*.

VII. Opérer pendant la Dixième Demeure de la Lune.

Faire un anneau d'or.

Enchâsser une topaze.

Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.

Fumiger avec de l'ambre.

Vertu de l'anneau : protection contre les ennemis.

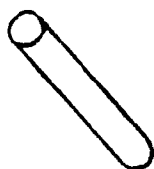
Mot de l'anneau : *Topinoch*.

VIII. Opérer pendant la Treizième Demeure de la Lune.

Faire un anneau d'or.

Enchâsser une topaze.

Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.

Fumiger avec du bois d'aloès.

Vertu de l'anneau : procure à celui qui le porte l'amour de toute personne qu'il convoite.

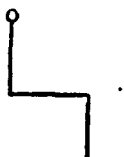
Mot de l'anneau : *Asmalior*.

~ IX. Opérer pendant la Quinzième Demeure de la Lune.
Faire un anneau d'étain.
Enchâsser un morceau de cristal de roche.
Graver sur la pierre la figure suivante :



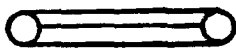
Consacrer.
Fumiger avec des mouches.
Vertu de l'anneau : protection dans la pêche.
Mot de l'anneau : *Balbuch*.

~ X. Opérer pendant la Quatrième Demeure de la Lune.
Faire un anneau d'or.
Enchâsser une topaze.
Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.
Fumiger avec de l'ambre.
Vertu de l'anneau : favorise la méditation.
Mot de l'anneau : *Astaroth*.

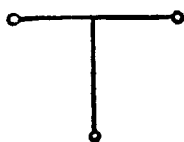
~ XI. Opérer pendant la Quatrième Demeure de la Lune.
Faire un anneau d'étain.
Enchâsser du jaspé.
Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.
Fumiger avec de l'ambre.
Vertu de l'anneau : protection dans la chasse aux oiseaux.
Mot de l'anneau : *Jampeluch*.

~ XII. Opérer pendant la Neuvième Demeure de la Lune.
Faire un anneau d'argent.
Enchâsser un morceau de cristal de roche.

Graver sur la pierre la figure suivante :



Consacrer.

Fumiger avec de la jusquiame.

Vertu de l'anneau : augmentation du don de voyance.

Mot de l'anneau : *Dolesech*.

~ Les anneaux rituels, dont il est parlé ci-dessus, correspondent chacun à un des signes du Zodiaque.

Ils servent dans des opérations spéciales qui ont pour but de communiquer avec les esprits qui commandent à la Nature.

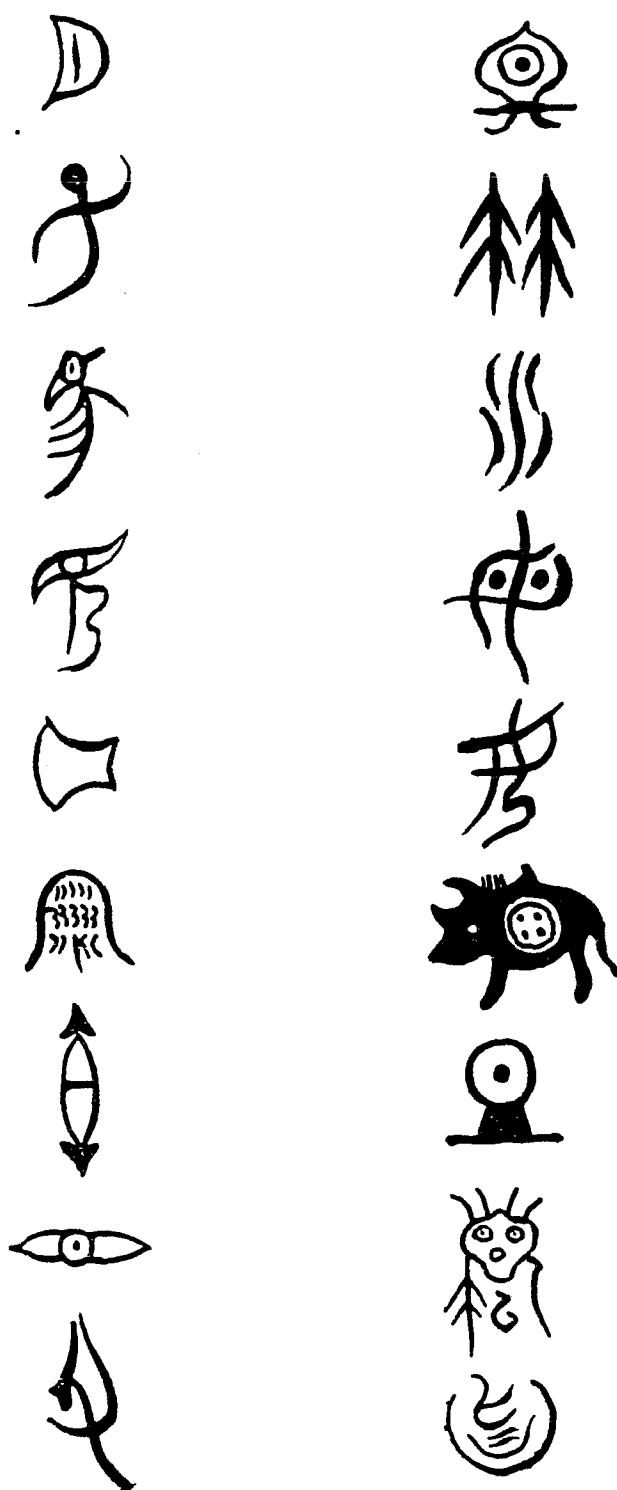
~ Le mot de chaque anneau doit être écrit sur du parchemin vierge et consacré avec du sang d'une colombe sacrifiée.

Le parchemin — minuscule — doit être placé sous le chaton de la bague.

Chaque fois que l'opérateur fera appel à la vertu de l'anneau, il en prononcera le mot. Il ne doit donc pas divulguer ce mot aux profanes.

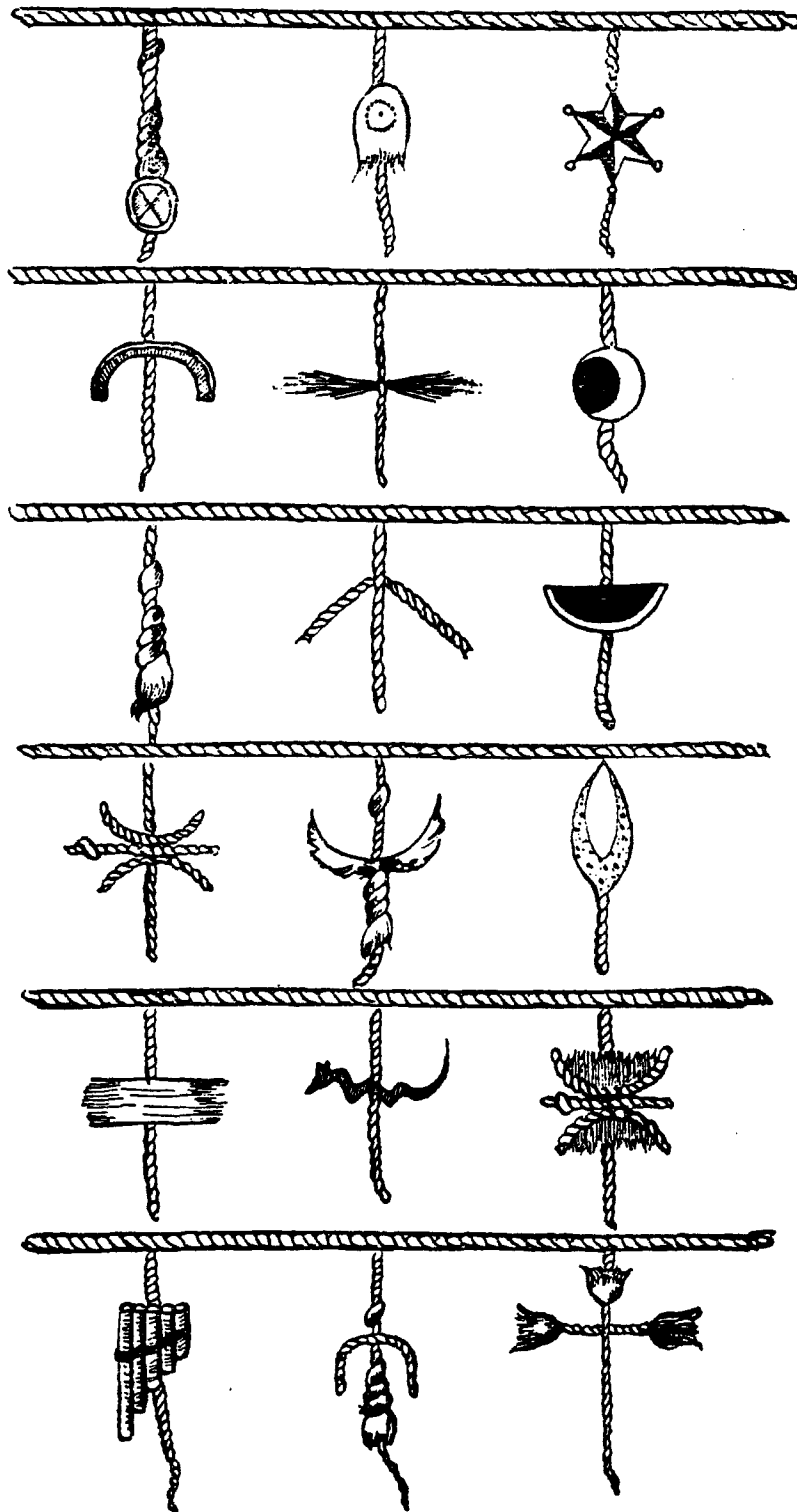
(Cl. 1.)

Anciens caractères chinois employés comme fétiches.



Quippous péruviens.

Types des ornements fétichistes utilisés par les peuplades primitives



(L. de R.)



MAGIE PERSONNELLE

Siège des dons exceptionnels.

~ Sous l'appellation de *Magie personnelle* doivent s'entendre une série de pratiques, plus ou moins rituelles, — et, en ce sens, plus ou moins conformes aux principes de la Haute Magie, — que, de nos jours, avec les progrès de la science expérimentale, on range plutôt dans la catégorie des *manifestations psychiques*.

Il convient donc de séparer nettement les hypothèses actuellement émises pour expliquer le *mécanisme* des manifestations envisagées, et de considérer seules les *causalités énergétiques*, qui, selon des théories dérivées de la théorie générale en Magie, se trouvent en action.

La science moderne, avec raison, se préoccupe surtout de reconnaître *comment* les manifestations psychiques se produisent; la science, ou plutôt le savoir dont la Magie procède, s'inquiète uniquement d'établir *pourquoi* de telles manifestations peuvent exister. Cette nuance — très importante — permet de faire la distinction.

(Doc. Partic.)

~ La raison pour laquelle un individu de l'espèce humaine possède des *dons exceptionnels* qui en font un *opérateur occasionnel*, réside (magiquement parlant) dans le déterminisme même qui a constitué, non seulement son *être physique*, mais encore son *être moral*.

Le déterminisme des énergies cosmiques actionnant celui des forces naturelles, construit *indirectement*, dans un récipient approprié à chaque espèce (généralement appelé *œuf*), l'être composé de cellules qui, mis au monde dès qu'il est capable

d'alimentation aérienne, croît ensuite et devient adulte, c'est-à-dire être parfait.

La raison de cette construction foetale et de cette croissance postérieure, la théorie initiatique la voit dans les *énergies cellulaires*, — compte tenu des différences d'espèce, — et, en cela, cette théorie est entièrement d'accord avec la biologie.

Là où elle ne se trouve plus d'accord avec les conceptions modernes, c'est, — une fois que l'être agit volontairement de lui-même, — dans les raisons qui motivent l'exercice de l'intellectualité chez l'individu. Le désaccord n'a pas, du reste, un caractère scientifique, mais philosophique.

~ Sans doute, le peu d'attention qui a été accordée à la psychologie animale a-t-elle longtemps fait perdre de vue qu'entre l'intellectualité d'un être quelconque d'une espèce qui est inférieure en évolution et celle de l'homme, — très supérieur et très évolué, — il n'y a de différences que *quantitatives*, non point *qualitatives*.

Des observations récentes ont fait ressortir que la *faculté d'abstraction*, jusqu'ici imprudemment réservée à l'homme par divers philosophes, existait chez tous les êtres quels qu'ils soient (même les minéraux), — toutefois, à des degrés *quantitativement* si divers qu'il fallait une très grande attention et une certaine largeur de conception pour s'en apercevoir (surtout chez les minéraux).

La théorie générale qui préside à la Magie, ne s'embarrasse pas de complications provenant de cette sorte *d'autoscopie* en laquelle la plupart des philosophes ont vu un moyen facile de raisonner et dont la science expérimentale se garde soigneusement.

Si déterminisme il y a dans l'Univers, on ne peut lui trouver aucune exception : tel est le principe fondamental de la théorie. La liberté de chaque être et le libre arbitre de l'homme, en particulier, ont leur *raison mécanique* dans l'énoncé du principe dit de Gallilée (ou de décomposition des mouvements).

Avec ce principe, la *loi morale*, telle qu'elle se trouve énoncée actuellement, — telle qu'elle le fut toujours, — reçoit sa satisfaction entière. Sur ce point, il n'y a pas de désaccord avec les philosophies.

Dès lors la théorie laissant de côté ce qui relève, dans un

être. de l'exercice des facultés intellectuelles, n'envisage que l'exercice de ces facultés particulières qui se disent *psychiques*.

(Doc. Partic.)

~ Les *facultés psychiques* sont d'ordre courant; elles ne deviennent magiquement intéressantes que lorsqu'elles prennent, chez un individu, un développement tel qu'elles paraissent constituer des *dons exceptionnels*.

D'où certaines écoles modernes envisagent les possibilités de développer ce qu'elles dénomment « les pouvoirs latents dans l'homme ».

Assurément, la Haute Magie a toujours pris en considération un pareil développement. Elle n'eût pas eu un caractère initiatique si elle l'avait négligé. Car l'initiation n'a, somme toute, pour but que de développer à leur maximum (pour chaque individu), toutes les facultés intellectuelles, morales, psychiques et même physiques, dont dispose l'espèce humaine. C'est pourquoi, d'ailleurs, les enseignements initiatiques d'Eleusis comportaient, non seulement une partie philosophique et littéraire (dont les tragédies grecques sont la preuve, ainsi que les écrits des élèves de Socrate), mais aussi une *partie sportive* dont les fêtes dites Olympiques étaient périodiquement la manifestation.

Par la suite, la Magie commune a voulu retenir, dans cette méthode, un moyen purement individuel d'extension psychique.

Mais, en fait de développement général — et surtout en fait de développement psychique, — l'observation stricte du déterminisme devient obligatoire pour éviter, avec une surveillance attentive, que dans son *entraînement* (ici, l'expression sportive convient), le sujet éduqué n'éprouve quelque désordre fâcheux.

Du point de vue spécialement psychique, le déterminisme à considérer chez l'homme se réfère à un « ensemble de nature mécanique » qui, plus philosophiquement décrit que scientifiquement exposé, a pris le nom de *corps astral*.

(Doc. Partic.)

- ~ Le *corps astral* a été différemment appelé :
- *Enormon* (par Hippocrate).
 - *Corps lumineux* (par les pythagoriciens).
 - *Double ou Kâ* (par les Egyptiens).
 - *Corps éthéré* (par les néo-platoniciens).

- *Corps glorieux* (par les Pères de l'Eglise).
- *Perisprit* (par Allan Kadee).
- *Double éthérique* (par les Théosophes modernes).
- *Corps vital fluidique* (par le docteur Baraduc et divers métapsychistes contemporains).

Ce ne sont là, d'ailleurs, que les appellations les plus courantes. Il y en a plusieurs autres; mais chacune, comme les précédentes, est destinée à évoquer une théorie spéciale et explicative.

(Div. Aut.)

~ Toutefoix le mot « corps » a incité à y voir autre chose qu'une simple disposition mécanique qui, *essentiellement fluïdique* (c'est-à-dire énergétique), n'a pas la consistance matérielle, — et serait déjà ce qui, en philosophie, porte le nom de *substance* (quoique ce terme désigne plus spécialement *l'état* sous lequel se présente l'être intellectuel à son complet développement).

(Doc. Etr.)

~ Selon divers expérimentateurs, le *corps astral* assume les fonctions suivantes :

- Il régit, conserve, anime le corps matériel;
- Il reproduit la forme de la cellule et, par conséquent, la forme générale de l'individu;
- Il provoque ce que l'on nomme *sens intime*, du point de vue intellectuel;
- Il constitue une sorte de double de nous-mêmes, et, en vertu d'une diminution ou d'une augmentation de fréquence vibratoire, devient susceptible de tomber sous le sens visuel (dans certaines conditions, bien entendu).

(Bar.)

~ La Magie entend à *peu près* de cette façon le rôle du corps astral, quand elle considère les dons exceptionnels chez l'opérateur. Les Alchimistes, d'ailleurs, ont, à cet égard, donné d'abondantes indications concernant le *fixe* et le *volatil* (ou mobile) chez les êtres inanimés et animés, le *fixe* étant la matière de caractère *atomique* et le *volatil* étant l'énergie de caractère *morphologique* dit *substantiel* en philosophie.

(Dc. Fr.)

~ Cependant, magiquement parlant, l'expression de *corps astral* est encore la meilleure, en ce qu'elle correspond

le mieux au *dispositif énergétique* qui constitue le mécanisme en question.

Ce dispositif relève des combinaisons que les *astres* (d'un système stellaire quelconque) présentent à un moment précis. Dans le système solaire, et pour la planète appelée Terre, ces combinaisons sont constituées par le Soleil (centre du système), par la Lune (satellite de la Terre), et par toutes les autres planètes qui tournent autour du Soleil.

L'expression *descriptive géométriquement* de ces combinaisons, se fait, comme de juste, en fonction d'un point déterminé géographiquement sur le globe terrestre.

En ce point, — mais alors *très rigoureusement précisé*, même en hauteur au-dessus de l'horizon ou en profondeur au-dessous, — l'individu qui voit le jour (dans une espèce donnée, une race définie, une chaîne héréditaire déterminée), *incorpore d'après son conditionnement constructif* cette expression mécanique des combinaisons astrales.

L'incorporation, — qui n'est, après tout, qu'une *orientation* de ses propres énergies constructives, — se présente comme constituant en lui un *ensemble* doté d'une mobilité spéciale, presque indépendante de ses volitions intellectuelles.

La raison en est facile à comprendre. Les énergies constructives ont établi dans l'être une *partie fixe*, dont le développement et l'évolution ne s'opèrent mécaniquement que dans le même ordre, — ce qui permet d'y reconnaître une fixité. Le physique, — c'est indéniable, — rentre dans cette partie; mais l'intellectuel aussi, quoique *subjectivement* l'individu puisse moins s'en rendre compte.

Par contre, l'orientation des énergies constructrices, a établi une partie qui est *mobile* (et, pour mieux dire, *variable*), du fait que les combinaisons astrales qui y ont présidé sont, elle-mêmes, constamment variables.

Il s'ensuit que l'individu apparaît comme subdivisé (*grosso modo*) en trois éléments, apparentés, mais distincts :

- L'être physique;
- L'être intellectuel (et moral);
- L'être qu'il faut bien appeler *astral*, puisque ce sont les astres qui, par leurs combinaisons, le constituent et l'animent.

(Doc. Fr. — Doc. Etr.)

~ Certaines recherches en métapsychisme ont fait comprendre que le *corps vital fluidique* ou corps astral, tenait dans l'homme un rôle capital. On le considère toutefois comme

subconscient, mais ceci répond parfaitement à son aspect mécanique.

Le *corps astral* est, ainsi, le siège des dons exceptionnels; et la délicatesse de son fonctionnement, tout autant que les variations manifestées par celui-ci, ont leur raison d'être (énergétiquement parlant) dans la délicatesse et les variations qui se constatent au sein des « plasmas » constitués par les combinaisons sidérales.

Il devient alors aussi difficile de l'analyser, sans entrer dans de copieux détails, qu'il demeure commode de comprendre le mécanisme énergétique de ces combinaisons pourtant complexes : il s'agit — à peine — de transposer les termes employés par la physique usuelle. (Doc. Fr.)

~ Chez les Hindous, toute une méthode existe de développement des dons naturels pour leur donner presque une valeur exceptionnelle et pareillement pour rendre les dons exceptionnels aussi efficaces que possible. Elle porte le nom de *Yoga* et se subdivise en autant de catégories que nécessaire, afin de se conformer à la théorie suivant laquelle s'analyse le corps astral.

L'expression de *Yoga* signifie *union*. On dit qu'elle désigne plus une philosophie, dont l'objet est l'amélioration de l'espèce humaine, qu'une méthode de développement psychique. C'est assurément exact parce que, s'il s'agit d'*union*, il convient d'envisager une *réunion* de personnes qui s'instruisent plus ou moins initiativement donc philosophiquement. Mais cette instruction a surtout un *caractère pratique* : elle concerne l'amélioration de l'individu par le développement de ses dons psychiques; elle considère donc principalement une méthode. Celle-ci peut avoir un *fondement philosophique* et même une *allure raisonneuse*, — elle ne peut, par définition, être une philosophie. (Doc. Partic.)

~ La *théorie hindoue* distingue dans l'homme les sept principes suivants :

- 1° *Rupa* ou corps physique;
 - 2° *Jiva* ou force vitale;
 - 3° *Linga Sharira* ou corps astral;
 - 4° *Kama Rupa* ou âme animale;
 - 5° *Manas* ou âme humaine;
 - 6° *Buddhi* ou force psychique;
 - 7° *Atma* ou essence psychique (ou âme proprement dite).
- Encore subdivise-t-on en deux parties, — l'une supérieure

et l'autre inférieure, — chacun des *principes* appelés *Manas* et *Buddhi*. Ceci porte à *neuf* leur nombre et, par le fait, constitue un *novénaire énergétique*, parfaitement conforme à la théorie générale et, en tout cas, entièrement comparable au système des *haiōth-hakodesch*.

Cet *énergétisme supérieur* devient alors semblable (géométriquement parlant), à l'*énergétisme inférieur*, dont l'être humain est, lui-même, le siège. L'idée d'un *microcosme* humain qui se compare au *macrocosme* (lequel est l'Univers), — idée constante et fondamentale dans l'antiquité gréco-latine, — se trouve donc pareillement à la base des conceptions asiatiques.

(Théos.)

~ La *Yoga* orientale a eu une réplique en Occident, qui est connue sous le nom de *mysticisme*.

Ce vocable a pris, de nos jours, tant scientifiquement que littérairement, un sens qui est assez différent de celui de « pratique psychique », — sous lequel il faut l'entendre quand il s'agit de *Magie personnelle*.

Le *myste* chez les Grecs était l'initié de la première catégorie, — la catégorie des *éoptes* se considérant comme seconde et supérieure.

En fait le *myste* était moins praticien et moins spécialisé que l'*éopte*. Il était, comme l'ont compris les Alchimistes, un *philosophe*, tandis que l'*éopte* était, de même, un *sage*. Les chefs des catégories étaient, ainsi, très *philosophes* et très *sages*.

La Magie, dans la catégorie des *éoptes*, était de la grande Magie, si l'on peut dire : de la *Magie cérémonielle*. Chez les *mystes*, elle était plutôt de la *Magie personnelle* : autrement dit du *mysticisme*.

Que le mot *mysticisme* ait pris ensuite une acception *philosophique*, rien donc n'est plus naturel.

Entre la *Yoga* orientale et le *mysticisme* occidental, il n'y a plus alors qu'une différence de « mentalité ». Cependant, outre la divergence des conceptions sur lesquelles repose la théorie du développement psychique, la « mentalité » implique la diversité des méthodes de développement. Mais les *moyens* et les *principes d'entraînement* sont les mêmes.

L'aboutissement aussi est le même. Il consiste à donner, au « sujet » qui présente des dons exceptionnels, les possibilités d'en montrer d'*extraordinaires*.

(Div. Aut. — Doc. Partic. — Doc. Fr.)

Classification des possibilités.

~ Ce qu'on dénomme *possibilité*, chez un être quelconque, ressort essentiellement de l'amplitude du rayon que chacun de ses *moyens d'exploration* projette dans son ambiance.

La plus simple des possibilités, — celle qui en est ainsi le *type*, — consiste dans l'extension des appendices (ou organes) de préhension qui tracent, chacun depuis l'articulation qui les rattache au corps, un *rayon*. Pour l'homme (considéré comme debout et immobile), cette possibilité se dénote de chaque côté du corps, par la longueur des bras.

On reconnaît, par là, qu'il s'agit principalement d'une *possibilité d'exploration de l'ambiance*, utilisée ensuite et éventuellement comme *préhension*.

Donc, on peut dire que les possibilités en question concernent *l'exploration* du domaine qui entoure l'être et dans lequel il se trouve, en somme, « baigné ».

Ainsi, pour l'homme, ce seront :

1° Les *possibilités de mouvement* dont la gesticulation des bras est la plus simple et celle des jambes la plus utile, puisqu'elle permettra le déplacement à la surface du sol. Mais, à l'égard de la locomotion, l'ingéniosité humaine a toujours cherché à augmenter le rayon de déplacement *en gagnant du temps par rapport à l'espace parcouru* : c'est même là, l'indice mécanique de l'avancement de la civilisation — et l'on sait combien l'humanité a gagné de temps dans le déplacement, depuis l'âne biblique, en passant par le cheval et la voiture, jusqu'à l'automobile et l'aviation;

2° Les *possibilités de création*, représentées d'abord, dans l'ordre naturel, par les possibilités de génération. Mais ce sont les plus limitées en ce que leur déterminisme, étroitement lié à l'espèce, les rend indépendantes de la volonté et n'en permet nullement la modification. Ces possibilités sont représentées ensuite, dans l'ordre social, par les possibilités d'amélioration du milieu, dont l'effet, grâce à l'ingéniosité, se traduit par tout ce qui concerne l'art, dans sa plus large acception, et va jusqu'à l'organisation de la société;

3° Les *possibilités d'assimilation*, dont la plus élémentaire est celle de l'assimilation nutritive, — moins limitée qu'elle ne paraît au premier abord, étant donné que l'homme y exerce assez bien sa volonté pour en diminuer ou augmenter l'exercice

et même en modifier l'objet. L'une de ces possibilités, et la plus intéressante assurément, a pour effet d'inciter l'homme à utiliser les ressources de la Nature et à les transformer pratiquement : d'où le progrès et ce qu'on appelle le « confort »;

4° Les *possibilités d'équilibre*, qui relèvent physiquement de l'attraction mécanique de la pesanteur, sans laquelle il n'y aurait évidemment, ni physique, ni chimie, — sans laquelle l'homme ne se tiendrait pas debout sur l'horizon, — sans laquelle, non plus, il n'édifierait point sa demeure. Ces possibilités se traduisent, dans le domaine moral, par tout ce qui relève de l'équilibre, que celui-ci soit intellectuel et s'exprime par la raison comme par la logique, ou bien qu'il soit social et s'exprime par la justice;

5° Les *possibilités d'adaptation* dont l'une, qui est l'adaptation au milieu, caractérise biologiquement les espèces animales, mais différencie aussi les individus en leur imprimant certains caractères acquis par quoi se distinguent les races. Elles permettent à l'homme, — beaucoup plus libre que les animaux à cet égard comme à tant d'autres, — de se modifier selon les climats et même selon les sociétés formées par ses congénères. Ces possibilités d'adaptation s'exercent principalement au moyen des organes sensoriels dont le pouvoir « d'excitation » se modifie selon le milieu et qui fournissent à l'intellect les notions nécessaires pour que la volonté intervienne à fin de modification de l'individu tout entier;

6° Les *possibilités de compréhension* qu'il faut entendre, dans le domaine physique, comme des possibilités « d'embrasser » (*comprehendi*, dit-on en latin), un champ sur lequel les précédentes possibilités s'exerceront et aussi s'exercera une dernière qui est la possibilité d'action. C'est, pour l'individu, le moyen de circonscrire autour de lui un espace dont il finira par se reconnaître propriétaire (comme il l'est de son corps circonscrivant son *moi*), et qu'il s'efforcera d'explorer, de modifier, d'arranger à sa guise. Socialement, toute la législation individuelle relève de l'exercice de ces possibilités; moralement, toute la science n'en est que l'expression, — et le sens du mot comprendre est surtout, comme on sait, intellectuel;

7° Les *possibilités d'action* enfin, lesquelles impliquent l'existence des autres. Elles permettent à l'individu d'exercer ses volitions pour réagir contre l'action des choses qui l'entourent : contre le minéral qui résiste par sa masse à la modification tentée, — contre le végétal qui croît sournoisement et tente d'annihiler ses efforts d'amélioration dans l'ambiance, —

contre l'animal qui, poussé par ses propres nécessités, vient ravager ses cultures, — contre l'homme aussi qui, opposant les mêmes possibilités d'action aux siennes, cherche à le dépouiller du produit de ses efforts.

Il n'y a aucune gradation dans ces possibilités : on peut les considérer comme existant simultanément dans l'être.

(Doc. Fr.)

~ Or, ce sont ces possibilités, envisagées du point de vue magique, que prend en considération toute méthode de développement des dons dits psychiques.

1° La *possibilité de mouvement* peut, alors, aller depuis l'*extériorisation de la personnalité* jusqu'à la *bilocation effective*;

2° La *possibilité de création* commence au rassemblement des forces cosmiques et à la modification qui leur donne l'aspect d'un « conglomérat », susceptible d'affecter la sensibilité et ainsi de devenir visible, et va jusqu'à la fabrication d'objets naturels dont la « pousse du grain de blé dans la main du fakir » est une *manifestation*;

3° La *possibilité d'assimilation*, qui s'exerce généralement en déficience par des *jeûnes* excédant en longueur toute normale, atteint son maximum dans le fait de pouvoir demeurer sans respirer durant des mois entiers;

4° La *possibilité d'équilibre*, qui se manifeste par la libération des effets de la pesanteur dans le fait de *lévitation*, peut aller jusqu'à la *disparition*, plus ou moins longue, de l'individu, — d'où les dons dits *d'invisibilité*;

5° La *possibilité d'adaptation* qui, relevant surtout du domaine sensoriel, permet la *clairvoyance* et la *clairaudience* à des degrés divers; mais permet aussi l'olfaction de senteurs subtiles, et la gustation ou le contact d'objets qui ne tombent pas ordinairement sous les sens;

6° La *possibilité de compréhension*, qui, psychiquement parlant, n'est guère à envisager en ce qu'elle relève plutôt (en son développement) de l'intellectualité, permet cependant d'embrasser, par les facultés morales convenablement entraînées, des domaines très étendus, qui vont jusqu'à la « compréhension », non seulement de l'Univers, mais encore de l'*Universel* (c'est-à-dire comprennent les extrêmes limites de l'abstrait);

7° La *possibilité d'action* aussi; mais il faut bien reconnaître que celle-ci ne peut se développer normalement que dans

la mesure où les possibilités de compréhension sont susceptibles de se développer elles-mêmes : car, si l'on agit sans savoir ni pourquoi ni comment, on sème autour de soi le désordre dont finalement on est toujours victime; dans ces conditions, alors, le maximum de développement des possibilités de comprendre intellectuellement donne le maximum des possibilités d'agir : en ce cas, les dons exceptionnels sont évidemment appelés *dons théurgiques*. (Doc. Fr.)

Développement des possibilités.

~ Les diverses méthodes qui considèrent ces *dons* comme pouvant être développés afin de paraître exceptionnels, ne paraissent pas toutes tenir compte du déterminisme individuel, — lequel nécessairement assigne une limite aux possibilités, dans l'espèce humaine d'abord, dans une race en particulier, mais surtout dans chaque individu.

La raison en est que, même les plus savantes et les plus sérieuses d'entre ces méthodes, se trouvent obligées de présenter l'homme comme doté d'une liberté absolue au sein de la Nature et de l'Univers, afin de ne pas plonger l'individu dans un *fatalisme*, intellectuellement et physiquement néfaste, qui ne peut inciter qu'à l'inaction.

Mais il demeure logique que la *reconnaissance exacte de la qualité et de la quantité des dons*, existant chez un individu, ne peut ressortir que de l'examen des combinaisons énergétiques qui ont présidé à la construction de son être entier.

~ L'examen, alors, relève de ce qui porte le nom usuel d'*Astrologie*, — mais d'une Astrologie que les traités, légués par l'antiquité, ne montrent guère. Cependant il nécessite toujours l'établissement d'un thème sidéral, — dans les conditions cosmographiques que l'on connaît ordinairement.

Ce thème sidéral ne peut être autre que celui du *moment cosmique de la nativité* (d'après une ancestralité exactement précisée et selon un lieu terrestre dûment délimité). La raison en est que ce moment marque, seul, celui de la libération de l'individu (à quelque espèce qu'il appartienne) sur l'horizon et pour le milieu normal en lequel s'effectuera son existence jusqu'à l'autre *moment cosmique* où les énergies naturelles, — ayant chez lui terminé leur cycle d'efficacité, — cesseront

d'animer ses divers mouvements organiques et entraîneront le phénomène appelé la mort.

Avant ce phénomène, l'être existait dans un autre milieu, — et, par la suite, son immobilité physique fait constater qu'il n'exerce plus, dans le milieu où se manifeste ordinairement la vie, les possibilités qu'il avait.

~ Donc. lesdites possibilités étant convenablement reconnues (leurs qualités définies et leur quantité mesurée), le développement consiste à suivre un entraînement, qualifiable de rationnel en ce que jamais les efforts ne doivent excéder un *maximum momentané*, et même, par prudence, demeurer légèrement en deçà de ce maximum.

Il s'agit d'un entraînement, — au sens sportif du mot. Par conséquent il s'agit aussi d'un *professeur* dont le rôle est, à la fois, d'encourager l'élève (ou le « sujet »), et de l'arrêter à temps, alors que, ne ressentant pas encore la fatigue, il estimerait pouvoir continuer.

Certes, l'entraînement individuel est possible, — comme en fait de sport d'ailleurs. Mais il exige, de la part de celui qui l'entreprend, une telle dose de volonté et surtout de prudence que très rarement il produit les effets qu'on en attendait.

(Doc. Etr. — Doc. Fr. — Doc. Partic.)

~ *L'entraînement de la possibilité de mouvement se pratique quand le « sujet » présente un don qui se caractérise, magiquement parlant, par la faculté d'extérioriser les moyens perceptifs.*

Tout homme possède de semblables moyens : ils sont *cérébraux* et non point intellectuels. Car il faut entendre que la *sensation* est un phénomène résidant dans un organe et que la *perception* est, consécutivement à la transmission au cerveau des vibrations sensorielles, une transformation de ces dernières en *notions perceptives* : — et puis que, par la suite, l'intellect (qui n'a rien de positivement physique) fabrique, avec lesdites notions perceptives, ce qu'on appelle des *concepts*, dont les *conceptions* sont les groupements rationnels et dont les déroulements sont les *pensées*.

Parlant donc de *moyens perceptifs*, il s'agit des facultés que le cerveau possède pour acquérir des notions perceptives.

Quand il y a extériorisation de ces moyens, c'est que les notions sont acquises sans le secours des organes sensoriels.

Tout dépend, alors, de la possibilité de déplacer les moyens perceptils sans déplacer les organes, — donc sans bouger le corps en aucune façon. C'est ce qu'on appelle *extériorisation*.

Qualitativement, de pareilles possibilités existent chez l'être humain; mais, quantitativement, elles sont d'ordinaire égales à zéro, — ou plutôt près de zéro, parce que (si peu que ce soit) chacun les possède.

L'entraînement se pratique très simplement en s'efforçant, par exemple, de voir des objets réels sans les regarder, puis de fermer les yeux et ainsi de suite. (Doc. Fr.)

~ Nota. — On trouverait relatées, en ce qui concerne l'*extériorisation des facultés perceptives*, diverses expériences, qui furent faites en 1907, dans le volume intitulé *Année occultiste et psychique*, que l'auteur a publié à cette date. (P. P.)

~ L'entraînement de la possibilité de création exige, par contre, le don, plus spécial, qui porte le nom de *médiumnité*.

Tous les « sujets » ne le présentent pas et, seuls, sont dits véritablement des « sujets » ceux qui, à des degrés divers, le possèdent.

C'est le don qui a été le plus analysé par les écoles modernes et qui se trouve, pour cette raison, le mieux connu.

Mais la Magie, — qui le connaît aussi et depuis une très haute antiquité, — n'en a jamais envisagé le développement qu'en fonction de déterminisme individuel et en considération des *moments cosmiques* où les possibilités offriraient leur meilleure efficacité. Sur ce point, on peut dire que la Magie dépasse de beaucoup, par ses méthodes (même de contrôle des « sujets »), tout ce que les modernes ont pu imaginer comme étude, comme développement et, bien entendu, comme résultats.

En ce sens, la Magie ancienne apparaît empreinte d'une mentalité bien plus « scientifique » que celle dont plusieurs chercheurs semblent avoir parfois fait preuve.

(Doc. Etr.)

~ L'entraînement de la possibilité d'assimilation constitue le fond même de la Yoga hindoue.

A cet égard, avec l'esprit de détail qui caractérise les Orientaux, on peut dire que la Yoga est complète. Les résultats donnés par la méthode sont bien connus et font partie du *fakirisme*.

Le *mysticisme* occidental comporte une méthode, moins

détaillée, moins déterministe peut-être, mais dont les résultats sont tout aussi avérés par *l'ascétisme* et sont également bien connus.

(*Théos. — Div. Aut.*)

~ L'*entraînement de la faculté d'équilibre* relève aussi de la Yoga et du Mysticisme, mais il exige des dons très voisins de la *médiumnité*.

Pour cette raison, on l'a toujours considéré comme procédant des conceptions élevées dans la Yoga et dans le Mysticisme. D'ailleurs, les résultats qu'il donne tiennent du « miracle » en ce qu'ils sont, non seulement très rares, mais encore si exceptionnels qu'ils ont un caractère merveilleux, — c'est-à-dire en dehors de toutes les lois naturelles.

Il s'agit, en effet, de la compensation de la force appelée attraction de la pesanteur. Or, celle-ci étant la « cheville ouvrière de la Nature », on ne comprend pas, sans explications rationnelles et admissibles, comment elle puisse se compenser pour produire la *lévitation*, par exemple. De là, la qualification de *surnaturelle* qui a été attribuée aux résultats de cet entraînement.

(*Doc. Etr.*)

~ L'*entraînement de la faculté d'adaptation* conduit à la voyance et à la clairaudience, d'une manière générale.

Les *dons de voyance* consistent en une particulière adaptation de l'organe visuel qui lui permet d'enregistrer des vibrations de fréquence, supérieure ou inférieure, à celles que d'ordinaire le même organe perçoit.

Cette adaptation n'est pas *rélinienne*; elle est nerveuse et réside plutôt dans la *qualité du système spécial des nerfs* qui transmettent la sensation au cerveau. Mais cette qualité, l'anatomie n'a guère le moyen de la déceler et la physiologie encore moins.

Seule, une pratique de ce qu'on pourrait appeler l'*Astrologie biologique*, serait susceptible de la révéler. Toutefois on en chercherait vainement les éléments dans les traités les meilleurs et les plus anciens; et on se perdrait assurément en considérations, si l'on cherchait à la retrouver : il manquerait toujours, pour établir la certitude, de connaître à *fond* les principes sur lesquels reposait toute la science, — c'est le mot qui convient ici, — dont l'Initiation nourrissait ses enseignements.

Pourtant la voyance, quand elle est reconnue chez un « sujet », est assez facile à entraîner progressivement. L'obser-

vation convenable des déterminations de nativité aide puissamment en l'espèce; elle écarte aussi les désordres toujours à craindre, et procure des résultats satisfaisants.

Il en est de même en ce qui concerne la clairaudience, — don plus rare d'ailleurs.

Il en serait de même des dons semblables concernant la sensibilité olfactive, gustative et tactile. Mais les dons de ce genre sont plus rares encore. (Doc. Fr.)

~ L'entraînement de la faculté de compréhension ne concerne pas la Magie proprement dite : il n'a qu'un caractère intellectuel. Il est donc initiatique à tous égards.

Pareillement celui de la faculté d'action; car il faut se rendre compte que cette faculté est, alors, celle d'avoir une action dans l'humanité, — et ceci constitue un des principaux secrets, sinon le plus essentiel, de ce qui porte le nom d'Initiation dont l'idée, malgré ce qu'on en peut laisser entendre, demeure vague. (Doc. Etr.)

~ Nota. — Diverses indications, concernant la pratique de la Magie personnelle et tirées des auteurs qui paraissent les mieux qualifiés à cet égard, se trouvent ci-après.

En se référant aux explications précédemment fournies, il sera aisé de reconnaître, parmi les formules, celles qui sont empreintes d'un caractère superstitieux. (P. P.)

Exercice de la méditation psychique.

~ On appelle quelquefois *méditation*, toute tentative voulue d'extériorisation du corps astral. On réserve, alors, le nom d'*extase* aux mêmes tentatives, mais involontaires.

(Div. Aut.)

~ Le corps astral est capable d'être extériorisé :

1° Totalement, d'où les phénomènes d'*ubiquité* ou d'apparition de la même personne en deux endroits de la Terre différents et très éloignés l'un de l'autre; d'où aussi l'extase ou mort momentanée (c'est, alors, une sorte de voyage du « corps astral » dans ce qui s'appelle des « plans » plus ou moins « supérieurs »);

2° En partie, d'où les phénomènes de télépathie voulue ou non (qui peuvent se comparer à l'ubiquité), et de voyance

involontaire (correspondant dans une certaine mesure à l'extase).

(Div. Aut.)

~ Une méthode d'exercice méditatif est la suivante :

— Opérer tous les matins à la même heure, pendant dix, quinze ou vingt minutes;

— Demeurer en son lit, dans une demi-obscurité, assis, la tête et les épaules couvertes;

— Faire ainsi voyager sa pensée, en la concentrant et en l'extériorisant.

(Ch. B.)

Modalités de l'eggrégoire.

~ L'eggrégoire est la pensée consciente, mais ayant une vie propre, d'une ou de plusieurs personnes réunies en groupe. C'est un « être psychique » de caractère collectif.

~ La théorie de l'eggrégoire s'expose ainsi :

« Si quelques personnes se réunissent en un endroit, en émettant des vibrations fortes et identiques, par des pensées de même nature, un être véritable prendra vie et sera animé d'une force bonne ou mauvaise, d'après le genre des pensées émises.

» D'abord faible et incapable d'activité, prêt à se dissoudre s'il est abandonné, cet être collectif se précise à mesure que les réunions augmentent, sa forme devient de plus en plus nette et il acquiert une possibilité d'action de plus en plus grande. »

(Ph.)

~ Nota. — Les anciens Mages, qui avaient sur l'eggrégoire des notions très précises, l'ont utilisé pour produire des « phénomènes » que les historiens mentionnent.

(P. P.)

Particularités de l'Aura.

~ On appelle ainsi une sorte d'atmosphère fluide, provenant de la condensation des forces fluidiques que tout homme possède.

~ L'aura se nourrissant, pour ainsi dire, des fluides cosmiques, il devient possible de la renforcer à l'aide de certaines pratiques magiques (la méditation principalement) ou de la débilitier par l'exubérance, la frivolité, l'intempérance.

(Div. Aut.)

~ L'aura est très aisément perceptible avec des dons de voyance : par ce moyen on l'a beaucoup étudiée.

Les voyants aperçoivent les auras teintées de couleurs diverses. Par expérience on classe ainsi le rapport de ces couleurs avec les différents caractères des personnes :

Noir	<i>verdâtre</i>	méchanceté cruelle.
Marron	<i>chocolat</i>	méchanceté.
—	<i>foncé</i>	égoïsme.
—	<i>clair</i>	jalousie.
Gris	<i>(en général)</i>	veulerie.
—	<i>plombé</i>	veulerie et tristesse.
—	<i>clair</i>	veulerie et timidité.
—	<i>verdâtre</i>	veulerie et fourberie.
Rouge	<i>brun</i>	avarice.
—	<i>feu</i>	bestialité.
—	<i>cerise</i>	amour.
—	<i>rose</i>	amitié.
Bleu	<i>clair</i>	mysticisme rêveur.
—	<i>foncé</i>	religiosité.
—	<i>lilas</i>	spiritualité élevée.
Jaune	<i>(en général)</i>	intellectualité.
—	<i>rouge</i>	intellectualité forte.
—	<i>or</i>	intellectualité élevée.
Violet	<i>(en général)</i>	dévotion et affection.

(E. B.)

Psychométrie.

~ Définition.

On nomme ainsi la faculté qu'ont certaines personnes, spécialement douées, de connaître, par le contact des objets, les circonstances principales auxquelles cet objet a été mêlé.

Tout le monde est plus ou moins psychomètre : la psychométrie étant le premier et le plus simple degré de la magie personnelle.

~ Mode d'expérimentation.

Prendre un objet quelconque de la main droite et le tenir appliqué sur le front.

Fermer les yeux et attendre. Au bout de quelques instants, — surtout si on a soin de demeurer le cerveau vide de toute

pensée, — on percevra un souvenir étranger à soi : on verra ce qui concerne cet objet.

~ Pratique ordinaire.

L'expérience de la psychométrie s'acquiert par l'entraînement : il faut expérimenter chaque jour, aux mêmes heures, pendant le même temps.

Il convient de se placer dans l'obscurité ou dans un demi-jour faible, de manière à ne pas être distrait. Le meilleur exercice consiste à se servir d'abord de lettres ou de cartes postales émanant de personnes connues; on les mélange et on les applique successivement sur son front en fermant les yeux.

On doit rester environ cinq minutes dans cette position pour chacun des objets. On ne doit point s'impatienter, mais demeurer calme et l'esprit sans pensée.

On ne tarde pas à voir une image se former devant ses yeux : c'est celle des circonstances auxquelles s'est trouvée mêlée la lettre ou la carte (chambre dans laquelle elle a été écrite, endroit où elle a été mise à la poste, etc.). Les images sont sans couleur et imprécises au début; mais, avec l'exercice, elles se précisent davantage : les personnages ressortent et les détails apparaissent.

Au bout d'un temps plus ou moins long, selon le degré d'aptitude de l'opérateur, on ne tarde pas à être un psychomètre habile, c'est-à-dire à voir une image nette et précise dans le premier contact d'une lettre ou d'une carte postale.

Alors on se sert de toutes sortes d'objets, et surtout d'objets anciens pour apercevoir des circonstances rétrospectives.

~ L'exercice de la psychométrie est absolument sans danger. (Dht.)

Radiesthésie.

~ La *radiesthésie*, très étudiée depuis que certaines idées, un peu préconçues sur le psychisme ont été abandonnées, ne paraît certainement plus relever de la Magie.

Elle rentre néanmoins dans la catégorie de la Magie personnelle, — parce qu'elle implique un développement des possibilités humaines (normales ou supranormales) dont il faut tenir compte en l'espèce.

Pendant longtemps, d'ailleurs, elle fut considérée comme de la pure sorcellerie.

~ Voici comment en parlaient les anciens auteurs :

On emploie pour découvrir les sources ou les trésors une baguette, coupée verte, avec son écorce intacte, — en chêne, orme, noisetier, ou coudrier. La baguette doit être naturellement bifurquée à une de ses extrémités en forme de V ouvert.

On la tient la pointe en haut, les deux branches du V légèrement courbées et serrées, les paumes des mains tournées en l'air.

On parcourt ainsi lentement le terrain à explorer.

De temps en temps on frappe du pied, sans que le talon quitte le sol, afin de mettre en mouvement la baguette.

Quand on est au-dessus de l'eau ou du trésor, la baguette se tord parfois au point de se briser. (Div. Aut.)

~ Mais la *recherche des trésors* faisait aussi l'objet de pratiques spéciales en sorcellerie. La plus répandue était la suivante :

— Faire un cierge composé de cire et de graisse humaine;
— Le placer dans un morceau de noisetier ou de coudrier, cueilli par ses propres moyens et taillé de même en forme de fer à cheval;

— Se transporter sur les lieux où le trésor est soupçonné; l'allumer; plus la flamme pétillera, plus on sera près de la cachette; quand elle s'éteindra, on sera au-dessus.

(Div. Aut.)

~ Nota. — L'emploi, dans cette formule, de la *graisse humaine* suffit à montrer qu'il s'agit de *goëtie*. (P. P.)

Méthodes magiques de voyance.

~ La *voyance personnelle* est un don que l'on peut comparer à celui de la psychométrie, — avec cette différence toutefois que tout le monde n'est pas voyant.

On l'exerce en fermant les yeux et en restant sans pensée.

(Div. Aut.)

~ Mais la voyance par *miroirs magiques* est plus dans la note des traditions de l'antiquité.

La formule ci-dessous expose comment on en opère l'entraînement :

— Prendre comme « sujet » un petit enfant de sept ans environ, ou une petite fille de douze ans, ou une femme très nerveuse;

— Asseoir le sujet face au miroir;

— Prier le sujet de regarder dessus;

— Se placer derrière le sujet et lui poser la main sur la tête, ou allonger les deux mains à la hauteur de son occiput (aucune passe magnétique n'est en général nécessaire, le « sujet » ne devant pas être endormi).

Au bout de quelques instants, le sujet, quand il est doué, voit sur le miroir passer des nuages, puis se dessiner les couleurs du spectre de la lumière, enfin les visions apparaissent.

(*Sd.*)

~ Les *miroirs magiques* ont une correspondance planétaire très définie.

Les disques et miroirs noirs sont les miroirs de Saturne; on les emploie avec un sujet homme.

Les vases et bocaux remplis d'eau sont les miroirs de la Lune; on les emploie avec un sujet femme.

Les hémisphères et boules de métal sont les miroirs du Soleil; on les emploie sans sujet pour la vision personnelle.

(*Sd.*)

Formules pour la fabrication des miroirs magiques.

~ *Première formule.*

Le miroir magique est constitué par une coupe en cristal remplie d'eau jusqu'au bord.

Poser la coupe sur un linge blanc.

Mettre derrière la coupe deux bougies.

Le sujet s'assoit en face de la coupe, de manière à bien voir la surface horizontale de l'eau.

(*Pps.*)

~ *Deuxième formule.*

Remplacer dans la formule précédente la coupe par une carafe en cristal en forme de boule remplie d'eau, ou par une boule de cristal magnétisée.

(*Cag.*)

~ Troisième formule.

Les substances employées pour les miroirs sont diverses :

Aux Indes on se sert d'or.

Au Japon — de jade poli.

En Europe — de cuivre.

— — d'étain.

— — d'acier.

— — de chaque métal planétaire.

On en fabrique une plaque luisante polie et légèrement concave.

On écrit dessus, en hébreu, avec du sang d'un pigeon blanc mâle :

Jéhovah — Métraton — Elohim — Adonai.

On l'enveloppe de linge neuf, propre, blanc.

On la consacre le jour de la nouvelle Lune à la première heure nocturne. (Sd.)

~ Quatrième formule.

Prendre un carton ovale de 10 centimètres de long.

Le recouvrir d'un côté d'une feuille d'étain et de l'autre de drap noir.

On tient ce miroir dans le creux de la main, les doigts ressortant sur ses bords, et on s'en sert en le regardant avec fixité pendant une dizaine de minutes, pour avoir des visions personnelles. (D. P.)

~ Cinquième formule.

Prendre une glace sans tain, polie.

Verser dessus à plat, sans l'aide de pinceaux, une pâte chauffée sur feu doux, dans un vase *ad hoc* et composée de mine de plomb délayée dans de l'huile d'olive.

Faire sécher à plat. (Sw.)

~ A défaut d'autre miroir magique, on peut opérer, de même, avec un ongle brillant ou la paume de la main frottée d'huile pour la rendre luisante. (S. Q.)



EMPLOI DES DROGUES PSYCHIQUES

Accroissement factice des possibilités personnelles.

De tout temps, — mais plus particulièrement aux époques où, par suite de décadence initiatique, la Magie prenait un caractère plus personnel que cérémoniel, — l'idée d'accroître les possibilités d'opérer (de quelque façon que ce soit) a entraîné l'emploi de drogues dites psychiques.

La véritable et Haute Magie, qui n'a jamais considéré les dons dits exceptionnels comme primant des pouvoirs acquis par l'étude et — pour tout dire — par l'Initiation, non seulement a théoriquement rejeté cet emploi, mais encore l'a rigoureusement prohibé dans l'exercice opératoire.

Sur ce qui est des effets physiologiques des drogues envisagées, on sait qu'elles agissent plus sur le « système sympathique » que sur le « système nerveux ». On sait aussi leur danger.

La plupart sont des narcotiques, ou confectionnés à base de narcotiques. A cet égard, il faut encore reconnaître que le narcotique le moins nocif, — sauf usage immodéré bien entendu, — est le *tabac*.

Mais, en ce qui concerne la Magie personnelle, il convient de signaler l'action nettement antimagique et presque antipsychique du tabac fumé. L'anesthésie légère de la glotte et du voile du palais, produite par la fumée d'une simple cigarette, empêche d'effectuer convenablement de très modestes exercices comme la psychométrie, par exemple. Elle est aussi parfaitement susceptible d'empêcher le « dégagement du subconscient » à l'aide duquel se tirent par les cartes, la géomancie ou tout autre moyen de dégager le déterminisme du moment

cosmique en fonction du « questionnant » (selon le terme usité).

A plus forte raison, une atmosphère imprégnée de tabac — sans être une vraie « tabagie » — se trouve-t-elle contre-indiquée pour toute opération de Magie même personnelle.

(Div. Aut.)

~ Quoi qu'il en soit de ces drogues destinées à accroître, aux dépens de la santé physique et morale, certaines possibilités plus ou moins manifestes, il demeure utile à divers titres techniques, de connaître les préparations qu'ont signalées plusieurs auteurs, assez superstitieux en général, et dont quelques-uns peuvent passer pour de vrais sorciers.

On les trouvera ci-après.

Les préparations indiquées ont un caractère pharmaceutique. Elles le sont, mais d'une pharmacie très voisine de l'Alchimie et présentent beaucoup d'appellations bizarres qui — avec des dictionnaires spéciaux — se résolvent ordinairement en de vulgaires corps chimiques (purgatifs pour la plupart). Car un grand nombre de prétendus « produits » de sorcellerie n'ont jamais été que de vulgaires « attrape-nigauds ».

(Doc. Partic.)

Philtres divers employés en Sorcellerie.

~ *Préparation générale des philtres.*

Prendre diverses substances appropriées au but proposé.

Les faire sécher à l'air.

Les réduire en poudre.

Ajouter une partie de son propre sang, séché et pulvérisé, si on opère pour son compte, ou du sang de la personne pour laquelle on opère.

~ *Mode d'emploi.*

Mélanger une pincée de la poudre obtenue aux aliments de la personne sur laquelle on veut agir.

(Div. Aut.)

Il convient cependant l'observer la *signature planétaire* de la personne sur laquelle on veut agir (ou mieux encore son thème de nativité) et de n'opérer qu'à une heure planétaire favorable.

(Pr.)

~ Philtre pour se faire aimer.

1° Prendre :

Un cœur de colombe;
Un foie de passereau;
Une matrice d'hirondelle;
Un rognon de lièvre.

Préparer selon l'art.

(P. M.)

2° Prendre les parties génitales d'un des animaux d'amour quand ils seront en chaleur :

Colombe;
Tourterelle;
Passereau;
Hirondelle.

Préparer selon l'art.

(Ag.)

~ Philtre pour se donner du courage.

Prendre les yeux, le cœur et le foie d'un des animaux suivants :

Lion;
Coq;
Corbeau;
Chauve-souris.

Préparer selon l'art.

(Ag.)

~ Philtre pour avoir ou donner la facilité de parole.

Prendre la cervelle d'une grenouille ou d'un hibou.

Préparer selon l'art.

(Ag.)

Hachish.

~ *Hachish* est un mot arabe qui signifie *herbe*; il désigne l'espèce de chanvre appelé *canabis indica*, qui passe donc pour l'herbe par excellence.

On le prépare suivant la formule ci-dessous, appelée, en pharmacie, *Extrait gras des Arabes* :

Faire bouillir les sommités fleuries de chanvre frais, avec du beurre et très peu d'eau, uniquement pour empêcher le chanvre de griller, quand l'eau est évaporée et que le beurre est suffisamment imprégné, on passe.

On en fait des électuaires, des pâtes, des pastilles, en y

ajoutant des aromates tels que cannelle, vanille, muscade, essence de rose, musc, etc. (Dor.)

~ Il existe cependant une autre formule de *Hachish*, qui est composite. Elle produit un effet assez faible :

Racine de Ganja	}	5 à 10 cg.
Canabine ou hachischine		
Extrait alcoolique de hachish		10 à 20 cg.
Teinture alcoolique		3 à 4 cg.
Extrait gras français		2 gr.
Dawamesk de Turquie		15 à 30 gr.
Madjound d'Algérie		8 à 30 gr.
Résine d'Italie		30 à 40 cg.
Résine de Bourgogne		50 cg. à 1 gr.

(E. B.)

Onguent populéum.

~ I. Composition.

Bourgeons de peuplier secs	375,0
Feuilles récentes de pavot	250,0
— de belladone	250,0
— récentes de jusquiame	250,0
— de morelle	250,0
Axonge	2.000,0

(Dor.)

~ II. Préparation.

Faire cuire les plantes dans l'axonge (ou graisse) sur un feu doux. Quand l'humidité est évaporée, ajouter les bourgeons dûment concassés. Faire digérer pendant vingt-quatre heures. Passer ensuite en pressant fortement. Laisser refroidir et séparer alors le dépôt qui s'est formé. Jeter ce dépôt et faire fondre à nouveau, si l'on veut couler dans un pot. (Dor.)

~ III. Emploi.

Se frotter aux artères des pieds et des mains avec cet onguent, calme, fait dormir et procure des songes gais.

(Car.)

~ Nota. — Cet onguent a eu, pendant tout le moyen âge, une très grande réputation comme drogue psychique. (Div. Aut.)

Lotion diabolique.~ I. *Composition et préparation.*

Térébenthine 8 gr.

Faire dissoudre dans le jaune d'œuf d'un canard sauvage.

Ajouter :

Diascordium (voir la formule p. 331)	6 gr.
Roses rouges pulvérisées	1 gr. 25
Lait de chèvre ou de jument	240 gr.
Lierre terrestre	une poignée
Alchimilla ou pied de lion	une demi-poignée
Plantin ou matricaire	une demi-poignée
Tête de mille-pertuis	4 pincées
Raclure de corne de cerf	2 gr. 50
Priape de loup	12 gr.
Nature de baleine	24 gr.

Cuire le tout dans une juste proportion d'eau-de-vie camphrée.

Ajouter :

Sirop de corail	} àà	210 gr.
Grande consoude		
Baume	} àà	24 gr.
Ammoniaque liquide		

Mettre dans un vase en grès.

Garder en lieu frais pendant trois mois.

Ajouter :

Vin de la Malvoisie 3 litres.

~ II. *Perfectionnement de la préparation.*

Mettre en bouteilles scellées et suspendre au soleil durant tout un été, de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi, par beau temps.

~ III. *Emploi.*

Mettre trois gouttes de cette liqueur dans un litre d'eau ordinaire.

Faire tiédir.

S'en laver les pieds, les mains, la tête et l'estomac avant de dormir.

~ IV. *Propriétés psychiques.*

Donne des songes prophétiques.

(Ad. S.)

~ *Nota.* — Cette préparation est fort peu dangereuse, à la dose indiquée. Elle est recommandée (par l'auteur qui la mentionne) à tous ceux qui veulent faire des opérations magiques.

La formule comporte le *priape de loup* qui n'est autre que le *lycopus europeus* (une labiée) et la *nature de baleine* généralement appelée *cétine* ou *blanc de baleine*.

(P. P. — Dor.)

Poudre de bryone.

~ *Composition.*

Racine de bryone pulvérisée.

Dose : 1 à 2 grammes.

Emploi : en cachets, ou mélangée dans les aliments.

~ *Propriétés* : analogues à celles de la teinture de colombo.

(Dor.)

Teinture de colombo.

~ I. *Préparation.*

Poudre de colombo	100.
Alcool à 56°	400.

Faire macérer pendant quinze jours.

Passer en pressant.

Filtrer.

(Dor.)

~ II. *Emploi.*

La teinture de colombo se prend pure ou diluée, sucrée ou non.

~ III. *Propriétés psychiques.*

Cette préparation produit les mêmes effets que l'hypnose : « L'individu qui en a pris garde intacts ses forces corporelles, mais il n'a plus la vigueur intellectuelle que nécessitent le raisonnement et la pensée, par suite, il prend comme siennes

les idées qui lui sont suggérées et les réalise avec autant d'énergie matérielle que si elles émanaient de son propre cerveau. »

(Lanc.)

~ Nota. — Il est recommandé de n'user qu'avec une extrême prudence de cette préparation. (Div. Aut.)

Discordium de Frascator.

~ I. Composition.

Scordium	15
Roses rouges	15
Bistorte	15
Cannelle	15
Dictame de Crète	15
Storax	15
Gentiane	15
Tormentille	15
Semence de berberide	15
Cassia liquea	15
Gingembre	8
Poivre long	8
Galbanum	15
Gomme arabique	15
Bol d'Arménie	60
Extrait d'opium	8
Miel rosat	1.000
Vin d'Espagne	250

Faire dissoudre l'extrait d'opium dans le vin.

Ajouter le miel rosat (très cuit) puis, peu à peu, les autres substances réduites en une poudre très fine.

Faire ensuite une pâte homogène.

~ Propriétés psychiques.

Calmant, soporifique.

(Dor.)

Electuaire satanique.

~ I. Composition.

Ænanthol	3
Extrait d'opium	50

Extrait de Bétel	30
— de Quintefeuille	6
— de Belladone	15
— de Jusquiame	15
— de Ciguë ordinaire	15
— de Chanvre indien	250
— de Cantharides	5
Gomme adragante	Q. S.
Sucre en poudre	Q. S.

Préparer selon l'art. (Gu.)

~ *Emploi.*

S'emploie en usage externe pour aller au sabbat.

~ *Nota.* — Stanislas de Guaita recommande d'user avec une extrême prudence de cet électuaire. Il n'en indique pas la dose, du reste.

(Gu.)

Onguent infernal.

~ I. *Composition.*

Graisse humaine	100 gr.
(remplaçable par l'axonge)	
Hachish supérieur	5 gr.
Fleur de chanvre	} ââ une poignée.
Fleur de coquelicot	
Racine d'ellébore pulvérisée	} une pincée.
Graine de tournesol concassée	

Mettre en vase hermétiquement clos. On remplit le vase avec autant de quantités égales de fleurs de chanvre et de coquelicot.

Chauffer au bain-marie pendant deux heures.

Passer en retirant du feu.

~ II. *Emploi.*

Le soir, avant de se coucher, s'en frotter derrière les oreilles, le cou, le long des carotides, les aisselles et la région du grand sympathique vers la gauche, les jarrets, la plante des pieds, les poignets et la saignée des bras.

~ III. *Propriétés psychiques.*

Procure, en rêve, la sensation d'assister au sabbat.

(Lanc.)

Lilium de Paracelse.*Composition et préparation.*

Antimoine	4
Étain	1
Cuivre	1

Fondre ces trois métaux ensemble.

Pulvériser.

Y ajouter :

Salpêtre	6
Crème de tartre	6

Projeter par parties dans un creuset et chauffer fortement.

Pulvériser encore.

Introduire ensuite tout chaud dans un matras contenant :

Alcool à 90°	32
--------------	----

Faire digérer à l'étuve et filtrer. (Par.)

Nota. — Les propriétés de cette préparation, oubliée aujourd'hui, sont principalement de rectifier la polarisation d'un individu qui est troublée par quelque cause que ce soit : c'est donc un médicament astral de premier ordre. (Doc. Fr.)

Teinture de Landerer.*I. Composition.*

Feuilles de laurier	60
Girofle	8
Esprit de lavande	125
Esprit d'origan	125

Faire digérer à une douce chaleur.

Ajouter :

Ether sulfurique	15
------------------	----

(Dor.)

II. Propriétés spéciales.

Fait croître les cheveux (mais les sorciers prétendaient que ces propriétés étaient dues à leurs « incantations »).

(Div. Aut.)

Aliments à effet psychique.

Le chou	donne des songes	tristes.
La Faséole	—	turbulents.
L'Ail	—	terribles.
L'Oignon	—	troubles.
La Mélisse	—	gais.
Le Suc de Peuplier	—	en vert.

Manger en abondance une des substances précédentes, surtout à la fin du repas.

La Mélisse soit se prendre après le repas.

(Car.)

Pilules pour les songes.~ I. *Composition.*

Ecorce de racine de cynoglosse	15,0
Semence de jusquiame	15,0
Extrait d'opium	15,0
Myrrhe	23,0
Oliban	20,0
Safran	6,0
Castoreum	6,0
Sirop d'opium	à proportion.

(Dor.)

Faire une masse homogène et diviser en pilules de 0,1.

~ II. *Emploi.*

Une ou deux le soir avant de se coucher.

~ III. *Propriétés spéciales.*

Elles procurent un sommeil agréable et des rêves délicieux.

(Div. Aut.)

XVIII

PRATIQUES DÉRIVÉES DE LA MAGIE PERSONNELLE

L'envoûtement.

~ L'envoûtement se classe dans la Magie personnelle.

C'est, à proprement parler, l'action d'une personne sur une autre. A ce compte-là, il y aurait déjà envoûtement dès que l'on prend quelque *ascendant* sur autrui : c'est le *mode inconscient du « volt »*, dont certains auteurs ont parlé.

Mais, par étymologie, le mot implique une idée de volonté : la sorcellerie, — dont la pratique relève principalement, — l'entendait bien ainsi.

~ On distingue donc plusieurs sortes d'envoûtements :

1° D'abord l'inconscient et le conscient;

2° Puis celui de haine et celui d'amour;

3° Enfin celui qui s'exerce sur l'opérateur ou auto-envoûtement et celui qui s'exerce sur autrui, — lesquels peuvent relever de chacune des catégories précédentes.

~ Une certaine théorie — relativement moderne — a été émise pour chercher à expliquer le fait d'envoûtement.

L'envoûtement s'opérerait au moyen de la volonté agissant « sur les fluides du plan astral » ou plutôt sur les *éléments* fluidiques qui s'y trouveraient. Ceux-ci seraient, alors, lancés dans une direction quelconque, animés d'un certain mouvement vibratoire et placés dans le même état astral que le double (ou corps astral) de l'être sur lequel on veut agir. Ils chercheraient à se mettre en harmonie, car (selon la théorie) c'est là une des lois principales du plan astral, et par ce moyen entreraient en contact avec le double visé. (Ph.)

~ Nota. — Il convient d'ajouter que cette théorie, — comme beaucoup d'autres du même genre, — envisage un « plan astral », assez près de la Nature terrestre, où existent des fluides presque physiques (pour les uns) et des *entités inférieures* (pour les autres). Cette conception, née de la lecture de différents ouvrages anciens (dont beaucoup sont asiatiques) reflète incontestablement une tradition, — de provenance initiatique mais de forme altérée. Il y a du vrai, mais confusément exprimé et, surtout, mal entendu. (P. P.)

~ C'est principalement dans la pratique magique de l'envoûtement que l'opérateur doit se prémunir contre le *choc en retour*.

La chose n'a d'importance que dans l'*envoûtement de haine*; car si le sujet (ayant pu ou su se garantir) ne reçoit pas les maléfices jetés sur lui, « s'il n'est pas atteint par le sort », comme on dit en l'espèce, ce *sort* revenant sur l'opérateur risque de l'envoûter définitivement.

On conçoit, au contraire, que le retour sur l'opérateur du charme affectueux ne pourra que lui causer du bien, donc il semble inutile de se prémunir contre le choc en retour dans le cas d'un *envoûtement d'amour*. (Div. Aut.)

~ Pour éviter le choc en retour, les spécialistes en la matière conseillent :

1° La *déviaton*, en désignant subsidiairement un second « objet d'envoûtement » pour le cas où le principal ne serait pas atteint; mais on est, en ce cas, obligé de faire une double cérémonie magique; (Gu.)

2° Par la *protection*, en ayant soin de n'opérer que dans les cercles magiques, de s'entourer de pantacles protecteurs et de faire, ensuite, appel à divers *coagulats de force* qui constituent alors à l'opérateur une *aura*, laquelle joue le rôle d'une cuirasse astrale (cette méthode se rapproche davantage des principes rituels de la Magie véritable). (Div. Aut.)

Formules diverses d'envoûtement d'amour.

~ Première formule.

« Lorsque vous voudrez faire une image pour concilier l'amour entre deux personnes et faire que leur amour et union soient forts et fermes, faites une image des deux dans leur ressemblance.

» Opérez à l'heure de Jupiter ou de Vénus, avec le Signe du Lion à l'Ascendant, quand la Lune sera dans le Lion, en bon aspect avec Vénus, alors que le Seigneur de la Maison VII sera en Sextile ou Trigone avec le Seigneur de la Maison I (ou Ascendant).

» Joignez ces images ensemble, de façon qu'elles s'embrassent, et enterrez-les dans le lieu où sera celui que vous voudrez qui aime davantage. » (Px.)

~ Deuxième formule.

Faire le thème astrologique du moment de la question, et attendre pour opérer, que l'Ascendant du thème précédent se trouve bien placé : c'est-à-dire hors de tout regard des planètes maléfiques, et de telle façon que son Seigneur soit dans ses dignités et regarde cet Ascendant en Sextile ou Trigone.

Il faut noter que l'amour sera plus fort si le regard est Trigone ou Sextile. Si le regard était Quadrant, l'amour cherché serait changé en répulsion.

Faire alors sous l'aspect susdit une première image.

Puis, ensuite, en faire une seconde, dans un moment où la pointe de la Maison XI du thème de fabrication de la première image se trouvera à l'Ascendant, si on ne veut que produire de l'amitié, — mais dans un moment où la pointe de la Maison VII du thème de fabrication de la première image se trouvera à l'Ascendant, si on veut engendrer l'amour.

Remarque. — Il faut, autant que possible, que le Seigneur de l'Ascendant du thème de nativité de la personne qui désire « entrer en amitié ou en amour » regarde, par un aspect bénéfique le Seigneur de l'Ascendant du thème de nativité de l'autre personne.

Joindre ensuite les deux images et les enterrer dans le lieu de celui qui recherche l'amitié ou l'amour. (Px.)

~ Troisième formule.

Opérer au moment où la première moitié du Cancer se trouve à l'Ascendant, à condition que Vénus se rencontre dans cette partie du Zodiaque, que la Lune soit dans les quinze premiers degrés du Taureau et en Maison XII.

Faire alors deux images.

Les joindre ensuite et les ensevelir ainsi en terre dans le lieu où se trouve l'une des deux personnes. (Px.)

~ Quatrième formule.

Opérer quand la Lune sera en conjonction avec Vénus dans le Cancer.

Faire le thème du moment choisi, de manière que la partie de Fortune se trouve à l'Ascendant.

Faire alors deux images.

Ecrire sur l'une le chiffre 200 au nombre de deux cent vingt fois, et sur l'autre le chiffre 248 au nombre de deux cent quatre-vingt-quatre fois.

Les joindre.

(Px.)

~ Cinquième formule.

Ecrire sur un papier le nom de la femme aimée et le mettre sous son propre oreiller.

A l'heure d'aimer, prendre cet oreiller et le serrer fortement comme une femme en répétant plusieurs fois le nom.

La femme ressentira l'amour.

(Camb.)

~ Sixième formule.

Faire l'image de la jeune fille avec un métal froid et sec.

Opérer quand le signe de la Vierge est à l'Ascendant et Vénus dans ce signe; il faut aussi que Vénus se trouve entre sa conjonction et son opposition avec Saturne; l'heure devra être celle de Vénus et depuis la première jusqu'à la neuvième.

Faire ensuite l'image du jeune homme quand Vénus est dans le Signe de la Vierge et passe au degré de l'Ascendant du moment de la première image, — ou encore quand Vénus est dans le Signe des Gémeaux, en prenant alors garde que quelque planète maléfique ne soit sextile à l'Ascendant.

Les deux images étant faites, les joindre.

Remarque. — Si Mercure se trouve dans le Signe des Gémeaux, on ne devra pas prendre ce dit signe pour Ascendant.

Il convient de joindre les images faites selon cette formule surtout quand la Lune est en opposition avec le Soleil (c'est-à-dire quand il y a pleine Lune).

L'envoûtement, alors, réussira d'autant mieux que la Lune sera dans les Signes du Sagittaire, du Cancer ou du Taureau, et dans une Maison fortunée du thème.

L'aspect bénéfique de Jupiter augmente aussi la puissance de l'envoûtement, surtout quand cet astre est dans le Signe des Poissons ou celui du Cancer.

(Px.)

~ Septième formule.

Prendre quelque parcelle du corps de la personne à envoûter : salive, sang, linge usagé, cheveux, ongles, etc.

Ajouter une parcelle identique de la personne qui désire se faire aimer.

Entortiller le tout dans un ruban rouge sur lequel on trace les noms des deux personnes, en écrivant avec le sang de l'une d'entre elles.

Lier le ruban de façon à ce que les noms se touchent.

Enfermer le tout dans le corps d'un moineau.

La personne qui désire être aimée portera ce charme sous son aisselle un certain temps, puis la jettera au feu et le détruira.

Pendant cette destruction, elle ira trouver la personne qu'elle aime : celle-ci sera envoûtée. (L. S. M.)

~ Observation concernant les envoûtements d'amour.

L'image doit être faite de cire vierge si la femme est vierge, et de cire commune si la femme n'est plus vierge.

Une fois l'image faite, on doit prononcer ces mots :

Veni de sancta sede Adonay timor qui omnia ad voluntatem nostram coarctabit.

Encenser ensuite.

Puis conjurer. (Cl. 2.)

Formules diverses d'envoûtement de haine.

~ I. Par la figurine.

Faire une image du sujet à envoûter.

La larder d'épingles et de clous.

Conjurer.

L'enterrer ensuite près de la demeure du sujet à envoûter.

(Div. Aut.)

Remarque. — On peut, soit larder l'image en une seule fois pour obtenir un résultat violent, soit successivement pour obtenir un résultat plus lent.

~ II. Par le cœur.

L'image peut être remplacée par le cœur d'un mouton ou d'un veau.

L'ouvrir et le remplir de clous de lattes. Ou bien le larder d'épingles et de clous en forme de croix.

Conjurer.

L'enterrer ensuite auprès d'une tombe fraîche.

(Lanc.)

~ III. *Par la figurine.*

L'envoûtement classique se fait à l'aide d'une figure, modelée de cire, et représentant le sujet.

Il est bon, dans la composition de cette figure, de faire entrer quelque parcelle du corps du sujet, afin d'opérer le transport fluidique.

(Gu.)

~ IV. *Par le crapaud.*

La figurine se remplace par un crapaud auquel on donne le nom du sujet.

(Gu.)

~ V. *Par le cheveu.*

Opérer un vendredi à l'heure de Vénus; se procurer un cheveu du sujet.

Pendant les neuf jours qui suivent, faire chaque jour un nœud au cheveu.

Le neuvième jour, c'est-à-dire le samedi à l'heure de Saturne, frapper le cheveu, et l'ennemi s'en ressentira.

(Div. Aut.)

~ *Observations concernant les envoûtements de haine.*

Si au lieu du cheveu on emploie un cœur de mouton et de veau, il faut opérer sur ce cœur un transport de fluide de la personne à envoûter au moyen de quelque parcelle de son corps. On opérera ensuite de la même façon.

(Div. Aut.)

Les envoûtements de haine doivent en général se perpétrer la nuit.

La Lune se trouvant dans une de ses Demeures infortunées aide à l'opération.

Un aspect maléfique de la Lune avec Mars ou Saturne, placés dans le Signe des Gémeaux ou du Cancer, favorise les résultats.

(Pr.)

Modalités du vampirisme.

~ On appelle *vampirisme* le fait par un être (humain ou pseudo-humain) d'aspirer le fluide vital d'un autre être (humain).

Le vampirisme est donc une forme de l'envoûtement et, de même que ce dernier, doit se classer dans la Magie personnelle.

~ On en distingue plusieurs sortes :

1° Le *vampirisme égoïste*, quand le vampire agit pour son propre compte;

2° Le *vampirisme altruiste*, quand le vampire agit pour le compte d'un tiers.

~ En outre, le vampirisme peut être :

a) Inconscient;

b) Conscient.

~ Le vampirisme est, en général, pratiqué par un être plus âgé sur un sujet moins âgé.

Les forces vitales aspirées par un vampire chez un sujet profitent au premier au détriment du second.

(Div. Aut.)

~ Le vampirisme affecte des formes variées. Dès que deux personnes se voient fréquemment, il n'est pas rare, quand l'une prend un certain ascendant sur l'autre, que celle qui domine soutire, inconsciemment ou consciemment, une partie des fluides de celle qui est dominée. C'est là une des formes assez répandues du vampirisme (dont, parfois, les procès des cours d'assises donnent au jury une positive impression).

En une certaine Magie — véritable mais dégénérée — on a utilisé ce phénomène en formant un *eggrégore voulu* qui étalait, alors, son « emprise » à la ronde — souvent pour le mal, mais aussi pour le bien. On conçoit que, de la sorte, le vampirisme pouvait atteindre une intensité très grande — beaucoup plus grande, en tout cas, que si le vampire avait été une seule personne. Plusieurs élans frénétiques qui sont constatés historiquement dans les foules, n'ont pas d'autre origine — toutefois les documents manquent pour l'attester : ce n'est guère que par points de repère, assez particuliers, qu'on peut arriver à le soupçonner.

Mais la forme la plus courante du vampirisme est ce qu'on appelle le *mauvais œil*. On a généralement voulu y voir une « superstition » : assurément la croyance populaire au mauvais œil (qui est assez répandue en Italie) en est une, sous la forme où elle se trouve énoncée. Toutefois le fait existe, — dûment

constaté; il n'est évidemment pas aussi fréquent qu'on le dit, néanmoins il demeure indéniable.

(*Doc. Fr. — Doc. Partic.*)

~ On se prémunit contre le vampirisme en fermant ses mains les pouces rentrés, en écartant ses pieds du voisinage de la personne que l'on soupçonne d'être vampire, et en ayant soin bien entendu d'avoir la ferme volonté de ne pas se laisser soutirer la moindre parcelle de son « aura ». (E. B.)

On peut compléter le geste de la main en tenant le pouce fermé vers la paume, en rassemblant le médium et l'annulaire et en projetant l'auriculaire et l'index. C'est ce que l'on appelle « faire les cornes ». (Ita.)

La main faisant les cornes, pour être une protection particulièrement efficace, doit être tenue sur la poitrine à la hauteur de la région du grand sympathique, et les cornes tournées vers l'extérieur. (Boh.)

La simple mise en contact avec le système fluidique général de la Terre suffit à prémunir parfois du vampirisme passager occasionné par une mauvaise rencontre (c'est-à-dire celle d'une personne dont les éléments planétaires sont opposés aux vôtres). On se met en contact avec le système fluidique terrestre en touchant du fer, par exemple, métal bon conducteur, mais il faut que ce fer communique lui-même avec la terre. (Pa.)

Les pantacles consacrés sont une excellente protection contre le vampirisme. (Div. Aut.)

Le Spiritisme.

~ Il est incontestablement superflu de donner, à l'époque actuelle, une définition du *spiritisme*. Ses doctrines, ses pratiques et ses méthodes se trouvent assez répandues pour que nul ne les ignore. On peut les discuter, mais on ne saurait valablement dire qu'elles sont inconnues : depuis trente ans, au moins, elles ont acquis — philosophiquement — le droit d'être citées et — scientifiquement — celui d'être prises en considération.

Mais ce qu'il convient d'ajouter — quoique le fait puisse paraître choquant — c'est que les pratiques spirites relèvent, elles aussi, de la Magie personnelle.

~ Jusqu'aux temps modernes, le phénomène des *tables tournantes* et celui des *incarnations médiumniques* se considéraient comme appartenant à la Magie : on disait même à la sorcellerie. Dans l'antiquité — où le spiritisme était parfaitement connu — on traitait de « magiciens » ceux qui en produisaient de semblables; au moyen âge on a brûlé vifs des *médiums* comme sorciers. Effectivement ils ont existé de tout temps.

~ En classant le spiritisme dans la Magie personnelle rien n'est donc plus logique — puisqu'il s'agit de *communication* avec des personnalités invisibles d'un *au-delà* qui n'est plus physique. La question ne consiste pas à savoir si ces personnalités ont une « existence » réelle ou ne l'ont pas : elle est, ici, hors de propos. Mais elle rentre néanmoins dans le cadre des études sur la Magie, car le spiritisme comporte des « pratiques » dont le caractère se montre très voisin de celles qui viennent d'être passées en revue.

Certes ce n'est pas là de la Haute Magie, cependant c'est de la Magie tout de même. A cet égard on doit lui reconnaître une valeur. On a d'ailleurs vu que le domaine de la Magie s'étendait beaucoup plus loin qu'on ne pouvait supposer.

Que les conceptions et les pratiques d'une Magie quelconque soient exactes ou erronées, — que les objets utilisés soient conformes ou maladroitement imités — que les personifications évoquées soient réelles ou imaginaires, qu'importe au chercheur consciencieux? La Magie demeure une forme de l'activité humaine, — le principal est d'y découvrir des raisons.

Connaître les raisons des choses reste, depuis les temps les plus anciens, la meilleure *voie de la sagesse*.

(P. P.)



INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DES SOURCES DOCUMENTAIRES

~ Nota. — Dans chaque chapitre de l'ouvrage, les références documentaires s'appliquent à l'ensemble du texte compris depuis une référence précédente quel que soit le nombre des alinéas ou des distinctions d'alinéas qui existent.

Les *documents anonymes*, généralement antérieurs au xiv^e siècle, qui se trouvent uniquement dans quelques collections particulières à l'étranger (en Europe et hors d'Europe) et qui ont été obligeamment mis à la disposition de l'auteur, portent l'indication *Doc. Etr.*

Les *ouvrages imprimés ou manuscrits*, sans signature, antérieurs au xiv^e siècle, qui n'existent en France que dans des bibliothèques privées et ont pu être consultés par l'auteur, portent la mention *Doc. Fr.*

Les *notes et remarques*, que l'auteur a recueillies lui-même au cours de ses voyages ou qui lui ont été amicalement communiquées par divers agents diplomatiques et fonctionnaires coloniaux, portent la désignation *Doc. Partic.*

Les *Constatations*, actuellement faites par les archéologues de tous pays et généralement admises comme classiques, portent l'abréviation *Sc. Arch.*

Les *Assertions et Formules*, communes aux auteurs anciens et modernes (cités ou non dans le présent Index bibliographique) qui se sont occupés de la question et dont l'opinion constitue le fond traditionnel de la doctrine magique, portent la notation *Div. Aut.*

Les *Travaux spéciaux* de l'auteur, résultant de ses recherches et réflexions, soit sur l'objet de cet ouvrage, soit sur des matières connexes, et consignées ou non dans des volumes déjà publiés, sous sa signature, portent la subscription *P. P.*

Les autres documents ont leurs références ci-après :

(ANONYME)	Art de se rendre heureux par les songes (1747)	Ad. S.
CORNÉLIS AGRIPPA	Philosophie occulte (1531)	Ag.
ALBERT LE GRAND	Des secrets des vertus des herbes, des pierres, bestes et aultre livre des Merveilles du Monde (1500)	A. Gr.
ABEL HAATAN	Traité d'astrologie judiciaire . (1902)	A. H.
ALIX TIRON	Etudes sur la musique grec- que (1866)	Al. Tir.
SAINT JEAN	Apocalypse	Apoc.
D ^r BARADUC	La force vitale (contemp.)	Bar.
BOUCHÉ-LECLERCQ	L'astrologie grecque (1899)	B. L.
JULES BOIS	Œuvres (contemp.)	Bo.
.	Coutume bohémienne	Boh.
CAGLIOSTRO	(Propos attribués) (xviii ^e s.)	Cag.
.	Coutume du Cambodge	Camb.
CARDAN	Œuvres (1663)	Car.
CHASSANG	Dictionnaire grec-français (contemp.)	Chass.
F.-Ch. BARLET	Œuvres (contemp.)	Ch. B.
CHOMPRÉ	Dictionnaire de la Fable	Cho.
CHRISTIAN	Histoire de la Magie (xix ^e s.)	Chr.
Mgt BARAULT, évêque d'Arles	Traduction de la Clavicule de Salomon du Rabbin Abo- gnazzar (manuscrit de la Bibliothèque nationale) . . (xiv ^e s.)	Cl. 1.
(ANONYME)	Le secret des secrets, autre- ment la Clavicule de Salo- mon ou le véritable Gri- moire (manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal ayant appartenu au Cardi- nal de Rohan) (xviii ^e s.)	Cl. 2.
(ANONYME)	The Key of Solomon, d'après les manuscrits rabbiniques du British Museum et de Landsdowne (contemp.)	Cl. 3.
C. POUSSIN	Le spiritisme devant l'histoire et devant l'Eglise (1866)	C. P.
L. DEINHART	Die Psychométrie (1891)	Dht.
DORVAULT	Office de Pharmacie pratique (contemp.)	Dor.

SOURCES DOCUMENTAIRES

347

BARON DU POTET	La Magie dévoilée (1875)	D. P.
(ANONYME)	Le Dragon noir, recueil de Grimoires anciens (1896)	Dr. N.
DUPUIS	Origine de tous les cultes . . . (1794)	Du.
DUCANGE	Glossarium medicæ et infimæ Latinitatis (1678)	Duc.
ERNEST BOSCH	Œuvres (contemp.)	E. B.
ETIENNE DUCRET	Les sciences occultes (contemp.)	E. D.
LÉON III, pape	Enchiridion (ix ^e s.)	Ench.
LITTRÉ	Dictionnaire étymologique . . . (xix ^e s.)	Etym.
ROBERT FLUDD	Œuvres (1617)	Fd.
FOMALHAUT	Manuel d'Astrologie (1897)	Fh.
FIRMICUS	Traité des Mathématiques cé- lestes (1551)	Fir.
Cadet DE GASSICOURT et BARON DU ROURE DE PAULIN	L'hermétisme dans l'art hé- raldique (contemp.)	Gass.
STANISLAS DE GUAITA	Œuvres (xix ^e s.)	Gu.
GRÉGOIRE (abbé)	Histoire des sectes religieuses. (1810)	Greg.
HENRI KUNRATH	Amphitheatrum sapientiae aeternae (1609)	H. K.
HERMÈS TRISMÉGISTE	Œuvres attribuées à (1502)	H. T.
.	Coutume italienne	Ita.
LANCELIN	Histoire mythique de Shatan. (1903)	Lanc.
LEBAIGUE	Dictionnaire latin-français (contemp.)	Lebai.
LÉON DE ROSNY	Les écritures figuratives et hiéroglyphiques (1870)	L. de R.
LENAIN	La science cabalistique ou l'art de connaître les bons Génies	Len.
MOÏSE	Lévitique (III ^e Livre du Pen- taleuque)	Lev.
LITTRÉ	Dictionnaire français (xix ^e s.)	Litt.
(ANONYME)	Livre des Secrets de Magie (manuscrit de la Biblio- thèque de l'Arsenal) (1823)	L. S. M.
LÉONARD VAIR	Trois livres de charmes, sor- celages ou enchantements . . . (1583)	L. V.
MALFATTI DE MONTEREGGIO	Etude sur la Mathèse (1844)	M. M.

MORIN DE VILLEFRANCHE	Astrologia Gallica	(1 61)	M. V.
PIERRE D'ABANE	Eléments de Magie	(1 98)	P. A.
.	Coutume de Paris		Pa.
PARACELSE	Œuvres	(1658)	Par.
DOM PERNETTY	Dictionnaire mytho-hermé- tique	(1787)	Pern.
PHANEG	Conférence sur l'envoûtement faite à la Société d'Etudes psychiques de Nancy	(1906)	Ph.
PHILASTRE	Le <i>Yi:King</i> ou Livre des Mu- tations (annales du Musée Guimet)	(1885)	Phil.
PIERRE MORA	Zekerboni (manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal)	(XIII ^e s.)	P. M.
PAPUS	Œuvres	(contemp.)	Pps.
PICATRIX	La clef des clavicules (ma- nuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal)	(1256)	Px.
W. ROUSE BALL	(Fellow and tutor of Trinity College, Cambridge). Ré- créations mathématiques et problèmes des temps an- ciens et modernes (éd. fr.)	(1908)	R. B.
D ^r RICOCHON	Tablettes et formules magi- ques	(contemp.)	Ric.
Colonel A. DE ROCHAS	Les frontières de la Science	(1908)	Roch.
SÉDIR	Les miroirs magiques		
SÉDIR	Les plantes magiques	(1895)	Sd.
SIXTE-QUINT, pape	Sermon du 5 janvier	(1585)	S. Q.
SVENDENBORG	Œuvres	(XVIII ^e s.)	Sw.
THÉOSOPHIE	Ouvrages divers de langues anglaise et française, pu- bliés par différents auteurs, mais exprimant l'unité doctrinale de la société fon- dée par M ^{me} H. P. Bla- vatsky	(contemp.)	Théos.
JEAN TRITHÈME	Histoire de la Magie	(XV ^e s.)	Trith.
SAINT JÉRÔME	La Vulgate	(IV ^e s.)	Vulg.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Accessoires (divers)	219	Arabes (ésotérisme alphabétique)	59
— (description)	238	Archanges (divers)	140
Addition (clef duodénaire)	163	— (origine)	133
Ages de la vie (en astrologie).	214	Armoiries (caractère)	266
Alchimie (théorie)	128	Art du trait (en compagnonnage)	159
— (objet)	34	Art ésotérique (fondement)	61
— (signes)	125	— (manière)	159
— (chiffres)	178	— (considération)	223
— (alphabet)	112	Aspersion (mode)	240
Algèbre (par le nom divin).	162	Astrologie (objet)	12
Aliments à effet psychique (liste)	334	— (magique)	49
Allégorie (définition)	186	— (emploi en Magie)	190
Alphabets (ésotérisme)	89	— (superstitieuse)	215
— (divers)	106	Attitudes rituelles (genres).	222
Amitiés des planètes	83	Augures étrusques (méthode)	156
Amour (modalité magique)	15	Aura (couleur)	318
— (envoûtement).	336	Auxiliaires de l'opérateur (rôle)	239
— (formule d'oraison)	254	Bagues rituelles (considération)	261
Amulettes (définition)	192	Bagues (diverses)	290
Amulettes astrologiques (formules)	287	Baguette magique (usage)	238
Analogie (valeur)	187	Bénédictio (caractère)	227
Anges (caractère)	133	Bracelets (usage)	267
— (séphires)	98	Broderies rituelles (utilité)	222
— (rôle cosmique)	139	Candélabres (forme)	238
— (dans la semaine)	140	Caractères chinois (alphabétiques)	115
— (correspondances symboliques)	196	— (comme fétiches)	300
Animaux (symbolisme)	207	Carrés magiques (établissement)	167
Anneaux (constitution régulière)	262	— (exemple d'interprétation)	176
— (divers)	267	Centre énergétique de l'univers (théorie)	43
— (rituels en sorcellerie).	295	Cercles magiques (divers)	232
— (de mariage)	41		
Anthropomorphisme (nécessité)	46		
Apocalypse (valeur initiatique)	59		
Apparitions (fluidiques)	228		
Aptitude magique (mesure)	73		

Cérémonial (hébraïque) . . .	247	Démonologie (origines) . . .	51
Cérémonies magiques (genres divers)	217	Démons (classification) . . .	142
Cérémonies rituelles (diversité)	225	Destitution rituelle (caractère).	227
Chaldéens (magistes)	49	Déterminisme opératoire (prin- cipes)	75
Chansons enfantines (ésoté- risme)	271	Déterminisme sidéral (considé- ration)	50
Charlatanisme (définition) . .	12	Déterminisme biologique (em- ploi en Magie)	190
Chefs des peuples (rôle) . . .	25	— (rôle)	303
Cheval noir (rite)	290	Devins romains (caractère) . .	20
Chiffres (kabbalistiques) . . .	148	Diascordium de Frascator (for- mule)	231
Chinois (ésotérisme alphabé- tique)	113	Divinités grecques (liste) . .	98
Choc en retour (modalité) . . .	229	— (correspondances aux pierreries)	197
Chœur des Anges (définition) .	133	Doctrines de la Magie (exposé).	41
Clavicules (utilité)	91	Documentation ésotérique (for- mes)	158
— (diverses)	116	Doigts de la main (correspon- dance planétaire)	264
Clefs (doctrinales)	85	Dons exceptionnels (en Magie personnelle)	303
— (dénaires)	87	Dorure au mercure (usage) . .	260
— (des nombres)	162	Drogues psychiques (emploi) .	325
— (des dizaines)	166	Ecriture talmudique (modèle).	105
Collèges initiatiques (rôle) . .	21	Effets magiques (théorie) . . .	225
Colliers de parure (caractère) .	267	Eggregore (modalités)	318
Combinaisons sidérales (rôle) .	48	Egyptiens (alphabet)	114
Communication fluïdique (mo- dalité)	228	— (données graphiques de saint Jérôme)	103
Comparses rituels (rôle)	239	Electuaire satanique (formule)	331
Condiments aromatiques (em- ploi)	268	Elémentals (caractère)	137
Conjuration (formules diver- ses)	251	Elohim de Moïse (rôle)	45
Consécration (utilité)	227	Encens (usage)	239
Coran (valeur initiatique) . . .	60	Energies (utilisées en Magie).	49
Corps astral (théorie)	305	Enfer (conception)	54
Corps humain (correspondan- ces diverses)	210	Ennéagone (particularités) . .	153
Correspondances symboliques (théorie)	181	Ensôph (caractère)	43
— (utilisation)	189	Entraînement initiatique (genres divers)	314
Couleurs (correspondances di- verses)	192	Envoûtement (modalités) . . .	335
Croix symboliques (variétés) .	123	Eons gnostiques (caractère) . .	52
Danses hiératiques (caractère).	225	Epoptes (valeur)	42
Décagone (particularités) . . .	153	— (caractère)	309
Décans (personnifications) . . .	145	Esotérisme graphique (prin- cipes)	101
— (origine)	135	Espace et temps (caractère) . .	151
— (caractère)	47	Esprits divers (définition) . .	56
Décorations (origine)	266	— (genre)	137
Demeures de la Lune (tableau)	79	— (liste superstitieuse) . . .	143
Demi-dieux (valeur mytholo- gique)	47	Etre collectif (unité magique) .	67
Démon (conception)	53		

Évangile de saint Jean (emploi)	249	Haute Magie (valeur)	13
— (texte)	94	Haute Science (caractère)	21
Évocation (définition)	226	Hébraïsme de la Magie occidentale (genre)	57
Excommunication (caractère)	227	Heptagone (particularités)	154
Exécration (rôle)	226	Hérésie en Magie (caractère)	39
Exergues des pantacles (constitution)	259	Hermès Trismégiste (personnalité)	50
— (modalités)	261	— (texte)	93
Exorcisme (effet)	227	Hermétisme (méthode)	160
— (formule)	253	Heures planétaires (tableau)	76
Expiation (caractère)	225	Heures favorables (selon la pratique)	77
Extase (caractère)	317	Hiéarchie angélique (séphires)	98
Extériorisation (caractère)	317	Hiératation de la face (valeur ésotérique)	269
Extrême-Orient (clef utilisée)	100	Hiéroglyphes (alphabet ésotérique)	114
Fakirs (caractère)	27	Hiérophante (caractère)	22
Fakirisme (méthode)	315	Hindous (théorie de l'homme)	305
Festivités rituelles (caractère)	224	— (séphires)	96
Fétiches (définition)	191	Homéopathie (fondement)	184
— (dessins)	300		
Fétichisme (pratiques diverses)	295	Idées innées (correspondance planétaire)	213
Figuration des secrets (manière)	101	Idéographismes astrologiques (valeur)	188
Figures symboliques (dessins)	120	Imploration (rôle)	225
Fixe des alchimistes (définition)	128	Incubes (définition)	138
Fleurs (prohibition)	302	Induction sidérale (caractère)	48
Fluides cosmiques (classification)	13	Inimitiés des planètes (tradition)	83
Forces cosmiques (catégories diverses)	47	Initiation (principes)	41
Forces blanches et noires (caractère)	70	— (valeur)	60
Formes de la Magie (distinction)	14	— (enseignement mathématique)	158
Fumigations (poudres)	241	Intellectualité (correspondance planétaire)	213
Génies hébraïques (origine)	135	Intelligence (sens magique)	67
— (liste)	144	Intelligences supérieures (personnification)	131
— (versets afférents des psaumes)	254	— (liste)	144
Géomancie (figures)	129	Interprétation des œuvres d'art (méthode)	159
Gestes rituels (rôle)	223	Investiture régulière (effet)	227
Ghildes du moyen âge (genre)	60	Invocation (rôle)	226
Gnomes (définition)	138		
— (étymologie)	142	Jeu des 36 bêtes (constitution)	146
Gnostiques (caractère)	31	Jeux divers (origine initiatique)	270
Goëtie (définition)	57	Journée (subdivisions)	77
Habitudes rituelles (caractère)	230		
Hachisch (formule)	327		
Haïoth-hakodesch (définition)	132		

Kabbale (valeur)	44	Mondes de la Kabbale (exposé)	99
Koua des Chinois (dessin)	130	— (caractère)	45
Labyrinthes (interprétation)	125	Monnaie (caractère)	266
Lettres hébraïques (ésotérisme)	102	Monogrammes (usage)	268
— (mystère)	89	Mots sacrés (caractère)	91
— (importance)	149	— (de la Kabbale)	109
Libre arbitre (mécanisme)	304	Moyens isolants (genre)	229
— (principe)	66	Muguet du 1^{er} mai (valeur de la coutume)	40
Lillium de Paracelse (formule)	333	Multiplication (clef duodénaire)	164
Livre des Esprits (formule)	245	Muses (séphires)	97
Livre des Morts (valeur ésotérique)	60	Musique (correspondances des tons)	193
Local des cérémonies (considération)	220	Mystes (valeur)	42
Logos (sens gnostique)	52	— (caractère)	309
Lotion diabolique (formule)	329	Mysticisme (caractère)	309
Lune (demeures astrologiques)	79	Mythes (ésotérisme)	131
Magie (définition)	20	Nature (modalités intelligentes)	55
Magie (origine)	21	Nom divin (représentation mathématique)	162
— (fantaisiste)	40	Nombre dix (particularités)	87
— (fausse)	39	— (emploi)	166
— (commune)	305	Nombres (classification)	147
— (blanche et noire)	70	— (premiers)	151
— (personnelle)	303	— (divers)	152
— (utilitaire)	265	Noms divins (séphires)	59
Main de gloire (rite)	280	Noms magiques (règle de formation)	145
Malédiction (caractère)	227	Notre-Dame de Paris (situation)	78
Mandragore (précisions)	206	Objets magiques (caractère et rôle)	219
Mânes (culte)	23	— (universalité)	39
Manichéens (doctrine)	52	Oblation (formule)	253
Marques de fabrique (origine)	266	Offrande (tradition)	225
Mars et Mercure (rôle magique)	73	Onction (mode)	240
Médailles (variétés)	266	Ondines (définition)	138
Médailles talismaniques (genre)	260	— (étymologie)	142
Médailles (commémoratives)	266	Onguent populéum (formule)	328
— (décoratives)	266	Onguent infernal (formule)	332
Méditation (caractère)	317	Opérateur (tenue rituelle)	224
Menhirs (caractère)	267	— (accessoires divers)	238
Mentrams (divers)	249	— (qualités requises)	72
Métallurgie de l'antiquité (considération)	36	Opérations magiques (modalités)	217
Métaux (correspondances astrologiques)	195	— (règles)	66
Miroirs magiques (formules diverses)	322	— (effets)	228
Mœurs (correspondance planétaire)	214	Oraisons propitiatoires (texte)	251
Moment cosmique (théorie)	75	Oraisons rituelles (mode)	240
Moment magique (définition)	69		

Pantacles et talismans (définition)	259	Qualités pour opérer (exposé)	72
— (manière de les porter)	264	— (caractère)	69
Pantacles (divers)	272	Quaternaire (des Esprits inférieurs)	142
Panthéisme (système)	42	— (de la Cause Première)	150
Parfums (correspondances astrologiques)	209	— (des opérations arithmétiques)	162
Péchés capitaux (correspondance planétaire)	214	Quinaire (qualités)	151
Périmètre opératoire (observation)	78	Quippos péruviens (dessins)	301
Personnifications des forces cosmiques (catégories diverses)	131	Radicaux chinois (alphabet ésotérique)	115
— (raisons valables)	47	Radiesthésie (pratique ancienne)	320
Philtres des sorciers (formules diverses)	326	Religions de l'Antiquité (genre)	22
Pierreries (symbolisme)	195	— (variations)	24
— (vertus magiques)	197	Rites et rituels (modalités)	217
— (taille et gravure)	262	Rites communs (caractère)	240
Pilules pour les songes (formule)	334	— (formules)	245
Plantes (propriétés magiques)	199	Rites de sorcellerie (variétés)	289
Planètes (variantes dans leurs successions)	136	Rites (classification)	226
Plasmas énergétiques (considération)	78	— (de sorcellerie)	289
Porte-bonheur (bagues)	290	Rois-mages (caractère)	19
Possibilités humaines (classification)	310	Rose-croix (manière)	35
— (développement)	313	Sabbat des sorciers (caractère)	56
Poudre de bryone (formule)	330	— (onguent donnant l'illusion)	332
Poudres de fumigations (formules)	241	Sacres (efficacité)	226
Poule noire (rite)	289	Sacrifice (définition initiatique)	225
Pouvoirs latents (considérés comme possibilités)	310	Sacrifices religieux (rite)	247
Pratiques magiques (genres)	20	Sagas nordiques (valeur ésotérique)	60
Préface galéatique de saint Jérôme (considération)	103	Sages (définition alchimique)	128
Prophéties (méthode hermétique)	160	— (définition initiatique)	309
Providence (fondement de la théorie)	66	Salamandres (définition)	138
Psalmodies (utilité)	228	— (étymologie)	142
Psaumes (emploi spécial)	254	Satan (origine linguistique)	53
Psychisme (dons exceptionnels)	303	Satanisme (origine)	51
Psychométrie (méthode)	319	Savoir magique (objet)	68
Qualités élémentaires des planètes (tableau)	83	Schéma kabbalistique (valeur)	44
		Science initiatique (caractère)	28
		Secrets initiatiques (mode de figuration)	101
		Semaine (type magique)	139
		Sens (correspondances astrologiques)	213
		Séphérazim (définition)	51
		Séphires de la Kabbale (définition)	88
		— (variétés)	95

Septenaires (divers)	142	Tenue rituelle (régulière)	221
Signatures astrologiques (liste)	210	— (superstitieuse)	231
Signification des idées (ma- nière)	101	Ternaire primordial (mystère).	150
Soleil et Lune (rôle énergé- tique)	73	Textes fondamentaux (liste) . .	249
Solennités rituelles (caractère).	225	Thème astrologique (défini- tion)	313
Songes (pilules pour les pro- duire)	334	Théorie générale de la Nature (exposé)	181
Sorcellerie européenne (ori- gine)	51	Theos des Grecs (sens mytho- logique)	44
Sort (définition)	33	Théurgie (caractère)	19
Spagyrique (traditions)	188	Totem (caractère magique) . . .	269
Spiritisme (caractère)	342	Tradition (données)	85
Successions planétaires (consi- dération)	136	— (valeur)	29
Succubes (définition)	138	Traditions magiques (diverses)	231
Summériens (valeur initiati- que)	58	Trésors (formule de recherche)	321
Superstition (méthode)	191	Trinité divine (correspondance géométrique)	150
Sylphes (définition)	138	Ubiquité (caractère)	217
— (étymologie)	142	Univers sphérique (conception)	41
Symbole (définition)	185	Vampirisme (modalités)	340
— (gradation secrète)	156	Vases rituels (matière)	239
Symbolisme (principes)	181	Védas (valeur initiatique) . . .	60
— (diversité)	199	Végétaux (correspondances symboliques)	206
— (numéral)	156	Victime expiatoire (caractère).	225
— (emploi)	61	Voie de la Sagesse (définition)	343
Tabac (nocivité en Magie)	325	Volatil des alchimistes (défini- tion)	128
Table d'Emeraude (texte)	93	Voyance (méthode magique) . . .	321
Table ronde (cycle initiatique).	60	Voyelles (importance)	90
Talismans (usage)	259	Vulgate de saint Jérôme (va- leur initiatique)	59
— (vertus magiques)	294	Wergeld (origine)	226
Tarot (lames majeures)	107	Yoga (caractère)	315
Tatouage (ésotérisme)	269	Zeus (étymologie)	44
Teinture de colombo (formule)	330	Zohar (valeur)	60
Teinture de Landerer (formule)	333		
Télépathie (caractère)	317		
Temple (définition)	220		
— (magique)	231		
Templiers (alphabet secret)	113		
Temps magique (définition)	76		

TABLE DES DIVISIONS DE L'OUVRAGE

PRÉFACE DE LA NOUVELLE ÉDITION	7
I. INTRODUCTION À L'ÉTUDE DE LA MAGIE	
Exposé du sujet	11
II. CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES SUR LES MODALITÉS MAGIQUES	
Définitions	19
Aperçu historique	20
Précisions étymologiques	31
Universalité des pratiques	33
Distinctions qualitatives	38
Doctrine	41
Cas particuliers du satanisme	51
Apparence hébraïque	57
III. CONDITIONS GÉNÉRALES DES OPÉRATIONS MAGIQUES	
Observations préalables	63
Règles concernant la pratique opératoire	66
Conditions concernant l'opérateur	72
Degrés principaux d'aptitude magique	74
IV. CONDITIONS PARTICULIÈRES DES OPÉRATIONS MAGIQUES	
Des moments favorables	75
Table des heures planétaires	76
Temps magique	76
Table des demeures de la Lune	79
Qualités élémentaires des planètes	83
Inimitiés et amitiés des planètes	83
V. DES CLEFS ET CLAVICULES	
Importance et utilité	85
Valeurs et qualités	86
Clefs dénaires	87
Les Séphires	88
Les alphabets	89
Les clavicules	91

VI. PRINCIPALES CLEFS DE LA THÉORIE ET DE LA PRATIQUE

Table d'émeraude	93
Evangile selon saint Jean	94
Dispositif des Séphires de la Kabbale	95
Considération des Séphires de l'Inde	96
Adaptation grecque des Séphires (<i>mythe des Muses</i>)	97
Clef duodénaire des divinités grecques	98
Attributions cosmogoniques des Séphires	98
Hiérarchie angélique selon les Séphires	98
Noms divins correspondant aux Séphires	99
Mondes de la Kabbale	99
Clefs d'Extrême-Orient	100

VII. ESOTÉRISME GRAPHIQUE

Figuration des secrets	101
Écriture talmudique	105
Lettres de l'alphabet hébreu (selon Esdras)	106
Adaptation de l'alphabet hébreu au Tarot	107
Esotérisme des lettres hébraïques	108
Signification des 22 mots sacrés	109
Alphabets dits symboliques	110
Alphabets dits magiques	111
Alphabet de cryptographie alchimique	112
Alphabet attribué aux Templiers	113
Alphabet hiéroglyphique des Egyptiens	114
Radicaux initiatiques des Chinois	115
Clavicule générale de Salomon	116
Clef Kabbalistique	117
Clef ésotérique	118
Éléments des figures symboliques	120
Signification des croix diverses	123
Signes alchimiques	125
Figures distributrices (dites de géomancie)	129
Figures de répartition (appelées Koua par les Chinois)	130

VIII. DISTINCTIONS DES PERSONNIFICATIONS AGISSANTES

Catégories diverses des personnifications	131
Rôle cosmique des Anges	139
Tableau des Anges qui gouvernent les heures de jour	140
Tableau des Anges qui gouvernent les heures de nuit	141
Septenaire des Archanges	142
Septenaire des Démons	142
Quatenaire des Esprits inférieurs	142
Attribution des Esprits aux lettres hébraïques	143
Liste des 72 personnifications supérieures	144
Liste des 36 personnifications zodiacales	145

IX. RÔLE DES NOMBRES

Particularités	147
Les chiffres	148

TABLE DES DIVISIONS DE L'OUVRAGE

357

Esotérisme des nombres	149
Nombres évocateurs	151
Nombres mixtes	153
Nombres figuratifs	154
Nombres symboliques	156
Emplois divers des nombres	158
Clef quaternaire des nombres	162
Clef duodénaire par addition	163
Clef duodénaire par multiplication	164
Diversité des clefs dénaires	166
Carrés magiques	167
Méthode d'établissement des carrés magiques d'ordre impair	168
Méthode d'établissement des carrés magiques d'ordre pair	170
Dissimulation des nombres	174
Carré magique d'Albert Dürer	176
Chiffres cryptographiques des Alchimistes	178
Chiffres talismaniques d'Agrippa	179

X. LES CORRESPONDANCES SYMBOLIQUES

Principes théoriques	181
Distinction des genres	184
Modalité d'utilisation	189
Dérivations superstitieuses	191
Correspondances astrologiques des couleurs	192
Correspondances musicales des couleurs	193
Symbolisme des métaux et des pierreries	195
Propriétés magiques des pierreries	197
Classification planétaire des plantes diverses	199
Symbolisme général des végétaux	202
Propriétés magiques des plantes	
Attribution rituelle des végétaux	206
Symbolisme ordinaire des animaux	207
Correspondances magiques des parfums	209
Correspondances générales et spéciales des diverses parties du corps humain	210

XI. RITES ET RITUELS DES CÉRÉMONIES

Modes cérémoniels	217
Objets indispensables	219
Local des cérémonies	220
Tenue de l'opérateur	221
Attitudes et gestes	222
Modalités rituelles	224
Diversité des cérémonies	225
Modalité des effets magiques	228

XII. FORMULES CÉRÉMONIELLES D'APRÈS LES TRADITIONS MAGIQUES

Installation du temple magique	231
Indication de la tenue rituelle	231
Recommandations pour opérer	232
Observations concernant les cercles magiques	232

Première formule d'établissement des cercles magiques	232
Deuxième formule d'établissement des cercles magiques	233
Dispositif du cercle magique pour grandes opérations	235
Dispositif du cercle magique pour opérations communes	236
Particularité du cercle des fumigations	237
Accessoires divers de l'opérateur	238
Rites communs	240
Fumigations selon les jours de la semaine	241
Poudres de fumigations	241
Poudres spéciales pour fumigations colorées	243
Livre des Esprits pour la Magie commune	245
Autres formules de rites communs	245
Rite ordinaire des sacrifices religieux	247
XIII. MENTRAMS ET ORAISONS	
Textes employés	249
Oraisons propitiatoires	251
Versets de David se référant aux 72 génies	254
XIV. PANTACLES ET TALISMANS	
Usage et fabrication	259
Dérivations selon la Magie utilitaire	265
Pantacle universel	272
Pantacle du Soleil	273
Pantacle de Mercure	275
Pantacle de Vénus	276
Pantacles de Mars	277
Pantacle de Jupiter	280
Pantacle de Saturne	283
Pantacle de la Lune	285
XV. PRATIQUES DIVERSES DE LA SORCELLERIE ET DU FÉTICHISME	
Amulette astrologique	287
Rites de sorcellerie	289
Bagues porte-bonheur	290
Bagues talismaniques (talisman de nativité)	291
Emploi des talismans	294
Fabrication des anneaux considérés comme rituels en sorcellerie	295
Anciens caractères chinois employés comme fétiches	300
Quippos péruviens	301
XVI. MAGIE PERSONNELLE	
Siège des dons exceptionnels	303
Classification des possibilités	310
Développement des possibilités	313
Exercice de la méditation psychique	317
Modalités de l'eggrégoire	318
Particularités de l'aura	318
Psychométrie	319
Radiesthésie	320

TABLE DES DIVISIONS DE L'OUVRAGE	359
Méthodes magiques de voyance	321
Formules pour la fabrication des miroirs magiques :	322
 XVII. EMPLOI DES DROGUES PSYCHIQUES	
Accroissement factice des possibilités personnelles	325
Philtres divers employés en sorcellerie	326
Hachish	327
Onguent populéum	328
Lotion diabolique	329
Poudre de bryone	330
Teinture de colombo	330
Diascordium de Frascator	331
Electuaire satanique	331
Onguent infernal	332
Lilium de Paracelse	333
Teinture de Landérier	333
Aliments à effets psychiques	334
Pilules pour les songes	334
 XVIII. PRATIQUES DÉRIVÉES DE LA MAGIE PERSONNELLE	
L'envoûtement	335
Formules diverses de l'envoûtement d'amour	336
Formules diverses de l'envoûtement de haine	339
Modalités du vampirisme	340
Le spiritisme	342
 INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	 345
 TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES	 349

La composition et l'impression
de cet ouvrage ont été réalisées
par l'Imprimerie CLERC
18200 SAINT-AMAND
pour le compte des ÉDITIONS DANGLES
18, rue Lavoisier - 45800 ST-JEAN-DE-BRAYE
Dépôt légal Éditeur n° 1052 - Imprimeur n° 2974
Achévé d'imprimer en Novembre 1984

PAPUS

Docteur Gérard ENCAUSSE

ABC ILLUSTRÉ D'OCCULTISME

Premiers éléments d'études des grandes traditions initiatiques

Un volume 16×24, 448 pages, abondamment illustré.

« Ce livre est l'ouvrage le plus complet, le plus fouillé et le plus facile à lire qui ait été écrit sur les Sciences Occultes.

« Pour écrire un tel ouvrage, qui initie le lecteur à toutes les branches de l'occultisme, il fallait le cerveau puissamment organisé de Papus qui, durant 30 années, a cherché, étudié et expérimenté avec la patience d'un bénédictin et la prescience d'un Mage.

« Osant tout, ne reculant devant aucune énigme à résoudre, les plus graves comme les plus terribles, Papus a sondé tout le mystère de la Vie pour y recueillir les plus réconfortantes convictions. »

Charles de Brhay

Avant d'aborder les données techniques de la Cabbale Hébraïque et de ses enseignements sur l'âme et ses évolutions, ou avant d'étudier les données de la tradition Orientale sur le Karma et la Réincarnation, certains lecteurs voudraient posséder un résumé élémentaire de ces obscures questions. Un tel résumé demande 3 qualités :

— tout d'abord, une grande clarté, qui est obtenue dans cet ouvrage par l'explication préliminaire de tout terme technique ;

— en second lieu, une grande facilité d'assimilation cérébrale. A notre époque, on n'a plus guère le temps pour de longues méditations et de profondes réflexions ; on veut comprendre tout de suite. Le fait d'illustrer abondamment ce livre résout ce problème ;

— enfin, tout développement doit être résumé par des tableaux simples et de lecture facile, ainsi que vous en trouverez en abondance au cours de ce texte.

Cet ouvrage apportera une base solide à l'étudiant de la Haute Science, et lui évitera d'innombrables tâtonnements et recherches, qui lui auraient vite épuisé la patience et la bourse.

UN LIVRE QU'IL FAUT LIRE !

*Indispensable à tous ceux qui s'intéressent,
de près ou de loin, aux sciences secrètes.*

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

PAPUS

Docteur Gérard ENCAUSSE

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE SCIENCE OCCULTE

Mettant chacun à même de comprendre et d'expliquer les théories et les symboles employés par les anciens, par les alchimistes, les astrologues, les E. de la V., les Kabbalistes.

Un volume 16×24, 628 pages, illustré.

Le plus estimé des nombreux ouvrages de Papus : celui qui confère, d'emblée, au profane, la véritable initiation, non pas seulement élémentaire comme semble l'indiquer la modestie du titre, mais largement synthétique, à la doctrine hermétique.

On peut dire qu'une bibliothèque sur les sciences mystérieuses, si riche soit-elle, manque de sa clef de voûte si ce volume n'y figure pas. On s'explique qu'il soit, depuis des années, devenu rarissime car celui qui l'acquiert y trouve un guide spirituel dont il ne se sépare jamais volontiers.

Par sa lumineuse clarté, celui qui fut, au XIX^e siècle, le plus grand parmi les Maîtres de l'authentique Science des Mages, sut rendre évidente, en pleine époque matérialiste, la réalité du monde invisible et préciser ses lois rectrices, de même qu'il sut montrer par quelles interférences l'invisible engendre, sous nos yeux, les multiples phénomènes d'apparence surnaturelle dont l'ensemble constitue le « merveilleux ».

Sur l'au-delà et ses problèmes nul n'a osé d'aussi précises révélations.

Quiconque lira ce magistral exposé aura franchi une étape liminaire mais essentielle sur le chemin qui mène à la connaissance de l'abstrait et à l'acquisition de la secrète puissance des Mages.

Il importe que l'étudiant en occultisme soit à même de consulter successivement tous les livres essentiels qu'a publiés celui qu'il s'est choisi comme initiateur. Or, depuis la disparition de Papus dans un volontaire sacrifice à la Patrie pendant la guerre 1914-1918, de multiples influences se sont opposées à la présence en librairie des principaux travaux du célèbre rénovateur de la Science éternelle.

Paul-C. JAGOT

PAPUS

Docteur Gérard ENCAUSSE

LA CABBALE

Tradition secrète de l'Occident.

Un volume 16×24, 338 pages, abondamment illustré.

La Cabbale est le livre de la tradition occulte d'Israël. Il devrait se trouver dans la main de tout homme qui désire approfondir le mystère de la vie, qui se demande quelle est l'origine et la destinée de l'existence, et qui voudrait explorer le royaume de l'invisible pour en comprendre les relations avec le monde visible. Lumière cachée du peuple Hébreu, dépôt de sa science sacrée, qui donna à la Chrétienté la connaissance ésotérique, la Cabbale est restée en Europe le plus remarquable ouvrage des sciences hermétiques qui, d'une part, rendit le peuple Juif, exilé et persécuté, conscient de sa grandeur spirituelle et de son rôle historique et qui, d'autre part, procura aux chercheurs de la LUX VERITATIS, l'illumination et une source inépuisable d'enseignements, particulièrement concernant la divination, la valeur occulte des lettres formant la base de la langue hébraïque, ainsi que les correspondances entre le monde humain, angélique, astral et divin.

PAPUS

Docteur Gérard ENCAUSSE

LA RÉINCARNATION

**L'évolution physique, astrale et spirituelle.
Ce que deviennent nos morts.**

Format 15×21, 216 pages, illustré.

A l'époque où le matérialisme proclamait ses anéantissantes doctrines, Papus, l'un des plus éminents des Maîtres de l'Occultisme, animé d'une profonde compassion pour ceux qu'affligeait l'idée de la mort et la crainte du néant, écrivit son attachant ouvrage consacré au troublant problème des vies successives et le compléta, sur la fin de sa vie, par une non moins remarquable étude sur « Ce que deviennent nos Morts ». Ce sont ces deux textes originaux qui sont réédités dans le présent livre.

Nul n'en prendra connaissance sans comprendre qu'à l'heure où le vêtement corporel s'immobilise — en apparence pour toujours — l'âme humaine, l'impérissable psyché, véhiculée par le double astral du corps physique dont elle vient de s'extérioriser, **naît à la vie véritable**, au sein du double invisible.

Après la durée nécessaire pour tirer de sa récente expérience terrestre les réflexions qui engendrent de nouvelles qualifications, l'âme peut redescendre vers la terre et s'y réincarner dans des conditions telles que se trouvera avancée son évolution, en vue d'être finalement conduite à sa suprême destinée. **La doctrine de la réincarnation est une émouvante démonstration de la justice divine de la bonté du Père.**

Initié, Papus était aussi Voyant. Ce qu'il expose, en conformité avec la doctrine hermétique, il le vérifia avant de l'écrire, car l'accès du monde invisible lui fut accordé dès cette vie. Aussi, doit-on considérer cet ouvrage, non seulement comme une thèse brillante, mais comme l'œuvre d'un expérimentateur rompu à la méthode scientifique.

Les ans ont passé. Cette magistrale mise au point subsiste, et continuera à apporter la Consolation, la Paix et la Certitude.

A lire ces pages, on ne peut que méditer utilement, s'enrichir spirituellement, reprendre confiance, aimer encore plus son prochain et, dans un geste de gratitude, rendre un fervent hommage au divin Créateur.

Yves GAËL

TALISMANS DÉVOILÉS

Talismans, Porte-Bonheur, Pantacles...

- *Que sont-ils réellement ?*
- *Pourquoi et comment les utiliser ?*
- *Tous les secrets de leur fabrication.*

*Un volume 15 × 21, illustré, relié, présentation luxueuse, 144 pages.
Avec, inclus : 4 véritables Pantacles sur parchemin végétal,
et 4 feuilles de parchemin vierge.*

Talismans, Porte-Bonheur, Pantacles : qui, de nos jours, ne connaît l'existence de ces divers objets auxquels sont attribués tant de « *pouvoirs surnaturels* » ?

— « *Vaines et futiles superstitions !* » disent certains... Et pourtant ! Que de résultats concrets et tangibles ont été obtenus depuis leur lointaine origine !

Mais il faut bien admettre que les Talismans, malgré la vogue croissante qu'ils connaissent actuellement, n'en conservent pas moins leur auréole de **Mystère** et d'**Insolite**.

Pour la première fois, cet ouvrage **Ose** vous **Dévoiler** le véritable secret de l'efficacité des Talismans. Vous apprendrez avec stupéfaction que leurs prétendues « *vertus miraculeuses* » ne sont que le reflet des vôtres propres, le reflet des merveilleuses possibilités que tout un chacun possède enfermées en lui et que, malheureusement, peu savent utiliser. Les Talismans ne sont que des objets inertes, conçus et créés par l'homme, pour son service. Mais encore l'homme doit-il savoir s'en servir, car il existe réellement un mode d'emploi précis et détaillé que bien peu connaissent, mais qui vous est maintenant intégralement révélé. Combien les résultats obtenus jusqu'ici auraient pu être décuplés par une meilleure utilisation !

De plus, et ceci n'avait encore jamais été fait, vous apprendrez page après page à confectionner vous-même votre propre Talisman. Un Pantacle ne sera plus pour vous un objet hermétique, mais prendra à vos yeux une nouvelle dimension.

Mieux encore : **4 véritables Pantacles sur Parchemin Végétal**, tout prêts à l'emploi, sont joints à cet ouvrage et, suprême raffinement, **4 feuilles de Parchemin Vierge**, également incluses, vous permettront de réaliser intégralement et tout seul vos propres Talismans, ce qui leur confèrera une efficacité bien plus grande encore.

Une extraordinaire révélation qui vous ouvrira la route du Bonheur !

DEMANDEZ A VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

PAPUS

Docteur Gérard ENCAUSSE

LE TAROT DIVINATOIRE

**Clef du tirage des cartes
et des sorts**

**Avec la reconstitution complète des 78 lames
du Tarot Égyptien et de la méthode d'interprétation.**

Les 22 Arcanes Majeurs et les 56 Arcanes Mineurs.

Un volume 16×24, 348 pages, abondamment illustré.

Nous avons eu la chance, il y a plus de vingt ans, de retrouver la clef générale de construction du Tarot telle qu'elle était indiquée par Guillaume Postel et Eliphas Lévi, qui n'en avaient pas donné la construction. Cette construction, nous l'avons déterminée de telle façon qu'elle réponde d'une part, intégralement au dessin de Postel, et qu'elle s'applique ensuite aux Arcanes Mineurs.

Le Tarot est susceptible d'une foule d'applications, et il permet de résoudre comme l'*Ars Magna* de Raymond Lulle, qui en est une adaptation, les plus grands problèmes de la philosophie. Le Tarot permet de déterminer certaines lois du hasard qui le rendent applicable à la divination. On peut « tirer les cartes » avec le Tarot.

De plus, nous avons aussi fait quelques découvertes qui vont permettre beaucoup de précision dans le maniement du Tarot. C'est ainsi que parcourant la carrière illustrée par Etteilla, chercheur méconnu, et par Mlle Lenormand, voyante de génie, nous avons pu déterminer le Temps attribué par l'Antique Égypte à chaque lame, ce qui permettra dorénavant à chaque bonne tireuse de cartes de dire à quelle heure de quel jour ses prédictions sont susceptibles de se réaliser. Il n'était pas facile de trouver de la précision dans ce labyrinthe de l'imprécis. Et c'est justement là le rôle des Arcanes Mineurs dans le Tarot. Aux données générales des Arcanes Majeurs, les Arcanes Mineurs viennent apporter la fixité et la notion du temps.

KERSAINT

LES 13 PANTACLES DU BONHEUR

*Un volume 13,5×18, présentation luxueuse, relié avec, en supplément,
13 véritables Pantacles sur parchemin.*

DÉFINITION : Le Pantacle est à la fois un récepteur et un émetteur d'ondes et de fluides bénéfiques, et un isolateur contre les ondes maléfiques.

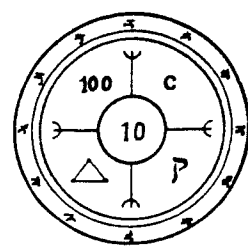
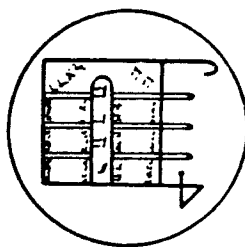
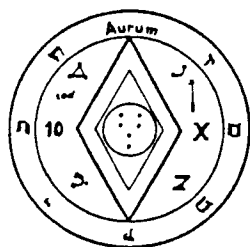
Depuis que l'homme existe, il sent confusément qu'il est le jouet de forces supérieures. Environné de dangers et de périls, il a éprouvé le besoin de capter les forces bénéfiques et de se protéger contre les ondes maléfiques.

Vous découvrirez dans cet ouvrage que toutes les civilisations successives, toutes les religions ont de tout temps porté un intérêt immense aux Pantacles, et n'ont cessé de croire à leurs vertus mystérieuses.

Il est bien évident que si l'aide apportée par les Pantacles à leurs porteurs n'était qu'illusoire, il y a des siècles que ceux-ci auraient disparu avec les civilisations qui furent à l'origine de leur création. Or il n'en est rien... Alors ? Alors, c'est vous qui devez déterminer quel degré de confiance l'on peut avoir dans une telle continuité.

Mais, cet ouvrage ne vous apportera pas seulement une connaissance approfondie du Pantacle, mais beaucoup mieux, il vous permettra de mettre immédiatement en pratique ce « mystérieux pouvoir bénéfique des Pantacles » car, et ceci est très important, il contient 13 VÉRITABLES PANTACLES EN COULEURS SUR PARCHEMIN VÉGÉTAL GARANTI, que vous pourrez utiliser immédiatement, avec la plus grande facilité.

Que vous vouliez développer vos facultés psychiques et intellectuelles, réaliser toutes vos ambitions, réussir dans ce que vous entreprendrez, vous prémunir contre les impondérables de la vie, accumuler les richesses, trouver la joie de vivre, il y a un Pantacle pour chaque chose que vous désirez. Vous le trouverez à l'intérieur de cet ouvrage.



PAPUS

Docteur Gérard ENCAUSSE

LE TAROT DES BOHÉMIENS

**Clef absolue de la Science Occulte.
Le plus ancien Livre du Monde.**

*Édition définitive à l'usage des Initiés.
Un volume 16×24, 402 pages, illustré.*

Lorsque parut, en 1889, la première édition de ce livre, les initiés furent unanimes à en faire l'éloge. Stanislas de Guaita, dans : « AU SEUIL DU MYSTÈRE », l'analyse ainsi :

« Papus vient de fonder à jamais sa réputation d'adepte, par la mise à jour d'un monumental ouvrage sur le Tarot. Nous ne pensons pas exagérer en estimant que ce livre — où est révélée jusqu'en ses ultimes profondeurs, la loi pivotale du ternaire universel — constitue, dans toute la valeur du terme, une clef absolue des Sciences Occultes. »

Table des Matières

Première partie : CLEF GÉNÉRALE DU TAROT, DONNANT LA CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE.

- Introduction à l'étude du Tarot.
- Le mot sacré : Iod - Hé - Vau - Hé.
- L'ésotérisme des nombres.
- Rapports du mot sacré et des nombres.
- La clef des arcanes mineurs.
- La clef des arcanes majeurs.
- Rapports généraux des arcanes majeurs et mineurs.

Deuxième partie : LE SYMBOLISME DANS LE TAROT. APPLICATION DE LA CLEF GÉNÉRALE AU SYMBOLISME.

- Introduction à l'étude du Symbolisme.
- Histoire du symbolisme du Tarot. Recherche de son origine.
- Le Tarot symbolique. 1^{er} septenaire. Théogonie.
- 2^e septenaire. Androgonie. Clef du 2^e septenaire.
- 3^e septenaire. Cosmogonie. Clef du 3^e septenaire.
- Transition générale.
- Résumé général du Tarot Symbolique.

Troisième partie : APPLICATION DU TAROT.

- Clef générale des applications du Tarot.
- Le Tarot astronomique.
- Le Tarot Initiatique.
- Le Tarot Kabbalistique.
- Auteurs qui se sont occupés du Tarot.

PAPUS

Docteur Gérard ENCAUSSE

TRAITÉ MÉTHODIQUE DE MAGIE PRATIQUE

Un volume 16×24, 640 pages, illustré.

Publié pour la première fois voici un demi-siècle, le *Traité Méthodique de Magie Pratique* de PAPUS a suscité d'emblée l'enthousiasme des chercheurs et conserve depuis cette époque la constante ferveur des adeptes. Chacune de ses éditions successives s'est dispersée en un bref espace de temps aux quatre coins du monde. Unique dans la littérature occultiste, il constitue le seul manuel à la fois théorique, documentaire et expérimental complet où se trouvent clairement exposées toutes les notions indispensables à la production des phénomènes magiques et à l'intégrale compréhension de leur mécanisme.

Unique dans la littérature occultiste, disions-nous plus haut. Cette affirmation se justifie d'elle-même si l'on parcourt la nomenclature des classiques de l'Hermétisme. On y trouvera des livres doctrinaux d'une part, des formulaires empiriques d'autre part, mais aucun traité encyclopédique où soient à la fois diffusées la plus pure lumière doctrinale et la technique expérimentale la plus détaillée et la plus précise.

Une bibliothèque où le *Traité Méthodique de Magie Pratique* n'a pas encore pris place manque de son principal élément. L'érudit qui signe « J. R. » écrivait dans une notice relative à la précédente édition : « *Le contenu du Traité Méthodique dépasse en réalité ce que promet le titre.* » Cette formule lapidaire exprime, mieux que je ne saurais le faire, ma propre pensée. J'ajouterai ceci : si, parmi tous les volumes qu'il m'a été possible de réunir en quarante-cinq années de recherches, il ne m'était permis d'en conserver qu'un, ce serait celui de Papus que je choisirais, car il condense en une harmonieuse synthèse l'essentiel des enseignements publiés avant et après lui.

Il contient d'ailleurs des indications que l'on chercherait vainement ailleurs. Une lecture attentive de la table détaillée du contenu de ce *Traité* surprendra, par son étendue et sa coordination, ceux qui n'en ont pas eu, jusqu'ici, communication.

Ici, l'adepte sera guidé pas à pas dans le développement et l'utilisation consciente de ses énergies psychiques à la mise en œuvre, en vue de l'accomplissement de ses desseins, des forces secrètes de l'Univers, des agents et des entités du Monde Invisible.

Paul-C. JAGOT



FORMULAIRE DE HAUTE-MAGIE

Des sa publication, le *Formulaire de Haute-Magie* présentait déjà un intérêt immense en raison de sa documentation monumentale. L'auteur se classait immédiatement parmi les chercheurs les plus consciencieux en matière d'occultisme. Cet ouvrage embrasse le vaste domaine de la Magie sous toutes ses formes — théoriques et pratiques, exactes et altérées — non seulement depuis l'Antiquité et le Moyen-Age, mais encore dans les temps modernes, en Europe, en Asie, en Afrique et même en Amérique et en Océanie.

C'est l'ouvrage de base, indispensable à quiconque s'intéresse à l'astrologie, à l'alchimie, au symbolisme, à la mythologie, à la cabbale, à la sorcellerie, au fétichisme, etc. Il contient de nombreuses illustrations, modèles de pantacles, recettes et formules pour fabriquer soi-même des philtres d'amour, talismans, etc.

C'est un volume qui ouvre les yeux, tout est expliqué en détail.

Il est indispensable au chercheur laborieux comme au simple curieux.

Facile à consulter, il vaut une bibliothèque entière. Il renseigne sur tous les sujets qui se rattachent d'une façon ou d'une autre à la Magie.

Ouvrage de large erudition :

- Résumant les conceptions des hermétistes de la Renaissance, des kabbalistes du Moyen-Age, des astrologues arabes, persans et chinois, des mythographes greco-latins, des hiérophantes égyptiens, chaldéens, hindous.
- Comprenant plus de 200 reproductions de pantacles et talismans magiques, de signes alchimiques, de chiffres kabbalistiques, de symboles initiatiques, de carres magiques.
- Présentant toute une série d'alphabets cryptographiques provenant de la Palestine, de l'Égypte, de l'Orient.
- Contenant un grand nombre de rites cérémoniels et de préparations de pharmacopée magique, employées par les païens, des hérétiques, les magiciens, les devins, les sorciers et les fétichistes.
- Permettant de lire les Clavicules et les Grimoires.
- Facilitant la compréhension du symbolisme des cathédrales, temples, sculptures, inscriptions et armoiries.
- Contribuant à l'interprétation des médailles, bijoux anciens, poteries, ornements archaïques, papyrus, manuscrits énigmatiques, etc.

